Ex Libris
JOHN LANDWEHR
Voorschoten

170

# LES CENT NOUVELLES NOUVELLES NOUVELLES.

*SUIVENT LES CENT NOUVELLES*

CONTENANT.

Les Cent Hiſtoires Nouveaux,
Qui ſont moult plaiſans a raconter,
En toutes bonnes Compagnies;
PAR MANIERE DE JOYEUSETE'.

*Avèc d'excellentes Figures en Taille-douce,*
*Gravées ſur les deſſeins du fameux* Mr.
ROMAIN DE HOOGE.

TOME SECOND.

A COLOGNE.

Chez PIERRE GAILLARD,

M. DCCI.

# TABLE
## DES CENT
# NOUVELLES
## NOUVELLES
### Du II. Tome.

*Les Poires payeés.*

46. NOuuelle raconteé par Monſeigneur de Thianges d'vn Jacopin et de la nonnain qui s'etoient boutés en vn preau pour faire armes a plaiſance deſſous vn poirier ou s'etoit caché un qui ſçauoit leur fait tout a propos qui leur rompit leur fait pour cette heure comme plus a plain vous oyrés cy aprés déclarer. 1

*Les Deux Mules noyées.*

47. Nouuelle par Monſeigneur de la Roche d'vn preſident ſçachant la deshoneſte vie de ſa femme la fit noyer par ſa

mule laquelle il fit tenir de boire par l'eſpace de 8. jours pendant ce temps luy faiſoit bailler du ſel a manger comme il vous ſera recordé plus a plain. 8

*La Bouche honnete.*

48. Nouuelle racontеé par Monſeigneur de la Roche de celle qui ne vouloit ſouffrir qu'on la baiſaſt; mais bien vouloit qu'on luy remboura ſon bas, et habandonnoit tous ſes membres fors la bouche et de la raiſon qu'elle y mettoit. 14

*Le Cul d'Ecarlatte.*

49. Nouuelle racontеé par Pierre Dauid, de celuy qui vit ſa femme auec vn homme auquel elle donnoit tout ſon corps entierement excepté ſon derriere qu'elle laiſſoit a ſon mary lequel la fit habiller preſent ſes amis d'vne robbe de bureau et fit mettre ſur ſon derriere vne belle piece d'eſcarlatte, et ainſi la laiſſa deuant tous ſes amis. 19

*Change pour Change.*

50. Nouuelle raconteé et dite par Antoine de la Salle d'vn pere qui voulut tuër ſon fils pource que il a voulu monter ſur ſa mere grand et de la reſponſe dudit fils. 27

*Les vrays Peres.*

51. Nouuelle dite et raconteé par l'acteur de la femme qui departoit ſes enfans au lit de la mort en l'abſence de ſon mary qui ſiens les tenoit, et comme vn des plus petits en auertit ſon pere. 31

*Les Trois Monumens.*

52. Nouuelle raconteé par Monſeigneur de la Roche de trois enſeignemens qu'vn pere bailla a ſon fils luy étant au lit de la mort leſquels ledit fils mit en auant et en effet tout au contraire de ce qu'il luy auoit enſeigné. Et comment il ſe délia d'vne jeune fille qu'il auoit épouſeé pource qu'il la vit coucher auec le prêtre de la maiſon la premiere nuit de ſes nopces. 36

*Le qui pro quo des Epouſailles.*

53. Nouuelle racontée par Monſeigneur L'amant de Bruxelles de deux hommes et deux femmes qui attendoient pour épouſer a la premiere meſſe bien matin et pource que le Cure ne veoit pas trop clair il print l'vne pour l'autre, et changea a chacun homme la femme qu'il deuoit auoir comme vous oyrés cy aprés. 47

*L'heure du Berger.*

54. Nouuelle dite et racontée par Mahiot d'vne Damoiſelle de maubeuge qui s'abandonna a vn chareton et refuſa pluſieurs gens de bien et de la reponſe qu'elle fit a vn noble Cheualier pource quil luy reprochoit pluſieurs choſes comme vous oyrés cy aprés. 55

*L'Antidote de la Perte.*

55. Nouuelle racontée par Monſeigneur de Villiers d'vne jeune fille qui auoit l'Epidimie qui fit mourir trois hommes pour auoir la compagnie d'elle, et comment le qua-

quatrieſme fut ſauué et elle auſſy. 61

*La Femme, le Curé, la Servante, le Loup.*

56. Nouuelle raconteé par Monſeigneur de Villiers d'vn Gentilhomme qui attrappa en vn piege qu'il fit le Curé, ſa femme, et ſa chamberiere et vn loup auec eux et brula tout la dedans pource que le Curé maintenoit ſa femme. 68

*Le Frere traitable.*

57. Nouuelle par Monſeigneur de Villiers d'vne Damoiſelle qui épouſa vn Berger de la maniere du traitté du mariage et des paroles qu'en diſoit vn Gentilhomme frere de laditte Damoiſelle. 75

*Fier contre Fier.*

58. Nouuelle par Monſeigneur le Duc de deux compagnons qui cuidoient trouuer leurs Dames plus courtoiſes vers eux, et ioüerent tant du bas metier que plus n'en pouuoient, et puis dirent pource qu'elles ne pouuoient tenir compte d'eux, qu'elles auoient comme eux joüé du Cimier comme vous oyrés. 82

*Le Malade amoureux.*

59. Nouuelle par Poncelet d'vn seigneu qui contrefit le malade pour coucher auec sa chamberiere auec laquelle sa femme l trouua. 8

*Les Nouveaux Freres mineurs.*

60. Nouuelle raconteé par Poncelet de trois Damoiselles de malinnes qui accointées s'etoient de trois cordeliers qui leurs firent faire couronnes et vestir l'habit de religion, afin qu'elles ne fussent aperceuës, et comme il fut sceu. 97

*Le Cocu Dupé.*

61. Nouuelle raconteé par Poncelet d'vn marchand qui enferma en sa huche l'amoureux de sa femme, et elle y mit vn asne secrettement dont le mary eut depuis bien a souffrir et se trouua confus. 104

*L'Anneau perdu.*

62. Nouuelle raconteé par Monseigneur de

de Commeſſuram de deux compagnons dont l'vn deux laiſſa vn diamant au lit de ſon hoſteſſe et l'autre le trouua dont il ſourdit entre eux vn moult grand debat que le mary de laditte hoſteſſe appaiſa par tres bonnes façons. 114

*Montbleru, ou le Larron.*

63. Nouuelle d'vn nommé montbleru, lequel a vne foire d'enuers deroba à ſes compagnons leurs chemiſes, et leur couure-chef quil auoit baillé a blanchir a la chamberiere de leur hoſteſſe, et comment depuis ils pardonnerent au Larron, et puis montbleru leur conta le cas tout au long. 129

*Le Curé raſé.*

64. Nouuelle racontée par meſſire Michault de Changy d'vn Curé qui ſe vouloit railler d'vn châtreux nommé tranchec..... mais il eut ſes genitoires coupeés par le conſentement de l'hoſte. 138

*L'In-*

*L'Indiscretion mortifieé et non punie.*

65. Nouuelle raconteé par Monseigneu le Preuost de Wastenes de la femme qu ouyt conter a son mary qu'vn hostelier d mont saint michel faisoit rage de ronciner si alla cuidant l'esprouuer mais son mary j'en garda trop bien, dont elle fut trop ma contente comme vous oyrés cy aprés. 14

*La Femme au Bain.*

66. Nouuelle raconteé par Phelippes d Laon d'vn tauernier de saint omer qui fi vne question a son petit fils dont il se re pentit aprés qu'il eut ouy la reponse d laquelle sa femme en fut tres honteuse com me vous oyrés plus a plain cy aprés. 15

*La Dame à trois Maris.*

67. Nouuelle dite et raconteé pár Phe lippes de Laon d'vn Chaperon fouré de Pa ris qui vne cordoniere cuyda tromper, mai il se trompa luy mesme bien lourdement car il la maria a vn barbier, et cuydan d'elle estre depecheé se voulut marier ail leurs.

leurs, mais elle l'en garda mieux, comme vous pourrés voir cy dessous plus a plain. 157

*La Garce depouillée.*

68. Nouuelle raconteé par Crestien Digoinne d'vn homme marié que sa femme trouua auec vn autre et puis trouua maniere d'auoir d'elle son argent, ses bagues, ses joyaux a tout jusqu'a la chemise et puis l'enuoya paistre en ce point comme cy aprés vous sera recordé. 163

*L'Honneste Femme a deux Maris.*

69. Nouuelle dite et raconteé par Monseigneur d'vn Gentilhomme cheualier de la comté de flandres marié a vne moult belle et gente Damoiselle lequel fut prisonnier en turquie par tres longue espace durant laquelle sa bonne et loyalle femme par l'admoneſtement de ses amis se remaria a vn autre cheualier et tantost aprés qu'elle fut remarieé elle ouit nouuelles certaines que son premier mary reuenoit de turquie, donc par deplaisance se laissa mourir pource qu'elle auoit fait nou-

nouuelle alliance. 168

*La Corne du Diable.*

70. Nouuelle racontée par Monſeigneur d'vn Gentil cheualier d'allemagne moult grand voyager en ſon temps, lequel aprés vn certain voyage par luy fait, fit voeu de ne jamais faire le ſigne de la croix par tres ferme foy et credence qu'il auoit au ſaint ſacrement de baptême, en laquelle credence il combattit le diable, comme vous oyrés cy aprés. 174

*Le Cornard Débonnaire.*

71. Nouuelle racontée par Monſeigneur d'vn cheualier de picardie qui en la ville de ſaint omer ſe logea en vne hoſtellerie ou il fut amoureux de l'hoſteſſe de leans auec laquelle il fut tres amoureuſement, mais en faiſant ce que vous ſcaués, le mary de laditte hoſteſſe les trouua lequel tint maniere telle que cy aprés pourrez ouyr. 181

La

*La Neceſſité eſt ingenieuſe.*

72. Nouuelle par Monſeigneur de Commeſſuram d'vn Gentilhomme de picardie qui fut amoureux de la femme d'vn cheualier ſon voiſin lequel Gentilhomme trouua façon par bons moyens d'auoir la grace de ſa Dame auec laquelle il fut aſſigné dont a grand peine trouua maniere d'en joüir comme vous ouirés cy aprés. 185

*L'Oiſeau en la Cage.*

73. Nouuelle par maiſtre Jehan Lambin d'vn Curé qui fut amoureux d'vne ſienne paroiſſienne auec laquelle ledit curé fût trouué par l'auertiſſement de ſes voiſins, et de la maniere comment ledit curé echappa comme vous oirés cy aprés. 192

*Le Curé trop reſpectueux.*

74. Nouuelle raconteé par Phelippes de Laon d'vn prêtre boulyennois qui leua deux fois le corps de noſtre ſeigneur J. C. en chantant vne meſſe pource qu'il cuidoit que Monſeigneur le Seneſchal de Boulongne

gne fut venu tard a la messe, et aussy comment il refusa de prendre la paix deuant Monseigneur le seneschal comme vous pourrés ouyr cy aprés. 202

*La Musette.*

75. Nouuelle racontеé par Monseigneur de Thalemas d'vn Gentil galant demi follet, non guerres sage qui en grand auanture se mit de mourir et estre pendu au gibet pour nuire et faire déplaisir au baillit et a la justice et autres plusieurs de la Ville de Troyes en champagne desquels il etoit hay mortellement comme plus a plain pourrés ouyr cy aprés. 205

*Le Laqs d'Amour.*

76. Nouuelle racontеé par Phelippes de Laon d'vn prestre chapelain a vn cheualier de Bourgongne lequel fut amoureux de la gouge dudit cheualier et de l'auanture qui luy aduint a cause desdittes amours comme cy dessous vous oyrés. 212

La

*La Robbe ſans manches.*

77. Nouuelle racontée par Allardin d'vn Gentilhomme des marches de flandres lequel faiſoit ſa reſidence en france, mais durant le temps que en france reſidoit, ſa mere fut malade eſdites marches de flandres lequel la venoit tres ſouuent viſiter cuidant qu'elle mourut et des paroles qu'il diſoit et de la maniere qu'il tenoit comme vous oyrés cy deſſous. 218

*Le Mari Confeſſeur.*

78. Nouuelle par Jean Martin d'vn Gentilhomme marié lequel ſa voulanté fut de faire pluſieurs et lointains voyages durant leſquels ſa bonne et loyalle preude femme de trois gentils compagnons s'accointa comme cy aprés pourrés ouyr, et comment elle confeſſa ſon cas a ſon mary quand deſdits voyages fut retourné cuidant le confeſſer a ſon curé et de la maniére comment elle ſe ſauua comme vous oyrés cy aprés. 223

*L'Ane retrouué.*

79. Nouuelle par Meſſire Michault de Changy d'vn bon homme de Bourgongne lequel alla au conſeil a vn ſage homme dudit lieu pour ſon aſne qu'il auoit perdu, et comment il croyoit que miraculeuſement il retrouua ſondit aſne comme cy aprés pourrés oüir. 230

*La Bonne Meſure.*

80. Nouuelle par Meſſire Michault de Changy d'vne fille d'allemagne qui de l'aage de quinze a ſeize ans ou enuiron ſe maria a vn gentil galant laquelle ſe complaignit de ce que ſon mary auoit trop petit inſtrument a ſon gré pource qu'elle veoit vn petit aſne qui n'auoit que demy an, et auoit plus grand outil que ſon mary qui auoit XXIIII. ans, ou XXVI. ans. 234

*Le Malheureux.*

81. Nouuelle racontée par Monſeigneur de Vaulurain d'vn gentil cheualier qui fut amoureux d'vne tres belle jeune Dame

Dame marieé lequel cuida bien paruenir a la grace d'icelle et auſſy d'vne autre ſienne Voiſine, mais il faillit a tous deux comme cy aprés vous oyrés. 239

*La Marque.*

82. Nouuelle par Monſeigneur de L'annoy d'vn Bergier qui fit marché auec vne Bergere qu'il monteroit ſur elle afin qu'il vit plus loing par tel ſi qu'il ne l'embrocheroit non plus auant que le ſigne qu'elle même fit de la main ſur l'inſtrument du ſuſdit Berger comme cy aprés plus a plain pourrés ouyr. 251

*Le Carme glouton.*

83. Nouuelle par Monſeigneur de Vaulurain d'vn Carme qui en vn village preſcha, et comment aprés ſon preſchement il fut prié de diſner auec vne Damoiſelle, et comment en diſnant il mit grand peine de fournir et emplir ſon pourpoint comme vous oyrés s'il vous plaiſt. 254

*La Part au Diable.*

84. Nouuelle par Monſeigneur le Marquis de Rotelin d'un ſien Mareſchal qui ſe maria

maria a la plus douce et amoureuſe femme qui fut en tout le pays d'allemagne, s'il eſt vray ce que je dis ſans en faire grand ſerment afin que par mon eſcrit menteur ne ſoye reputé, vous le pourrés veoir cy deſſous plus a plain. 260

*Le Curé Cloüé.*

85. Nouuelle d'un orfeure marié a vne tres belle douce et gracieuſe femme auec ce amoureuſe par eſpecial de ſon Curé leur prochain Voiſin auec lequel ſon mary la trouua coucheé par l'auertiſſement d'vn ſien ſeruiteur, et ce par jalouſie comme vous pourrés oüir. 263

*La Terreur panique, ou l'Official Juge.*

86. Nouuelle raconteé et parle d'un jeune homme de roüen qui print en mariage vne gente et jeune fille de l'aage de quinze ans ou enuiron leſquels la mere de laditte fille cuyda bien faire démarier par Monſeigneur l'official de Roüen, et de la ſentence que ledit official en donna aprés les parties par luy ouyes, comme vous pourrés voir cy aprés. 269

*Le Curé des Deux.*

87. Nouuelle raconteé et parle d'vn gentil cheualier lequel s'enamoura d'vne trés belle jeune, et gente fille, et auſſy comment il luy print une tres grande maladie en un oeil pour laquelle cauſe luy conuint auoir vn medecin lequel pareillement deuint amoureux de laditte fille comme vous oyrés et des paroles qui en furent entre le cheualier et le medecin pour l'emplaſtre qu'il luy mit ſur ſon oeil. 278

*Le Cocu Sauvé.*

88. Nouuelle d'vn bon ſimple homme payſant marié a vne plaiſante et gente femme laquelle laiſſoit bien le boire et le manger pour aimer par amours, et de fait pour eſtre aſſeurement auec ſon amoureux enferma ſon mary au coulombier par la maniere que vous oyrés. 284

*Les Perdrix changées en Poiſſon.*

89. Nouuelle d'vn Curé qui oublia par

negligence ou faute de sens a annoncer le caresme a ses paroissiens jusqu'a la vigile de pasques fleuries comme cy aprés pourrés ouyr, et de la maniere comment il s'excusa enuers ses paroissiens. 290

*La Bonne Malade.*

90. Nouuelle est d'vn bon marchand de brebant qui auoit sa femme tres fort malade doubtant qu'elle ne mourut aprés plusieurs remonstrances et exortations qui luy fit pour le salut de son ame luy cria mercy laquelle luy pardonne tout ce qu'il pouuoit luy auoir mefait excepté tant seulement ce qu'il auoit si peu besogné en son ouuroüer comme en laditte nouuelle pourrés ouyr plus a plein. 295

*La Femme Obeissante.*

91. Nouuelle parle d'vn homme qui fut marié a vne jeune femme laquelle etoit tant luxurieuse et tant chaude sur potage que je cuyde qu'elle fut née en estuues ou a demy lieuë prés du soleil de midy, car il n'etoit nul tant bon ouurier fut il qui la peut refroidir, et comment il

il la cuyda chastier et de la reponse que luy bailla. 299

*Le Charivari.*

92. Nouuelle raconteé par Monseigneur de Launoy parle d'une bourgeoise marieé qui estoit amoureuse d'vn Chanoine laquelle pour plus couuertement aller deuers ledit Chanoine se accointa d'une sienne Voisine et de la noise et debat qui entre elles sourdit pour l'amour du mestier dont elles estoient comme vous oyrés cy aprés. 302

*La Postillone sur le Dos.*

93. Nouuelle raconteé d'vne gente femme marieé qui feignoit a son mary d'aller en pellerinage pour soy trouuer auec le clerc de la ville son amoureux auec lequel son mary la trouua, et de la maniere qu'il tint quant ensemble le vit faire le mestier que vous scaués comme vous ouyrés. 310

*Le Curé Double.*

94. Nouuelle raconteé d'vn Curé qui portoit courte robbe comme ces galans a

marier, pour laquelle cauſe il fut cité deuant ſon juge ordinaire et de la ſentence qui en fut donneé, auſſy la deffenſe qui luy fut faite et des autres tromperies qu'il fit aprés comme vous oyrés plus a plain. 315

*Le Doigt du Moine gueri.*

95. Nouuelle raconteé par Monſeigneur de Villiers d'vn moine qui feignit eſtre tres fort malade et en danger de mort pour paruenir a l'amour d'une femme ſienne Voiſine par la maniere qui s'enſuit. 321

*Le Teſtament Cynique.*

96. Nouuelle d'vn ſimple et riche curé de village qui par ſa ſimpleſſe auoit enterré ſon chien au cimetiere pour laquelle choſe il fut cité par deuant ſon Eueſque, et comme il bailla la ſomme de cinquante Eſcus d'or audit Eueſque et de ce que l'Eueſque luy en dit comme pourrés ouyr cy deſſous. 328

*Le Hauſſeur.*

97. Nouuelle d'vne aſſembleé de bons compaignons faiſans bonne chere a la tauerne beuuans d'autant et d'autel dont l'vn d'iceux ſe combatit a ſa femme quand a ſon hoſtel il fut retourné comme vous oyrés cy deſſous. 332

*Les Amans Infortunés.*

98. Nouuelle racconteé par Lebreton d'vn Cheualier de ce Royaume lequel auoit de ſa femme vne belle fille et gente Damoiſelle ageé de quinze a ſeize ans ou enuirons, mais pource que ſon pere la vouloit marier a un riche cheualier ancien lequel eſtoit ſon Voiſion, elle s'en alla auec vn autre jeune cheualier ſon ſeruiteur en amours en tout bien, et tout honneur et comment par merueilleuſe fortune ils finirent leurs jours tous deux piteuſement ſans jamais en nulle maniere auoir habitation l'un auec l'autre, comme vous oyrés cy aprés. 336

*La Metamorphoſe.*

99. Nouuelle raconteé d'vn Eueſque d'Eſpagne que par defaute de poiſſon mangea deux perdrix a vn Vendredy, et comment il dit a ſes gens qu'il les auoit conuerties par paroles de chair en poiſſons comme cy en aprés plus a plain vous ſera recordé. 348

*Le Sage Nicaiſe ou l'Amant vertueux.*

100. et derniere de ces preſentes Nouuelles d'vn riche marchand de la cité de Gennes qui ſe maria a vne belle et gente fille. Laquelle par longue abſence de ſon mary, et par ſon meſme auertiſſement manda querir vn ſage clerc, jeune et roide pour la bien ſeruir et ſecourir de ce dont elle auoit metier et de la jeuſne qu'il luy fit faire comme vous oyrés cy aprés plus a plain. 354

*Fin de la Table du II. Tom.*

## NOUVELLE XLVI.

# LES POIRES PAYE'ES.

CEn eſt pas choſe eſtrange ne peu accouſtumeé que moines hantent et fre-

quentent voulentiers les Nonnains. A ce propos il aduint n'agueres que vng maiſtre Jacopin tant hanta et frequenta vne bonne maiſon de Dames de Religion de ce Royaulme qu'il paruint a ſon intention laquelle eſtoit de couchiér auec vne des Dames de leans, et puis qu'il eut ce bien s'il eſtoit diligent et ſongneux de ſoy trouuer vers celle qu'il aymoit plus que tout le demourant du monde, et tant y continua et hanta que l'Abeſſe de leans et pluſieurs des Relligieuſes s'en apperceurent de ce que eſtoit dont elles furent bien mal contentes: mais toutesfois affin de eſuiter eſclandre elles n'en dirent mot voire au Relligieux, mais trop bien chanterent la lecon a la Nonain, laquelle ſe ſceut bien excuſer, mais l'Abbeſſe qui veoit cler et eſtoit bien aperceuante congneut tantoſt a ſes reſponſes et excuſances aux manieres qu'elle tenoit et aux apparences qu'elle auoit veu qu'elle eſtoit coupable du fait, ſi voulut pourueoir de remede, car elle fiſt tenir bien court accauſe de ceſte Relligieuſe, toutes les autres fermer les huis des cloitres, et des autres lieux de leans, et tellement fiſt que le poure Jacopin ne pouuoit plus venir veoir ſa Dame. Si luy en deſplaiſoit et a

elle

elle auſſi il ne le faut demander, et vous dis bien qu'ils penſoient et nuyt et jour par quelle facon et moyen ilz ſe pouroient rencontrer, mais ilz ny ſcauoient engin trouuer. Tant faiſoit faire ſus eux le guet Madame l'Abbeſſe. Or aduint vng jour que vne des niepces de Madame l'Abbeſſe ſe marioit et faiſoit ſa feſte en l'Abbaye et y auoit groſſe aſſembleé des gens du païs, et eſtoit Madame l'Abbeſſe fort empeſcheé de feſtoier les gens de bien que eſtoient venus a la feſte faire honneur a ſa niepce. Si s'aduiſa bon Jacopin de venir veoir ſa Dame, et que a l'aduenture il pouroit eſtre ſi heureux, que de la trouuer en belle et il y vint comme il propoſa, et de fait trouua ce qu'il queroit et accauſe de la groſſe aſſembleé, et de lempeſchement que l'Abbeſſe et ſes guettes auoient, il eut bien loiſir de dire ſes doleances et regretter le bon temps paſſé et elle que beaucoup le aymoit le vit tres voulentiers, et ſe en elle eut eſté autre chiére luy eut fait, et outre aultres parolles il luy diſt: helas ma mye vous ſcauez qu'il y a ja long temps que point ne ſceuſmes deuiſer ainſi que nous ſaoulions ie vous prie s'il eſt poſſible tandis que l'hoſtel de ceans eſt fort donné a autre choſe que nous

guetter, que vous me diéz ou ie pouray parler a vous a part; ainſi m'eſt Dieu diſt elle mon amy ie ne le deſire pas mains que vous, mais ie ne ſcay penſer lieu ne place ou ie le puiſſe faire, car tout le monde eſt tant par ceans qu'il ne ſeroit pas en moy d'entrer en ma chambre, tant y a d'eſtrangiers que ſont venus a ceſte feſte, mais ie vous diray que vous ferez. Vous ſcauez bien ou eſt le grant jardin de ceans, ne faictes pas? Saint Jehan ouy diſt il ie ſcay bien ou il eſt: vous ſcauez que au coing de ce jardin diſt elle y a vng tres beau preau bien enclos de belles hayes fortes et eſpeſſes, et au milieu vng grant poirier que rendent le lieu vmbrageux et couuert, vous vous en yrez la et me attendrez, et tantoſt que ie pouray eſchapper ie feray diligence d'y moy trouuer vers vous, elle fut beaucoup mercyeé et diſt maiſtre Jacopin qu'il ſy en alloit tout droit. Or deuez vous ſcauoir que vng ieune galand venu a la feſte n'eſtoit gueres loing de ces deux amans ſy ouyt et entendit toute leur concluſion et pource qu'il ſcauoit bien le lieu ou eſtoit ledit preau il s'aduiſa et propoſa en ſoy de s'en aller embuſcher pour veoir le deſduit et les armes qu'ils auoient entreprins de

faire.

faire. Il se mit hors de la presse, et tant que piéz le peurent porter il s'en court vers ce preau, et fist tant qu'il se trouua auant le Jacopin, et luy la venu il monte sus le beau poirier qui estoit large et ramu, et tres bien vestu de feüilles et de poires, et si embuscha si bien qu'il n'estoit pas aisé a veoir. Il ny eut gueres esté que vecy bon Jacopin qui attrotte en regardant derriere luy se ame le suyuoit, et Dieu qu'il fut bien joyeulx de soy trouuer en ce beau lieu, il se garda bien de leuer les yeulx contre mont, car jamais ne se fut douté qu'il y eut eu quelqu'un, mais tousjours auoit loeil vers le chemin qu'il estoit venu, tant regarda qu'il vit sa Dame venir le grant pas, laquelle fut tost emprés luy si firent grant feste et bon Jacopin d'oster son manteau et son capulaire, et commenca a baiser et accoler bien secrettement la belle, si voulurent faire ce pourquoy ils estoient venus, et se met chascun en point, et ce faisant commenca a dire la Nonain. Pardieu mon amy frere Aubery, je vueille bien que vous sachez que vous auez aujourdhuy a Dame et en vostre beau commandement l'vng des beaux corps de nostre Religion, je vous en fais juge vous le voyez, regar-

dez quel tetin, quel ventre, quelles cuiſſes et du ſurplus il ny a que dire. Par ma foy diſt frere Aubery ſeur Jehanne ma mye, ie congnois ce que vous dictes, mais auſſi vous pouuez dire que vous auez pour ſeruiteur, vng des beaulx Religieux de noſtre ordre auſſi bien fourny de ce que vn homme doit auoir que nul autre, et a ces mots mit la main au baton dont il vouloit faire ſes armes et le brandiſoit voyant ſa Dame en luy diſant qu'en dites vous, que vous en ſemble, n'eſt il pas beau, ne vault il pas bien vne belle fille, certes ouy diſt elle et auſſi l'aurez vous diſt le Jacopin. Et vous aurez diſt lors celluy qui eſtoit dans le poirier deſſus eulx des meilleures poires du poirier, lors prent a ſes deux mains les branches du poirier, et fait tomber en bas ſus eux des poires tres largement dont frere Aubery fut tant effroyé qu'a peu qu'il neut le ſens de reprendre ſon manteau. Si s'en picque tant qu'il peult ſans arreſter et ne fut aſſeuré tant qu'il fut hors de leans.

Et la Nonain qui fut autant effroyeé que luy ne ſe ſceut ſi toſt mettre en chemin que le galant du poirier ne feuſt deſcendu, lequel la print par la main et luy deffendit

le

le partir et luy dist ma mye il vous fault payer le fruitier. Elle qui estoit prinse et surprinse voyt bien que reffus n'estoit pas de saison si fust contente que le fruitier fist ce que fraire Aubery auoit laissé en train.

## NOUVELLE XLVII.

# LES DEUX MULES NOYE'ES.

EN Prouence auoit nagueres vn Presidēt de haute et bien heureuse renommée

meé que tres grant clerc et prudent estoit vaillant aux armes, discret en conseil, et au brief dire, en luy estoient tous les biens dequoy on pouroit jamais loüer homme. D'vne chose tant seulement estoit noté dont il n'estoit pas cause, mais estoit celluy a que plus en desplaisoit, aussi la raison y estoit, et pour dire la note que de luy estoit, c'estoit qu'il estoit coulx par faulte d'auoir femme aultre que bonne. Le bon seigneur veoit et congnoissoit la desloyaulté de sa femme et la trouuoit encline, et estoit, de tous points a sa puterie, et quelque sans que Dieu luy eut donné, il ne scauoit remede a son cas, fors de soy taire et faire du mort, car il n'auoit pas si peu leu en son temps qu'il ne sceut vrayment que correction na point de lieu a femme de tel estat. Touttesfois vous pouuez penser que vng homme de couraige vertueux comme cestuy estoit ne viuoit pas bien a son aise, mais fault dire et conclure que son dolent cueur portoit la paste au four de ceste mauldite infortune, et par dehors auoit semblant et maniere de rien scauoir et apperceuoir le gouuernement de sa femme. Vng de ses seruiteurs le vint trouuer vng jour en sa chambre a part, et luy va dire par grant sans, Monseigneur ie suis

celluy

celluy qui vous vouldroye aduertir comme ie dois de tout ce qui vous peut toucher de voſtre honneur, ie me ſuis prins et donné garde du gouuernement de voſtre femme, mais ie vous aſſeure quelle vous garde trés malloyaulté quelle vous a promiſe, car aſſeurement vng tel qu'il luy nomma tient voſtre lieu bien ſouuent. Le bon Preſident ſaichant bien l'eſtat de ſa femme luy reſpondit tres fierement. Ha ribault ie ſcay bien que vous mentez de tout ce que me dictes. Ie congnois trop ma femme elle n'eſt pas telle non, et vous ay ie noury ſi longuement pour me rapporter vne telle bourde, voire de celle que tant eſt honneſte bonne et loyalle, et vrayment vous ne m'en ferez plus, dictes que ie vous dois, et vous en allez bientoſt, et ne vous trouuez jamais deuant moy ſi chiér que vous aymez voſtre vie. Le poure ſeruiteur qui cuidoit faire grant plaiſir a ſon maiſtre de ſon aduertance diſt ce qu'il luy debuoit, le Preſident luy baille et il le receut et ſen alla. Noſtre bon Preſident voyant encores de plus en plus reſfréſchir la deſloyaulté de ſa femme eſtoit tant mal content et ſi trésfort troublé que on ne pouroit plus. Si ne ſcauoit que penſer ne ymaginer par quelle facon ils en pouroit

hon-

honneſtement déſcharger, ſi aduiſa que ſa femme deuoit aller a vnes nopces. Il vint a vng varlet que la garde de ſes cheuaulx auoit, et auſſi d'vne belle mulle qu'il auoit et luy diſt garde bien que tu ne bailles a boire a ma mulle de nuyt ne de jour, tant que ie le diray, et a chaſcune fois que tu luy donneras ſon auoyne ſy luy metz parmy vne bonne pongnie de ſel et gardés que tu n'en ſonnes mot, non feray ie diſt le varlet. Quant le jour des nopces de la Couſine de Madame la Preſidente approucha elle diſt au bon Preſident. Monſeigneur ſi c'eſtoit voſtre plaiſir, et ie me trouueroye voulentiers aux nopces de ma Couſine qui ſe feront dimanche prouchain en vng tel lieu, vrayment ma mye diſt il j'en ſuis tres bien content. Allez Dieu vous conduie. Je vous mercie Monſeigneur diſt elle, mais ie ne ſcay bonnement comment y aller, ie ny menaſſe point voulentiers mon chariot pour le tant peu que ie y ay a eſtre, voſtre haquenée auſſi, eſt tant deſroyé que par ma foy ie n'oſeroye pas bien entreprendre le chemin ſus elle, et bien prenéz ma mulle. Le jour de partir vint et s'appreſterent les ſeruiteurs de Madame la Preſidente et ſes femmes, que la deuoient ſeruir, et accompaigner

paigner pareillement vont venir a cheual deux ou trois gorgias que la deuoient accompaigner que demandent se Madame est preste, et elle leur fait scauoir quelle viendroit maintenant elle fut preste et vint en bas en la compaignie de ces gentilz gorgias auecques ses femmes et ses seruiteurs passa Madame la Presidente par la ville, et se vint trouuer aux champs, et tant alla qu'elle vint arriuer en vng tres mauuais destroit auprés duquel passe la grosse riuiere du rosne, et comme ceste mulle qui n'auoit beu de huit jours aperceut la riuiere courant sans demander pont ne passage elle de plain vol saillit dedens a tout sa charge qui estoit du precieux corps de Madame, ceux que le veirent la regardent tresbien, mais aultre secours ne luy firent, car aussi il n'estoit pas en eulx, si fut Madame noyeé dont ce fut grant dommaige, et la mulle quant elle eut beu son saoul nagea tant par le Rosne qu'elle trouua lissuë et saillit dehors. La compaignie fut beaucoup troubleé, si s'en retourna a la ville, et vint l'vng des seruiteurs de Monseigneur le President le trouuer en sa chambre qui n'attendoit aultre chose que les nouuelles que luy va dire tout pleurant la pitteuse aduenture de Madame sa Maistresse.

Le

Le bon Preſident plus ioyeulx en cueur que oncques ne fut ſe monſtra tres deſplaiſant, et de fait ſe laiſſa cheoir a terre du hault de luy ménnant tres piteux dueil en regrettant ſa bonne femme. Il maudiſſoit ſa mulle les belles nopces que firent ſa femme partir ce jour, et Dieu diſt il ce vous eſt grant reprouche que eſtes tant de gens et n'auez ſceu reſcoure la poure femme que tant vous aymoit: vous eſtes laſches et meſchans, et l'auez bien monſtré. Le ſeruiteur et les aultres auſſi s'excuſerent le mains mal qu'ils ſceurent et laiſſerent Monſeigneur le Preſident que loüa Dieu a joinctes mains de ce qu'il eſt ſi honneſtement quitte de ſa femme.

## NOUVELLE XLVIII.

# LA BOUCHE HONNETE.

VNg gentil Compaignon deuint amoureux d'vne jeune Damoiſelle que nagueres

gueres estoit marieé, et le moins mal qu'il sceut aprez qu'il eut trouué facon d'auoir vers elle accointance il luy compta son cas au raport qu'il fist il estoit fort malade, et a la verité dire aussi estoit il bien en pique, elle fut si doulce et gracieuse quelle luy bailla bonne audience et pour la premiere fois il se partit tres content de la responce qu'il eut. S'il estoit bien feru au parauant encores fut il plus touché au vif quant il eut dit son fait si ne dormit ne nuyt ne jour de force de penser a sa Dame, et de trouuer la facon et maniere de paruenir a sa grace il retourna a sa queste quant il vit son point, et Dieu scait s'il auoit bien parlé la premiere fois que onques fist il mieulx son personnaige a la deusiesme, et si trouua de son heur sa Dame assez encline a passer sa requeste dont il ne fut pas moyennement joyeux, et pource qu'il n'auoit pas tousjours le temps ne le loisir de soy tenir vers elle, il dist a ceste fois la bonne voulenté qu'il auoit de luy faire seruice et en quelle facon. Il fut mercié de celle qui estoit tant gracieuse qu'on ne pouroit plus. Brief il trouua en elle tant de courtoisie en maintient et parler qu'il n'en sceut plus demander si se cuida aduancer de la baiser, mais il

en

en fut reffuſé de tous points; meſmes quant vint au partir il ne peult onques finer dont il eſtoit tres esbahy. Et quant il fut dehors de elle, il ſe doubta beaucoup de non point paruenir a ſon intencion, veu qu'il ne pouuoit obtenir d'elle vn ſeul baiſer. Il ſe conforte d'autre coſté des gracieuſes parolles qu'il auoit eu au dire adieu, et de leſpoir qu'elle luy auoit baillé, il reuint comme les autres fois de rechief a ſa queſte et pour abreger tant y alla, et tant y vint qu'il eut heure aſſigneé de dire le ſurplus a ſa Dame a part, de ce que ne vouldroit declarer entre eux deux, et pource que temps eſtoit il print congé d'elle ſi l'embraſſa bien doulcement et la voulut baiſer et elle s'en deffendit trés bien et luy diſt aſſez rudement, oſtez oſtez laiſſez moy, ie nay cure d'eſtre baiſeé. Il s'excuſa et le plus gracieuſement que onques et ſur ce partit, et queſt ce diſt il en ſoy meſmes jamais ie ne veis ceſte maniere en femme elle me fait la meilleure chere du monde et ſi ma desja accordé tout ce que ie luy ay oſé requerre, mais encores n'ay peu finer d'vng poure baiſier. Quant il fut heure il vint ou ſa Dame luy auoit dit, et fiſt ce pourquoy il y vint tout a ſon beau loiſir car il coucha entre ſes

bras

bras toute la belle nuyt, et fist tout ce qu'il voulut excepté seulement le baiser pour laquelle cause il sesmerueilloit moult en soy mesme, et ie n'entens point ceste manie de faire disoit il en son pardedens, ceste femme veult bien que ie couche auecques elle et faire tout ce qu'il me plaist, mais du baiser ie n'en fineroye n'en plus que de la vraye croix. Par la mort bieu ie ne scay entendre cecy il faut qu'il y ayt aucun mystere, il est force que ie le saiche. Vng jour entre les autres qu'il estoit auec sa Dame a goguettes et qu'ilz estoient beaucoup de hait tous deux, il luy dist, ma mye ie vous requiers distes moy que vous meut de me tenir si grant rigueur quant ie vous veil baiser, vous mauez bailé la joyssance de vostre gracieux et beau corps tout entierement, et d'vng petit baiser vous me faites reffus, mon amy dist elle vous dictes vray, le baiser vous ay ie voirement reffusé et ne vous y attendez point vous n'en finerez jamais et la raison y est bonne se la vous diray, il est vray quant jespousay mon mary que je luy promis de la bouche tant seulement beaucoup de moult belles choses, et pource que ma bouche luy a promis de luy estre loyalle ie suis celle que luy veuille

bonne entretenir, et ne souffreroye pou
mourir qu'autre que luy y toucha, elle es
sienne et a nul autre, et ne vous attende
de riens y auoir, mais mon derriere ne lu
a rien promis ne juré, faictes de luy, du
surplus, ma bouche hors, ce qu'il vous plai
ra ie le vous abandonne, l'autre commen
ca ariere tresfort, et dist ma mye ie vous
mercie, vous dictes tresbien, et si vous
scay grant gré que vous auez la franchis
de bien garder vostre promesse, a Dieu ne
vueille dist elle que ie luy face faulte, en
la facon qu'auez ouy fust ceste femme ob
stineé. Le mary auoit la bouche seulement
et son amy le surplus, et se daduenture le
mary se seruoit aucune fois des autres mem
bres ce n'estoit que par maniere d'emprunt;
car ils estoient a son amy par le bon delle,
mais il veoit cest auantaige que sa femme
estoit contente qu'il en prensist sur ce quelle
auoit donné, mais pour riens neust souffert
que l'amy eut jouy de ce qu'a son mary
auoit donné.

## NOUVELLE XLIX.

# LE CUL D'ECARLATTE.

NAgueres qu'en la ville d'Arras auoit vng bon marchant auquel il mescheut

d'auoir femme eſpouſeé qui n'eſtoit pas des meilleures du monde, car elle ne tenoit ſerre, quelle put veoir ſon coup, et quelle trouua a qui, non plus que vne viel-le arbaleſtre. Ce bon marchant ſe donna garde du gouuernement de ſa femme, il en fut auſſi aduerty par aulcuns ſes plus priuéz amys et voiſins ſi ſe bouta en vne grant freneſie et bien parfonde melencolie dont il ne vault pas mieulx, puis s'aduiſa qu'il eſprouueroit s'il ſcauoit par aucune bonne facon ſe nullement il pouroit veoir ce qu'il ſcait que bien peu luy plaira, c'eſtoit de veoir venir en ſon hoſtel et en ſon domicile deuers ſa femme vng ou pluſieurs de ceulx que on dit que ſont lieutenans, noſtre marchant feignit vng jour d'aller dehors et s'embuſcha en vne chambre de ſon hoſtel dont luy ſeul auoit la clef, et veoit ladite chambre ſus la cour. Et par aulcuns ſecrets pertuis et pluſieurs treilles regardoit en pluſieurs autres lieux et chambres de leans. Tantoſt que la bonne femme penſa que ſon mary eſtoit dehors elle fiſt preſtement ſcauoir a vng de ſes amys qu'il venſiſt vers elle, et il obeyt comme il deuoit. Car il ſuyuit pie a pié la meſchine que l'eſtoit allé querir. Le mary que comme diſt

eſt

eſt eſtoit caché en ſa chambre, vit très bien entrer celuy qui venoit tenir ſon lieu, mais il ne diſt mot, car il veult veoir plus auant s'il peut. Quant l'amoureux fut leans la Dame le mena par la main tout deuiſant en ſa chambre et ſerra luys et ſe commencerent a baiſer et accoller, et faire la plus grant chiere de jamais, et la bonne Damoiſelle de deſpouiller ſa robbe, et ſoy mettre en cotte ſimple, et bon Compaignon de la prendre a bons bras de corps, et faire ce pourquoy il eſtoit venu, et tout ce, veoit a l'oeil le poure mary par vne petite treille, penſés s'il eſtoit a ſon aiſe, meſme il eſtoit ſi preſt deulx quil entendoit pleinement tout ce qu'ils diſoient.

Quant les armes d'entre la bonne femme et ſon ſeruiteur furent acheveés ilz ſe miſdrent ſus vne couche que eſtoit en la chambre et ſe commencerent a deuiſer de pluſieurs choſes, et comme le ſeruiteur regardoit ſa Dame que tant belle eſtoit que merueilles il la commence a rebaiſer et diſt en cela faiſant. Ma mye a qui eſt ceſte belle bouche, c'eſt a vous mon amy diſt elle, et ie vous en mercie diſt il, et ces beaulx yeulx a vous auſſi diſt elle, et ce beau tetin, qui eſt ſi bien trouſſé

n'eſt il pas de mon compte diſt il, ouy par ma foy mon amy diſt elle, et non autre. Il met aprez la main au ventre a ſon deuant, ou il ny auoit que redire, ſi luy demanda a que eſt cecy ma mye. Il ne le faut ja demander diſt elle on ſcait bien que tout eſt voſtre. Il vint aprez getter la main ſur le gros derriere d'elle, et luy demanda en ſoubzriant a que eſt cecy. Il eſt a mon mary diſt elle c'eſt ſa part, mais tout le demourant eſt voſtre, et vrayment diſt il ie vous en remercie beaucoup. Ie ne me dois pas plaindre, vous m'auez tres bien party, et auſſi d'autre coſté par ma foy penſez que ie ſuis tout entier voſtre. Ie le ſcay bien diſt elle, et aprés ces beaux dons et offres qu'ilz firent l'vng a l'autre ils recommencerent leurs armes de plus belle et ce fait le gentil ſeruiteur partit de leans, et le poure mary que tout auoit veu et oüy tant courroucé qu'il n'en pouuoit plus enrageoit tout vif, toutteffois pour mieulx faire il auala ceſte premiere et a lendemain fiſt tres bien ſon perſonnage faiſant ſemblant qu'il venoit de dehors, et quant vint ſur le point du diſner il diſt a ſa femme qu'il vouloit auoir dimanche prouchain ſon pere ſa mere, telz et telz de ſes parens et couſins

et quelle face garniſon de viures, et qu'ils ſoient bien aiſes a ce jour, elle ſe chargea de ce faire et luy de les inuiter, ce dimanche vint et le diſner fut preſt et tous ceux qui mandez y furent comparurent et print chaſcun place comme leur hoſte l'ordonnoit, que eſtoit debout, et ſa femme auſſi leſquels ſeruirent le premier metz, quant le premier mez fuſt aſſis, loſte que auoit ſecrettement fait faire vne robbe pour ſa femme de gros bureau de gris, et a lendroit du derriere auoit fait mettre vne bonne piece d'eſcarlate en maniere d'vng taſeau. Si diſt a ſa femme venez juſqu'en la chambre il ſe met deuant et elle le ſuit, quant ils y furent, il luy fiſt deſpouiller ſa robe, et va prendre celle du bureau deſſuſdit et luy diſt. Or veſtez ceſte robbe, elle la regarde et veoit quelle eſt de gros bureau ſi en eſt toute eſbahie et ne ſcait penſer quil faut a ſon mary, ne pourquoy il la veut ainſi habiller, et a quel propos me voulez vous ainſi houſſer diſt elle, ne vous chaille diſt il ie vueil que la veſtez, ma foy diſt elle ie nen tiens compte, ie ne la veſtirez jamais faictes vous du fol, vous voulez bien faire farcer les gens de vous et de moy encores

deuant tout le monde. Il ny a ne fol ne ſaige diſt il, vous la veſtirez, au mains diſt elle que ie ſaiche pour quoy vous le faictes vous le ſcaurez cy aprez. Pour abregier force fut quelle endoſſa ceſte robbe qui eſtoit bien eſtrange a regarder et en ce point fut ameneé a la table où la pluſpart de ſes parens et amys eſtoient mais penſez qu'ilz furent bien esbahys de la veoir ainſi habilleé, et croiez quelle eſtoit bien honteuſe, et ſe la force eut eſté ſienne elle ne fuſt pas la venuë; Droit la auoit aſſez que demandoient que ſignifioit ceſt habillement, et le mary reſpondiſt qu'ils penſaſſent tous de faire bonne chiere, et quaprés diſner ils le ſcauroient; mais vous debuez ſcauoir que la poure femme houſſeé du bureau ne mangea choſe que bien luy fiſt, et le jugeoit le cueur que le miſtere de ſa houſſeure luy ſeroit ennuy. Et encores euſt elle eſté trop plus troubleé ſelle eut ſceu du taſeau d'eſcarlate, mais nenny. Le diſner ſe paſſa, et fut la table oſteé, les graces dictes et tout chaſcun debout. Lors le mary ſe met auant et commence a dire vous telz et telz que cy eſtes s'il vous plaiſt ie vous diray en brief la cauſe pour-

quoy

quoy ie vous ay icy assemblez, et pourquoy iay vestu ma femme de ceſt habillement. Il eſt vray que ja pieca jay eſté aduerty que voſtre parente que cy eſt me gardoit tres mal la loyaulté quelle me promiſt en la main du preſtre, toutesfois quelque choſe que l'on m'ayt dit ie ne lay pas creu de legier, mais moy meſme lay voulu eſprouuer et qu'il ſoit vray il n'y a que ſix jours que ie faigny d'aller dehors, et membuchay en ma chambre la hault. Je n'y eu gueres eſté que vecy venir vng tel que ma femme mena tantoſt en ſa chambre ou ils firent ce que mieulx leurs pleut et entre les autres deuiſes lhomme luy demanda de ſa bouche, de ſes yeulx de ſes mains de ſon tetin, de ſon ventre de ſon deuant de ſes cuiſſes a qui tout ce bagaige eſtoit, et elle reſpondit a vous mon amy. Et quant vint a ſon derriere il luy diſt, et a qui eſt cecy ma mye, a mon mary diſt elle. Lors pource que je lay trouuée telle ie lay ainſy habilleé, elle a dit que delle il ny a mien que le derriere, ſi l'ay houſſeé comme il appartient a mon eſtat, le demourant ay ie houſſé de veſture qui eſt deuë a femme deſloyalle et deshonnoureé car elle eſt telle, pource ie l'a vous rens; La com-

compaignie fut bien esbahye d'ouïr ce propos, et la poure femme bien honteuse mais toutesfois quoy que fut, oncques puis auec son mary ne se trouua ainsi deshonnoureé et reproucheé entre ses amis depuis demoura.

NOU-

## NOUVELLE L.

# CHANGE
## POUR CHANGE.

COmme jeunes gens ſe mettent voulentiers a voyager, et prennent plaiſir a veoir

veoir et chercher les aduentures du monde, il y eut n'aguéres au pays de Lannois vng filz de laboureur qui fut depuis l'aage de dix ans jusqu'a l'aage de vint et six ans tousjours hors du païs, et depuis son partement jusqua son retour onques son pere ne sa mere n'en eurent onques vne seule nouuelle, si penserent plusieurs fois qu'il fut mort il reuint touttesfois et Dieu scait la joye que fut en l'hostel, et comment il fust festoyé a son retour de tant peu de biens que Dieu leurs auoit donné, mais que le vit voulentiers, et en fist grant feste ce fust sa grant mere, la mere de son pere, que luy faisoit plus grant chiere et estoit la plus joyeuse de son retour que nulle des autres, elle le baisa plus de cinquante fois, et ne cessoit de loüer Dieu qui leur auoit rendu leur beau filz, et retourné en si beau point. Aprez ceste grant chiere leure vint de dormir, mais il n'y auoit a l'hostel que deux lits, l'vng estoit pour le pere et la mere et l'autre pour la grant mere, si fut ordonné que leurdit filz coucheroit auec sa grant mere, dont elle fut bien joyeuse, mais il s'en fut bien passé, combien que pour obeir il fut content de prendre patience pour ceste nuyt. Comme il estoit couchié auec-

ques

ques elle, ne scay de quoy il luy souuint car il monta dessus, et que veux tu faire dist elle ne vous chaille dist il ne dictes mot. Quant elle vit qu'il vouloit besongner a bon escient, elle commence de crier tant qu'elle peut aprez son filz que dormoit en la chambre au plus prez, si se leua de son lit et s'en alla plaindre a luy de son fils en pleurant tendrement, quant l'autre oüyt la plainte de sa mere, et la inhumanité de son filz il se leua sur piedz tres courroucé et mal meu et dist qu'il l'occira le filz ouyt ceste menace, et sault sus et s'enfuit par derriere. Son pere le suit mais c'est pour neant, il n'estoit pas si legier du pied, il vit qu'il perdoit sa peine, si reuint a l'ostel, et trouua sa mere lamentant accause de loffense que son filz luy auoit faite ne vous chaille ma mere dist il, ie vous en vengeray bien, ne scay quans jours aprez ce pere vint trouuer son filz que joüoit a la paulme et tantost qu'il le vit il tira bonne dague, et marche vers luy et l'en cuida ferir. Le filz se detourna et son pere fut tenu, aucuns qui la estoient sceurent bien que c'estoit le pere et le filz sy dist l'vng au filz, et viens ca qu'as tu meffait a ton pere que te veult tuer, ma foy dist il rien. Il a le

plus

plus grant tort de jamais, il me veult tout le mal du monde pour vne poure fois que j'ay voulu ronciner ſa mere, et il a bien ronciné la mienne plus de cinq cens fois, et ie n'en parlay onques vng ſeul mot. Tous ceux qui ouyrent ceſte reſponce commencent a rire du grant cueur ſi ſemploierent a ceſte occaſion dy mettre paix, et fut tout pardonné d'vng coſté et d'aultre.

## NOUVELLE LI.

# LES VRAYS PERES.

A Paris n'agueres viuoit vne femme qui fut marieé a vng bon ſimple homme

homme qui tout ſon temps fut de nos amis ſi tres bien qu'on ne pouoit plus. Ceſte femme qui belle et gente et gracieuſe eſtoit au temps qu'elle fut neufue pource quelle auoit l'oeil au vent, fut requiſe d'amours de pluſieurs gens, et pour la grant courtaiſe que nature nauoit pas oublié en elle, elle paſſa legierement les requeſtes de ceulx que mieulx luy pleurent, et eut en ſon temps tant deux comme de ſon mary 7. ou 8. Enfans, aduint quelle fut malade et au lit de la mort acoucheé, ſi eut tant de grace quelle eut temps et loiſir de ſoy confeſſer, penſer de ſes pechez, diſpoſer de ſa conſcience, et elle veoit durant ſa maladie ſes enfans trotter deuant elle qui luy bailloient au cueur tres grant regret de les laiſſer, ſi ſe penſa quelle feroit mal de laiſſer ſon mary chargé de la pluſpart car il n'en eſtoit pas le pere combien qu'il le cuydaſt, et la tenoit auſſi bonne femme que nulle de Paris, elle fiſt tant par le moien d'vne femme qui la gardoit que vers elle vinrent deux hommes qui au temps paſſé l'auoient en amours trés bien ſeruie, et vindrent de ſi bonne heure que ſon mary eſtoit allé devers les medecins apotiquaires pour auoir aucun bon remede pour elle et pour ſa

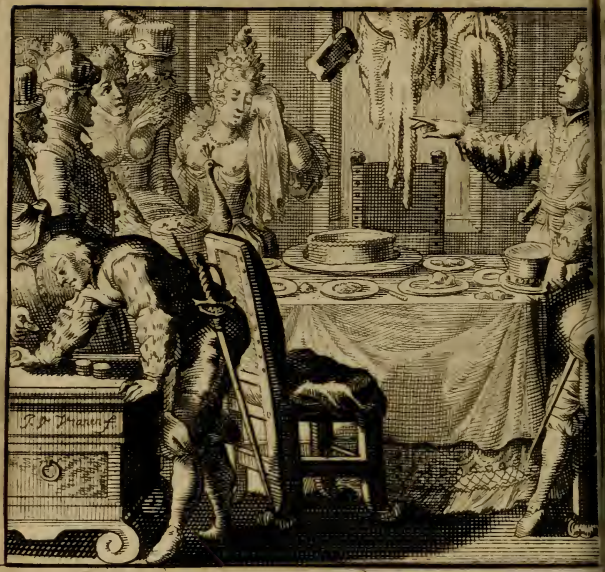
ſanté.

ſanté. Quant elle vit ces deux hommes elle fit tantoſt venir deuant elle tous ſes enfans, ſi commenca a dire, vous eſtes vng tel vous ſcauez ce qui a eſté entre vous et moy ou temps paſſé, dont il me deſplaiſt a ceſte heure amerement. Et ſe ce neſt la miſericorde de noſtre Seigneur a qui ie me recommande, il me ſera en l'autre monde bien cherement vendu, touttesfois ſe iay fait vne folie ie la congnois, mais de faire la ſeconde ce ſeroit trop mal fait, vecy telz et telz de mes enfans ils ſont voſtres et mon mary cuide a la verité qu'ilz ſoient ſiens, ſi feray ie conſcience de les laiſſer en ſa charge pourquoy ie vous prie tant que ie puis que apréz ma mort que ſera brefue que vous les prénez auec vous et les entretenez nouriſſez et eſleuez, et en faictes comme bon pere doit faire, car ils ſont voſtres. Pareillement diſt a l'autre, et luy monſtroit ſes autres enfans, telz et telz ſont a vous ie vous aſſeure, ſi les vous recommande en vous priant que vous en acquittez et ſe ainſi me le voulez promettre ie mouray plus aiſe, et comme elle faiſoit ce partaige ſon mary va venir a l'hoſtel et fut aperceu par vng petit de ſes filz que n'auoit enuiron que cinq ou ſix ans qui viſte-

ment descendit en bas encontre luy effrayement, se hasta tant de deualer la monteé qu'il estoit prest dehors de alaine comme il vit son pere a quelque méschief que ce fut il dit helas mon pere auancez vous tost pour Dieu; quelle chose y a til de nouueau dist le pere ta mere est elle morte, nenny dist l'enfant mais auancez vous d'aller en hault ou il ne vous demourera vng seul enfant, ils sont venus vers ma mere deux hommes, mais elle leur donne tous mes freres, se vous ny allez bien tost elle donnera tout. Le bon homme ne scait que son filz veut dire, si monta en hault et trouua sa femme sa garde et deux de ses voisins et ses enfans si demanda que signifie ce que vng tel de ses filz luy a dit; vous scaurez cy aprez dist elle. Il n'en enquist plus pour leure, car il ne se doubta de rien. Ses voisins sen allerent et commanderent la malade a Dieu et luy promidrent de faire ce qu'elle leurs auoit requis dont elles les mercia. Comme aprouchast le pas de la mort cria mercy a son mary, et luy dist la faulte quelle luy a faite durant qu'elle a esté alieé auec luy et comment telz et telz de ses enfans estoient a tel et a tel et telz a vng tel c'est a scauoir ceux dont dessus est touché et que

aprez

aprez ſa mort ilz les prendront et n'en aura jamais charge. Il fut bien esbahy d'ouyr ceſte nouuelle neantmoins il luy pardonna tout et puis elle mourut, et il enuoya ſes enfans a ceux qu'elle auoit ordonné qui les retindrent, et par tel point il fut quitte de ſa femme et de ſes Enfans, et ſi eut beaucoup mains de regret de la perte de ſa femme que de celle de ſes Enfans.



## NOUVELLE LII.

# LES TROIS MONUMENS.

ADuint nagueres que vng grant gentil homme saige prudent et beaucoup ver-

vertueux comme il estoit au lit de la mort, et eut fait ses ordonnances et disposé de sa conscience au mieulx qu'il peult, il appellast vng seul filz qu'il auoit auquel il laissoit foison de biens temporelz, et apréz luy eut recommandé son ame, celle de sa mere que nagueres auoit terminé vie par mort, et generalement tout le Colliege de purgatoire, il aduisa trois choses pour la derniere doctrine que jamais luy vouloit bailler, en disant mon tres cher filz ie vous aduertis que jamais vous ne hantez tant en l'hostel de vostre voisin que l'en vous y serue de pain bis. Secondement je vous enjoints que vous gardez de jamais courir vostre cheual en la valeé. Tiercement que vous ne prenez jamais femme d'estrange nation. Or vous pouuenez de ces trois pointz, ie ne doubte point que bien ne vous en vienne. Mais se vous faites le contraire, soyez seur que vous trouuerez que la doctrine de vostre pere vous vaulsist mieulx auoir tenuë. Le bon filz mercia son pere de son bon aduertissement, et luy promist escripre ses enseignemens au plus parfont de son cueur, et les mettre si tres bien en son entendement et en sa memoire que jamais n'yra au contraire. Tantost aprez son pere mouruſt, et fu-

rent faites ſes funerailles comme a ſon eſtat et a homme de tel lieu qu'il eſtoit appartenoit. Car ſon filz s'en voulut bien acquitter comme celuy qui bien auoit de quoy. Vng certain temps aprez comme on prent accointance plus en vng lieu que en vng aultre ce bon gentil homme qui eſtoit orphelin de pere et de mere et a marier, et ne ſcauoit que s'eſtoit du meſnaige s'accointa d'vng voiſin qu'il auoit et de fait la pluſpart de ſes jours beuuoit et mengeoit leans, ſon voiſin qui marié eſtoit, et auoit vne tres belle femme ſe bouta en la doulce raige de jalouſie et luy vindrent faire raport ſes yeulx, que noſtre gentil homme ne venoit en ſon hoſtel fors a l'occaſion de ſa femme, et que vrayement il eſtoit amoureux, et que a la longue il la pouroit emporter d'aſſault. Si n'eſtoit pas bien a ſon aiſe, et ne ſcauoit penſer comment il ſe pouroit honneſtement de luy deſarmer, car luy dire la choſe comme il la penſe ne vauldroit rien, ſi conclud de luy tenir telz termes petit a petit qu'il ſe poura aſſéz aperceuoir s'il n'eſt trop beſte que ſa hantiſe continuelle ne luy plaiſt pas. Et pour executer ſa concluſion en lieu qu'on le ſouloit ſeruir de pain blanc il fiſt mettre le bis. Et

apréz

apréz ie ne ſcay quans repas noſtre gentil homme s'en donna garde et luy ſouvint de la doctrine de ſon pere ſi congneut qu'il auoit erré, ſi batit ſa coupe et bouta en ſa manche tout ſecretement vng pain bis et laporta en ſon hoſtel, et en remembrance le pendit en vne corde en ſa grant ſale, et ne retourna plus en la maiſon de ſon voiſin comme il auoit fait parauant; pareillement vng jour entre les autres luy qui eſtoit homme de deſduit comme il eſtoit aux champs, et que ſes leuriers euſſent mis vng liéure a chaſſe, il pique ſon cheual, tant quil peut apréz, et vint rataindre le lieure, et leuriers en vne grant valleé, ou ſon cheual qui venoit de toute ſa force faillit des quatre piedz et tomba, et ledit cheual ſe rompit le col dont il fut bien esbahy et fut bien heureux ledit gentil homme quant il ſe vit ainſi gardé de mort et d'affolure. Il eut touttesfois pour recompenſe le lieure, et comme il le tint il regarda ſon cheual que tant il aymoit, ſi luy ſouuenoit du ſecond enſeignement que ſon pere luy auoit baillé, et que s'il en eut eu bien memoire, il ne euſt pas ceſte perte ne paſſé le dangier qu'il a eu bien grant. Quant il fut en ſa maiſon il mit auprés du pain bis a vne corde en la ſalle la

peau du cheual affin qu'il eut memoire et remembrance du ſecond aduiſement que ſon pere jadis luy bailla. Vng certain temps apréz il luy print voulenté d'aller voyager et veoir pays, ſi diſpoſa ſes beſongnes a ce, et print de la finance dont il auoit largement et chercha maintes contreés, et ſe trouua en diuerſes regions et places dont en la fin il fiſt reſidence en l'hoſtel d'vn grant ſeigneur, d'vne loingtaine et bien eſtrange marche et ſe gouuerna ſi haultement et ſi bien leans que le Seigneur fut bien content de luy bailler ſa fille en mariage, iaſoit qu'il n'eut ſeulement congnoiſſance de luy fors ſes loüables moeurs et vertus. Pour abregier il fianca la fille de ce ſeigneur et vint le jour des nopces. Et quant il cuida la nuyt couchier auecques elle, on luy diſt que la couſtume du païs eſtoit de ne point coucher la premiere nuyt auec ſa femme, et qu'il eut patience juſques a lendemain. Puis que c'eſt la couſtume diſt il, ie ne quérs ja qu'on la rompe pour moy, ſon eſpouſeé fut meneé couchier en vne chambre, et luy en vne autre, aprez les dances, et de bien venir il ny auoit que vne paroy entre ces deux chambres, qui n'eſtoit que de terre. Si s'aduiſa pour veoir

la contenance, de faire vng perthuys de son espeé par dedans la paroy et vit trés bien a son aise son espouse se boutter ou lit, et vit aussi, ne demoura gueres aprés, le Chapelain de leans qui se vint boutter auprés delle pour luy faire compaignie, affin qu'elle n'eut paour, ou comme jespoire pour faire lessay ou prendre la disme des Cordeliers comme dessus est touché, nostre bon gentil homme quant il vit venir cet appareil, pensés qu'il eut bien des estouppes en sa quenoille, luy vint tantost en memoire le troisiesme aduisement que son pere luy donna auant le trespas lequel il auoit mal retenu, touttesfois il se reconforta et prist couraige, et dist bien en soy mesmes que la chose n'est pas si auant qu'il n'en saille bien. A lendemain le bon Chapelain son lieutenant de la nuyt et son predecesseur se leua de bon matin et d'auenture il oublia ses brayes sous le cheuet du lit a lespouseé et nostre bon gentil homme sans faire semblant de rien vint au lit d'elle et la salua gracieusement comme il scauoit bien faire et trouua facon de prendre les braies du prestre sans quil fut apercû d'ame. On fist grant chiere tout ce jour. Et quant vint au soir le lit de lespouseé fut paré et ordonné tant riche-

richement qu'a merueilles et elle y fut cou cheé. Si dist on au sire des nopces que més huy quant il luy plaira il poura bien coucher auec sa femme. Il estoit fourny de responce et dist au pere et a la mere et aux parens qu'ilz le voulsissent oüyr. Vous ne scauez dist il qui ie suis, ne a que vous auez donné vostre fille et en ce m'auez fait le plus grant honneur que jamais fut fait a vng jeune homme estrangier. Dont ie ne vous scauroye assez mércier. Neantmoins toutesfois jay conclud en moy mesmes, et suis a ce resolu de jamais coucher auecques elle tant que ie luy auray monstré et a vous aussy que ie suis, quelle chose iay, et comment ie suis logié. Le pere prinst tantost la parole et dist, nous scauons tres bien que vous estes noble homme et de hault lieu, et na pas mis Dieu en vous tant de belles vertus sans les accompaigner d'amis et de richesses. Nous sommes contens de vous, ne laissez ia a parfaire et accomplir vostre mariage, tout a temps scaurons nous plus auant de vostre estat quant il vous plaira. Pour abregiér il voüa et iura de non jamais couchier auecques elle se n'estoit en son hostel, et luy ameneroit son pere et sa mere et plusieurs de ses parens et amys. Il fit mettre

tre son hostel a point pour les receuoir, et y vint vng jour deuant eulx, et tantost qu'il fut descendu il prit les braies du prestre qu'il auoit et les pendit en la salle auprés du pain bis et de la peau de cheual. Tres grandement furent receus et festoyez les parens et amis de nostre bonne espousée et furent bien esbahys de veoir l'hostel du jeune gentil homme si bien fourni de vaisselle de tapisserie, et de tout autres meubles, et se reputoient bien heureux d'auoir si bien allié leur belle fille, comme ils regardoient par leans, ils vinrent en la grant sale que estoit tenduë de belle tapisserie, apperceurent au milieu le pain bis, la peau de cheual et vne braye qui pendoient dont ils furent moult esbahys, et en demanderent la signification a leur hoste. Le sire des nopces leur dist que voulentiers il leurs dira la cause et tout ce qui en est quant ils auront mengié. Le disner fust prest et Dieu scait qu'ils furent bien seruis. Ils neurent pas si tost disné qu'ils ne demanderent l'interpretation, et la signifiance et le mystere du pain bis et de la peau de cheual &c. et le bon gentil homme leur compta bien au long et dist que son pere estant au lit de la mort comme dessus est narré,

narré, luy auoit baillé trois enſeignemens. Le premier fut que ie ne me trouuaſſe jamais tant en lieu, que on me ſeruit du pain bis. Je ne retins pas bien ceſte doctrine ne ceſt enſeignement car puis ſa mort ie hantay tant vng mien voiſin qu'il ſe boutta en jalouſie pour ſa femme, et en lieu de pain blanc dequoy ie fus ſerui long temps on me ſeruit de pain bis, et en memoire et aprobacion de la verité de ceſt enſeignement jay la fait mettre ce pain bis. Le deuxieſme enſeignement que mon pere me bailla fut, que jamais ie ne couruſſe mon cheual en la valleé. Ie ne le retins pas bien vng jour qui paſſa ſi men print mal car en courant en vne valleé aprés le lieure et mes chiens mon cheual cheut et ſe rompit le col, et a peu que ie ne feuſſe tres bien bleſſé ſi eſchappé de belle mort, et en memoire de ce eſt la penduë la peau du cheual que alors je perdis. Le troizieſme enſeignement et aduiſement que mon Pere dont Dieu ayt l'ame me baillaſt fut que jamais ie ne eſpouſaſſe femme d'eſtrange nation. Or ay ie failly et vous diray comment il m'en eſt prins. Il eſt bien vray que la premiere nuyt que vous me reffuſaſtes le couchier auecques voſtre

fille

fille qui cy eſt ie fus logié en vne chambre au plus prés de la ſienne, et pource que la paroy qui eſtoit entre elle et moy n'eſtoit pas trop forte ie la perthuiſay de mon eſpeé et veis venir couchier auecques elle le Chapelain de voſtre hoſtel que ſous le cheuet du lit oublia ſes brayes, le matin quant il ſe leua, leſquelles ie recouuray, et ſont celles que veez la penduës, que teſmoignent et appreuuent la Chronique verité du troiſieſme enſeignement que mon feu pere jadis me bailla, lequel ie n'ay pas bien retenu ne mis en ma memoire, mais affin que plus en la faulte des trois aduis precedens ne renchoye ces trois bagues que vous voyez me feront doreſnauant ſage, et pource que la Dieu mercy ie ne ſuis pas tant obligé a voſtre fille quelle ne me puiſſe bien quitter je vous prie que la remenez et retournez en voſtre marche, car jour que je viue ne me ſera de plus prés, mais pource que ie vous ay fait venir de loing et vous ay bien voulu monſtrer que ie ne ſuis pas vng homme pour auoir le remenant d'vng preſtre ie ſuis content de payer vos depens. Les autres ne ſceurent que dire ne que penſer qui ſe voyent confus et leur tort, voyant auſſi qu'ils ſont moult loing de leur marche, et

de

de leurs païs, et que la force neſt pas leur en ce lieu ſi furent tres bien contens de prendre de largent pour leurs depens et eulx en retourner. Dont ilz vindrent, et qui plus y a mis plus y a perdu. Par ce compte auez ouy et entendu que les trois aduis que le bon pere bailla a ſon fils ne ſont pas de oublier, ſi les retienne chaſcun pour autant qu'il ſent qu'ils luy peuuent touchier.

## NOUVELLE LIII.

# LE QUI PRO QUO DES EPOUSAILLES.

NAgueres que En l'Eglise de saincte Goule a Brucelles estoient en vng matin

tin plusieurs hommes et femmes qui deuoient espouser a la premiere messe qui se dit entre quatre et cinq heures, et entre les autres choses ils deuoient entreprendre ce doux et bon estat de mariage et promettre en la main du prestre ce que pour rien ne vouldroient trespasser. Il y auoit vng jeune homme et vne jeune fille qui n'estoient pas des plus riches, mais la bonne voulenté auoient qui estoient auprés l'vng de l'autre, et n'attendoient fors que le Curé les appellast pour espouser. Aupréz deulx aussi auoit vng homme ancien et vne femme vielle qui grant cheuance et foison de richesses auoient et par conuoitise et grant désir de plus auoir auoient promis foy et loyaulté l'vng vers l'autre et pareillement attendoient a espouser a ceste premiere messe. Le Curé vint et chanta ceste messe tres desireé, et en la fin comme il est de coustume deuant luy se misdrent ceux que espouser deuoient dont il y auoit plusieurs autres sans les quatre dont ie vous ay compté. Or deuéz vous scauoir que ce bon Curé qui tout prest estoit deuant l'autel pour faire et accomplir le mistere des espousailles estoit borgne, et auoit ne scay par quel meschief, puis peu de temps en ca perdu vng oeil, et

ny

ny auoit auſſi gueres grant luminaire en la chapelle ne ſur l'autel, c'eſtoit en hyuer et faiſoit brun et noir, ſi faillit a choiſir. Car quand vint a beſongner et a eſpouſer il print le viel homme riche, et la jeune fille poure et les joignit par l'anneau du monſtier enſemble. D'autre coſté il print auſſi le jeune homme poure et léſpouſa a la vielle femme, et ne s'en donnerent oncques garde en l'Egliſe ne les hommes ne les femmes dont ce fut grant merueilles par eſpecial des hommes car ils oſent mieulx leuer l'oeil et la teſte quant ils ſont deuant le Curé a genoux que les femmes qui ſont a ce coup ſimples et coyes, et n'ont le regard fiché qu'en terre. Il eſt de couſtume que au ſaillir des eſpouſailles, les amys de l'eſpouſé prennent l'eſpouſeé et l'emmainent. Si fut la poure jeune fille a l'hoſtel du riche homme menée, et pareillement la vielle riche fut amenée en la poure maiſonnette du jeune gentil Compaignon. Quant la jeune eſpouſée ſe trouua en la court et en la grant ſalle de l'homme quelle auoit par meſprinſe eſpouſé elle fut bien esbahie et connut bien tantoſt qu'elle n'eſtoit pas partie de leans ce jour. Quant elle fut arriere en la chambre a parer que eſtoit bien tenduë de telle tapiſſerie, elle

vit le beau grant feu la table couuerte ou le beau dejeuner estoit tout prest, elle vit le beau buffet bien fourny et garny de vaisselle si fut plus esbahie que parauant et de ce se donne plus grant merueille quelle ne congnoit ame de ceulx qu'elle ouyoit parler. Si fust tantost desarmeé, de ses aournemens ou elle estoit bien enfermée et bien embrucheé. Et comme son espoux la vit au decouuert et les autres qui la estoient, croyez qu'ils furent et autant surpris que se cornes leurs fussent venuës. Comment dist lespousé est ce cy ma femme nostre Dame ie suis bien eureux elle est bien changieé depuis hyer, ie croy quelle a esté a la fontaine de Jouuence. Nous ne scauons dirent ceux qui l'auoient amenée dont elle vient, mais nous scauons certainement que c'est celle que vous auez huy espousé, et que nous prinsmes a l'autel car oncques puis ne nous partit des bras. La compaignie fut bien esbahye et longuement sans mot dire, mais qui fut simple et esbahye la poure espouseé estoit toute desconforteé, et pleuroit des yeulx moult tendrement, et ne scauoit sa contenance elle ayma trop mieulx se trouuer auecques son amy quelle cuydoit bien auoir espousé a ce jour. Lespousé la voyant

se

se desconforter en eut grant pitié et luy dist ma mye ne vous desconfortéz ia, vous estes arriuée en bon hostel se Dieu plaist et n'ayez doubte on ne vous y fera ia mal ne desplaisir, mais dictes moy sil vous plaist que vous estes, et a vostre aduis dont vous venez icy. Quant elle l'oüyt et entendit si courtoisement et si doulcement parler, elle s'asseura vng peu, et luy nomma son pere et sa mere, et luy dist quelle estoit de Brucelles, et auoit fiancé vng tel que elle luy nomma, et le cuydoit bien auoir espousé. L'espousé et tous ceux qui la estoient commencerent bien fort a rire, et dirent que le Curé leur a fait ce tour. Or loué soit Dieu le Createur dist lespousé, de ce change ie ne voulsisse pas tenir bien grant chose. Dieu vous a enuoyeé a moy, et je vous prometz par ma foy de vous tenir bonne et loyale compaignie. Nenny ce dist elle en pleurant moult tendrement vous ne estes pas mon mary. Ie vueille retourner deuers celluy a qui mon pere m auoit donnée, et ainsi ne sera pas dist il, je vous ay espouseé en sainte Eglise vous n'y pouuez contredire ne aller allencontre, vous estes et demourerez ma femme, et soyez contente vous estes bien eureuse, jay la Dieu mercy de biens et de

richeſſes aſſez, dont vous ſerez Dame et maiſtreſſe, et ſi vous feray bien jolie. Il la preſcha tant et ceux qui la eſtoient qu'elle fut contente d'obeir a ſon commandement. Si desjeunerent legiérement et puis ſe coucherent, et fiſt le viëil homme du mieulx qu'il ſeut. Or retournons a ma vielle femme et au jeune Compaignon, pour abreger elle fut meneé en l'hoſtel du pere a la fille, qui a ceſte heure eſt coucheé auecques le viel homme. Quant elle ſe trouua leans elle cuyda bien enrager de dueil, et diſt tout hault, et que fais ie ceans, que ne me maine l'en a ma maiſon ou a l'hoſte de mon mary. L'eſpouſé que vit ceſte vielle et l'oüyt parler fut bien esbahy, ne doubtez, ſi furent ſon pere et ſa mere, et tous ceux de l'aſſembleé. Si faillit auant le pere et la fille de leans qui congnut bien la vielle et ſcauoit trés bien parler de ſon mariage et diſt mon filz, on vous a baillé la femme d'vng tel et croyez quil a la voſtre, et ceſte faulte vient par noſtre Curé que voit ſi mal et ainſi meſt Dieu iaſoit ce que ie fuſſe loing de vous quant vous eſpouſattes ſi me cuyday ie apperceuoir de ce change. Et que en dois je faire diſt l'eſpouſé. Par ma foy diſt ſon pere ie ne my congnois pas bien

mai

mais ie fais grant doubte que vous ne puis-
siez auoir autre femme. Saint Jehan dist la
vielle, ie n'ay cure d'vng tel chetif, ie se-
roye bien eureuse d'auoir vng tel jeune
galant qui n'auroit cure de moy qui me
despendroit tout le mien, et se j'en son-
noye mot encores auroye la torche ostez
ostez ostez, et mandez vostre femme et me
laissez aller la ou ie doy estre. Nostre Da-
ne dist l'espousé se ie la peux recouurer je
'ayme trop mieux que vous quelque poure
uelle soit, mais vous ne vous en yrez pas,
ê ie ne la puis trouuer; son pere et aucuns
le ses parens et amis vindrent a l'hostel, ou
a vielle voulsist bien estre, et vindrent trou-
ier la compaignie qui desjeunoit au plus
ort, et faisoient le chaudeau pour porter a
espousé et a lespousée, ils compterent tous
eurs cas et on leur respondit, vous venez
rop tard chascun se tienne a ce qu'il a le
eigneur de ceans est content de la femme
ue Dieu luy a donneé, il la espouseé et
'en veut point auoir d'autre, et ne vous
n doubtez ja, vous ne fustes jamais si heu-
eux que dauoir fille allieé en si haut lieu
y en si hault endroit, vous en serez vne
ois tous riches. Ce bon Pere retourna a
on hostel, et vient faire son raport. La viel-

le femme cuida bien enraiger de deüil et dist Pardieu la choſe ne demoura pas ainſi, ou la juſtice me fauldra, ſe la vielle eſtoit bien mal contente, encores leſtoit bien autant ou plus le jeune Eſpouſé qui ſe veoit fruſtré de ſes amours, et encores leut il legiérement paſſé s'il eut pû finer de la viëlle a tout ſon argent, mais il conuint la laiſſer aller en ſa maiſon. Si fuſt conſeillé de la faire citer deuant Monſeigneur de Cambray, et elle pareillement fiſt citer le viel homme qui la jeune femme auoit, et ont commencé vng trés gros procés dont le jugement n'eſt pas encores rendu, ſi ne vous en ſçay que dire plus auant.

## NOUVELLE LIV.

# L'HEURE DU BERGER.

VN gentil Cheualier de la Conté de Flandres ieune bruyant jousteur dan-

ceur et bien chantant, se trouua au pais de haynault en la compaignie d'vng autre Cheualier de sa sorte, demourant ou dit pais que le hantoit trop plus que la marche de flandres ou il auoit sa residence belle et bonne, mais comme souuent il aduient amours estoit cause de sa retenance car il estoit feru tres bien et au vif d'vne tres belle Damoiselle a Maubeuge, et a ceste occasion Dieu scait qu'il faisoit trop souuent joustes mommeries et banquetz, et generalement tout ce qu'il scauoit qu'il peut plaire a sa Dame a luy possible il le faisoit: et il fut assez en graces pour vng temps mais non pas si auant qu'il eut bien voulu son Compaignon le Chevalier de haynault que scauoit tout son cas le seruoit au mieulx qu'il pouuoit et ne tenoit pas a sa diligence que ses besongnes ne feussent bien bonnes et meilleures qu'elles ne furent. Qu'en vauldroit le long compte, le bon Cheualier de flandres ne sceut onques tant faire ne son Compaignon aussi, qu'il peust obtenir de sa Dame le gracieux don de mercy ainçoys la trouua en tout temps rigoureuse puis qu'il luy tenoit langaige sus ces termes, et force luy fut toutteffois ses besongnes estantes comme vous auez de retour

ne

ner en flandres, ſi print vng gracieux congié de ſa Dame et luy laiſſa ſon Compaignon, luy promiſt auſſi s'il ne retournoit de brief de luy ſouuent eſcripre, et mander de ſon eſtat, et elle luy promiſt de ſa part luy faire ſcauoir de ſes nouuelles; audit certain jour aprés que noſtre Cheualier fut retourné en flandres, que ſa Dame eut voulenté d'aller en pelerinaige, et diſpoſa ſes beſongnes a ce, et comme le chariot eſtoit deuant ſon hoſtel et le charreton dedans qui eſtoit vng beau Compaignon et fort, et que viſte la doubtoit elle luy getta vng couſſin ſur la teſte, et le feiſt cheoir a pates et puis commenca a rire tres fort et bien hault. Le charreton ſe ſourdit et la regarda rire, et puis diſt pardieu Madamoiſelle vous m'auez fait cheoir, mais croyez que ie me vangeray bien, car auant qu'il ſoit nuyt ie vous feray tumber. Vous n'eſtes pas ſi mal gracieux diſt elle, et en diſant elle prent vng autre couſſin que le charreton ne s'en donnoit garde, et le fait arriere cheoir comme pardeuant, et s'elle rioit fort parauant elle ne s'en faignoit pas a ceſte heure. Et queſt ce cy dit le charreton Madamoiſelle vous en voulez a moy, faictes, et par ma foy ſe ie fuſſe

emprés

emprés vous, ie n'attendroye pas de moy vanger aux champs. Et que feriez vous dist elle. Se ie seroye en hault ie vous le diroye dist il, vous feriez merueille dist elle a vous ouy parler, mais vous ne vous y oseriez trouuer. Non dist il et vous le verrez. Adonc il saillit ius du chariot et entra dedans l'hostel et monta en hault ou Madamoiselle estoit en cotte simple tant joyeuse qu'on ne pouroit plus, il la commenca d'assaillir et pour abregiér le compte elle fut contente qu'il luy tolliſt ce que par honneur donner ne luy pouuoit. Cela se passa et au terme accoutumé elle fiſt vng tres beau petit Charreton, ou pour mieux dire vng tres beau petit filz. La chose ne fut pas si secrette que le Cheualier de haynault ne le sceuſt tantoſt, dont il fuſt bien esbahy, en escripuit bien en haste par vng propre messaigier a son Compaignon en flandres, comment sa Dame auoit fait vng Enfant a l'aide d'vng charreton. Pensés que l'autre fut bien esbahy d'ouyr ces nouuelles. Si ne demoura gueres qu'il vint en henault deuers son Compaignon, et luy priaſt qu'ils allaſſent veoir sa Dame et qu'il la veult trop bien tencer et luy dire la lascheté et neanteté de son cueur, combien

que

que pour son meschief aduenu elle ne se montra encores gueres a ce temps, si trouuerent facon ces deux gentils Cheualiers par moyens subtiles qu'ils vindrent au lieu et en la place ou elle estoit. Elle fut bien honteuse et desplaisante de leur venuë, comme celle qui bien scait quelle n'aura d'eux chose que luy plaise, au fort elle se asseura, et les receut comme sa contenance et sa maniere luy apporta. Ils commencerent a deuiser d'vnes et d'autres matieres et nostre bon Cheualier de Flandres va commencer son seruice et luy dist tant de villennies quon ne pouroit plus. Or estes vous bien dist il la femme du monde la plus reprouchée et mains honnoureé, et auez monstré la grand lascheté de vostre cueur que vous estes habandonneé a vng grant villain charreton, tant de gens de bien vous ont offert leur seruice et vous les auez tous reboutez. Et pour ma part vous scauez que i'ay fait pour vostre grace aquerir, et ne estoye ie pas homme pour auoir ce butin aussi bien ou mieulx que vng paillart charreton qui ne fist oncques rien pour vous. Je vous requiers et prie dist elle Monseigneur ne m'en parléz plus ce qui est fait ne peut aultrement estre mais ie vous dis bien que si vous

si vous fussiez venu a leure du charreton que autant eusse ie fait pour vous que ie feis pour luy. Est ce cela dist il sainct Jehan il vint a bonne heure, le dyable y ait part quant ie ne fus si eureux que de scauoir vostre heure, vrayment dist elle il vint a leure quil falloit venir, au dyable dist il de leure et de vous aussi, et du charreton, et a tant se part et son Compaignon le suit, et oncques puis n'en tint compte et a bonne cause.

NOU-

## NOUVELLE LV.

# L'ANTIDOTE DE LA PERTE.

EN l'année du pardon de Romme derrain passé estoit ou Daulphiné la pestilence si

si grande et si horrible et si espouuentable que la pluspart des gens de bien habandonnerent et laisserent le païs. Durant ceste persecution vne belle gente et ieune fille le sentit feruë de la maladie et incontinent se vint rendre a vne sienne voisine femme de bien et de grant facon, et désja sur l'aage, et luy compta son piteulx cas, la voisine qui estoit femme sage et asseurée ne s'effroya de rien que lautre luy compta, mesme eut tant de couraige et d'asseurance et de hardiesse que elle la conforta de parolles et de tant peu de medecine quelle scauoit. Helas ce dist la jeune fille malade ma belle voisine iay grant regret que force m'est aujourdhuy dabandonner et laisser ce monde et les beaulx et bons passetemps que jay eu assez longuement, mais encores par mon serment a dire entre vous et moy mon plus grant regret est qu'il faut que ie meure sans coup frapper et sans scauoir et sentir des biens de ce monde, telz et telz mont maintesfois priéz, et si les ay refusez tout plainement de quoy trop il me desplaist, et croyez si i'en peusse finer d'vng a ceste heure il ne m'eschapperoit jamais deuant qu'il meust monstré comment ie fus gaignée, l'on me fait entendant que la facon

con du faire eſt tant plaiſante et tant bon-
ne que ie plains et complains mon gent et
ieune corps qu'il faut pourir ſans auoir
eu ce déſir et plaiſir, et a la verité dire ma
bonne voiſinne, il me ſemble ſe ie le peuſſe
quelque peu ſentir auant ma mort ma fin
en ſeroit plus aiſée et plus legiére a paſſer,
et a mains de regret, ce que plus eſt ie
croy que ce me pouroit eſtre medecine a
cauſe de gariſon, pleuſt a Dieu diſt la vielle
qu'il ne teniſt a autre choſe, vous ſeriez toſt
garie ſe me ſemble, car Dieu mercy noſtre
ville n'eſt pas encores ſi deſgarnie de gens
que on ny trouua vng gentil Compaignon
pour vous ſeruir a ce beſoing. Ma bon-
ne voiſinne diſt la jeune fille, et ie vous re-
quiers et prie que vous allez deuers vng tel,
qu'elle luy nomma, que eſtoit vng tres
beau gentil homme, et qui autresfois auoit
eſté amoureux d'elle, et faictes tant qu'il
vienne icy parler a moy. La vielle ſe miſt
au chemin et fiſt tant quelle trouua ce gen-
til homme, et l'enuoya en ſa maiſon, tan-
toſt qu'il fut leans, la jeune fille malade,
a cauſe de la maladie plus et mieulx cou-
ourée luy ſaillit au col et le baiſa plus de
ving fois. Le jeune fils plus joyeux que
onques mais, de veoir celle que tant auoit
aymée

aymée ainſi vers luy abandonnée la fai
ſit ſans demeure, et luy monſtra ce qu
tant deſiroit. Aſſauoir s'elle fut honteuſ
de luy requerre et prier de continuer c
qu'il auoit commencé, et pour abregie
tant luy fiſt elle recommencer qu'il ne
peult plus. Quant elle vit ce comme cell
que pas n'en auoit ſon ſaoul, elle luy o
bien dire, mon amy, vous m'auez main
tesfois prieé de ce dont ie vous requier
aujourdhuy vous auez fait ce qu'en vous e
ie le ſcay bien, toutesfois ie ne ſcay qu
i'ay ne qu'il me fault, mais ie congnois qu
ie ne puis viure ſe quelqu'vn ne me fait com
paignie en la facon que m'auez fait, e
pourtant ie vous prie que vüeillez aller ver
vng tel et lamenez icy, ſi chier que vou
auez la vie. Il eſt bien vray ma mye ie l
ſcay bien qu'il fera ce que vous vouldré
Ce gentil homme fuſt bien esbahy de ceſt
requeſte toutteffois pource qu'il auoit tan
labouré que plus ne pouoit, il fut conten
d'aller querir ſon Compaignon et l'amen
deuers elle que tantoſt le miſt en beſongne
et le laſſa ainſi que l'autre. Quant elle l'eu
maté comme ſon Compaignon, elle ne fu
pas mains prieé de luy dire ſon courage
mais luy pria comme elle auoit fait l'autr
d'amene

d'amener vers elle vng autre gentil homme, il le fist. Or sont ils ja trois qu'elle a lassez et desconfitz par la force d'armes, mais vous deuez scauoir que le premier gentil homme se sentit malade et feru de lepidimie, tantost qu'il eut mis son Compaignon en son lieu, et s'en alla hastiuement vers le Curé et tout le mieulx qu'il sceut se confessa, et puis mourut entre les bras du Curé. Son Compaignon le deuxiesme venu tantost que au tiers il eut baillé sa place il se sentit tres malade et demanda par tout aprés celuy qui estoit ja mort, et vint rencontrer le Curé pleurant et demenant grant deüil qui luy compta la mort de son bon Compaignon. Ah Monseigneur le Curé dist il ie suis feru tout comme luy confessez moy, le Curé en grant crainte se despescha de le confesser. Et quant ce fut fait ce gentil homme malade a deux heures prés de sa fin se vint a celle qui luy auoit baillé le coup de la mort, et a son Compaignon aussi, et la trouua celluy qu'il y auoit mené et luy dist. Maulicte femme vous m'auez baillé la mort, et aussi pareillement a mon Compaignon. Vous estes digne de estre bruslée et arse et mise en cendres. Toutesfois ie le vous pardonne priant Dieu qu'il le vous vueille par-

donner. Vous auez l'epidimie et l'aue
bailleé a mon Compaignon qui en eſt mor
entre les bras du preſtre, et ie n'en ay pa
mains. Il ſe partit a tant et ſen alla mour
vne heure aprés en ſa maiſon. Le troiſieſm
gentil homme qui ſe veoit en leſpreuue o
ſes deux Compaignons eſtoient morts n'e
ſtoit pas des plus aſſeurez. Toutteffois
print couraige en ſoy meſme et miſt paou
et crainte arriere, et s'aſſeura comme cel
luy qui en beaucoup de perilz et de mortel
aſſaulz s'eſtoit trouué, et vint au pere et
la mere de celle que auoit deceu ſes deu
Compaignons, et leur compta la maladi
de leur fille et qu'on y print garde. Cela fai
il ſe conduiſit tellement qu'il eſchappa d
grant peril ou ſes deux Compaignon
eſtoient morts; Or deuez vous ſcauoir qu
quant ceſte ouuriére de tuer gens fut ra
menée en l'hoſtel de ſon pere tandis qu'o
luy faiſoit vng lit pour repoſer et la faire ſuë
elle manda ſecrettement le filz d'vng cor
donnier ſon voiſin et le fiſt venir en l'eſta
ble des cheuaulx de ſon pere et le miſt en oeu
ure comme les autres, mais il ne veſquiſ
pas quatre heures aprés. Elle fut couche
en vng lit et la fiſt on beaucoup ſuër et tan
toſt luy vindrent quatre boces dont elle fu
tre

tres bien guerie, et dit qui en auroit a faire qu'on la trouueroit aujourdhuy ou rang de nos cousines en auignon, a beaucaire ou autre part, et dient les maistres quelle eschappa de mort accause d'auoir sentu des biens de ce monde que est notable et veritable exemple a plusieurs ieunes filles de point reffuser vng bien quant il leurs vient.

## NOUVELLE LVI.

# LA FEMME, LE CURE', LA SERVANTE, LE LOUP.

NAgueres qu'en vng bourg de ce Royaulme en la Duchié D'auuergne demou-

mouroit vng gentil homme et de ſon malheur auoit vne tres belle jeune femme, et de ſa bonté deuiſera mon compte. Ceſte bonne Damoiſelle ſaccointa du Curé qui eſtoit ſon voiſin de demye lieuë et furent tant voiſins et tant priuez l'vng de l'autre que le bon Curé tenoit le lieu du gentil homme touttes les fois qu'il eſtoit dehors, et auoit ceſte Damoiſelle vne chamberiere qui eſtoit ſecretaire de leur fait laquelle portoit ſouuent nouuelles au Curé et l'aduiſoit du lieu et de leure pour comparoir ſeurement deuers ſa maiſtreſſe. La choſe ne fut pas en la parfin ſi bien celeé que meſtier eut eſté a la compaignie car vng gentil homme parent de celuy a qui ce deſhonneur ce faiſoit fut aduerty du cas, et en aduertit celuy a qui plus il touchoit en la meilleure facon et maniere qu'il ſceut et peult; penſez que ce bon gentil homme quant il entendit que ſa femme s'aidoit en ſon abſence de ce Curé qu'il n'en fut pas content et ce n'euſt eſté ſon couſin il en euſt prins vengeance criminelle et de main miſe, ſi toſt qu'il en fut aduerty, toutteſfois il fut content de differer ſa voulenté juſqu'a tant qu'il euſt prins au fait et l'vng et l'autre. Si conclurent luy et ſon couſin d'aller

en pelerinaige a quatre ou ſix lieuës de ſon hoſtel, et d'y mener ce Curé pour ſoy mieux donner garde des manieres qu'ils tiendroient l'vng vers l'autre. Au retourner qu'ils firent de ce voyage ou Monſeigneur le Curé ſeruit d'amours de ce qu'il peult, c'eſt a ſcauoir de oeillades, et d'autres telles menuës entretenances. Le mary ſe fiſt mandé querir par vng meſſaigier affaictié pour aller vers vng ſeigneur du pays, il fiſt ſemblant d'en eſtre mal content et de ſoy partir a regret neantmoins puis que le bon ſeigneur le mande il n'oſeroit deſobeir. Si part et s'en va, et ſon couſin l'autre gentil homme diſt qu'il luy feroit compaignie, car c'eſt aſſez ſon chemin pour retourner en ſon hoſtel. Monſeigneur le Curé et Madamoiſelle ne furent jamais plus joyeux que d'oüyr ceſte nouuelle, ſi prindrent conſeil et concluſion enſemble que le Curé ſe partira de leans et prendra ſon congié afin que nul de leans n'ayt ſuſpicion ſur luy, et enuiron la mynuyt il retournera et entrera vers ſa Dame par le lieu accouſtumé et ne demoura gueres puis ceſte concluſion prinſe que noſtre Curé ſe partit de leans, et diſt a Dieu. Or deuez vous ſcauoir que le mary et le gentil

homme

homme ſon parent eſtoient en embuſche en vng deſtroit par ou noſtre bon Curé deuoit paſſer et ne pouuoit aller ne venir par autre lieu ſans ſoy trop deſtourner de ſon droit chemin. Ils virent paſſer noſtre Curé et leur jugeoit le cueur qu'il retourneroit la nuyt dont il eſtoit party et auſſi c'eſtoit ſon intencion. Ils le laiſſerent paſſer ſans arreſter ne dire mot, et ſaduiſerent de faire en ce deſtroit vng tres beau piege a l'aide d'aucuns payſans que les ſeruirent a ce beſoing. Ce piége fut en haſte bel et bien fait, et ne demoura gueres que vng loup paſſant païs ne s'attrapaſt leans. Tantoſt apréz vécy maiſtre Curé que vient la robe courte veſtuë et portant le bel eſpieu a ſon col. Et quant vint a l'endroit du piege il tomba la dedans auec le loup dont il fut bien esbahy, et le loup que auoit fait l'eſſay n'auoit pas mains de paour du Curé que le Curé auoit de luy. Quant nos deux gentils hommes virent que maiſtre Curé eſtoit auec le loup logié, ils en firent ioye merueilleuſe, et diſt bien celuy a q̃·e le fait plus touchoit que jamais ne partira en vie, et que l'occira leans. L'autre le blaſma de ceſte voulenté, et ne ſe veult accorder qu'il meure, mais trop bien eſt il content

qu'on luy trenche ſes genitoires. Le mary toutteffois le veult auoir mort, et en ceſt eſtrif demourerent longuement attendans le jour et qu'il fiſt clér. Tandis que ceſt eſtrif ſe faiſoit, Madamoiſelle que attendoit ſon Curé ne ſcauoit que penſer de quoy il tardoit tant, ſi ſe penſa d'y enuoyer ſa chamberiere affin de le faire aduancer. La chamberiere tirant ſon chemin vers l'hoſtel du Curé trouua le piege et tomba dedens auec le loup et le Curé. Ha diſt le Curé ie ſuis perdu mon fait eſt decouuert quelqu'vn nous a pourchaſſé ce paſſaige. Le maty et le gentil homme ſon couſin que tout entendoient et veoient eſtoient tant aiſes qu'on ne pouroit plus, et ſe penſerent comme ſe le ſaint eſperit leur eut reuelé que la maiſtreſſe pouroit bien ſuyr la chamberiere a ce qu'ilz entendirent d'elle que ſa maiſtreſſe l'enuoyoit deuers le Curé pour ſcauoir qui le tardoit tant de venir oultre leure prinſe entre eulx deulx. La maiſtreſſe voyant que le Curé et la chamberiére ne retournoient point, et de paour que la chamberiere et le Curé ne feiſſent quelque choſe a ſon prejudice, et qu'ilz ſe pouroient rencontrer ou petit boys qui

eſtoit

eſtoit a l'endroit ou le piege eſtoit fait ſi conclud quelle yra veoir s'elle en aura nulles nouuelles et tira pays vers l'hoſtel du Curé et elle venuë a l'endroit du piege tumba dedans la foſſe auecques les autres. Il ne faut ja demander quant ceſte compaignie ſe vit enſemble que fuſt le plus esbahy, et ſe chaſcun faiſoit ſa puiſſance de ſoy tirer de la foſſe mais c'eſt pour neans, chaſcun deux ſe repute mort, et deshonnouré, et les deux ouuriers c'eſt a ſcauoir le Mary de la Damoiſelle et le gentil homme ſon couſin, vindrent au deſſus de la foſſe ſaluer la compaignie en leurs diſant qu'ilz feiſſent bonne chiere, et qu'ilz appreſteroient leur desjeuner. Le mary qui mouroit et enrageoit de faire vng coup de ſa main, trouua facon par vng ſubtile moyen d'enuoyer ſon couſin veoir que faiſoient leurs cheuaulx que eſtoient en vng hoſtel aſſéz préz, et tandis qu'il ſe trouua decombré de luy, il fit tant a quelque meſchief que ce fut, qu'il euſt de l'effrain largement qu'il aua-la dedens la foſſe, et y bouta le feu, et la dedens brula la compaignie c'eſt a ſcauoir la femme, le Curé la chamberiere et le loup. Aprés ce il ſe partit du pais et manda

manda vers le Roy querir ſa remiſſion laquelle il obtint de legiér et diſoient aulcuns que le Roy deut dire qui ny auoit dommage que du poure loup qui fut brulé que ne pouuoit mais du mesfait des autres.

## NOUVELLE LVII.

# LE FRERE TRAITABLE.

TAndis que lon me preſte audience et que ame ne s'aduance quant a preſent de

de parfournir ceſte glorieuſe et edifiante oeuure de cent nouuelles ie vous conteray vng cas que puis nagueres eſt aduenuë ou Dauphiné pour eſtre mis au cent et ou nombre deſd. cent nouuelles. Il eſt vray que vng gentil homme dudit Dauphiné auoit en ſon hoſtel vne ſienne ſeur enuiron de l'aage de 18. a 20. ans et faiſoit compaignie a ſa femme que beaucoup l'aymoit et tenoit chiére, et comme deux ſeurs ſe doiuent contenir et maintenir enſemble elles ſe conduiſoient; aduint que ce gentil homme fut ſemons d'vng ſien voiſin lequel demouroit a deux petites lieuës de luy de le venir veoir luy et ſa femme et ſa ſoeur. Ils y allerent et Dieu ſcait la chiere qu'ils firent et comme la femme de luy que feſtoioit la compaignie menoit a l'esbat la ſoeur et la femme de noſtre gentil homme, aprés ſouper deuiſant de pluſieurs choſes elles ſe vindrent rendre a la maiſonnette d'vng bergier de leans que eſtoit auprés d'vng large et grant parc a mettre les brebis, et trouuerent la le maiſtre bergier que beſongnoit entour de ce parc, et comme femmes ſcaiuent enquerir de maintes et diuerſes choſes, luy demanderent s'il auoit point froit leans. Il diſt que non et qu'il eſtoit plus aiſe

que

que ceux que ont leurs belles chambres verreés et natteés, et paueés et tant vindrent d'vne parolle a autre par mots couuerts que leurs deuiſes vindrent toucher du train de derriere. Et le bon bergier que n'eſtoit ne fol ne eſperdu leurs dit que par la mort bieu il oſeroit bien entreprendre de faire la beſongne huit ou neuf fois par nuyt, et la ſoeur de noſtre gentil homme qui ouyt ce propos gettoit l'oeil ſouuent ſur ce bergier et de fait jamais ne ceſſa tant quelle vit ſon coup de luy dire qu'il ne laiſſa pour rien qu'il ne la vint veoir a l'hoſtel de ſon frere et qu'elle luy feroit bonne chere, le bergier qui la vit belle fille ne fut pas moyennement joyeulx de ſes nouuelles et promiſt de la venir veoir, et brief il fiſt ce qu'il auoit promis et a leure prinſe entre ſa Dame et luy, ſe vint rendre a l'endroit d'vne feneſtre haute et dangereuſe a monter, touttesfois a l'aide d'vne corde qu'elle luy deuala, et d'vne vigne qui la eſtoit il fit tant qu'il fut en la chambre et ne fault pas dire s'il y fut voulentiers veu. Il monſtra de fait ce dont il s'eſtoit vanté de bouche, car auant que le jour vint il fiſt tant que le cerf eut huit cornes accomplies, laquelle choſe ſa Dame prit bien en gré. Mais vous devéz ſcauoir

uoir et entendre que le bergier auant qu'il peut paruenir a sa Dame luy failloit cheminer deux lieuës de terre et puis passoit a nagiér la grosse riuiere du Rosne qui batoit a l'hostel ou sa Dame demouroit et quant le jour venoit luy failloit ariére repasser le Rosne, et ainsi s'en retourna a sa bergerie, et continua ceste maniere, et ceste facon de faire vne grande espace de temps sans qu'il feust decouuert, pendant ce temps plusieurs gentils hommes du pays demandoient ceste Damoiselle que estoit deuenuë bergiere en mariage, mais nul ne venoit a son gré dont son frere n'estoit pas trop content, et luy dist plusieurs fois, mais elle estoit tousjours garnie d'excusacions et de responces largement, dont elle aduertissoit son amy le bergier auquel un soir elle promist que s'il vouloit elle n'auroit jamais autre mary que luy, et il dist que il ne demandoit autre bien, mais la chose ne se pouroit dist il conduire pour vostre frere et autres vos amys. Ne vous chaille dist elle laissez m'en faire i'en cheuiray bien, ainsi promisdrent l'vng a l'autre neantmoins toutteffois il vint vng gentil homme qui fist arriére requerir nostre Damoiselle bergiére et la vouloit auoir seulement vestuë et habilleé comme a son estat appar-

appartenoit, sans autre chose a laquelle le frere d'elle eut voulentiers entendu et besongnié, et cuida mener sa soeur a ce quelle si consentist, luy remonstra ce que on scait faire en tel cas, mais il n'en peut venir a chief dont il fut mal content. Quant elle vit son frere indigné sur elle, le tire d'vne part et luy dist. Mon frere vous mauez beaucoup parlé de moy marier a telz et a telz, et ie ne me y suis voulu consentir, dont ie vous requiers que vous ne me saichiez nul malgré, et me vueillez pardonner le mautalent que auez sur moy. Ie vous diray autrement la raison qu'a ce me meut et contraint en ce cas, mais que me vueillez asseurer que ne me feréz ne vouldrez pis. Son frere luy promist voulentiers. Quant elle se vit asseureé elle luy dist quelle estoit marieé autant vault jour de sa vie aultre homme n'auroit a mary que celuy qu'elle luy monstrera a nuyt s'il veult. Ie le vuëil bien veoir dist il, mais qui est, vous le verrez par temps dist elle, quant vint a leure accoutumeé, vecy bon bergier qui se vint rendre en la chambre de sa Dame Dieu scait comment moüillé d'auoir passé la riuiere, et le frere d'elle le regarda et veoit que c'est le bergier de son voisin, si ne fut pas

pas peu esbahy et le bergier encores plus qui s'en cuida foüir quant il le vit, demeure dist il tu n'as garde est ce dist il a sa soeur celuy la dont vous m'auez parlé ouy vrayement mon frere dist elle. Or luy faites dist il, bon feu pour soy seichier, car il en a bon mestier, et pensez comme du vostre et vrayement vous n'auez pas tort se vous luy voulez du bien car il se met en grant dangier pour l'amour de vous, et puis que vos besongnes sont en tels termes, et que vostre couraige est a cela que d'en faire vostre mary, a moy ne tiendra il pas et maudit soit il qui ne s'en despechera. Amen dist elle, a demain qui voudra. Et ie le vueil dist il, et vous bergier dist il qu'en dictes vous, tout ce qu'on veult, il n'y a remede dist il, vous estes et soyez mon frere, aussi suis ie piéca de la houlette, si dois je bien auoir vng bergier a frere. Pour abregier le compte du bergier le gentil homme consentit le mariage de sa soeur et du bergier, et fut fait, et les tint tous deux en son hostel combien qu'on en parla assez par le pays, et quant il estoit en lieu que on luy disoit que c'estoit merueilles qu'il n'auoit fait battre ou tuer le bergier, il respondist que jamais il ne pouroit vouloir mal a riens que

ſa ſoeur aymaſt et que trop mieulx vouloit auoir le bergier a beau frere au gré de ſa ſoeur que vng autre bien grant maiſtre au deſplaiſir d'elle et tout ce diſoit par farce et esbattement car il eſtoit et eſt toujours trés gracieux et nouueau et bien plaiſant gentil homme et le faiſoit bon oüyr deuiſer de ſa ſoeur voire entre ſes amys et priuez Compaignons.

## NOUVELLE LVIII.

# FIER CONTRE FIER.

JE congneuz au temps de ma verde & plus vertueuſe jeuneſſe deux petits gents homms

hommes beaux Compaignons bien assouuis et adréssez de tout ce quon doit loüer vn gentil homme vertueux. Ces deux estoient tant amys aliéz et donnez l'vng a l'autre, que d'abillemens tant pour leurs corps que leurs gens et cheuaulx tousjours estoient pareils, aduint qu'ils deuindrent amoureux de deux belles jeunes filles gentes et gracieuses, et le mains mal qu'ils sceurent firent tant quelles feurent aduerties de leurs nouuelles entreprinses du bien du seruice de cent mille choses que pour elles faire vouldroient. Ils furent escoutez mais autre chose ne s'en ensuyuit. J'espere, pource quelles estoient de seruiteurs pourueuës ou que d'amours nullement n'auoient cure mais a la verité dire iiz estoient beaux Compaignons tous deux et valoient bien d'estre retenus serviteurs d'aussi femmes de bien qu'elles estoient. Quoy qu'il fut toutteffois ils ne sceurent oncques tant faire qu'ilz feussent en grace, dont ils passerent maintes nuyts Dieu scait a quelle peine, maudisant puis fortune, maintenant amours, et trés souuent leurs Dames qu'ils trouuoient tant rigoureuses, eulx estans en ceste rage et demesureé langueur, l'vng dist a son Compaignon,

gnon, nous voyons a loeil que nos Da
mes ne tiennent compte de nous toutte
fois nous enraigons aprez, et tant plu
nous monſtrent de fierté et de rigueur
tant plus les deſirons complaire et ſeru
et obeir, laquelle choſe eſt vne haute fo
lie, ie vous requiers et prie que nous n
tenons compte d'elles emplus qu'elles fo
de nous, et vous verréz s'elles peuuen
congnoiſtre que nous ſoyons a cela qu
elles enrageront aprez nous comme nou
faiſons maintenant aprés elles. Helas di
l'autre c'eſt bon conſeil que en pouroit v
nir a chief. J'ay trouué la maniere diſt
premier, j'ay tousjours oüy dire et ouic
le met en ſon liure du remede d'amou
que beaucoup ſouuent faire la choſe qu
ſcauez fait oublier et peu tenir compte d
celle qu'on ayme, et dont on eſt fort fo
ru. Si vous diray que nous ferons ain
venir a noſtre logis deux jeunes filles d
nos couſines, et couchons auecques e
les, et leurs faiſons tant la folie que nou
ne puiſſions les rains trainer, et puis ve
nons deuant nos Dames, au dyabl
lhomme que en tiendra compte. L'autre
accorda, et comme il fut propoſé et de
liberé, il fut fait et accompli, car ils eu
rer

rent chaſcun vne belle fille. Aprez ce ils s'en vindrent trouuer deuant leurs Dames en vne feſte ou elles eſtoient, et faiſoient bons Compaignons la roë et du fier, et ſe pourmenoient pardeuant elles, et deuiſoient d'vng couſté et d'autre, et faiſoient cent mille manieres pour dire nous ne tenons compte de vous, cuidans comme ils auoient propoſé que leurs Dames en deuſſent eſtre mal contentes, et quelles les deuſſent rapeller maintenant ou autreffois, mais aultrement en alla car s'ils monſtroient ſemblant de tenir peu compte d'elles, elles monſtroient tout apertement de riens y encontrer dont ils ſe apperceurent trés bien et ne s'en ſcauoient aſſez esbahir. Sy diſt l'vng a ſon Compaignon ſcéz tu comment il eſt, par la mort bieu nos Dames ont fait la folie comme nous, et ne vois tu comment elles ſont fieres elles tiennent toutes telles manieres que nous faiſons, ſi ne me crois jamais ſelles ne ont fait comme nous, elles ont prins chaſcun vng Compaignon et ont fait juſqua outrance la folie, au dyable les crapaudailles laiſſons les la. Par ma foy diſt l'autre ie le croy comme vous ie n'ay pas aprins de les veoir telles. Ainſy penſerent les Com-

paignons que leurs Dames euſſent fait com
me eulx pource qu'il leur ſembla a l'eur
qu'elles n'en teniſſent compte ils ne te
noient compte d'elles, mais il n'en fut rien
et eſt aſſez legier a croire.

NOU-

## NOUVELLE LIX.

# LE MALADE AMOUREUX.

EN la ville de saint omér auoit n'agueres vn gentil Compaignon sergent de

Roy lequel estoit marié a vne bonne et loyale femme que autreffois auoit esté marieé, et luy estoit demouré vng fils quelle auoit adrecié en mariage. Ce bon Compaignon jasoit ce qu'il eut bonne et prudente femme, neantmoins il semplioit tres bien de jour et de nuyt a seruir amours par tout ou il pouoit, et tant que a luy estoit possible, et pource que en temps d'hyuer sourdent plusieurs fois les inconueniens plus de legier que en autre temps a poursuir la queste il s'aduisa et delibera que il ne partiroit point de son hostel pour seruir amours, car il auoit vne trés belle gente et jeune fille chamberiere de sa femme auecques laquelle il trouueroit maniére destre son seruiteur. Pour abregiér tant fist par dons et par promesses qu'il eut octroy de faire tout ce que luy plairoit, iasoit que a grant peine, pource que sa femme estoit tousjours sus eulx que congnoissoit la condition de son mary. Ce nonobstant amours que veult tousjours secourir ses vrays seruiteurs inspira tellement l'entendement du bon et loyal seruant qu'il trouua moyen d'accomplir son veu. Car il feignit estre trés fort malade de refroidement et dist a sa femme. Tres doulce Compaigne venez, je suis si trés malade que plus

ne

ne puis, il me faut aller coucher, et vous prie que vous faciéz tous nos gens couchier, affin que nul ne face noise ne bruit, et puis venez en nostre chambre. La bonne Damoiselle que estoit tres desplaisante du malade son mary fist ce qu'il commanda et print beaux draps et lés chauffa et mist sus son mary aprés qu'il fut couchié, et quant il fut bien eschauffé par longue espace il dist ma mie il suffist ie suis assez bien Dieu mercy et la vostre que en auez prins tant de peine, si vous prie que vous en veniéz couchier emprés moy, et elle que desiroit la santé de son mary fist ce qu'il commandoit et s'endormist le plustost qu'elle peut, et assez tost aprés que nostre bon mary apperceut quelle dormoit se coula tout doulcement jus de son lit, et s'en alla combattre ou lit de sa Dame la chamberiere tout prest pour son veu accomplir, ou il fut bien receu et rencontré et tant rompirent de lances qu'ils furent si las et si recreans qu'il conuint que en beaux dras demeurissent endormis et comme aulcunnefois aduient que quant on s'endort en aucun desplaisir ou merencolie au resueiller, c'est ce que vient premier a la personne, et est aucunneffois mesme cause du reueil comme a la Damoiselle aduint

aduint, et jaſoit ce que grant ſoing eut de ſon mary, toutteſſois elle ne le garda pas bien car elle trouua qu'il eſtoit de ſon lit party. Et au taſter qu'elle fiſt ſus ſon oreiller, et en ſa place, trouua qu'il y auoit long temps qu'il n'y auoit eſté. Adonc comme toute deſeſpereé faillit ſus et en veſtant ſa chemiſe et ſa cotte ſimple diſoit a part elle las meſchante ores es tu vne femme perduë et gaſteé et que fait bien a reprochiér quant par la negligence a laiſſé cet homme perdre. Helas pourquoy me ſuis je ennuyt coucheé pour ainſi m'abandonner au dormir. Or vierge marie, veillez mon cueur rejoyr et que par ma cauſe il n'ayt nul mal, car ie me tienderoye copable de ſa mort, et aprés tous ces regrets et lamentacions elle ſe partit haſtiuement, et alla querir de la lumiere et affin que ſa chamberiere luy tint compaignie a querir ſon mary, elle s'en alla en ſa chambre pour la faire leuer, et la endroit trouua la doulce paire en dormant bras a bras, et luy ſembla bien qu'ils auoient ceſte nuyt trauaillé, car ils dormoient ſi fort qu'ils ne s'eueillerent point pour perſonne que y entraſt, ne pour lumiere que on y porta, et de fait pour la joye quelle eut de ce que ſon mary n'eſtoit point ſi mal ne ſy

deſuoyé

desuoyé qu'elle esperoit que son cuëur luy auoit iugé, elle s'en alla querir ses enfans et les varlets de l'hostel et les mena voir la belle compaignie, et leurs enjoignit expréssement qu'ils n'en feissent quelque semblant, et puis leurs demanda en bassetque c'estoit ou lit de sa chamberiere que la dormoit auecques elle, et ses enfans respondirent que c'estoit leur pere, et les varlets dirent que c'estoit leur maistre. Adoncques elle les ramena dehors et les fist aller couchiér car il estoit trop matin pour eulx leuer et aussi elle s'en alla en son lit, mais depuis ne dormit gueres, tant qu'il fut heure de leuer. Toutteffois assés tost aprés, la compaignie des vrays amans s'esueilla et se despartirent l'vng de l'autre amoureusement. Si s'en retourna nostre maistre a son lit emprés sa femme sans dire mot et aussi ne fist elle et faignit de dormir, dont il fut moult joyeulx et lye pensant quelle ne sceut riens de sa bonne fortune, car il la craignoit et redoutoit a merueilles, tant pour sa paix que pour l'onneur et le bien de la fille, et de fait se reprint nostre maistre a dormir bien fort. Et la bonne et gente Damoiselle qui point ne dormoit si tost qu'il fut heure de descouchier se leua pour festoier

son

ſon mary, et luy donna aulcune choſe con
fortatiue aprés la medecine laxatiue qu'
auoit prinſe ceſte nuyteé. Puis aprés l
bonne Damoiſelle fiſt leuer ſes gens et ap
pella ſa chamberiere et luy diſt quelle prin
les deux plus gras chappons de la chappon
nerie, et que les appointaſt tres bien e
puis qu'elle allaſt a la boucherie querir l
meilleure piéce de boeuf quelle pouroi
trouuer, et ſi cuiſt tout a vne bonne eau
pour humer ainſy quelle le ſcauroit bier
faire, car elle eſtoit maiſtreſſe et ouuriere
de faire bon broüet, et la bonne fille que
de tout ſon cuëur deſiroit complaire a ſa
Damoiſelle et encores plus a ſon maiſtre a
l'vng par amours et a l'autre par crainte diſt
que tres voulentiers le feroit. Cependant
la Damoiſelle alla oüir la meſſe, et au re-
tour paſſa par l'oſtel de ſon fils dont cy deſ-
ſus a eſté parlé et luy diſt que veniſt diſner
auecques ſon mary, et ſy amenaſt auec luy
trois ou quatre Compaignons quelle luy
nomma, et que ſon mary et elle les
prioient qu'ils veniſſent diſner auec eulx.
Quant elle eut ce dit elle ſe retourna a l'o-
ſtel pour entendre a la cuiſine de peur que
le humeau ne fuſt eſpandu comme par ma-
le garde il auoit eſté la nuyteé precedente,
mais

mais nenny. Car noſtre bon mary s'en eſtoit allé a l'egliſe oyr la meſſe, et tandis que le diſner s'apreſtoit le fils a la Damoiſelle, alla prier ceux qu'elle luy auoit nommez que eſtoient les plus grants farceurs de toute la ville de ſaint omer. Or reuint noſtre maiſtre de la meſſe, et fiſt vne grande braſſie a ſa femme, et luy donna le bon jour, et auſſy fiſt elle a luy, mais touttesfois elle n'en penſoit pas mains, et luy commenca a dire qu'elle eſtoit bien joyeuſe de ſa ſanté dont il la remercia, et luy diſt, vrayment ie ſuis aſſez en bon point Dieu mercy ma mie veu que ieſtoie hyer a la veſpre, ſi mal diſpoſé, et me ſemble que i'ay tres bon appetit ſi vouldroie bien aller diſner ſe vous voulez, lors elle luy dit i'en ſuis bien contente, mais il faut vng peu attendre que le diſner ſoit preſt, et que telz et telz qui ſont priéz de diſner auecques vous ſoient venus, priez diſt il, et a quel propos ie n'en ay cure, et aymaſſe mieulx qu'ils demouraſſe, car ils ſont ſi grans farceurs que s'ils ſcauent que i'ay eſté malade, ils ne me feront que farcer au mains belle Dame ie vous prie qu'on ne leurs en die riens, et encores autre choſe y a, que mengeront ils, et elle diſt qu'il ne s'en ſou-

cia

cia point et quils auroient assez a mengiér, car elle auoit fait appointer et abiller les deux meilleurs chappons de leans, et vne tres bonne piece de boeuf pour l'amour de luy, de laquelle chose il fut bien joyeux, et dist que c'estoit bien fait. Et tantost aprés vinrent ceux que l'en auoit priez auecques le fils de la Damoiselle et quant tout fut prest, ils s'en allerent seoir a table et firent tres bonne chiére, et par especial loste, et buuoyent souuent, et d'autant l'vng a l'autre, et lors loste commenca a dire a son beau fils. Jehan mon amy ie vueille que vous beuuez a vostre mere, et faites bonne chére adonc le fils respondit que tres voulentiers le feroit, et ainsi qu'il eut beu a sa mere, la chamberiere que seruoit, suruint a la table pour seruir les assistans ainsy qu'il appartenoit comme bien et honnestement le scauoit faire, et quant la Damoiselle la vit elle lapella et luy dist, venez ca ma doulce Compaigne beuuez a moy et ie vous plegeray. Compaigne dea dist nostre amoureux, et dont vient maintenant celle grant amour que male paix y puist mettre Dieu, vecy grant nouuelleté, voire vrayement c'est ma Compaigne certaine et loyale, en auez vous si grant merueille?

ueille ? Ha dea dist l'oste. Jehane gardés que vous distes, on pouroit ja penser quelque chose entre elle et moy et pourquoy ne feroit on dist elle; ne vous ay ie point annuyt trouué couchié auec elle en son lit et dormant bras a bras ? couché dist il, voire vrayement couchié dist elle, et par ma foy beaux seigneurs dist il n'en est riens, et ne le fait que pour me faire despit, et aussi pour donner a la poure fille blasme, car ie vous promets que onques ne m'y trouuay. Non dea dist elle vous l'orrez tantost et le vous feray toute a ceste heure dire deuant vous par tous ceux de ceans; adonc appella ses Enfans, et les varletz que estoient deuant la table, et leur demanda se ils auoient point veu leur pere couchié auecques la chamberiere et ils dirent que ouy. Adonc leur pere respondit, vous mentez mauuais garcons vostre mere le vous fait dire. Saluue vostre grace pere nous vous y veismes couché, aussi firent nos varlets. Quen distes vous dist la Damoiselle vrayement il est vray dirent ils, et lors y eut grande risee de ceux que la estoient, et le mary fut terriblement hebahy car la Damoiselle leurs compta comment il s'estoit fait malade et toute la maniere de faire, ainsy qu'elle auoit

auoit eſté, et comment pour les feſtoier elle auoit fait appareiller le diſner, et prier ſes amys, leſquels de plus en plus renforcoient la choſe dont il eſtoit ſi honteux qu'a peine ſcauoit il tenir maniere, et ne ſe ſeut autrement ſauuer que de dire. Or auant puis que chaſcun eſt contre moy, il faut bien que ie me taiſe, et que je accorde tout ce qu'on veult car ie ne puis tout ſeul contre vous tous, aprés commanda que la table fut oſteé, et incontinent graces renduës appella ſon beau fils et luy diſt. Jehan mon amy ie vous prie que ſe les autres me accuſent de cecy que me excuſez en gardant mon honneur et alléz ſcauoir a ceſte poure fille que on luy doit, et la payés ſi largement qu'elle n'ayt cauſe de ſoy plaindre puis la faites partir, car ie ſcay bien que voſtre mere ne la ſouffreroit plus demourer ceans. Le beau fils alla incontinent faire ce qui luy eſtoit commandé, et puis retourna aux Compaignons qu'il auoit amenez, leſquels il trouua parlans a ſa mere, et la remercioit moult grandement de ſes biens et de la bonne chére quelle leurs auoit faite puis prindrent congié et s'en allerent.

NOU-

## NOUVELLE LX.

# LES NOUVEAUX FRERES MINEURS.

A Duint n'agueres que en la Ville de Troye auoit trois Damoiſelles leſ-

quelles estoient femmes a trois bourgoys de la ville, riches et puissants, et bien aisiéz, lesquelles furent amoureuses de trois freres mineurs, et pour plus seurement leur fait couurir, sous vmbre de deuocion chascun jour se leuoient vne heure ou deux deuant le jour, et quant il leurs sembloit heure d'aller vers leurs amoureux elles disoient a leurs maris quelles alloient a matines, a la premiere messe, et pour le grant plaisir qu'elles y prenoient, et les religieux aussy souuent aduenoit que le jour les surprenoit largement si quelles ne scauoient comment saillir de l'hostel que les autres Religieux ne s'en aperceussent. Pourquoy doubtant les grands perils et inconueniens que en pouuoient sourdre, fut prinse conclusion par eulx toutes ensemble que chascune d'elles auroit habit de religieux et feroient faire grande couronne sur leur teste comme selles estoient du conuent de leans, jusques finallement vng autre certain jour quelles y retourneroient aprés. Tandis que leurs maris, gueres ny pensoient elles venuës és chambres de leurs amis vng barbier secret fut mandé, c'est a scauoir des freres de leans qui fist aux Damoiselles chascune la couronne sur la teste, et

quant

quant vint au departir, elles vetirent leurs habits qu'on leurs auoit appareilléz et en ceſt eſtat s'en retournoient deuérs leur hoſtel et s'en allerent deſuetir, et mettre jus leurs habits de deuocion chez vne certaine matroſne affaicteé et puis retournerent emprés leurs maris, et en ce point continuerent grant temps ſans que perſonne s'en apperceut, et pource que dommaige euſt eſté que telle deuocion et trauail neuſt eſté congnuë : fortune voulut que a certain jour que l'vne de ces bourgeoiſes ſe eſtoit miſe au chemin pour aller au lieu accouſtumé, l'embuſche fut decouuerte, et de fait fuſt prinſe a tout l'habit diſſimulé par ſon mary, qui l'auoit pourſuiuie ; ſi luy diſt Beau frere vous ſoyez le tres bien trouué, je vous prie que retournez a l'hoſtel, car j'ay a parler a vous de conſeil, et en ceſt eſtat la ramena dont elle ne fiſt ja feſte. Or aduint que quand ils furent a l'hoſtel le mary commenca a dire en maniere de farce. Dictes vous par voſtre foy que la vraye deuocion dont ce temps d'yuer auéz eſté eſprinſe vous fait endoſſer l'habit de ſaint Francois, et porter couronne ſemblable aux bons fréres, dictes moy ie vous requiers que a eſté voſtre recteur, ou

par saint Francoys vous lamenderés, et fist semblant de tirer sa dague, adoncques la pourette se jetta a genoux et s'escria a haute voix ha mon mary ie vous crie mercy ayez pitié de moy car iay esté sesduite par mauuaise compaignie, ie scay bien que je suis morte, si vous voulez, et que je ne ay pas fait comme je deusse, mais ie ne suis pas seule deceuë en telle maniere et si vous me vouléz promettre que ne me ferez rien, ie vous diray tout, adonc son mary sy accorda, lors elle luy dist comment plusieurs fois elle auoit esté oudit monastere auec deux de ses Compaignes desquels deux des Religieux sestoient enamourés et en les accompaignans aucuneffois a faire colacion en leurs chambres, le tiers fust esprins d'amours de moy en me faisant tant de humbles et doulces requestes, que nullement ne m'en suis peu excuser et mesmement par l'instigacion et enhort de mesdictes Compaignes ie l'ay fait, disans que nous aurions bon temps ensemble, et si n'en scauroit on rien. Lors demanda le mary que estoient ses Compaignes, et elle les luy nomma. Adoncques sceut il qui estoient leurs marys. Et dist le compte qu'ilz beuuoient souuent ensemble, puis de-

demanda qui estoit leur barbier, et les noms des trois Religieux. Le bon mary considerant toutes ces choses auec les douloureuses admiracions et piteux regrets de sa femmellette dist. Or gardez bien que tu ne die a personne que je saiche parler de ceste matiere, et je te prometz que ie ne te feray ia mal. La bonne Damoiselle luy promist que tout a son plaisir elle feroit, adonc incontinent part et alla prier au disner les deux maris et les deux Damoiselles, les trois cordeliers et le barbier et promisdrent de venir lesquelz venus le lendemain et eulx assis a table firent bonne chére sans penser a leur maladuenture, et apréz que la table fut osteé pour conclure de l'escot, firent plusieurs manieres de faire mises auant joyeusement sus quoy l'escot seroit prins et soutenu, ce toutesfois qu'ilz ne sceurent trouuer, ne estre d'accort tant que l'hoste dist, puis que nous ne scauons trouuer moyen de gaigner nostre escot par ce qui est mis en termes, je vous diray que nous ferons, il faut que nous le facions payer a ceux de la compaignie qui la plus grant couronne portent, reserué ces bons Religieux car ils ne payeront riens quant a present, a quoy ils saccorderent tous et

furent contens que ainſy en fuſt et le barbier en fut fait le juge. Et quant tous ces hommes eurent monſtréz leurs couronnes, l'oſte diſt qu'il falloit veoir, ſe les femmes en auoient nulles, ſi ne fault pas demander s'il en y eut en la compaignie qui eurent leurs cueurs eſtrains, et ſans plus attendre l'oſte priſt ſa femme par la teſte et la decouurit. Et quant il vit cette couronne il fiſt vne grande admiracion faignant que riens n'en ſceut, et diſt il faut veoir les autres ſelles ſont couronneés auſſy. Adonc leurs maris les firent d'effubler, et pareillement furent trouueés comme la premiere, de laquelle choſe ils ne firent pas trop grant feſte, nonobſtant qu'ilz en fiſſent grandes riſeés, et tous en maniere de joyeuſeté dirent que vrayement l'eſcot eſtoit gaigné, et que leurs femmes les deuoient mais il faloit ſcauoir a quél propos ces couronnes auoient eſté enchargeés, et l'oſte qui eſtoit aſſéz joyeux leur compta tout le demené de la choſe ſoubz telle proteſtacion qu'ils le pardonneroient a leurs femmes pour ceſte fois parmy la penitence que les bons Religieux porteroyent en leur preſence, laquelle choſe les deux marys accorderent et incontinent l'oſte fiſt ſaillir quatre

ou ſix roides bons galans hors d'vne chambre tous aduertis de leur fait, et prinrent bons moynes, et leurs donnerent tant de biens de leans qu'ils en purent entaſſer ſur leurs dos, puis les bouterent hors, et eurent leurs marys pluſieurs deuiſes qui ſeroient longues a racompter.

## NOUVELLE LXI.

# LE COCU DUPÉ.

ADuint vng jour que en vne bonne ville de henault auoit vn bon marchant marié

marié a vne vaillante femme, lequel trés ſouuent alloit en marchandiſe qui eſtoit par aduenture occaſion a ſa femme d'aymer aultre que luy en laquelle choſe continua et perſeuera moult longuement. Neantmoins en la parfin l'embuſche fut decouuerte par vng ſien voiſin que parent eſtoit audit marchant, et demouroit a l'oppoſite de l'oſtel dudit marchant et de ſa maiſon, il vit et apperceut ſouuenteffois vng gentil galant heurter et entrer de nuyt, et ſaillir hors de l'hoſtel dudit marchant, laquelle choſe venuë a la congnoiſſance de celuy a que le dommaige ſe faiſoit par l'aduertiſſement du voiſin fut moult deſplaiſant en remerciant ſon parent et voiſin, et diſt que brieuement il y pourueoiroit, et qu'il ſe bouteroit du ſoir en ſa maiſon affin qu'il veiſt mieux qui yroit et viendroit en ſon hoſtel, et ſemblablement faignit d'aller dehors et diſt a ſa femme et a ſes gens qu'il ne ſcauoit quant il retourneroit, et luy party au plus matin, ne demoura que juſqu'a la veſprée qu'il bouta ſon cheual quelque part et vint couuertement chez ſon couſin, et la regarda par vne petite treille attendant s'il verroit ce que gueres ne luy plairoit, et tant attendit que enuiron neuf heures en la nuyt

le

le galant a qui la Damoiselle auoit fait sc
uoir que son mary estoit allé dehors pas
tant pardeuant l'hostel de la belle et regar
da a lhuys pour veoir s'yl y pouroit entre
mais encores le trouua il fermé. Si pens
bien qu'il n'estoit pas heure pour les dou
tes, et ainsi qu'il varioit entour, ce bo
marchant que pensa bien que c'estoit so
homme, descendist et vint a luy et luy dis
Mon amy nostre Damoiselle vous a bie
aperceu, et pource qu'il est encores temp
assez et qu'elle a doubte que nostre maistr
ne retourne, elle ma requis et prié que j
vous mette dedans s'il vous plaist. Le Com
paignon cuydant que ce fut le varlet, s'ad
uentura d'entrer leans auecques luy, et tou
doulcement luis fut ouuert, et le mena tou
derriere en vne chambre en laquelle auoi
vne moult grande huche, laquelle il deffer
ma et fist entrer dedans afin que se le mar
chant reuenoit qu'il ne le trouua pas, e
que sa maistresse reuiendroit assez tost met
tre dehors et parler a luy, et tout ce souf
frit le gentil galant pour le mieulx et auss
pource qu'il pensoit que l'autre dist verité
Et incontinent se partit le marchant le plu
celeement qu'il peut, et s'en alla a son cou
sin, et a sa femme, et leurs dist, je vous
prometz

rometz que le rat eſt prins, mais il nous aut aduiſer qu'il en eſt de faire, et lors ſon ouſin et par eſpecial la femme qui n'ay-noit point l'autre furent bien j yeux de la enuë, et dirent qu'il ſeroit bon que l'en le nonſtra aux parents et amys de la femme ffin qu'ils veiſſent ſon gouuernement. Et ceſte concluſion prinſe le marchant allaſt l'hoſtel du pere et de la mere de ſa fem-ne et leurs diſt qu'ilz s'en vinſſent moult ha-ſtiuement a ſon logis. Tantoſt ſaillirent ſus t tandis qu'ils s'appointoient et appareil-oient pour leurs en aller chez leur fille, il alla pareillement querir deux des freres et deux des ſeurs d'elle, et leurs diſt comme il auoit fait au pere et a la mere, et puis quant il les eut tous aſſemblés, il les mena en la maiſon de ſon couſin, et il leurs com-pta tout au long la choſe ainſi quelle eſtoit, et leurs compta pareillement la prinſe du rat, or conuient il ſcauoir comment ce gen-til galant pendant ce temps ſe gouuerna en celle huche de laquelle il fut gaillardement deliuré attendu l'aduenture, car la gente Damoiſelle que ſe donnoit garde ſouuent ſe ſon amy viendroit point, alloit deuant et derriere pour veoir s'elle en auroit point quelque nouuelle, et ne tarda my grant

pieces

pieces que le gentil Compaignon que oyo
bien que lon passoit assez prés du lieu ou
estoit, et si le laissoit on la, il print a heu
ter du point a ceste husche tant que la Da
me l'oüyt qui en fut moult espanteé et nean
moins elle demanda que cestoit, et le Com
paignon respondit, helas tres doulce amy
ce suis je que me meurs de chaud et d
doubte de ce que m'y auez fait bouter, e
sy ny allez ne venez; qui fut alors bie
esmerueilleé ce fust elle; ha vierge marie
et pensez vous mon amy que je vous y ay
fait mettre, par ma foy dist il ie ne scay
au mains est venu vostre varlet a moy, e
ma dit que luy auiez requis qu'il me mis
en l'hostel, et que je entrasse en ceste hu-
che, afin que vostre mary ne m'y trouua
si d'aduenture il retournoit pour ceste nuyt
ha dist elle sur ma vie que ca esté mon ma-
ry. A ce coup suis je vne femme perduë et
est tout nostre fait decouuert. Scauez vous
dist il comment il va, il conuient que me
mettez dehors ou ie romperay tout car ie
ne puis plus durer. Par ma foy dist la Da-
moiselle, ie n'en ay point la clef, et se vous
le rompez ie seray defaite, et dira mon ma-
ry que ie l'auray fait pour vous sauuer, fi-
nablement la Damoiselle chercha tant qu'elle
trouua

uua de vielles clefs entre lesquelles y en
e: vne que deliura le poure prisonnier, et
qant il fut hors il trousſa ſa Dame, et
l monſtra le couroux quil auoit ſus elle,
uelle le print paciemment, et a tant s'en
alut partir le gentil amoureux, mais la
moiſelle le print et accola, et luy diſt
q: ſi s'en alloit ainſy, elle eſtoit auſſi bien
honnourée que s'il eut rompu la huſche.
qu'eſt il donc de faire diſt le galant; ſi
is ne mettons diſt elle quelque choſe de-
is et que mon mary le treuue ie ne me
roye excuſer que ie ne vous aye mis
ors, et quelle choſe y mettrons nous
le galant affin que ie me parte car il eſt
ire. Nous auons diſt elle en ceſte eſtable
; aſne que nous y mettrons ſi vous me
ilez aider. Ouy par ma foy diſtil. Adonc
cet aſne getté dedans la huche et puis
efermerent, lors le galant prit congié
g doulx baiſer et ſe partit en ce point
vne iſſuë de derriere, et la Damoiſelle
alla preſtement couchér et aprés ne de-
ura pas longuement que le mary qui tan-
que ces choſes ſe faiſoient aſſembla ſes
s et les amena tous chez ſon couſin
ame diſt eſt, ou il leurs compta tout en-
ement l'eſtat de ce que on luy auoit dit,
et

auſſi comment il auoit prins le galant a ſe
barres. Et adoncques a celle fin diſt il qu
vous ne diſiéz point que je vueille a voſtr
fille impoſer blaſme ſans cauſe, ie vou
monſtreray a l'oeil, et au doigt le ribau
que ce deshonneur nous a fait et prié qu
auant qu'il faille hors qu'il ſoit tué. Adon
chaſcun diſt que ainſy ſeroit il, et auſſy di
le marchant je vous rendray voſtre fill
pour telle quelle eſt, et de la ſe partiren
les autres auecques luy qui eſtoient mou
dolens des nouuelles et auoient torches
flambeaux pour mieulx cherchier par tou
et que riens ne leurs peuſt eſchapper, i
heurterent a l'huys ſi rudement, que la D
moiſelle y vint premiere que nulz de lean
et leurs ouurit luys. Et quant ils furen
entrez elle ſalüa ſon mary ſon pere et ſa m
re, et les autres, monſtrant quelle eſto
bien eſmerueilleé quelle choſe les ameno
et a telle heure, et a ces mots ſon ma
hauſſe le point et luy donne vng tres gran
baffe, et diſt, tu le ſcauras tantoſt faulſe
telle et quelle tu es. Ha regardéz que vo
diſtes; amenez vous pour ce, mon pere
et ma mere icy; ouy diſt la mere faulſe gar
que tu és on te monſtrera ton lourdier pr
ſtement, et lors ſes ſeurs vont dire,
pardie

rdieu vous n'eſtes pas venuë de lieu pour
us gouuerner ainſy. Mes ſeurs diſt elle
r tous les ſaints de Rome, ie n'ay rien
it que vne femme de bien ne doiue et
iſſe faire, ne ie ne doubte point quon
iue le contraire monſtrer ſur moy. Tu as
enty diſt ſon mary ie le te monſtreray
continent, et ſera le ribault tué en ta preſen-
ſus toſt ouurez ceſte huſche, moy diſt elle
en verité je croy que vous reuez, ou que
us eſtes hors du ſens, car vous ſcauez
en que je n'en portés oncques la clef
ais pend auecques les voſtres dés le temps
ie vous y mettiez vos beſongnes, et pour-
nt ſe vous la voulez ouurir, ouuréz la.
ais je prie a Dieu que auſſi vrayement que
cques je n'euz compaignie auecques ce-
y que eſt la dedens enclos qu'il m'en de-
re a joye et a honneur, et que la mau-
iſe enuie que l'on a ſur moy puiſſe icy
re auereé et demonſtreé, et auſſy ſera
e comme bien ay bon eſpoir. Je croy diſt
mary qui la veoit a genoulx pleurant et
miſſant quelle ſcait bien faire la chatte
uïlleé et que la vouldroit croire elle ſcau-
it bien abuſer les gens, et ne doubtez,
me ſuis pieca aperceu de la traineé. Or
je voys ouurir la huſche, ſi vous prie

Meſ-

Meſſeigneurs que chaſcun mette la main
ce ribault qu'il ne nous eſchappe, car il e
fort et roide. N'ayez paour dirent ils tou
enſemble, nous ſcaurons bien faire, adon
tirerent leurs eſpeés et prindrent leurs mail
lets pour aſſommer le poure amoureux, e
luy dirent ores te confeſſes car jamais n'au
ras preſtre de plus préz, la mere et les ſeur
qui ne vouloient point veoir ceſte occiſio
ſe tirerent d'vne part, et auſſitoſt qu'il eu
ouuert la huſche, et que ceſt aſne vit l
lumiere ſi trés grande, il commenca a han
nir ſi hydeuſement qu'il n'y eut ſi hardy
leans qui ne perdit et ſens et maniere, e
quant ils virent que c'eſtoit vng aſne, e
que il les auoit ainſy abuſéz, ils ſe voulu
rent prendre au marchant et luy dirent au
tant de honte comme ſain& Pierre eut onc
ques d'honneur et meſmes les femmes ſi luy
vouloient courir ſus et de fait s'il ne s'en
fuſt foüy, les freres de la Damoiſelle l'euſ
ſent la tué pour le grant blaſme et deshon
neur qu'il leurs auoit fait et vouloit faire
Et finablement en eut tant a faire qu'il con
uint que la paix et traictéz en furent reffaits
par les notables de la ville, et en furent
les accuſeurs tousjours en indignacion du
marchant et diſt le compte qu'a la paix faire
il y

y euſt grande difficulté et pluſieurs pro-
eſtacions des amis a la Damoiſelle ; Et
'autre part de bien eſtroites promeſſes du
narchant qui depuis bien et gracieuſement
e gouuerna et ne fut oncques homme meil-
eur a ſa femme qu'il fut toute ſa vie et ain-
vſerent leur vie enſemble.

## NOUVELLE LXII.

# L'ANNEAU PERDU.

ENuiron le mois de Juillet alors que certaine conuencion et assemblée se tenoit, entre

ntre la ville de Calais et Garnelinghes aſ-
z prez du Chaſtel doye, a laquelle aſſem-
leé eſtoient pluſieurs princes et grans Sei-
neurs tant de la partie de france comme
l'angleterre pour aduiſer et traicter de la
encon de Monſeigneur d'Orleans eſtant
ors priſonnier du Roy d'Angleterre, en-
re leſquels de ladicte partie d'Angleterre
ſtoit le Cardinal de Viſceſtre qui a ladicte
onuencion eſtoit venu en grant et noble
ſtat tant de Cheualiers eſcuyers que d'au-
res gens d'Egliſe, et entre les autres no-
les hommes, auoit vng qui ſe nommoit
ehan Stotton eſcuyer tranchant et Thomas
rampton eſchanſon dudit Cardinal, leſ-
quels Jehan et Thomas Brampton ſe entre-
ymoient autant ou plus que pouroient
aire deux freres germains enſemble; car
le veſtures habillemens et harnois eſtoient
ousjours d'vne facon au plus prés que ils
ouuoient, et la plus part du temps ne fai-
oient que vng lit et vne chambre, et onc-
ques n'auoit on veu que entre eulx deux
ulcunement y eut quelque couroux noiſe
u maltalent, et quant ledit Cardinal fut
rriué audit lieu de Calais on bailla pour le
ogis deſdits nobles hommes l'hoſtel de
Richard fery qui eſt le plus grant hoſtel de

ladicte ville de Calais et ont de couſtume les grands ſeigneurs quant ils ariuent audict lieu paſſans et reuenans d'y logier. Ledit Richart eſtoit marié et eſtoit ſa femme de la nacion du pays de hollande, que eſtoit belle gracieuſe, et bien luy aduenoit a receuoir gens, et durant ladicte conuencion laquelle on fut bien leſpace de deux mois yceux Jehan Stotton, et Thomas Bramptor qui eſtoient ſi comme en l'aage de 27. a 28 ans ayant leur couleur de cramoiſy viue et en point de faire armes par nuyt et par jour, durant lequel temps nonobſtant les priuaultez et amitiés qui eſtoient entre ces deux ſeconds et Compaignons d'armes ledit Jehan Stotton au deſceu dudit Thomas trouua maniere d'auoir entreé, et faire le gracieux enuers leurſdite hoſteſſe et y continuoit ſouuent en deuiſes et ſemblables gracieuſetez que on a couſtume de faire en laqueſte d'amours, et en la fin s'enhardit de demander a ſadicte hoſteſſe la courtoiſie, c'eſt a ſcauoir, qu'il peuſt eſtre ſon amy, et elle ſa Dame par amours, a quoy comme faignant d'eſtre esbahye de telle requeſte luy reſpondit tout froidement que luy ne aultre elle ne hayoit, ne vouldroit hayr et qu'elle aymoit chaſcun par bien et par honneur,

mais

mais il pouoit sembler a la maniere de sa-
dite requeste quelle ne pouroit ycelle accom-
plir que ce ne fut grandement a son des-
honneur et scandal et mesmement de sa vie,
et que pour chose du monde a se ne vou-
droit consentir.

Adonc ledit Jehan repliqua disant qu'elle
luy pouoit tres bien accorder; car il estoit
celuy qui luy vouloit garder son honneur,
iusques a la mort, et aymeroit mieulx estre
pery, et en l'autre siecle tourmenté que par sa
coulpe elle eust deshonneur, et qu'elle ne
doubta en riens que de sa part son honneur
ne fut gardé, luy supliant de rechief que sa
requeste luy voulsist accorder, et a tousjours-
mais se reputeroit son seruiteur et loyal amy,
et a ce elle respondit faisant maniere de
trembler disant que de bonne foy, il luy
faisoit mouuoir le sang du corps de crain-
te et de paour qu'elle auoit de luy accorder
sa requeste. Lors il s'aproucha d'elle, et luy
requist vng baiser dont les Dames et Damoi-
selles dudit pays d'angleterre sont assez libe-
rales de l'accorder et en la baisant luy pria
doulcement qu'elle ne fust paoureuse et que
de ce qui seroit entre eulx deulx jamais nou-
uelle n'en seroit a personne viuant, lors
elle luy dist. Je vōys bien que je ne puis

de vous eſchapper que ne face ce que vous voulez, et puis qu'il faut que ie face quelque choſe pour vous ſauf toutteffois tousjours mon bon honneur, vous ſcauez l'ordonnance qui eſt faicte de par les Seigneurs eſtant en ceſtedicte ville de Calais comment il conuient que chaſcun chief d'hoſtel face vne fois la ſepmaine en perſonne le guet par nuyt ſur la muraille de ladite ville, et pource que les Seigneurs, et nobles hommes de l'hoſtel de Monſeigneur le Cardinal voſtre maiſtre ſont ceans logiez, mon mary a tant fait par le moyen d'aucuns ſes amis enuers mondit Seigneur le Cardinal qui ne fera que demy guet, et entens qu'il le doit faire Jeudy prochain depuis la cloche du guet ſonnoit au ſoir juſques a minuyt, et pource tandis que mon mary ſera au guet ſe vous me voulez dire aucunes choſes je les orray tres voulentiers, et me trouuerez en ma chambre auec ma chamberiere laquelle eſtoit en grant vouloir de conduire et accomplir les voulentez et plaiſirs de ſa maiſtreſſe. Ledit Jehan ſtotton fuſt de cela moult joyeulx, et en remerciant ſadicte hoſteſſe luy diſt que point ny auroit de faulte que audit ſour il ne veniſt comme elle luy auoit dit. Or ce faiſoient

ces

es deuises le lundy precedent aprés disner, mais il ne faut pas oublier de dire comment ledit Thomas brampton auoit au deceu de sondit Compaignon Jehan stotton fait pareille diligence et requeste a leur hoteſſe, laquelle ne luy auoit oncques voulu quelque choſe accorder, fors luy bailler vne fois eſpoir, et l'autre doubte, en luy diſant et remonſtrant qu'il penſoit trop peu pour l'honneur d'elle, car ſe elle faiſoit ce qu'il requeroit, elle ſcauoit de vray que ſon mary Richard fery et ſes parens et amys luy oſteroient la vie du corps. Et a ce reſpondit ledit Thomas, ma tres doulce Damoiſelle amye et hoſteſſe, penſez que ie ſuis noble homme ne pour choſe qui me peut aduenir ne vouldroye faire choſe qui deſtourna voſtre deshonneur ne blaſme, car ce ne ſeroit point vſé de nobleſſe, mais croyez fermement que la voſtre honneur vouldroye ſauuer et garder comme le mien, et ſy aymeroye mieulx a mourir qu'il en fut nouuelle, et n'ay amy ne perſonne en ce monde tant ſoit mon priué a qui ie voulſiſſe en nulle maniere deſcouurir noſtre fait; la bonne Dame voyant la ſinguliere affection et deſir dudit Thomas, luy diſt le mercredy enſuyuant que ledit Jehan auoit

eu la gracieuse responce cy dessus de leurdite hostesse, que puis qu'elle veoit en si grande voulenté de luy faire seruice en tout bien et tout honneur, qu'elle n'estoit point si ingratte qu'elle ne se voulsist bien recongnoitre, et lors luy alla dire comment il conuenoit que son mary lendemain au soir allast au guet comme les autres chefs d'hostel de la ville en entretenant l'ordonnance qui sur ce estoit faite de par la seigneurie estant en la ville, mais la Dieu mercy son mary auoit eu de bons amys autour de Monseigneur le Cardinal, car ils auoient tant fait envers luy qu'il ne feroit que demy guet, c'est a scauoir depuis minuyt jusqu'au matin seulement, et que cependant s'il vouloit venir parler a elle elle ourroit voulentiers ses doulces deuises mais pour Dieu qu'il y vinsist si secrettement quelle n'en peust auoir blasme, et ledit Thomas luy sceut bien respondre, que ainsi desiroit il de faire, et a tant se partit en prenant congié. Et le lendemain qui fut ledit jour de jeudy au vespres aprés ce que la cloche du guet fut sonneé le deuantdit Jehan Stotton n'oublia pas aller a l'heure que sadicte hostesse luy auoit mise, et ainsi il vint vers la chambre d'ycelle, et y entra

ra et la trouua toute seule, laquelle le re-
ceut et luy fist tres bonne chiere, car la ta-
ble y estoit mise Adonc ledit Jehan requist
que auecques elle il put couchier, pour
eulx ensemble mieulx deuiser ce quelle ne
luy vouloit de prime face accorder, disant
quelle pouroit auoir charge se on le trou-
uoit auecques elle, mais il requist tant et
par si bonne maniere qu'elle si accorda, et
le souper fait qu'il sembla estre audit Jehan
moult long, se coucha auec sadicte hoste-
sse, et aprés s'esbatirent ensemble nud a
nud, et auant qu'il entra en ladite chambre,
il auoit bouté en l'vng de ses doigs vng aneau
d'or garny d'vn bon gros dyament qui bien
pouuoit valoir la somme de xxx. Nobles,
et comme ils se delectoient ensemble ledit
aneau luy cheut de son doigt dedans le lit,
sans ce qu'il s'en apperceust et quant ils eu-
rent ainsy illec esté ensemble jusques aprés
la xi. heure de la nuit ladite Damoiselle luy
pria moult doulcement que en gré voulsist
prendre le plaisir que elle luy auoit peu fai-
re, et que a tant il fut content de soy ha-
biller, et partir de ladite chambre afin qu'il
ny fust trouué de son mary qu'elle atten-
doit sitost que la minuyt seroit venuë, et
qu'il luy voulsist garder son honneur com-
me

me il luy auoit promis, lors ledit Stotton ayant doubté que ledit mary retournaſt incontinent ſe leua et ſe habilla, et partit de celle chambre ainſy que douze heures eſtoient ſonnées ſans auoir ſouuenance de ſon dyament qu'il auoit laiſſé oudit lit, et en yſſant hors de ladite chambre au plus prés d'ycelle ledit Jehan Stotton encontra ſon Compaignon Thomas Brampton, cuydant que ce fut ſon hoſte richard, et pareillement ledit Thomas qui venoit a lheure que ſadicte hoſteſſe luy auoit miſe, cuydant ſemblablement que ledit Jehan Stotton fuſt ledit richard, et attendit vng peu pour veoir quel chemin il tiendroit, et puis il s'en alla entrer en la chambre de ladite hoſteſſe qu'il trouua comme eutreouuerte, laquelle tint maniere comme toute eſperduë et effroyée en demandant audit Thomas en maniere de grant doubte et paour ſe il auoit point encontré ſon mary que ſe partoit d'illec pour aller au guet. Adonc ledit Thomas luy diſt que trop bien auoit il rencontré vng homme, mais il ne ſcauoit qu'il eſtoit ou ſon mary ou autre, et qu'il auoit vng peu attendu pour veoir quel chemin il tiendroit et quant il eut ce ouy, elle print hardieſſe de le baiſer en luy diſant qu'il fut le bien

venu,

venu, et aſſéz toſt aprés ſans demander qui la perdu ne gaigné ledit Thomas trouſſa la Damoiſelle ſur le lit en faiſant cela. Et puis aprés quant elle vit que c'eſtoit a certes ſe deſpouillerent et entrerent tous deux au lit, car ils firent armes en ſacrifiant au Dieu d'amours, et rompirent pluſieurs lances, mais en faiſant leſdites armes il aduint audit Thomas vne aduenture, car il ſentit deſſous ſa cuiſſe le dyament que ledit Jehan auoit laiſſé, et comme non fol et non esbahy le print et le miſt en l'vng de ſes doigs, et quant ils eurent eſté enſemble juſques a lendemain du matin que la cloche du guet eſtoit preſte de ſonner, a la requeſte de ladite Damoiſelle il ſe leua, et en parlant s'entreaccollerent enſemble d'vng baiſer amoureux, ne demoura gueres aprés que ledit Richard retourna du guet ou il auoit eſté toute la nuyt, en ſon hoſtel fort refroidy, et chargé du fardeau de ſommeil qui trouua ſa femme qui ſe leuoit, laquelle luy fiſt faire du feu, et quant il ſe fut chauffé il ſen alla couchier et repoſer, car il eſtoit trauaillé de la nuyt, et ſa femme luy fait acroire que auſſi leſt elle, car pour la doubte quelle auoit eu du trauail de ſon mary elle auoit bien peu dormi toute la nuyt, et enuiron

uiron deux jours aprés toutes les choſes faictes, comme les anglois ont de couſtume aprés ce qu'ils ont ouy la meſſe de aller desjeuner en la tauerne au meilleur vin, ledit Jehan et Thomas ſe trouuerent en vne compaignie autres gentils hommes et marchands ſy allerent desjeuner enſemble, et ſe affirent ledit Jehan Stotton, et Thomas Brampton l'vng deuant l'autre, et en mengeant ledit Jehan regardaſt ſur les mains dudit Thomas qui auoit en l'vng de ſes doigs ledit Dyamant et quant il l'eut longuement aduiſé, et regardé ledit Dyamant, il luy ſembloit vrayment que c'eſtoit celuy qu'il auoit perdu, ne ſcauoit en quel lieu ne quant, et adonc ledit Jehan Stotton pria audit Thomas qu'il luy voulſiſt montrer ledit dyamant lequel luy bailla voulentiers, et quant il l'eut en ſa main il recongneut bien que c'eſtoit le ſien et demanda audit Thomas dont luy venoit, et que vrayement il eſtoit ſien, a quoy ledit Thomas reſpondiſt au contraire que non eſtoit mais que a luy apartenoit. Et ledit Stotton maintenoit que depuis peu de temps l'auoit perdu et que s'il auoit trouué en leur chambre ou ils couchoient qu'il ne faiſoit point bien de le retenir, attendu lamour et fraternité que

tous-

tousjours auoit esté entre eulx deulx, tellement que plusieurs autres parolles sen esmeurent et fort se courroucerent ensemble, l'vng contre l'autre, toutteffois ledit Thomas Brampton vouloit tousjours auoir ledit Dyamant, mais il ne peust oncques finer. Et quant les autres gentils hommes et marchands virent ladicte noise chascun s'emploia a l'appaisement d'ycelle pour trouuer quelque maniere de les accorder, mais riens ny vault, car celuy qui perdu auoit ledit Dyamant ne le vouluſt laisser partir de ses mains, et celuy qui l'auoit trouué le vouloit rauoir, et le tenoit a belle aduenture de lauoir trouué, et auoir jouy de l'amour de sa Dame, et ainsy estoit la chose difficile a appointer. Finablement l'vng desdits marchands voyant que au demené de la matiere on ny prouffitoit en riens, si dist qu'il luy sembloit qu'il auoit aduisé vng autre expedient appointement dont lesdits Jehan et Thomas deuroient estre contens, mais ils n'en diront mot, se lesdites parties ne se soubzmettoient en paine de dix nobles de tenir ce qu'il en diroit dont chascun de ceux qui estoient en ladite compaignie respondirent que tresbien auoit dit ledit marchant, et inciterent ledit Jehan et Thomas de faire ladite submission et tant

en

en furent requis et par telle maniere qu'ilz se y accorderent. Adonc ledit marchant ordonna que ledit Dyamant seroit mis en ses mains, puis que tous ceulx qui de ladite difference auoient parlé et requis de l'appaiser n'en auoient peu estre crus, il ordonna que aprez qu'ils seroient partis de l'hostel ou ils estoient au premier homme de quelque estat ou condition qu'il fut qu'ilz trouueroient a l'issuë dudit hostel compteroient toute la maniere de ladite difference et noise, estant entre ledit Jehan stotton et Thomas Brampton et tout ce qu'il en diroit, ou ordonneroit en seroit tenu ferme et estable par lesdites deux parties. Ne demoura gueres que dudit hostel se partit toute la belle compaignie et le premier homme qu'ils encontrerent au dehors dudist hostel se fust ledit Richard hoste desdites deux parties auquel par ledit marchand fut narré et racompté toute la maniere de ladite difference. Adonc ledit Richard aprez ce qu'il eut tout ouy, et qu'il eut demandé a ceux qui illec estoient presens se ainsi en estoit alle et que lesdittes parties ne s'estoient en nulle maniere voulu laissé appointer ne appaiser par tant de notables personnes dist par la sentence

diffi-

diffinitiue que ledit dyamant luy demoureroit comme sien et que l'vne ne l'autre partie ne l'auroit. Et quant ledit Thomas Brampton vit qu'il auoit perdu l'aduenture dudit Dyamant fust bien desplaisant, et fait acroire que autant estoit ledit Jehan stotton qui l'auoit perdu, et lors requist ledit Thomas a tous ceux qui estoient en la compaignie reserué leurdit hoste qu'ils voulsissent retourner en l'hostel ou ils auoient desjeuné, et qu'il leurs donneroit a disner affin qu'ils fussent aduertis de la maniere et comment ledit Dyamant estoit venu en ses mains, lesquelz d'vn accord luy accordoient voulentiers, et en attendant le disner qui s'apareilloit, il leurs compta l'entreé et la maniere des deuises qu'il auoit eu auecques son hostesse femme dudit Richard fery et comment et a quelle heure elle luy auoit mis heure pour soy trouuer auecques elle tandis que son mary seroit au guet, et le lieu ou ce dyamant auoit esté trouué. Lors ledit Jehan stotton oyant ce en fut moult esbahy soy donnant de ce, grant merueilles, et en soy faignant dist que tout le semblant luy estoit aduenu en celle propre nuyt ainsi que cy deuant est declairé, et qu'il tenoit et

creoit

creoit fermement auoir laiſſé cheoir ſon dyamant ou ledit Thomas l'auoit trouué, et qu'il luy deueroit faire plus de mal de l'auoir perdu qu'il ne faiſoit audit Thomas, lequel ny perdoit aucune choſe car il luy auoit chier couſte. Ledit Thomas reſpondit en ceſte maniere, et diſt que vrayement il ne deuoit point plaindre ſe leudit hoſte l'auoit jugié eſtre ſien, attendu que leurdicte hoſteſſe auoit eu beaucoup a ſouffrir, et auſſi pource qu'il auoit eu le pucellage de la nuyteé, et ledit Thomas auoit eſté ſon paige en allant aprés luy. Et ces choſes contenterent aſſez bien ledit Jehan ſtotton de la perte de ſondit Dyamant pource que autre choſe n'en pouoit auoir et le porta plus patiemment et legierement que s'il n'euſt point ſceu la verité de la matiere, et de ceſte aduenture tous ceulx qui eſtoient preſens commencerent a rire et a mener grant joye adoncques ſe mirent a table et diſnerent mais vous pouuez penſer, que ce ne fut pas ſans boire d'autant, et aprés qu'ils eurent diſné, ils ſe deſpartirent et chaſcun s'en alla ou bon luy ſembla et ainſi fut tout le maltalent pardonné et la paix faicte entre les parties, c'eſt a ſcauoir entre ledit Jehan ſtotton, et ledit Thomas Brampton et furent bons amys enſemble. NOU-

## NOUVELLE LXIII.

# MONTBLERU,

## OU LE LARRON.

MOntbleru se trouua vng jour que passa a la foire d'enuers en la compai-

gnie de Monſeigneur d'Eſtampes lequel l
deffraioit et payoit ſes depens qui eſt vn
choſe qu'il print aſſez bien en gré; vng jou
entre les autres d'auenture il rencontr
maiſtre himbert de la plaine, maiſtre rou
lant pipe, et Jehan le tourneur qui luy fi
rent grant chiere, et pource qu'il eſt plai
ſant et gracieux comme chaſcun ſcet, il
deſirerent ſa compaignie et luy prierent d
venir loger auec eulx, et qu'ils feroient l
meilleure chiere de jamais. Montbleru d
prime face s'excuſa ſur Monſeigneur d'Eſtam
pes, qui l'auoit la admené, et diſt qu'il n
l'oſeroit abandonner, et la raiſon y eſt bon
ne diſt il: car il me deffraye de tous points
neantmoins toutteffois fut content d'aban
donner Monſeigneur d'Eſtampes, en ca
que entre eulx le voulſiſſent déffrayer, e
eulx que ne deſiroient que ſa compaignie
accorderent legierement ce marché. O
eſcoutez comment il les paya, ces troi
bons Seigneurs demourerent a enuers plu
qu'ils ne penſoient, quant ils partirent d
la Court et ſoubz eſperance de brief retour
ner n'auoient apporté que chaſcun vne che
miſe, ſi deuindrent les leurs ſalles, enſem
ble leurs coeuurechiefs et petits draps, e
a grant regret leur venoit de eulx trouuer
en

n ceſte malaiſe, car il faiſoit bien chaud
omme en la ſaiſon de Penthecouſte. Si
s baillerent a blanchir a la chamberiere
e leur logis vng ſamedy au ſoir, quant ils
e coucherent, et les deuoient auoir blan-
hes le lendemain a leur leuer, mais Mont-
leru les garda bien, et pour venir au point
chamberiere quant vint au matin qu'elle
ut blanchy ſes chemiſes et coeuurechiefs
t les eut ſeichez, et bien et gentement
loyeés, elle fut de ſa maiſtreſſe appelleé
our allér a la boucherie querir la proui-
ion pour le diſner; elle fiſt ce que ſa mai-
treſſe commanda, et laiſſa en la cuiſine
ur vne eſcabelle tout ce bagaige eſperant
ſon retour tout retrouuer a quoy elle fail-
t bien, car Montbleru quant il peut veoir
lu jour, il ſe leua de ſon lit et print vne
ongue robbe ſur ſa chemiſe, et deſcendit
n bas pour faire ceſſer les cheuaux qui ſe
ombattoient ou pour aller au retrait et
uy la venu, il vint veoir en la cuiſine que
on diſoit, ou il ne trouua ame, fors ſeule-
nent ces chemiſes et ces couurechiefs qui
ne demandoient que marchands, Mont-
bleru congneut tantoſt que s'eſtoit ſa char-
ge ſy y miſt la main, et fuſt en grand éſ-
moy ou il les pouroit ſaluer, une fois pen-

soit de les boutter dedens les chaudieres
grants pots de cuyure qui estoient en
cuisine, autreffois de les boutter dedens
manche, briéuement il les boutta en l'est
ble des cheuaulx bien enfardeleés deder
du foing, en vng gros monceau de fiens
et cela fait il s'en vint couchier empre
Jehan le tourneur dont il estoit party. C
vecy la chamberiere retourneé de la bou
cherie, laquelle ne trouue pas ses chemi
ses qui ne fut pas bien contente de ce,
commenca a demander par tout que e
scait nouuelles. Chascun a qui elle demar
doit disoit qu'il n'en scauoit rien, et Die
scait la vie quelle menoit, et vecy les seru
teurs de ces bons Seigneurs qui atten
doient aprés leurs chemises qui nosoien
monter vers leurs maistres, et craignoien
moult, aussi faisoit lhoste et l'hostesse et l
chamberiere. Quant vint enuiron neu
heures, ces bons seigneurs appellent leur
gens, mais nul ne vient tant craignant
dire les nouuelles de ceste perte a leur
maistres, toutteffois en la fin qu'il estoit en
tre 11. et 12. l'oste vint et les seruiteurs
et fut dit a ses Seigneurs comment leur
chemises estoient desrobés dont les au
cuns perdirent patience, comme maistr
Himber

Himbert et maistre Rolland, mais Jehan le ourneur tint assés bonne maniere, et nen aisoit que rire, et appella Montbleru que aisoit la dormeueille que scauoit et oyoit out et luy dist. Montbleru vécy gens bien n point, on nous a défrobé nos chemises. Sainte marie que distes vous dist Montble- u contrefaisant l'endormy vécy bien mal enu. Quant on eut grant piece tenu par- ement de ces chemises que estoient perduës dont Montbleru congnoissoit bien le larron es bons seigneurs commencerent a dire. Il st ja bien tard et nous n'auons point en- core oüy de messe et si est dimenche et tout- teffois nous ne pouuons bonnement aller dehors de ceans sans chemises; quest il de aire. Par ma foy dist l'oste ie ne scauroye point trouuer d'autre remede sinon que ie vous preste a chascun vne chemise des mien- nes, telles quelles sont, combien que elles ne sont pas pareilles aux vostres, mais el- les sont blanches, et si ne pouez mieulx faire se me semble. Ils furent contens de ces chemises de l'oste qui estoient courtes et estroittes et de bien dure et aspre toille, et Dieu scait qui les faisoit bon veoir. Ils furent prests Dieu mercy: mais il estoit si tard que ils ne scauoient ou ils pouroient

oüyr la meſſe. Alors diſt Montbleru que te
noit trop bien maniere. Quant eſt pou
ouyr meſſe, ie ſcay bien vne Egliſe en ceſt
ville ou nous ne fauldrons point a tout l
moins de veoir Dieu, encores il vaut mieul
de le veoir que rien : dirent ces bons Sei
gneurs, allons allons et nous aduancon
viſtement, c'eſt trop tardé, car perdre no
chemiſes, et ne oüyr point aujourdhuy d
meſſe ce ſeroit mal ſur mal, et pourtant
eſt temps d'aller a l'Egliſe ſi meshuy nou
voulons oüir la meſſe. Montbleru inconti
nent les mena en la grant Egliſe d'enuers o
il y a vng Dieu ſur vng aſne, et quant il
eurent chaſcun dit leurs patenoſtres et leur
deuocions. Ils dirent a Montbleru, ou eſt c
que nous verrons Dieu. Je le vous montre
ray diſt il tout maintenant. Alors il leur
monſtra ce Dieu ſur l'aſne et puis il leur
diſt, vela Dieu vous ne fauldrés jamais d
veoir Dieu ceans a quelque heure que c
ſoit. Adonc ils commencerent a rire. Ja
ſoit ce que la douleur de leurs chemiſes n
fut point encores appaiſieé, et ſur ce poin
s'en vindrent diſner et furent depuis ne ſca
quans jours a enuers et aprés s'en partiren
ſans rauoir leurs chemiſes, car Montbleru
les miſt en lieu ſur, et les vendiſt depui
cinq

cinq escus d'or. Or aduint comme Dieu le voulut que en la bonne sepmaine du Caresme ensuiuant le mercredy, Montbleru se trouua au disner auec ces trois bons seigneurs dessus nommez, et entre autres parolles il leurs ramenteult les chemises qu'ils auoient perduës a enuers, et dist helas le poure larron que vous desroba il sera bien damné se son meffait ne luy est pardonné de par vous, et pardieu vous ne le vouldriez pas. Ha dist maistre himbert, pardieu beau sire il ne m'en souuenoit plus, ie l'ay pieca oublié. Et au moins dist Montbleru vous luy pardonnés, ne faictes pas? sainct Jehan ouy dist il, ie ne vouldroye pas qu'il fut damné pour moy; c'est bien dit dist Montbleru, et vous maistre Rolland ne luy pardonnés vous point aussi. A grant peine disoit il le mot, touttesfois en la fin il dist quil luy pardonnoit, mais pource qu'il perdoit a regret le mot plus luy coustoit a prononcer. Et vrayement dist Montbleru vous luy pardonnez aussi Maistre Rolland que auriez vous gaigné de damner vng poure larron pour vne meschante chemise et vng coeurechief, et ie luy pardonne vrayement dist il lors, et l'en clame quitte, puis que autre chose n'en puis auoir,

et par ma foy vous eſtes bon homme. Or vint le tourneur ſi luy diſt ledit Montbleru. Or ca Jehan vous ne ferés pas pis que les autres, tout eſt pardonné a ce poure larron des chemiſes ſe a vous ne tient, a moy ne tiendra pas diſt il, ie luy ay pieca pardonné, et luy en baille de rechief tout maintenant deuant vous l'abſolution, on ne pouroit mieulx dire diſt Monbleru, et par ma foy ie vous ſcay bon gré de la quittance que vous auez faicte au larron de vos chemiſes, et entant qu'il me touche ie vous en mercie tous, car je ſuis le larron meſmes que vous deſroba a enuers, je prens ceſte quittance et a mon prouffit, et dérechief vous en remercie toutteffois. Car ie le doy faire. Quant Montbleru eut confeſſé ce larcin, et qu'il eut trouué ſa quittance par le party que auéz ouy, il ne fault pas demander ſe maiſtre Rollant, et Jehan le tourneur furent bien esbahis, car ils ne ſe fuſſent jamais douté, qu'il eut fait ceſte courtoiſie, et luy fut bien reprouché ce poure larrecin voire en esbatant. Mais luy que ſcait ſon entregent ſe deſarmoit gracieuſement de tout ce dont chargier le vouloyent, et leurs diſoit bien que c'eſtoit ſa couſtume que de gaigner et de prendre

ce

qu'il trouuoit ſans garde et ſpecialement
elz gens comme ils eſtoient. Ces trois
ns ſeigneurs n'en firent que rire, mais
op bien ils luy demanderent comment il
l; auoit prinſes et auſſi en quelle facon et
aniere il les deſroba, car il leurs declaira
ut au long et diſt auſſi qu'il auoit eu de
ut ce butin cinq eſcus d'or dont ilz neu-
nt ne demanderent oncques autre choſe.

## NOUVELLE LXIV.

# LE CURE' RASE'.

IL eſt vray que n'agueres en vng lieu d
ce pays que ie ne puis nommer et pou
cauſe au fort que le ſcait ſi s'en taiſe comm

e fais, et en ce lieu la auoit vng maiſtre Curé que faiſoit raige de bien confeſſer ſes paroiſſienes, et de fait il n'en eſchappoit nulles qu'ilz ne paſſaſſent par la, voire des ieunes Dames, au regard des vielles il n'en tenoit compte. Quant il eut longuement maintenuë ceſte ſainte vie et ce vertueux exercice, et que la renommeé en fuſt eſpanduë par toute la marche et és terres voiſines il fut puny ainſy que vous orréz par l'induſtrie d'vn ſien prochin, a qui toutteffois il n'auoit point encores rien meffait touchant ſa femme. Il eſtoit vng jour au diſner et faiſoit bonne chiére a l'oſtel d'vng ſien paroiſſien que ie vous ay dit, et comme ils eſtoient au meilleur endroit de leur diſner et qu'ils faiſoient plus grande chiere, vecy venir leans vng homme qui s'apelle trenche c... .., lequel ſe meſle de tailler gens, d'arracher dents, et d'vng grant tans de broüillerie et n'auoit ne ſcay quoy a beſongner, a l'hoſtel de leans. L'oſte le recueillit, et le fiſt ſeoir, et ſans ſe faire trop prier, il ſe foure auec noſtre Curé et les autres, et s'il eſtoit venu tard il mettoit paine daconſuir les autres qui le mieulx auoient viandé. Ce maiſtre Curé que eſtoit vng grant farceur et vng fin homme commenca a prendre la parolle

parollea ce trenche c.....et le trenche c.....
luy respondist a propos de ce qu'il scauoit,
certaine piece aprés maistre Curé se vire
vers l'oste et en loreille luy dist. Voulons
nous bien tromper ce trenche c..... Ouy
ie vous en prie dist l'oste, mais en quelle
maniere le pourons nous faire. Par ma foy
dist le Curé nous le tromperons trop bien
se me voulez aucunement ayder, et par ma
foy ie ne demande autre chose dist l'oste. Je
vous diray que nous ferons dist le maistre
Curé, ie feindray auoir grant mal en vng
c....., et puis ie marchanderay a luy de
le me oster, et me metteray sur la table et
tout en point comme pour le trenchier, et
quant il viendra aprés il voudra voir que
c'est, et ouurer de son mestier, ie luy mon-
streray le derriere, et que c'est bien dit res-
pondit l'oste, lequel a coup se pensa ce qu'il
vouloit faire. Vous ne feistes jamais mieulx,
laissés nous faire entre nous autres nous
vous ayderons bien a parfaire la farce. Je le
vueil dist le Curé. Aprez ces parolles Mon-
seigneur le Curé de plus belle rassaillit nostre
taille c..... d'vnes et d'autres, et en la par-
fin luy commenca a dire pardieu qu'il auoit
bien mestier d'vng tel homme qu'il estoit,
et que veritablement il auoit vng c.....
pour-

oury et gasté, et vouldroit qu'il luy eust
ousté bonne chose, et qu'il eust trouué
homme qui bien luy sceut oster, et vous
leuez scauoir qu'il le disoit si froidement
que le trenche c..... cuidoit veritablement
qu'il dist tout vray. Adoncques il luy res-
pondit Monseigneur le Curé, ie vueil bien
que vous saichiez sans nul despriser ne moy
vanter de rien qu'il ny a homme en ce pays
qui mieulx que moy vous sceut ayder, et
pour l'amour de l'oste de ceans, ie vous fe-
ray telle courtoisie de ma paine se vous vou-
ez mettre entre mes mains que par droit
vous en serez et deuerés estre content. Et
vrayment dist maistre Curé, cest tres bien
dit a vous. Conclusion pour abreger, ils
furent d'accord, et incontinent aprés fut la
table osteé, et commenca nostre maistre
trenche c....., a faire ses preparatoires pour
besongner, d'autre part le bon Curé se met-
toit a point pour faire la farce que ne luy
tourna pas a jeu, et deuisoit a l'oste et aux
autres qui estoient presens comment il de-
uoit faire, et cependant que ces appreste
se faisoient, d'vng costé et d'autre l'oste de
leans vint au trenche c....., et luy dist,
gardé bien quelque chose que ce prestre te
die quant tu le tiendras en tes mains, pour
ouurer

ouurer en ſes c..... que tu luy trenches tous deux raſibus, et gardes bien que tu n'y failles pour chiér que tu aymes ton corps, et par ſaint Martin ſi feray ie diſt le trenche c..... puis qu'il vous plaiſt. Jay vng inſtrument qui eſt ſi préſt et ſi bien trenchant, que ie vous feray preſent de ſes genitoires auant qu'il ait loiſir de riens me dire. Et on verra que tu feras diſt l'oſte, mais ſe tu faulx par ma foy ie ne te fauldray pas. Tout fut preſt et la table appointeé, et Monſeigneur le Curé en pourpoint qui bien contrefaiſoit l'Idole et promettoit bon vin a ce trenche c....., l'oſte auſſi et pareillement les ſeruiteurs de leans deuoient tenir damp Curé qui n'auoient garde de le laiſſer eſchapper, ne remuer en quelque maniere que ce fut. Et afin d'eſtre plus ſeur le lierent trop bien et eſtroit, et luy diſoient que c'eſtoit pour mieulx et plus couuertement faire la farce, et quant il vouldroit le laiſſeroient aller, il les crut comme fol. Or vint ce vaillant trenche c..... garny en ſa cornette de ſon petit raſoir, et incontinent commenca a vouloir mettre les mains aux c..... de Monſeigneur le Curé. Ha diſt Monſeigneur le Curé, faictes adrét et tout beau taſtés les plus doulcement que vous

pourés

pourés, et puis aprés je vous diray lequel
e vueil auoir osté. Et bien dist le trenche
....., et lors tout soüef liéue la chemise
du Curé, et prent les maistresses c.....
grosses et quarrées et sans plus enquerir
subitement comme l'esclipse les luy trencha
tous deux d'vng seul coup, et bon Curé
de crier, et de faire la plus malle vie que
jamais fist homme. Hola hola dist l'oste pa-
cience ce qui est fait est fait, laissés vous
adober si vous voulez. Alors le trenche
c..... se mist a point du surplus que en tel
cas appartient, et puis part et sen va, at-
tendant de l'oste il scauoit bien quoy. Or
ne fault il pas demander se Monseigneur le
Curé fut bien camus de se veoir ainsi de-
garny de ses instrumens, et mettoit sus a
l'oste qu'il estoit cause de son meschief et
de son mal, mais Dieu scait s'il s'en excusoit
bien et luy disoit que si le trenche c.....ne
se fut si tost departy et saulué qui l'eut mis
en tel point que jamais n'eust fait bien aprés.
Pensés dist il qu'il me desplaist de vostre
ennuyt, et plus beaucoup encores de ce
qu'il est aduenu en mon hostel. Ces nou-
uelles furent tost voleés et semeés par toute
la ville et ne fault pas dire que aulcunes Da-
moiselles n'en fussent bien marries d'auoir
perdu

perdu les instrumens de Monseigneur le Curé mais aussi d'autre part les dolens marys en furent tant joyeux qu'on ne vous scauroit dire, ne déscrire la dixiesme partie de leur liesse. Ainsy que vous auez ouy fut puny maistre Curé, qui tant en auoit d'autres trompés et deceus et oncques depuis ne se osast veoir ne trouuer entre gens, mais comme reclu et plain de melencolie fina bien tost aprés ses dolens jours.

NOU-

## NOUVELLE LXV.

# L'INDISCRETION MORTIFIE'E ET NON PUNIE.

ET comme souuent l'en mẽt en termes plusieurs choses dont en la fin on se re-

pent. Aduint n'agueres que vng gentil Compaignon demourant en vng villaige assez prés du mont saint michel se deviſoit a vng ſoupper preſent de ſa femme aucuns eſtrangiers et pluſieurs de ſes voiſins d'vng hoſtellier dudit mont ſaint michel, et diſoit affermoit et juroit ſur ſon honneur qu'il portoit le plus beau membre le plus gros et le plus quarré que fut en toute la marche d'enuiron, et auec ce et que n'empiroit pas le jeu, il s'en aydoit tellement et ſi bien que les quatre, les cinq, les 6. fois ne luy conſtoient non plus que ſon les prenoit en la cornette de ſon chapron. Tous ceux de la table, ouyrent voulentiers ce bon bruit que on donnoit a ceſt hoſtelier du mont ſaint michel, et en parlerent chaſcun comme ils l'entendoient mais qui y print garde ce fut la femme du racompteur de l'hiſtoire laquelle y preſta tres bien l'oreille, et luy ſembla bien que la femme eſtoit heureuſe et bien fortuneé qui de tel mary eſtoit doüeé, et penſa déſlors en ſon cueur que ſelle peult trouuer honneſte voye ſubtille, elle ſe trouuera quelque jour audit lieu de ſaint michel, a l'hoſtel de l'homme a ce gros membre ſe logera et ne tiendra que a luy qu'elle n'epreuue ſe le

bruit

bruit qu'on luy donne eſt vray. Pour executer ce quelle auoit propoſé mettre a fin ce qui en ſon couraige eſt deliberé, enuiron cinq ou ſix ou huit jours elle print congié de ſon mary pour aller en pelerinaige au mont ſaint michel et pour mieulx couurer l'occaſion de ſon voiage, elle, comme femmes ſceurent bien faire trouua vne bourde toute affaicteé. Et ſon mary ne luy refuſa pas le congié combien qu'il ſe doubta tantoſt de ce qui eſtoit. Aduant quelle partit ſon mary luy diſt qu'elle fiſt ſon offrande a ſaint michel, et quelle ſe logea a lhoſtel dudit hoſtellier, et quelle le recommanda a luy beaucoup de fois, elle promiſt de tout accomplir, et de faire ſon meſſaige, ainſi qu'il luy auoit commandé et ſur ce preſent congié s'en va, et Dieu ſcait beaucoup deſirant ſoy trouuer au lieu de ſaint michel, tantoſt qu'elle fut partie et ſon mary de monter a cheual et par autre chemin que celuy que ſa femme tenoit, picque tant qu'il peut au mont ſaint michel, et vint deſcendre tout ſecrettement auant que ſa femme, a l'hoſtel de lhoſtellier deſſuſdit, lequel trés liément le receut, et luy fiſt grant chiere. Quant il fut en ſa chambre il diſt a l'hoſtellier. Or ca mon

hoſte je ſcay bien que vous eſtes mon amy de pieca, ie ſuis le voſtre ſil vous plaiſt, et pource ie vous vueil bien dire qui me maine maintenant en ceſte ville. Il eſt vray que enuiron a ſix ou huit jours nous eſtions au ſouper en mon hoſtel vng grant tas de bons Compaignons et vrays gaudiſſeurs et freres de l'ordre, et comme vous ſcauez que on parle de pluſieurs choſes, en deuiſant les vngs aux autres ie commencay a parler et a compter comment on diſoit en ce pays qu'il ny auoit homme mieulx oſtillé que vous et au ſurplus luy diſt au plus ce qu'il ſceut. Bref toutes parolles qui touchoient ce propos furent mueés en jeu ainſi comme deſſus eſt touché, or eſt il ainſi diſt il que ma femme entre les autres receut tres bien mes parolles, et na jamais arreſté tant qu'elle ayt trouué maniere de impetrer ſon congié pour venir en ceſte ville. Et par ma foy ie me doubte fort et croy veritablement que ſa principalle intencion eſt deſprouuer ſe elle peult ſe mes parolles ſont vrayes que i'ay dictes touchant voſtre gros membre, elle ſera tantoſt ceans ie n'en doubte point, car il luy tarde de ſoy y trouuer, ſi vous prie quant elle viendra que la recepuez lyement et luy faictes bonne chiére,

et

et luy demandez la courtoisie et faictes tant que elle le vous accorde, mais toutteffois ne me trompez point, gardés bien que vous ny touchéz, prenez terme d'aller vers elle, quant elle sera coucheé, ie me metteray en vostre lieu, et vous orrez aprés bonne chose. Laissez moy faire dist l'hostellier, et je vous promets que je feray bien mon personnaige. Ha dea toutteffois dist l'autre ne me faictes point de desloyaulté, ie scay bien qu'il ne tiendra point a elle que vous ne le faciez. Par moy dist lhostellier je vous assure que je ny toucheray ja, et non fist il, il ne demoura gueres que voicy venir nostre gouge et sa chambriere bien lasseé Dieu le scait, et bon hoste de saillir aduant, et de recepuoir la compaignie comme il luy estoit enjoint, et qu'il luy auoit promis. Il fist mener Madamoiselle en vng tres beau lieu, et luy fist de bon feu et fist apporter du meilleur vin de leans, et alla querir de belles cerises toutes freschés, et vint banquetter auecques elles en attendant le souper. Il commenca de faire ses approches quant il vit son point, mais Dieu scait comment on le getta loing de prime face, en la parfin toutteffois pour abregiér marché fut fait qu'il viendroit coucher auec-

ques elle enuiron la minuyt tout secrettement, il s'en vint deuers le mary de la gouge et luy compta le cas, lequel a lheure prinse entre elle et l'hostellier il s'en vint boutter en son lieu et besongna la nuyt le mieulx qu'il peut et se leua sans mot dire aduant le jour et se vint remettre en son lict, quant le jour fut venu nostre gouge toute melencolieuse pensiue et despiteuse pource que point n'auoit trouueé ce quelle cuidoit, appella sa chamberiere, et se leuerent et au plus hastiuement quelles purent s'habillerent, et voulurent payer leur escot, mais l'hoste dist que vrayement pour l'amour de son mary qu'il n'en prendroit riens d'elle. Et sur ce elle dist a Dieu et print congé de luy, et s'en va Madamoiselle toute courouceé sans oüyr messe, ne veoir saint michel, ne desjeuner aussy, et sans vng seul mot dire se mist a chemin, et s'en vint a sa maison, mais il faut dire que son mary y estoit arriué qui luy demanda qu'on disoit de bon a saint michel. Elle tant marrie qu'on ne pouroit plus a peu selle daignoit respondre. Et quelle chiére dist le mary vous a fait vostre hoste, par Dieu il est bon Compaignon, bon Compaignon dist elle, Il n'y a rien

d'oul-

d'oultraige, ie ne m'en scauroye loüer que tout a point. Non dame dist il et par saint Jehan ie pensoye que pour l'amour de moy il vous deust festoyer et faire bonne chiére. Il ne me chaud dist elle de sa chiére, ie ne voys pas en pelerinaige pour l'amour de luy ne d'aultre, je ne pense que a ma deuotion. Dea dist il par nostre Dame vous y auez failly, ie scay trop bien pourquoy vous estes tant refraignieé, et pourquoy vous auez le cueur tant enflé, vous n'auez pas trouué ce que vous cuydiez, il y a bien a dire vne once. Dea dea Madame jay bien sceu la cause de vostre pelerinaige, vous cuydiez taster et esprouuer le grant brichonard de nostre hoste de saint michel, mais par saint Jehan je vous en ay tres bien gardé, et garderay si ie puis, et affin que vous ne pensez pas que ie vous mentisse, quant ie vous disoye qu'il l'auoit si grand, pardieu ie n'ay dit chose qui ne soit vraye il n'est ja mestier que vous en sachez plus auant que par ouy dire, combien que s'il vous eust voulu croire, et je ny eusse contredit vous auiez bonne deuocion d'essayer sa puissance, regardez comment ie scay les choses, et pour vous oster hors de suspecion saichéz de vray que je vins a minuyt a l'eure

que a luy auiez assigneé, et ay tenu son lieu, si prenez en gré ce que jay peu faire, et vous passez doresnauant a ce que vous auez. Pour cette fois il vous est pardonné, mais de recheoir gardéz vous en, pour tant qu'il vous touche: La Damoiselle fut toute confuse et esbahye voyant son tort euident, quant elle peut parler cria mercy, et promist de plus n'en faire, et ie tiens que non fist elle.

## NOUVELLE LXVI.

# LA FEMME AU BAIN.

NAgueres que jestoye a saint omer auec vng grant tas de gentils Compaignons tant

tant de ceans comme de Boulongne et d'a-
leurs.... Et aprés le jeu de paulme nous a
laſmes ſouper en l'hoſtel d'vng tauernier q
eſt homme de bien et beaucoup joyeux,
a vne tres belle femme, et en bon poi
dont il a eu vng tres beau fils de l'aage d'e
uiron ſix ans. Comme nous eſtions to
aſſis au ſouper, le tauernier ſa femme et le
filz d'emprés elle auecques nous les aucu
commencerent a deuiſer les autres a chant
et faiſoient la plus grant chiere de jama
et noſtre hoſte pour l'amour de nous ne s'
faignoit pas. Or auoit eſté ſa femme ce jou
aux eſtuues, et ſon petit fils auecques elle
Si s'aduiſa noſtre hoſte pour faire rire l
compaignie de demander a ſon fils de l'eſta
et gouuernement de celles qui eſtoient au
eſtuues auec ſa mere. Si va dire vien ca no
ſtre filz dy moy par ta foy laquelle de toute
celles qui eſtoient aux eſtuues auoient l
plus beau c.. et le plus gros, l'Enfant qu
ſe oüyoit queſtionner deuant ſa mere qu'i
craignoit comme enfans ont de couſtume
regardoit vers elle et ne diſoit mot, et le
pere que ne l'auoit pas aprins de veoir ſi
muet luy diſt de reſchief. Or me dy mon
filz, qui auoit le plus gros c.. dy hardi-
ment. Je ne ſcay mon pere diſt l'enfant,
tousjours

tousjours virant le regard vers sa mere, et
rdieu tu as menty se dist son pere, or le
dy ie le vueille scauoir, ie n'oseroye dist
nfant pour ma mere car elle me batteroit,
n fera non dist le pere, tu nas garde ie
sseure, et nostre hostesse sa mere non pen-
t que son fils deut tout dire ce qu'il fist,
ly dist, dy hardiment ce que ton pere te
mande, vous me batteriez dist il, non
ray dist elle, et le pere que viſt son fils
oir congié de souldre sa queſtion luy de-
anda de reschief, or ca mon filz par ta
y as tu regardé les c... des femmes que
toient aux estuues. Saint Jehan ouy mon
re, et y en auoit il largement dy ne
ens point. Je n'en veis oncques tant, ce
mbloit vne droite garenne de c.... Or
dy nous maintenant qui auoit le plus
os. Vrayement ce dit l'Enfant, ma mere
oit le plus beau et le plus gros, mais il
oit si grant nez, si grant nez dist le
re, va va tu és bon enfant et nous com-
encames tous a rire et a boire d'autant, et
parler de cet Enfant qui quaquetoit si
ien, mais la mere ne scauoit pas sa con-
nance tant estoit honteuse, pource que
n filz auoit parlé du nez, et croy bien
u'il en fut depuis trop bien torché, car il
auoit

auoit encuſé le ſecret de l'eſcole. Noſt
hoſte fiſt du bon Compaignon, mais il
repentit aſſez depuis d'auoir fait la queſti
dont l'abſolucion le feiſt rougir, et pu
c'eſt tout.

## NOUVELLE LXVII.

# LA DAME A TROIS MARIS.

MAintenant a trois ans ou enuiron que vne assez bonne aduenture aduint a vng

vng chaperon fourré du parlement de Pa
et affin qu'il en ſoit memoire, ien fournir
ceſtedicte nouuelle, non pas toutteffo
que je vueille dire que tous les chaprons fo
réz ne ſoient bons et veritables, mais pou
ce qu'il y eut non pas vng peu de deſloyaul
au fait de ceſtuy cy mais largement, q
eſt choſe bien eſtrange et non accoutum
comme chaſcun ſcait. Or pour venir au fa
ce chapron fourré en lieu de dire ce ſeigne
de Parlement deuint amoureux a Paris
la femme d'vng Cordonnier que eſtoit bel
et bien enlangageé a laduenant et ſelon
terroüer, ce maiſtre chapron fourré fi
tant par moyens d'argent et aultrement qu
parla a la belle Cordonniere deſſoubz
ſa robbe a part, et s'il en auoit eſté bie
amoureux auant la joüiſſance, encores l'é
fut il trop plus depuis, dont elle ſe perc
uoit et donnoit trop bien garde, dont el
s'en tenoit plus fiere, et ſi ſe faiſoit achepte
Luy eſtant en ceſte raige pour mandemen
priere, promeſſe, don ne requeſte qu'
ſceut faire, elle ſe penſa de plus comparo
afin de luy encores rengreger et plus accro
ſtre ſa maladie, et vecy noſtre chapron fou
ré, qui enuoyt ſes embaſſades deuers
Dame la Cordoüenniere, mais ceſt pou
near

eant elle n'y viendroit pour mourir. Fiablement pour abregier afin qu'elle vouliſt venir vers luy comme autreffois luy proniſt en la preſence de trois ou de quatre qui ſtoient de ſon conſeil quant a telles beſongnes, qu'il la prendroit a femme ſe ſon mary le Cordonnier terminoit vie par mort. Quant elle eut ouy ceſte promeſſe, elle ſe laiſſa férrer, et vint comme elle ſaouloit au boucher au leuer et aux autres heures quelle pouuoit eſchapper deuers le chaperon fourré que n'eſtoit pas mains ferru que l'autre adis d'amours, et elle ſentant ſon mary lesja viel et ancien et ayant la promeſſe deſſusdicte ſe reputoit desja comme ſa femme, peu de temps aprés la mort de ce Cordouennier tres deſireé fut ſceuë et publieé et bonne Cordouënniere ſe vint bouter de plain ſault en la maiſon du chapron fourré que joyeuſement la receut, promiſt auſſi de rechief qu'il la prendroit a femme. Or ſont maintenant enſemble ſans contredit ces deux bonnes gens, le chapperon fourré et Madame la Cordouenniere, mais comme ſouuent aduient choſe qui a danger eſt plus chere tenuë que celle dont on a le pandon ainſy aduint il icy. Car noſtre chapperon fourré commenca a ſoy ennuyer, et laiſſer

laisser la Cordouenniere, et de l'amour d'elle refroider, et elle le préssoit tousjours de paraccomplir le mariage dont il auoit fait la promesse, mais il luy dist ma mye, par ma foy ie ne me puis jamais marier, car ie suis homme d'Eglise et tiens benefices comme vous scauez, la promesse que je vous fis jadis est nulle, et ce que i'en fis lors estoit pour le grant amour que je vous portois esperant aussi par ce moyen plus legierement vous retraire, elle cuydant qu'il fut lyé a l'Eglise, et soy voyant aussi bien maistresse de leans, que selle fut sa femme espouseé ne parla plus de ce mariage et alla son chemin accoutumé, mais nostre chapperon fourré fist tant par belles parolles, et plusieurs remonstrances, quelle fut contenté de soy partir de luy, et espouser vng barbier auquel il donna trois cens escus dor comptant. Et Dieu scait s'elle partit bien bagueé, or deuez vous scauoir que nostre chapperon fourré ne fist pas legierement ceste departie ne ce mariage et n'en fut point venu a bout, si neut esté qu'il disoit a sa Dame qu'il vouloit doresnauant seruir Dieu et viure de ces benefices et soy du tout rendre a l'Eglise. Or fist il tout le contraire, quant il se vist desarmé d'elle et elle allieé

au

u barbier, il fiſt ſecrettement traicter en-
iron vng an aprez pour la auoir en ma-
iage, la fille d'vng notable bourgeois de
aris, et fut la choſe faicte et paſſeé et
our aſſigné pour les nopces, diſpoſa auſſi
e ces benefices qui n'eſtoient que a ſim-
le tonſure. Ces choſes ſceuës parmy Pa-
s, et venuës a la congnoiſſance de la Cor-
ouenniere, creés quelle fut bien esbahye,
oire diſt elle le vray traiſtre, ma til ainſy
ecuë, il ma laiſſeé ſoubz vmbre de aller
ruir Dieu et ma bailleé a vng autre, et
ar noſtre Dame la choſe ne demourera pas
inſy; non fiſt elle, car elle fiſt comparoir
oſtre chapperon fourré deuant l'Eueſque,
: illec ſon procureur remontra bien gen-
:ment ſa cauſe diſant comment le chape-
on fourré auoit promis a la Courdouen-
iere en la preſence de pluſieurs que ſe ſon
ıary mouroit qui la prendroit a femme.
on mary mort il la tousjours tenuë juſques
ıuiron a vng an que la bailleé a vng bar-
ier, et pour abregiér les teſmoings et
choſe bien debattuë l'Eueque anichila le
ıariage de la Cordouenniere au barbier;
: enjoingnit au chapperon fourré que la
:int comme ſa femme, car elle eſtoit ſien-
: accauſe de la compaignie charnelle qu'il

auoit eu a elle. Et s'il eſtoit mal conten
de rauoïr ſa Cordouenniere le barbier eſtoi
bien autant joyeulx d'en eſtre deſpeché, e
la facon que auez ouy, c'eſt puis naguere
gouuerné l'vng des chapperons fourrés d
parlement de Paris.

## NOUVELLE LXVIII.

# LA GARCE DEPOUILLE'E.

CE n'eſt pas choſe peu accoutumeé ne de nouueau miſe ſus que femmes ont

fait leurs marys jaloux, voire pardieu coux
Si aduint nagueres a ce propos en la ville
d'enuers que vne femme marieé qui n'eſtoit
pas des plus ſeures du monde fut requiſe
d'vng gentil Compaignon de faire la choſe
que ſcauez, et elle courtoiſe, et telle qu'elle
le eſtoit ne refuſa pas le ſeruice qu'on luy
preſentoit, mais debonnairement ſe laiſſa
férrer, et maintint ceſte vie aſſez longue-
ment, et en la parfin comme fortune qui
ennemie et deſplaiſante eſtoit de leur bon-
ne cheuance, fiſt tant que le mary trouua
la brigade en preſent meffait, dont en y eut
de bien esbahys, ne ſcay toutteffois lequel
eſtoit le plus de l'amant, de l'amye ou du
mary, neantmoins, l'amant a l'aide d'vne
bonne eſpeé ſe ſaulua ſans nul mal auoir.
Or demourerent le mary et la femme, de
quoy leurs propos furent, il ſe peut aſſez
penſer; aprez toutteffois aucunes parolles
dictes d'vng coſté et d'autre, le mary pen-
ſant en ſoy meſme puis qu'elle auoit com-
mencé a faire la folie que fort ſeroit de
l'en retirer, et quant plus elle n'en feroit ſi
etoit tel cas il eſtoit ia venu a con-
gnoiſſance du monde, de quoy il en eſtoit
notté, et quaſi deshonnoré, conſidera
auſſi de la battre ou injurier de parolles que
c'eſtoit

'eſtoit paine perduë, ſi s'aduiſa apréz a
hief qu'il la chaſſeroit paiſtre hors d'auec-
ues luy, et ne ſera jamais d'elle ordoyeé
maiſon, ſy diſt a ſa femme or ca ie voy
ien que vous ne me eſtes pas telle que vous
euſſiez eſtre, par raiſon toutteffois eſpe-
nt que jamais ne vous aduiendra, de ce
ui eſt fait n'en ſoit plus parlé, mais deui-
ons d'vng autre, j'ay vne affaire qui me
ouche beaucoup, a vous auſſi, ſi nous
ult engaiger tous nos joyaulx, et ſe vous
és quelque minot d'argent a part il le faut
ettre auant, car le cas le requert, par ma
oy diſt la gouge ie le feray de bon cueur
ais que me pardonnez voſtre maltalent,
'en parlé diſt il non plus que moy, elle
uydant eſtre abſolue, et auoir remiſſion
e ſes pechez, pour complaire a ſon mary
prés la noiſe deſſusdicte, bailla ce qu'elle
uoit d'argent, ſes verges, ſes tiſſus, cer-
aines bourſes eſtoffeés bien richement,
ng grant tas de couurechiefs bien fins plu-
ieurs pennes entieres et de bonne valeur.
Brief tout ce qu'elle auoit, et que ſon ma-
y voulut demander elle le bailla pour en
aire ſon bon-plaiſir: En dea diſt il encores
'en ay ie pas aſſez. Quant il eut tout juſ-
qu'a la robbe, et la cotte ſimple quelle

auoit sur elle. Il me faut auoir ceste Rob
be dist il voire dist elle et ie n'ay autre cho
se a vestir voulez vous que ie voisse tout
nuë, force dist il que la me baillez, et l
cotte simple aussy, et vous aduancez, ca
soit par amour ou par force il la me fau
auoir, elle voyant que la force n'estoit pa
sienne despoüilla sa robbe et sa cotte, e
n'auoit què sa chemise, tenez dist elle, fai
je bien ce qu'il vous plaist, vous ne l'aue
pas tousjours fait dist il, se a ceste heur
vous me obeissez Dieu scait se c'est de bo
cueur, mais laissons cela et parlons d'vn
autre. Quant je vous prins a mariage a l
male heure vous naportastes gueres auec
ques vous, et encores le tant peu que c
fut si l'auez vous forfait et confisqué, il n'e
ja mestier que l'on vous die vostre gouuer
nement, vous scauez mieulx quelle vou
estes que nulle autre, et pour telle que vou
estes a ceste heure je vous baille le gran
congié, et vous dy le grant a Dieu; vel
luis, prenez ce chemin se vous faictes qu
saige, et ne vous trouuez jamais deuan
moy. La poure gouge plus esbahie qu
jamais n'osa plus demourer aprés ceste
horrible lecon, ainsi se partit et s'en vin
rendre ce croy ie a l'ostel de son amy pa
amours

aours pour cette premiere nuyt et fist
ettre sus beaucoup d'ambassadeurs pour
oir ces bagues et ces habillements de
rps, mais ce fut pour neant, car son
ary obstiné et endurcy en son propos,
en voulut oncques oüy parler, et enco-
s moins de la reprendre si en fut beau-
up pressé tant des amis de son costé com-
e de ceux de la femme, touttefois elle
t contrainte de gaigner des autres habil-
ments, et en lieu de mary vser de amis
tendant le rapaisement de sondit mary
ue a leure de ce compte estoit encores
al content, et ne la vouloit voir pour
ens que fut.

## NOUVELLE LXIX.

# L'HONNESTE

## FEMME A DEUX MARIS.

IL n'eſt pas ſeulement congneu de ceux de la ville de Gand, ou ce cas que ie vous ay

ıy a deſcrire, eſt na pas long temps adue-
ıu, mais de la plus part de ceux du pays de
ılandres, et de pluſieurs autres, que a la
ɔataille qui fut entre le Roy d'hongrie et le
Duc Jehan, leſquels Dieu abſolue d'vne
ɔart, et le grant Turc en ſon pays de Tur-
quie d'aultre, ou pluſieurs notables Che-
ualiers et eſcuyers françois flamans, alle-
mans, et Picards furent priſonniers és mains
du Turc, les aulcuns furent morts et per-
ſecutés preſent ledit Turc, les autres fu-
rent enchartéz a perpetuité. Les autres con-
damnés a faire office de clerc deſclaues,
du nombre deſquelz fut vng gentil Cheua-
lier dudit pays de flandres nommé meſſire
Clays Etenchone; et par pluſieurs fois
exerca ledit office d'eſclaue qui ne luy eſtoit
pas petit labeur, mais martire intolerable
attendu les delices ou il auoit eſté noury et
le lieu dont il eſtoit party. Or deuez vous ſca-
uoir qu'il eſtoit marié par deca a Gand et
auoit eſpouſé vne tres belle et bonne Dame
qui de tout ſon cueur l'aymoit, et le te-
noit chér, laquelle prioit Dieu journelle-
ment que brief le peuſt reueoir par deca ſe
encores il eſtoit vif, que s'il eſtoit mort que
par ſa grace luy voulſiſt ſes pechéz pardon-
ner et le mettre au nombre des glorieux

marty-

martyres qui pour le rebouttement des Infidels, et l'exaltation de la sainte foy Catholique se sont volontairement offerts et abandonnez a mort corporelle. Ceste bonne Dame qui riche belle et bien jeune estoit et bonne, estoit de grands amys continuellement presseé et assaillie de ses amis qu'elle se voulsist remarier, lesquelz disoient et affermoient que son mary estoit mort, et que s'il fut vif qu'il fut retourné comme les aultres, s'il fust aussi prisonnier, on eut eu nouuelle de faire sa finance et rancon. Quelque chose qu'on die a ceste bonne Dame, ne raison qu'on luy sceut amener ne dire d'apparence en celuy fait, elle ne vouloit condescendre en ceftuy mariage, et au mieulx quelle scauoit s'en excusoit, mais que luy valut ceste excusance, certes pou ou rien, car elle fut tant meneé de ses parents et amys que elle fut contente döbeir, mais Dieu scait, que ce ne fut pas a peu de regret, et estoient enuiron neuf ans passez quelle estoit prueé de la presence de son bon et leal seigneur, lequel elle reputoit pieca mort, et aussi faisoient la plus part, et presque tous ceux qui le congnoissoient. Mais Dieu qui ses seruiteurs et champions preserue et garde, lauoit autrement dis-

posé,

posé, car encores viuoit et faisoit son ennuyeux office d'esclaue. Pour rentrer en matiere ceste bonne Dame fut marieé a vng aultre Cheualier, et fut enuiron demy an en sa compaignie, sans oüyr autres nouuelles de son bon mary que les precedentes c'est a scauoir qu'il estoit mort. Dauanture comme Dieu le voulut, ce bon et leal Cheualier messire Clays estant encores en Turquie, a leure que Madame sa femme c'est ailleurs alieé, en faisant le beau mestier d'esclaue, fist tant par le moyen d'aulcuns chretiens gentils hommes, et autres qui ariuerent au pays qu'il fust deliuré, et se mist en leur galeé, et retourna par deca, et comme il estoit sur son retour il rencontra et trouua en passant pays plusieurs de sa congnoissance qui trés joyeux furent de sa deliurance, car a la verité il estoit tres vaillant homme bien renommé et tres vertueux; et tant se espandit ce trés joyeux bruit de sa desireé deliurance qu'il paruint en france au pays d'artois en picardie, ou ses vertus n'estoient pas moins congnuës que en flandres, dou il estoit natif, et aprés ce, ne tarda gueres que ces nouuelles vindrent en flandres jusques aux oreilles de sa tresbelle et bonne Dame, qui fust bien esbahye

hye, et de tous ses sens tant altereé et surprinse qu'elle ne scauoit sa contenance. Ha dist elle aprés certaine piece quant elle peut parler, mon cuëur ne fut onques d'accord de faire ce que mes parents et amis mont a force contrainte de faire, helas que dira mon trés loyal seigneur et mary, auquel ie n'ay pas gardé loyaulté comme je deusse, mais comme femme legiere, fresse et muable de couraige, ay baillé part et porcion a autruy de ce dont il estoit et debuoit estre seigneur et maistre. Ie ne suis pas celle que doye ne ose attendre sa presence, ie ne suis pas aussy digne qu'il me vueil ou doie regarder, ne jamais veoir en sa compaignie, et ces parolles dictes, accompaigneés de grosses larmes son trés honneste trés vertueux cueur s'esvanoüit, et cheut a terre pasmeé, elle fut prinse et porteé sur vn lit, et luy reuint le cueur, mais depuis ne fut en puissance de homme ne de femme de la faire menger ne dormir, aincoys fut trois jours continuelz tousjours plorant en la plus grant tristesse de cueur de jamais. Pendant lequel temps elle se confessa et ordonna comme bonne Chretienne, criant mercy a tout le monde especialement a Monseigneur son mary. Et aprés

elle

elle mourut dont se fut grant dommaige, et n'est point a dire le grant desplaisir qu'en print mondit seigneur son mary quant il sceut la nouuelle et acause de son deüil fut en grant dangier de suyr par semblable accident sa tres loyale espouse, mais Dieu qui l'auoit saulué d'autres grans perils le preserua de ce dangier.

## NOUVELLE LXX.

# LA CORNE
## DU DIABLE.

VN gentil cheualier d'Allemaigne grant voiagier et aux armes preux et courtois, et de

et de toutes bonnes vertus largement doüé, au retourné d'vng loingtain voyage eſtant en vng ſien chateau fut requis d'vn bourgeois ſon ſubget demourant en ſa ville meſmes d'eſtre parrain et tenir ſus fonds ſon enfant dequoy la mere eſtoit deliureé droit a la venuë du retour dudit Cheualier, laquelle requeſte fut audit bourgoys liberalement accordée, et jaſoit ce que ledit Cheualier euſt en ſa vie tenus pluſieurs enfans ſur fons, ſi n'auoit il jamais donné ſon entente aux ſaintes parolles que le preſtre profere au myſtere de ce ſaint et digne ſacrement comme il feiſt a ceſte heure, et luy ſembloit comme elles ſont a la verité plaines de haulx et diuins myſteres. Ce bapteſme acheué comme il eſtoit liberal et courtois affin d'eſtre veu de ces hommes il demoura au diſner a la ville ſans monter au chaſteau, et luy tindrent compaignie le Curé ſon Compere et aulcuns autres des plus gens de bien, deuiſes monterent en jeu d'vnes et d'autres matieres, tant que Monſeigneur commenca a loüer beaucoup le digne ſacrement de bapteſme, et diſt hault et cler oyant tous ſe ie ſcauoye veritablement que a mon bapteſme euſſent eſté prononceés les dignes et ſainctes parolles que i'ay ouyes a ceſte heure au bapteſme

pteſme de mon nouueau filleul, ie ne craindroie en rien le dyable qu'il euſt ſur moy puiſſance ne auctorité, ſinon ſeulement de moy tanter, et me paſſeroie de faire le ſigne de la croix, non pas affin que bien vous m'entendez que ie ne ſaiche tres bien que ce ſigne eſt ſuffiſant a rebouter le dyable, mais ma foy eſt telle que les parolles dictes au bapteſme d'vng chaſcun chreſtien, ſe elles ſont telles comme aujourdhuy jay ouyës, ſont vaillables a rebouter tous les dyables d'Enfer s'il y auoit encores autant. Et en uerité reſpondit lors le Curé, Monſeigneur ie vous aſſure *in verbo ſacerdotis* que les meſmes parolles que ont eſté aujourdhuy dittes et celebreés au bapteſme de voſtre feilleül furent dictes et célebreés a voſtre baptiſement, ie le ſcay bien, car moy meſme vous baptiſé et en ay auſſi freſche memoire comme ſi eut eſté hyer, Dieu face mercy a Monſeigneur voſtre pere, il me demanda le landemain de voſtre bapteſme qu'il me ſembloyt de ſon nouueau filz, telz et telz furent vos parains, et tels et telz y eſtoient, il raconta toute la maniere du bapteſme et le fiſt bien certain que mot auant ne mot arriere ny euſt plus en ſon baptiſement que a celuy de ſon filleul, et puis que ainſi eſt diſt alors le Chevalier

ualier, ie promets a Dieu mon Createur tant honnorer de ferme foy le sacrement de bapteſme que jamais pour quelque peril, ou ennuy que le dyable me face ie ne feray le ſigne de la croix mais par la ſeule memoire du myſtere du ſacrement de bapteſme ie l'en chaſſeray arriére de moy, tant ay ferme eſperance en ce diuin miſtere, et ne me ſemblera jamais que le dyable puiſſe nuyre a homme armé de tel eſcu, car il eſt tel et ſi ferme que ſeul y vault ſans autre ayde voire accompaignié de vraye foy. Ce diſner paſſa et ne ſcay quans ans aprés ce bon Cheualier ſe trouua en vne ville en allemaigne pour aulcuns affairres qui l'y tirerent, et fut logié en l'oſtellerie. Comme il eſtoit vng ſoir auec ſes gens aprés ſouper, deuiſant et esbattant auec eux, fin le priſt d'aller au retrait, et pource que ſes gens s'esbattoient, il n'en voulut nulz oſter de l'esbat. Si print vne chandelle et tout ſeul s'en va au retrait. Comme il entra dedans il vit deuant luy vng grant monſtre horrible et terrible ayant grandes et longues cornes, les yeux plus allumés que flambes de fournaiſe, les bras gros et longs, les grifs aguz et tranchans, brief c'eſtoit vng tres eſpouuentable monſtre et vng dyable comme

je croy, et pour tel le tenoit le bon Che
ualier, lequel de prime face fut assez esba
hy d'auoir ce rencontre, neantmoins tout
teffois print cueur hardyment, et vouloi
de soy deffendre s'il estoit assailly, et lu
souuint du veu qu'il auoit fait, et du sair
et diuin mistere du sacrement de baptésm
Et en ceste foy marche vers ce monstre qu
je appelle le dyable, et luy demanda qu
il estoit, et qu'il demandoit. Ce dyable
commenca a accoupler, et le bon Cheua
lier de soy deffendre, qui n'auoit toutte
fois pour toutes armeures que ses main
car il estoit en pourpoint comme pour alle
coucher, et son escu de ferme foy ou miste
re de bapteme. La lute dura longuemen
et fut ce bon Cheualier tant las que me
ueilles, de soutenir ce dur assault, mais
estoit tant fort armé de son escu de foy qu
peu luy nuysoient les faits de son ennemy
En la parfin aprés que ceste bataille eut bie
duré vne heure le bon Cheualier se print au
cornes de ce dyable, et luy en arracha vn
dont il le baccula trop bien et maulgré lu
comme victorieux se departit du lieu, et
laissa comme recreu, et vint trouuer se
gens qui se esbattoient comme ils faisoien
auant son partement qui furent bien effrec
d

e voir leur maiſtre en ce point eſchauffé qui uoit tout le viſage eſgratiné, le pourpoint hemiſe et chauſſes tout derompus et de-hirés et comme tout hors d'alaine. Ha ſonſeigneur dirent ils dont venez vous, et qui vous a ainſi habillé. Qui diſt il ca eſté e dyable a que ie me ſuis tant combattu que j'en ſuis tout hors d'alaine et en tel point que me veés, et vous aſſeure par ma oy que ie tiens veritablement quil meut ſtranglé et deuoré, ſe a ceſte heure, ne ne fuſt ſouuenu du bapteſme, et du grant niſtere de ce vertueux ſacrement, et de non veu que je fis adonques, et creés que e ne l'ay pas faulcé, car quelque dangier que jaye oncques ny fis le ſigne de la :roix, mais comme ſouuent du ſaint ſacre-nent deſſuſdiſt me ſuis hardyment deffen-du, et franchement eſchappé, dont ie loue :t mercie noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt que ar ce bon eſcu de ſainte foy ma ſi haulte-nent preſerué, viennent tous les autres ui en enfer ſont, tant que ceſte enſeigne demeure ie ne les crains, viue viue noſtre enoiſt Dieu qui ſes Cheualiers de telz ar-nes fait adouber. Les gens de ce bon ſei-gneur oyant leur maiſtre ce cas racompter furent bien joyeux de le voir en bon point.

Mais esbahis de la corne qu'il leurs mon
ſtroit qu'il auoit eſrachée de la teſte du dya
ble et ne ſcauoient juger non fiſt oncque
perſonne que depuis la vit dequoy elle eſtoi
ſe c'eſtoit os ou corne, comme autres cor
nes ſont ou que c'eſtoit. Alors vng des gen
de ce Cheualier diſt qu'il vouloit aller voi
ſi ce dyable eſtoit encore ou ſon maiſtre l'a
uoit laiſſé, et ſil le trouuoit il ſe combattroi
a luy et luy arracheroit de la teſte l'autr
corne. Son maiſtre luy diſt qu'il ny allaſ
point, il diſt que ſi feroit. N'en fais rien
diſt ſon maiſtre car le peril eſt trop grant
Ne m'en chaud diſt l'autre, ie y vueil aller
ſe tu me crois diſt ſon maiſtre tu nyras pas
quoy qu'il fut il y voulu aller, et deſobeyt
a ſon ſeigneur. Il print en ſa main vne tor
che et vne grande hache, et vint au lieu ou
ſon maiſtre s'eſtoit combattu, quelle choſe
il y fit, on nen ſcet rien, mais ſon maiſtre
qui de luy ſe doubtoit, ne le ſeut ſi toſt ſuyr,
qu'il ne le trouua pas, ne pareillement le
dyable auſſy, et n'oüyt oncques plus nou-
uelles de ſon homme. En la facon que auez
ouy ſe combatit ce bon Cheualier au dya-
ble, et le ſurmonta par la vertu du ſaint ſa-
crement de bapteſme.

## NOUVELLE LXXI.

# LE CORNARD DE BONNAIRE.

A Sainct Omer na pas long temps aduint vne assez bonne hystoire qui n'est

pas moins vraye que l'Euangile comme il a eſté et eſt congnuë de pluſieurs notables gens dignes de foy et de croire, et fut le cas tel pour le brief faire, vng gentil Cheualier des marches de Picardie pour lors bruyant et friſque de grant auctorité et de grant lieu ſe vint logiér en vne hoſtellerie qui par le fourriér de Monſeigneur le Duc Phelippe de Bourgogne ſon maiſtre luy auoit eſté deliureé, tantoſt qu'il eut mis le pié a terre et qu'il fuſt deſcendu de ſon cheual ainſi comme il eſt de couſtume auxdictes marches. Son hoſteſſe luy vint au deuant et tres gracieuſement comme elle eſtoit accoutumée et bien aprinſe de ce faire auſſy le receut moult honnorablement, et luy qui eſtoit des courtois le plus honnorable et le plus gracieux, l'accola et la baiſa doulcement car elle eſtoit belle et gente et en bon point, et miſe ſur le bon bout appellant ſans mot dire trop bien ſon marchant a ſe baiſier et accolement, et de prinſault ny eut celuy des deux qui ne pleut bien a ſon Compaignon, ſi penſa le Cheualier par quel train et moyen il paruiendroit a la jouiſſance de ſon hoſteſſe, et s'en deſcouurit a vng ſien ſeruiteur, lequel en peu d'eure batiſt tellement les beſongnes, qu'ils ſe trouuerent

nt ensemble. Quant ce gentil Cheualier vit
n hostesse preste d'ouyr et d'entendre ce
u'il vouldroit dire pensez qu'il fut joyeux
ultre mesure, et de grant haste et ardent
esir qu'il eut d'entamer la matiere qu'il
ouloit ouurir, il oublia de serrer l'huys de
chambre, et son seruiteur au partir qu'il
st de leur assemblement, laissa l'huys en-
reouuert. Alors ledit Cheualier commen-
a sa harangue bonne alleure sans regarder
autre chose et l'hostesse qui ne l'escoutoit
as a regret si luy respondit au propos,
ant qu'ils estoient si bien d'accord que onc-
ques musique ne fust pour eulx plus douce
ne instrumens ne pouroient mieulx estre ac-
cordés que eulx deulx la mercy Dieu
estoient. Or aduint ne scay par quelle ad-
uenture, ou se l'oste de leans mary de l'o-
stesse queroit sa femme pour aulcune chose
luy dire en passant d'auenture pardeuant la
chambre ou sa femme auec le Cheualier
joüyent ensemble des cymbales. Il en ouyt
le son si se tira vers le lieu, ou ce beau de-
duit se faisoit et au heurter a l'huys qu'il fist
trouua l'ateleé du Cheualier et de sa femme
dont il fut de eulx trois le plus esbahy de
trop, et en reculant subitement doubtant
l'empescher et destouber de ladicte oeuure

faisoient; leurs dist pour toutes menaces e
tancons et par la mort bieu vous estes bie
meschans gens, et a vostre fait mal regar
dans, qui n'auez eu en vous tant de sen
quant vous voulez faire telz choses que d
serrer et tirer l'huys aprés vous. Or pensé
que ce eust esté se vng autre que moy vou
y eust trouué, et pardieu vous estiez gaste
et perdus, et eut esté vostre fait descelé, e
tantost sceu par toute la ville, faites autre
ment vne autrefois de par le dyable, et san
plus dire tire lhuys et s'en va, et bonne
gens de raccorder leurs musettes, et par
faire la note encommencée, et quant ce fu
fait chascun s'en alla en sa chascune sans
faire semblant de riens, et n'eust esté com
me i'espoire leurs cas jamais decouuert, ou
aumoins si publicq de venir a vos oreilles
ne tant d'autres gens ce n'eut esté le mary
qui ne se douloit pas tant, de ce que l'on
l'auoit fait coux que de luys qu'il trouua
deserré.

NOU

## NOUVELLE LXXII.

# LA NECESSITE' EST INGENIEUSE.

A Propos de la nouuelle precedente, és marches de Picardie auoit nagueres

res vng gentil homme, lequel estoit tant amoureux de la femme d'vng Cheualier son prochain voisin, qu'il n'auoit ne jour ne heure de repos, se il n'estoit auprés d'elle, et elle pareillement l'aymoit tant qu'on ne pouroit dire ne penser qui n'estoit pas peu de chose, mais la douleur estoit qu'ils ne scauoient trouuer facon ne maniere d'estre a part et en lieu secret pour a loisir dire et desclairer ce qu'ils auoient sur le cueur, au fort aprés tant de males nuyts et jours douleureux, amours que a ses loyaux seruiteurs ayde et secoure quant bien luy plaist leur apresta vng jour tres desiré auquel le douloureux mary plus jaloux que nul homme viuant, fut contraint d'abandonner le mesnage, et aller aux affairres que tant luy touchoient, que sans y estre en personne il perdoit vne grosse somme de deniers, et par sa presence il la pouoit conquerir ce qu'il fist, en laquelle gaignant il conquist bien meilleur butin comme d'estre nommé coux, auec le nom de jaloux qu'il auoit auparauant, car il ne fut pas si tost failly de l'ostel que le gentil homme qui ne glatissoit aprés autre beste, et sans faire long sejour incontinent executa ce pourquoy il venoit et print de sa

Dame

)ame tout ce que vng ſeruiteur en oſe ou
eut demander ſi plaiſamment et a ſi bon
oiſir que on ne pouroit mieulx ſouhaitter,
t ne ſe donnerent de garde que la nuyt les
urprint dont ne ſe donnerent du mal
emps, eſperans la nuyt paracheuer ce que
: jour tres joyeux et pour eux trop court
uoient encommencé penſant a la verité
que ce dyable de mary ne deuſt point re-
ourner en ſa maiſon juſques a lendemain
u diſner voire au plus tard, mais aultre-
nent en alla car les dyables le raporterent
t l'oſtel ne ſcay en quelle maniere, et auſſi
ne chault de ſcauoir comment il ſceut tant
ibregér de ſes beſongnes, aſſéz ſouffit de
lire qu'il reuint le ſoir dont la belle com-
)aignie, c'eſt a ſcauoir de nos deux amou-
eux fut bien esbahie, pource quils furent
i haſtiuement ſurprins, car en nulle ma-
niere ne ſe doubtoient de ce dolent retour-
ner. Auſſi jamais neuſſent cuydé que ſi ſou-
dainnement et ſi legiérement il eut fait et
accompli ſon voyage. Touttefois noſtre po-
ure gentil homme ne ſceut autre choſe que
faire ne ou ſe mucer ſinon que de ſoy bou-
ter dans le retrait de la chambre eſperant
de ſaillir par quelque voye que ſa Dame
trouueroit auant que le Cheualier y eut mis

le

le pié dont il vint tout autrement. Car nostre Cheualier qui ce jour auoit cheuauché 16. ou 18. grosses lieuës estoit tant las qui ne pouoit ses rains tourner et voulut souper en sa chambre ou il sestoit deshoussé, et si voulut tenir sans aller en la salle. Pensés que le poure gentil homme rendoit bien gaige du bon temps qu'il auoit eu ce jour, car il mouroit de fain de froit et de paour, encores pour plus engreiger son mal, vne toux le va prendre si grande et si horrible que merueille, et ne se failloit gueres que chascun coup qu'il toussoit qu'il ne fut oüy de la chambre ou estoit l'assembleé du Cheualier de la Dame et des autres Cheualiers de leans. La Dame que auoit l'oeil et l'oreille tousjours a son amy l'entroüyt d'auenture dont elle eut grant freeur au cueur doubtant que son mary ne l'ouyst aussy. Si trouue maniere tantost aprés souper de soy bouter seulette en ce retrait, et dist a son amy pour Dieu qu'il se garda ainsy de tousser. Helas dist il Madame, ie ne puis pas, mais Dieu scait comment ie suis pugny, et pour Dieu pensés moy tirer dicy. Si feray ie dist elle et a tant se part et bon escuyer de recommencer sa chanson voire si tres hault que lon peut bien oüyr de la chambre

se neut esté les deuises que la Dame faisoit mettre en termes. Quant ce bon escuyer se vit en ce point assailly de la toux il ne sceut autre remede, afin de non estre oüy que de bouter sa teste au trou du retrait ou il fut bien ensencé Dieu le scait, de la confiture de leans, mais encores aymoit il ce mieux que estre ouy. Pour abregér il fut long temps la teste a ce retrait, crachant, touissant et mouchant, tant il sembloit que jamais ne deust faire autre chose, neantmoins aprés ce bon coup sa toux le laissa et se cuydoit tirer hors, mais n'estoit pas en sa puissance de ce retirer, tant estoit auant et fort boutté leans, pensés qu'il estoit bien a son aise, brief il ne scauoit trouuer facon de saillir quelque peine qu'il y mist, auoit tout le col escorché et les oreilles arracheés, en la parfain comme Dieu le voulut il se forca tant qu'il arracha l'ais percé du retrait, et le raporta a son col, mais en sa puissance ne eut esté de l'en oster, et quoy qu'il luy fut ennuyeux si aymoit il mieux estre ainsy que comme il estoit pardeuant. Sa Dame le vint trouuer en ce point dont elle fut bien esbahye, et ne luy sceut secourir: mais luy dist pour tous potages qu'elle ne scauroit trouuer facon

con du monde le traire de leans, eſt ce cela diſt il par la mort bieu je ſuis aſſez armé pour combattre vng autre, mais que j'aye vne eſpeé en ma main dont il fut tantoſt ſaiſy d'vne bonne, ſa Dame le voyant en tel point, quoy quelle eut grant doubte ne ſe ſcauoit tenir de rire ne l'eſcuyer auſſy. Or ca a Dieu me commend diſt il lors, je men voys eſſayer, comment je paſſeray par ceans, mais premier brouillés moy le viſaige bien noir ſi fiſt elle, et le commanda a Dieu, et bon Compaignon a tout l'ays du retrait a ſon col, l'epeé nuë en ſa main ſa face plus noire que charbon, commenca a ſaillir de la chambre et de bonne encontre le premier qu'il trouua ce fut le dolent mary que eut de le veoir ſi grant paour cuydant que ce fut le dyable qu'il ſe laiſſa tomber du haut de luy a terre que a peu qu'il ne ſe rompit le col, et fut longuement paſmé ſa femme le voyant en ce point faillit auant, monſtrant plus de ſemblant deffray qu'elle ne ſentoit beaucoup, et le print au bras en luy demandant qu'il auoit, puis aprés qu'il fut reuenu diſt a voix caſſeé et bien piteuſe, et n'auez vous point veu ce dyable que j'ay encontré, certes ſy ay diſt elle a peu que ie n'en ſuis morte de la

frayeur

ayeur que j'ay eu de le veoir, et dont
eut il venir ceans, dist il, ne que le nous
enuoyé, je ne seray de ceſt an, ne de
autre rasseuré tant ay esté espouuenté. Ne
noy pardieu dist la deuote Dame, creés
ue c'est signifiance de aucune chose, Dieu
ous vueil garder et deffendre de toute
aladuenture le cueur ne me gyst pas bien
e ceste vision, alors tous ceux de l'hostel
irent chascun sa rateleé de ce dyable a
espeé cuydant que la chose fust vraye,
ais la bonne Dame scauoit bien la trai-
ee qui fut bien joyeuse de les veoir tous
n cette opinion, et depuis continua le
lyable dessusdit le mestier que chacun fait
i voulentiers au deceu du mary et de tous
autres, fors vne chamberiere secrette.

## NOUVELLE LXXIII.

# L'OYSEAU EN LA CAGE.

COmme il aduint en la Comté de sain Pol en vng villaige assez prochain de la dict

dicte ville de saint Pol auoit vn homme laboureur marié auec vne femme belle et en bon point de laquelle le Curé dudit village estoit amoureux, et pource qu'il se sentit si esprins du feu d'amours et que difficile luy estoit seruir sa Dame sans estre suspecionné; se pensa qu'il ne pouoit bonnement venir a la jouïssance d'elle sans premier auoir celle du mary. Cest aduis decouurit a sa Dame pour en auoir son opinion laquelle luy dist que tres bonne et propre estoit pour mettre a fin leurs amoureuses intencions. Nostre Curé donc par gracieux et subtiles moyens s'accointa de celuy dont il vouloit estre le Compaignon, et tant bien se conduisit auec le bon homme qu'il ne mengeoit sans luy, et quelque besongne qu'il fist tousiours parloit de son Curé, mesmement chascun jour le vouloit auoir au disner, et au souper bref riens n'estoit bien fait a l'ostel du bon homme se le Curé n'estoit present. Quant les voisins de ce poure simple laboureur veirent ce qu'il ne pouoit veoir luy dirent qu'il ne luy estoit honneste auoir ainsi continuellement le repaire du Curé, et qu'il ne se pouoit ainsi continuer sans grant deshonneur de sa femme, mesmement que les autres voisins amis len aduisoient, et

parloient en ſon abſence. Quant le bon homme ſe ſentit ainſi aigrement reprins de ſes voiſins, et qu'ilz luy blaſmoient le repaire du Curé en ſa maiſon, force luy fut de dire au Curé que ſe deportaſt de hanter en ſa maiſon, et de fait luy deffendit par motz exprés et menaces que jamais ne s'y trouuaſt s'il ne luy mandoit, affermant par grant ſerment que s'il luy trouuoit, il compteroit auecques luy et le feroit retourner outre ſon plaiſir, et ſans ſauoir gré. La deffence deſplut au Curé plus que je ne vous ſcauroie dire, mais nonobſtant qu'elle fut aigre, pourtant ne furent les amourettes rompuës car elles eſtoient ſi profond enracineés és cueurs des deux parties que impoſſible eſtoit les rompre ne desjoindre. Or oyez comme noſtre Curé ſe gouuerna aprez que la deffence luy fut faite ; par l'ordonnance de ſa Dame, il print regle et couſtume de la venir viſiter touttes les fois qu'il ſentoit le mary abſent. Mais lourdement ſy conduiſit, car il n'euſt ſceu faire ſa viſitacion ſans le ſceu des voiſins qui auoient eſté cauſe de la deffence auſquelz le fait deſplaiſoit autant que s'il leurs eut touché. Le bonhomme fut de rechief aduerty que le Curé alloit eſtaindre le feu a ſon hoſtel comme auparauant

de

de la deffence. Noſtre ſimple mary oyant ce, fut bien esbahy et encores plus couroucé la moitié, lequel pour y remedier penſa tel moyen que je vous diray. Il diſt a ſa femme qu'il vouloit aller vng jour tel qu'il nomma mener a ſaint omer vne charette de blé, et que pour mieux beſongner, il y vouloit luy meſme aller, quant le jour nommé qu'il deuoit partir fut venu, il fiſt ainſy qu'on a de couſtume en Picardie éſpeciallement és marchés d'autour ſaint omer, chargea ſon chariot de blé a minuit, et a celle meſme heure voulut partir et print congé de ſa femme, et vuida auec ſon chariot, et ſi toſt qu'il fut hors ſa femme ferma tous les huys de ſa maiſon. Or vous debuez entendre que noſtre marchand fiſt ſon ſaint omer chez l'vng de ſes amys qui demouroit au bout de la ville ou il allaſt arriuer et miſt ſon chariot en la cour dudit amy que ſcauoit toute la trainee, lequel il enuoya pour faire le guet et eſcouter tout entour de ſa maiſon pour veoir ſe quelque larron y viendroit. Quant il fut la arriué, il ſe tapit au coin d'vne forte haye, duquel lieu il veoit toutes les entreés de la maiſon dudit marchant dont il eſtoit ſeruiteur et grant amy; en ceſte partie gueres neut eſcouté que vecy maiſtre Curé que

vint pour allumer sa chandelle, ou pour mieulx dire lestaindre et tout coyement et doulcement heurter a lhuys de la court, lequel fut tantost ouy de celle que n'auoit talent de dormir a celle heure, laquelle sortit habillement en chemise, et vint mettre dedans son confesseur et puis ferme l'huys le menant au lieu ou son mary deust auoir esté. Or reuenons a nostre guet, lequel quant il apperceut tout ce qui fut fait se leua de son guet, et sen alla sonner sa trompette et declaira tout au bon mary, surquoy incontinent conseil fut prins et ordonné en ceste maniere. Le marchant de blé faignit retourner de son voyage auec son chariot de blé pour certaine aduenture qu'il doubtoit luy aduenir. Si vint heurter a sa porte et hucher sa femme que se trouua bien esbahye quant elle ouyt sa voix, mais tant ne le fut quelle ne print bien le loisir de musser son amoureux le Curé en vng casier que estoit en la chambre, et pour vous donner entendre quelle chose est vng casier, c'est vng garde mengier en la facon d'vne huche long et estroit pour raison et assés profont et aprés que le Curé se fut mussé ou l'en musse les oeufs et le beure, le fourmaige et autres telles vitailles, la vaillante mesnagere comme moitié

tié dormant, moitié veillant se presenta deuant son mary a lhuys et luy dist. Helas mon bon mary quelle aduenture pouéz vous auoir que si hastiuement retournés, certainement il y a aucun que ne vous laisse faire vostre voyage. Helas pour Dieu dictes le moy, le bon homme voulut aller en sa chambre et illec dire les causes de son hastif retour. Quant il fut ou il cuydoit trouuer son Curé c'est a scauoir en sa chambre, commenca a comter les raisons du retour de son voyage. Premier dist pour la suspecion qu'il auoit de la desloyauté d'elle, craignoit trés fort estre du rang de bleus vestus qu'on appelle communement nos amys, et que au moyen de ceste suspicion estoit il ainsy tost retourné. Item que quant il s'estoit trouué hors de sá maison autre chose ne luy estoit venu au deuant, sinon que le Curé estoit son lieutenant, tandis qu'il alloit marchander. Item pour experimenter son imaginacion dist qu'il estoit ainsi retourné et a celle heure voulut auoir la chandelle et regarder se sa femme osoit bien coucher sans compaignie en son absence. Quant il eut acheué les causes de son retour la bonne Dame s'escria disant, ha mon bon mary dont vous vient maintenant ceste vaine ja-

louſie, auez vous aperceu en moy autre choſe quon ne doit ne juger d'vne bonne loyale et prudente femme, helas que mauldite ſoit l'eure que oncques ie vous congnuë pour eſtre ſuſpeconneé de ce que mon cueur ne ſceut penſer, vous me congnoiſſez mal, et ne ſcauez vous combien net et entier mon cueur veult eſtre et demourer. Le bon marchant eut peu eſtre contraint de ſes bourdes, ſil n'eut rompu la parolle, ſy diſt qu'il vouloit guerir ſon ymaginacion et incontinent vint chercher et viſitter les cornets de ſa chambre au mieux qu'il fut poſſible, mais il ne trouua point ce qu'il queroit. Adonc ſe donna garde du caſier, et jugea que ſon Compaignon y eſtoit, et ſans en monſtrer ſemblant hucha ſa femme et luy diſt ma mye a grant tort je vous ay ſuſpecionneé de me eſtre deſloyalle, et que telle ne ſoyez que ma faulſe ymaginacion me aporte, touttesfois, ie ſuis ſi aheurté et enclin a croire et m'arreſter a mon opinion que impoſſible me eſt de jamais eſtre plaiſamment auec vous, et pource je vous prie que ſoyez contente que la ſeparation ſoit faite de nous deux, et que amoureuſement partiſſions nos biens communs par eſgalle porcion. La gouge qui deſiroit aſſés le marché affin que

plus

plus ayſement ſe trouua auec ſon Curé accorda ſans gueres faire difficulté a la requeſte de ſon mary, par telle condicion touttesfois quelle faiſant la particion des meubles elle commenceroit et feroit le premier choix, et pour quelle raiſon diſt le mary voulez vous choiſir la premiere c'eſt tout contre tout droit et juſtice. Ils furent long tems en difference pour choiſir, mais a la fin le mary vainquiſt, car il print le caſier, ou il n'y auoit que fians, tartes et fromaiges, et autres menuës vitailles, entre leſquels noſtre Curé eſtoit enſeuely, lequel oyoit les bons deuis qui a ceſte cauſe ſe faiſoient. Quant le mary eut choiſy le caſier, la Dame choiſit la chaudiere, puis le mary vng autre meuble ; puis elle conſequenment juſqua ce que tout fut party et porcionné, aprés laquelle porcion faicte le bon mary diſt. Ie ſuis content que vous demourés en ma maiſon juſqua ce que vous aurés trouué logis pour vous, mais de ceſte heure je vueil emporter ma part, et la mettre a l'oſtel d'vng de mes voiſins, faictes en diſt elle a voſtre bon plaiſir, il print vne bonne corde et en lia et adouba ſon caſier, et fiſt venir ſon charreton a qui il fiſt atteller ſon caſier d'vng che-

ual, et luy chargea qu'il mena a la maiſon d'vng tel ſondit ſien voiſin. La bonne Dame tout oyant ceſte deliberacion laiſſoit tout faire, car de donner conſeil au contraire ne ſe oſoit aduancier doubtant que le caſier ne fut ouuert, ſi habandonna tout a telle aduenture que ſouruenir pouoit. Le caſier fut ainſy que diſt eſt attellé au cheual, et mené par la ruë pour aller a l'oſtel ou le bon homme l'auoit ordonné, mais guéres n'allaſt que le maiſtre Curé a que les oeufs et le beure creuoient les yeux, cria pour Dieu mercy, le charton oyant ceſte piteuſe voix raiſonnante du caſier deſcendit tout esbahy, et hucha les gens et ſon maiſtre qui ouurirent le caſier, ou ilz trouuerent ce poure priſonnier, doré et empapiné d'oeufs de fromaige et de lait et autres choſes plus de cent. Ce poure amoureux eſtoit tant piteuſement appointé qu'on ne ſcauoit duquel il auoit le plus. Et quant le bon mary le vit en ce point il ne ſe peut contenir de rire, combien que courouce deuſt eſtre, ſi le laiſſa courir, et vint a ſa femme monſtrer comment il auoit eu tort d'eſtre ſuſpeconneux de ſa faulſe deſloyaulté, elle qui ſe vit par exemple vaincuë cria mercy et il luy fut pardonné par telle condicion

licion que se jamais le cas luy aduenoit que elle fust mieulx aduiseé, de mettre son homme autre part que ou casier. Car le Curé en auoit esté en peril de estre a tousjours gasté, et aprés ce ils demourerent ensemble long temps, et rapporta l'homme son casier, et ne scay point que le Curé si trouua depuis lequel par le moyen de ceste aduenture fut comme encores est appellé sire vadin casier.

## NOUVELLE LXXIV.

# LE CURE'
## TROP RESPECTUEUX.

AInsy que nagueres Monseigneur le Seneschal de Boulennois cheuauchoit parmy

army le pays d'vne ville a l'autre en
allant par vn hamelet ou l'en sonnoit au
acrément, et pource qu'il auoit doubté
le non pouoir venir a la ville ou il con-
endoit en temps pour oüyr messe, car
eure estoit prest de midy, il s'aduisa qu'il
descendroit audit hamelet pour veoir Dieu
n passant. Il descendit a l'huys de l'esglise,
t puis s'en alla rendre assés prés de l'autel,
ou l'en chantoit la grande messe et si pro-
chain se mist du prestre qu'il le pouoit en
celebrant de costiere aperceuoir. Quant
l eut leué Dieu et calice, et fait ainsy qu'il
appartenoit pensant a part luy aprés qu'il
eut perceu Monseigneur le Seneschal estre
derriere luy et non sachant se a bonne heu-
re estoit venu pour veoir Dieu leuer ayant
toutteffois opinion qu'il estoit venu tard,
appella son clerc et luy fist allumer arriére
la torche, puis en gardant les cerimonies
qu'il fault garder, leua encores vne fois
Dieu, disant que c'estoit pour Monseigneur
le Seneschal, et puis ce fait proceda oultre
jusqu'a ce qu'il fut paruenu a son agnus
Dei, lequel quant il eut dit trois fois, et
que son clerc luy bailla la paix pour baiser,
il la refusa, et en rabroüant trés bien son
clerc, il dit qu'il ne scauoit ne bien ny
hon-

honneur, et la fit bailler a Monſeigneur le Seneſchal, qui la refuſa de tout point deux ou trois fois, et quant le preſtre vit que Monſeigneur le Senechal ne vouloit prendre la paix devant luy, il laiſſa Dieu qu'il tenoit en ſes mains, et print la paix qu'il apportoit a mondit Seigneur le Senechal, et il luy diſt que s'il ne la prenoit deuant luy il ne la prendroit ja luy meſme et ce n'eſt pas diſt le preſtre raiſon que j'aye la paix deuant vous. Adonc Monſeigneur le Seneſchal voyant que ſageſſe n'auoit illec lieu ſe accorda au Curé et print la paix premier, puis le Curé aprés, et ce fait s'en retourna parfaire ſa meſſe de ce qui reſtoit, et puis c'eſt tout ce que on m'en a racompté.

## NOUVELLE LXXV.

# LA MUSETTE.

PAr aucun temps de la guerre des deux parties les vngs nommés Bourgongnons, les autres armignacz. Il aduint en la ville de Troye

Troye vne assez gracieuse aduenture qui tres bien vault le reciter, et mettre en compte qui fut telle. Ceulx de Troye pour lors que onques parauant ils eussent esté Bourgoignons c'estoient tournés armignacz en entre eulx auoit conuersé vng Compaignon a demy fol non pas qu'il eut perdu l'entiere congnoissance de raison, mais a la verité il tenoit plus du costé de Dame folie qu'il ne tenoit de raison, combien que aucunneffois il executast, et de la main et de la bouche plusieurs besongnes que plus saige de luy n'eust sceu acheuer. Pour venir donc au propos encommencé, le galant dessusdit estoit en garnison auec les bourguignons a saincte meneho, mist vne journeé en terme a ses Compaignons, et leurs commenca a dire, que s'ils le vouloient croire qu'il leur bailleroit bonne doctrine pour attrapper vng hoste des lourdiers de Troye lesquelz a la verité ilz hayoient mortellement, et ilz ne l'aymoyent gueres mais le menassoient tousjours dependre s'ils le pouoient tenir. Vecy qu'il dist, je m'enyray deuers Troye, et m'aproucheray des faulx bours, et feray semblant d'espier la ville, et de taster de ma lance les fossés et si prés de la ville me tireray que ie seray prins.

Je

Je suis seur si tost que le bon bailly me viendra qu'il me condemnera a pendre et nul de la ville ne sy opposera pour moy car ilz me hayent trestous, ainsy seray ie bien matin au gibet, et vous soiez embuschés au boquet qui est au plus prés dudit gibet, et tantost que vous orrés venir moy et ma compaignie vous sauldrés sur l'assemblé, et en prendrés et tiendrés a vostre voulenté, et me deliurés de leurs mains. Tous les Compaignons de la garnison s'y accorderent trés voulentiers, et luy commencerent a dire que puis qu'il osoit bien entreprendre cette aduenture que ilz aideroient a la fournir au mieulx quils scauroient, et pour abreger le gentil folastre aprocha de Troye, comme il auoit deuant dit, et aussi comme desiroit fut prins dont le bruit sespandit tost parmy la ville et ny eut celuy qui ne le condamnast a pendre, mesmement le bailly si tost qu'il le vit dist et jura par ses bons Dieux qu'il sera pendu par la gorge. Helas Monseigneur disoit il, ie vous requiers mercy ie ne vous ay rien meffait. Vous mentés ribault dist le bailly, vous auez guidé les Bourgongnons en ceste marche, et auez accusé les bourgeoys et bons marchands de ceste ville:

ville : vous en aurés voſtre payement, car vous en ſerés au gibet pendu. Ha pour Dieu Monſeigneur diſt noſtre bon Compaignon puis qu'il faut que ie meures au moins qu'il vous plaiſe que ce ſoit bien matin, et qu'en la ville ou jay tant eu de congnoiſſance et d'accointance ie ne recoiue trop publique punicion. Bien diſt le Bailly on y penſera. Le lendemain dés le point du jour le boureau auec la charette fut deuant la priſon, ou il n'euſt gueres eſté que vecy venir le bailly a cheual et ſes ſergens et grant nombre de gens pour l'accompaigner, et fut noſtre homme, mis, trouſſé et lié ſur la charette, et tenant ſa muſette dont il joüoit couſtumierement on le maine deuers la Juſtice, ou il fut plus accompaigné que beaucoup d'autres n'euſſent eſté tant eſtoit hay en la ville. Or deuez vous ſcauoir que les Compaignons de la garniſon de ſaincte meneho noubliérent point eulx embuſcher au boys auprés de la Juſtice, dés la minuyt, tant pour ſauuer l'homme quoy qu'il ne fuſt pas des plus ſages, comme pour gaigner priſonniers et autre choſe s'ilz pouoient. Eux la doncques arriuez diſpoſerent de leurs beſongnes comme de guerre et ordonnerent vng guet ſur vng

ng arbre qui leurs deuoit dire quant ceux le Troye seroient a la Justice. Ceste guete ainsi mise et logeé dist qu'elle seroit bon leuoir. Or sont descendus ceulx de la Justice deuant le gibet, et le plus abregeément que faire se peult, le Baillif commenla qu'on déspechast nostre poure coquart que estoit bien esbahy ou ses Compaignons estoient qui ne venoient ferir deuans es Ribaulx armignaz, il n'estoit pas bien son aise, mais regardoit deuant et derriere, et le plus vers le bois, mais il novoit riens, il se confessa le plus longuement qu'il peut, toutteffois il fut osté du préstre, et pour abréger monta sur l'eschele, et luy la venu bien esbahy, Dieu le scait regarde tousjours vers ce boys, mais c'estoit pour neant, car la guette ordonneé pour faire saillir ceux que recourre le devoient estoit endormie sur cest arbre si ne scauoit que dire ne que faire ce poure homme sinon qu'il pensoit estre a son dernier jour. Le boureau a certaine piece aprés fist ses preparatoires pour luy boutter la hart au col pour le despecher. Et quant il vit ce il se aduisa d'vng tour qui luy fut bien prousitable et dist. Monseigneur le baillif ie vous prie pour Dieu que auant

qu'on mette plus la main a moy que i
puisse joüer vne chanson de ma musette
et ie ne vous demande plus autre cho
se, ie suis aprés content de mourir, et vou
pardonne ma mort et a tout le monde. Cest
requeste luy fut passeé, et sa musette lu
fut en haut porteé, et quant il la tint, i
plus a loisir qu'il peut, il la commenca
sonner et joüer vne chanson que ceulx d
la garnison dessusdicte congnoissoient tre
bien et y auoit, tu demeures trop Robi
tu demeures trop, et au son de la musett
la guette s'esueilla, et de paour quelle eu
se laissa cheoir du haut en bas de l'arbre ou
elle estoit, et dist on pend nostre homme
auant auant, hastez vous tost, et les Com
paignons estoient tous prets; et au so
d'vne trompette saillirent tous hors du
boys, se vindrent fourer sur le baillif, et
sur tous ceux qui deuant le gibet estoient.
Et a dest effroy le boureau fut tant esper
du qu'il ne scauoit ne eust oncques d'aduis
de luy boutter la hart au col ne le boutter
jus, mais luy pria qu'il luy sauua la vie, ce
qu'il eut fait tres voulentiers, mais il ne
fut en sa puissance, trop bien y fist autre
chose et meilleure, car luy que estoit sur
l'eschelle, crioit a ses Compaignons pren-
nez

ez ceſtuy ca, prenez ceſtuy la vng tel eſt che, vng tel eſt mauuais, brief les Bourongnons en tuërent vng grant tas en la enuë de ceux de Troye et prindrent des riſonniers vng grant nombre, et ſauuent leur homme en la facon que vous oyez ue leurs diſt que jour de ſa vie n'euſt ſi elles affres qu'il auoit a ceſte heure euë.

## NOUVELLE LXXVI.

# LE LAQS D'AMOUR.

L'On m'a plusieurs fois dist et racompté par gens dignes de foy vng bien gracieux

cieux cas dont ie fourniray vne petite nou-
uelle, sans y descroitre ne adjouster chose
que ce que sert au propos; entre les autres
Cheualiers de Bourgongne en y auoit vng
nagueres lequel contre la coustume et vsa-
ge du pays tenoit a pain et a pot vne Da-
moiselle belle et gente en son chasteau que
point ne vueil nommer, son chappellain
qui estoit jeune et frais voyant ceste belle
fille n'estoit pas si contant que souuent ne
fut par elle tempté et en deuint amou-
eux, et quand il vit mieulx son point
compta sa ratelleé a la Damoiselle qui estoit
plus fine que moustarde, car la mercy Dieu
elle auoit rodé et couru le pays tant que du
monde ne scauoit que trop, elle pensa bien
en soy mesme que s'elle accordoit au pre-
tre sa requeste que son maistre qui veoit
aler quelque moyen que elle scauroit trou-
uer, il s'en donneroit bien garde, et ainsi
perderoit le plus, pour le moins, si deli-
bera de descouurir l'embusche a son mai-
stre, lequel quant il le sceut n'en fist que
rire, car assez s'en doubtoit attendu le re-
gard, déuis et ésbattement qu'il auoit veu
entre eulx deux, ordonna neantmoins a sa
femme qu'elle entretenist le prestre sans
faire la courtoisie, et si fist elle si bien que

noſtre ſire en auoit tout au long du br
et noſtre bon Cheualier ſouuent luy diſoi
Pardieu noſtre ſire vous eſtes trop priué c
ma chamberiere, ie ne ſcay qu'il y a et
tre vous deux, mais ſe ie ſcauoye qu
vous y pourchaſſiſſiez a mon deſauantaig
par noſtre Dame ie vous pugniroye bien
et en verité Monſeigneur reſpondit maiſt
Dominé ie ny chalange ne demande riens
ie me deuiſe a elle, et paſſe temps comm
font les autres de ceans, mais oncque
jour de ma vie ne la requis d'amours n
d'autres choſes. Pourtant le vous dy ie, c
diſt le ſeigneur, ſe aultrement en eſtoit i
n'en ſeroye pas content. Se noſtre Dom
né en auoit bien pourſuy auparauant ſe
parolles, plus aigre et a toute force con
tinua la pourſuite, car ou qu'il rencontr
la gouge de tant prés la tenoit que con
traincte eſtoit voulſiſt ou non donner l'o
reille en ſa doulce requeſte, et elle duit
et faicte a l'eſperon et a la lance, endoc
moit noſtre preſtre et en ſon amour tan
fort le bouttoit qu'il eut pour elle vng ogie
combatu, ſi toſt que de luy s'eſtoit ſaluee
tout le plaidoyé d'entre eulx deux eſtoit a
maiſtre par elle racompté pour plus gran
plaiſir en auoir, et pour faire la farce a
vif

vif, et bien tromper ſon chapelain, il commanda a ſa gouge quelle luy aſſignaſt journeé d'eſtre en la ruëlle du lit ou ilz couchoient et luy diſt, ſi toſt que Monſeigneur ſera couché, ie feray ce que vous voudrez, rendéz vous donc en la ruelle du lit tout doulcement. Et fault diſt il que tu luy laiſſes faire, et moy auſſi, ie ſuis ſeur que quant il cuidera que ie dorme que il ne demourera gueres que il ne t'enférres, et jauray apreſté a l'enuiron de ton deuant le las joly ou il ſera attrappé. La gouge en fut joyeuſe, et bien contente, et fiſt ſon raport a noſtre Dominé qui jour de ſa vie ne fut plus joyeux, et ſans penſer ne ymaginer peril ne dangiér ou il ſe boutoit comme en la chambre de ſon maiſtre au lit et a gouge de ſon maiſtre toute la raiſon eſtoit de luy a ce arriere miſe, ſeulement luy chailloit d'accomplir ſa folle voulenté, combien que naturelle eſt de pluſieurs accouſtumeé. Pour faire fin a long procés, maiſtre Preſtre vint a leure aſſigneé bien doulcement en la ruelle Dieu le ſcait, et ſa maiſtreſſe luy diſt tout bas. Ne ſonnez mot quant Monſeigneur dormira bien fort ie vous toucheray de la main, et viendrés emprés moy, en la bonne heure ce diſt il,

le bon Cheualier que a ceſte heure ne dormoit mie ſe tenoit a grant paine de rire Toutteffois pour parfaire la farce il s'en garda et comme il auoit propoſé et dit, il tendit ſon fil ou ſon las lequel quon veut tout a l'endroit de la partie ou maiſtre preſtre auoit plus grant deſir de ſe heurter. Or eſt tout preſt et noſtre Dominé apellé, et au plus doulcement qu'il peult entra dedans le lit, et ſans plus barguigner il monte ſur le tas pour veoir plus loing. Si toſt qu'il fut logié le bon Cheualier tire ſon las bien fort, et diſt bien hault, ha ribault preſtre eſtes vous tel, et bon preſtre a ſoy retirer, mais il ne alla gueres loing, car l'inſtrument qu'il vouloit accorder au bedon de la gouge eſtoit ſi bien enueloppé du las, qu'il n'auoit garde d'eſlongner, dont ſi tres esbahy ſe trouua qu'il ne ſcauoit ſa contenance ne que luy eſtoit a aduenir, de plus fort tiroit ſon maiſtre le las que grant douleur luy euſt eſté ſe paour et esbahiſſement ne luy euſſent tollu tout ſentiment. A petit de piece il reuint a luy, et ſentit tres bien ſes douleurs, et bien piteuſement cria mercy a ſon maiſtre que tant grant fain auoit de rire que a peine ſcauoit il parler, ſi luy diſt il neantmoins aprés qu'il l'eut auant en la cham-

hambre, parbondy allez vous en noſtre
re et ne vous aduiengne plus, ceſte fois
ous ſera pardonneé. Mais la ſeconde ſe-
oit irremiſſible. Helas Monſeigneur ſe reſ-
ond il, jamais ne m'aduiendra, elle eſt
auſe de ce que j'ay fait. A ce coup, il s'en
lla et Monſeigneur ſe recoucha qui acheua
e que l'autre auoit commencé. Mais ſai-
chez que oncques puis ne ſi trouua le bon
preſtre au ſceu du maiſtre. Il peult bien
eſtre que en recompenſe de ces maulx la
gouge en eut depuis pitié, et pour ſa con-
ſcience acquitter, luy preſta ſon bedon, et
tellement s'accorderent que le maiſtre en
valut pis tant en biens comme en honneurs.
Au ſurplus ie me tais et a tant ie fais fin.

NOU-

## NOUVELLE LXXVII.

# LA ROBBE SANS MANCHES.

VN gentil homme des Marches de flandres auoit sa mere bien ancienne, et tres

tes fort debilitée de maladie, plus languiſ-
ant et viuant a malaiſe que nulle autre fem-
ne de ſon aage eſperant d'elle mieulx va-
oir et amender, et combien que és mar-
hes de flandres il fiſt ſa reſidence ſi la viſi-
oit il ſouuent, et a chaſcune fois que vers
lle venoit tousjours eſtoit de mal oppreſſeé,
ant quelle en cuidaſt que lame en deuſt
partir, et vne fois entre les autres comme
l eſtoit venu veoir elle au partir luy diſt a
Dieu mon filz je ſuis ſeur que jamais ne
me verrés, car ie m'en vois mourir. A Dea
Madamoiſelle ma mere vous m'auez tant de
fois ceſte lecon recordeé que i'en ſuis ſaoul,
et a trois ans paſſez que tousjours ainſy
m'auez dit, mais vous n'en auez rien fait,
prenez bon jour je vous en prie, ſi ne fail-
lez point. La bonne Damoiſelle oyant de
ſon filz la reſponce quoyque malade et viel-
le fuſt, en ſoubzriant luy diſt adieu. Or
ſe paſſérent puis vng an, puis deux ans
tousjours en languiſſant. Ceſte femme fut
arriére de ſondit fils viſittée et vng ſoir
comme en ſon lit en l'oſtel d'elle eſtoit cou-
cheé, tant oppreſſeé de mal qu'on cuidaſt
bien quelle allaſt a mortaigne, ſi fuſt ce
bon fils apellé de ceulx que ſa mere gar-
doient et luy dirent que en haſte a ſa mere
veniſt,

veniſt, car ſeurement elle s'en alloit. Dictes vous donc diſt il qu'elle s'en va, par ma foy ie ne l'oſe croire, tousjours dit elle ainſi, mais riens n'en fait. Nenny nenny dirent ſes gardes, c'eſt a bon eſcient, venez vous en car on veoit bien qu'elle s'en va. Je vous diray diſt il alléz vous en deuant et ie vous ſuyuray, et dictes bien a ma mere puis quelle s'en veult aller, que par Doüay point ne s'en aille, que le chemin eſt trop mauuais, a peu que deuant hyer moy et mes cheuaux n'y demouraſmes. Il ſe leua neantmoins, et houſſé de ſa robbe longue ſe miſt en train pour aller veoir ſe ſa mere feroit la dereniere, et finable grimace. Luy la venu la trouua fort malade et mal diſpoſeé, paſé auoit ſubite faulte que la cuidoit bien emporter, mais Dieu mercy elle eſtoit vng petit mieulx. Neſt ce pas ce que ie vous dy, commence a dire ce bon filz l'en dit tousjours ceans et ſi fait elle meſme qu'elle ſe meurt et riens n'en fait. Prenné bon terme de pardieu comme tant fois luy ay dit, et ſi ne faille point, ie m'en retourne dont ie viens, et ſi vous aduiſe que plus ne m'appellez s'elle deuoit s'en aller toute ſeule ſi ne luy feray ie pas a ceſte heure compaignie. Or conuient il que ie vous compte

a fin de mon entrepriſe. Ceſte Damoiſelle
inſi malade que diſt eſt reuint de ceſte
extremme maladie, et comme auparauant
lepuis veſquit en languiſſant l'eſpace de
rois ans pendant leſquelz le bon filz la vint
eoir d'auanture vne fois, et au point
qu'elle rendit leſperit. Mais le bon fut quant
on le vint querir pour eſtre au trépas d'el-
e il veſtoit vne robbe neufue, et ny vou-
ut aller, meſſages ſur aultres venoient vers
uy, car ſa bonne mere qui tiroit a ſa fin
e vouloit veoir et recommander auſſi ſon
ame. Mais tousjours aux meſſagers reſpon-
doit, je ſcay bien qu'elle n'a point de ha-
ſte qu'elle n'attende bien que ma robe ſoit
miſe a point. En la parfin tant luy fut re-
monſtré qu'il s'en allaſt tantoſt deuers ſa
mere ſa robe veſtuë ſans les manches, le-
quel quant en ce point fut d'elle regardé,
luy demanda ou eſtoient les manches de ſa
robe, et il dit elles ſont la dedans que n'at-
tendent a eſtre parfaictes ſinon que vous
deſcombréz la place, elles ſeront donc tan-
toſt acheueés ce diſt la Damoiſelle. Je
men vois a Dieu auquel humblement mon
ame recommande et a toy auſſi mon filz.
Lors rendit l'ame a Dieu ſans plus mot
dire la croix entre ſes bras, laquelle choſe
voyant

voyant son bon filz commenca tant fort a plourer que jamais ne fut veu la pareille, et ne le pouoit nul reconforter, et tant en fist que au bout des quinze jours il mourut de dueil.

NOU-

## NOUVELLE LXVIII.

# LE MARI CONFESSEUR.

OU bon pays de Brebant qui eſt bonne marche et plaiſante, fournie, a droit

et

et bien garnie de belles filles, et bien saiges coustumierement, et le plus et des hommes on veult dire et se trouue assez veritable que tant plus viuent que tant plus sont sotz. N'agueres aduint que vng gentil homme en ce point né et destiné il luy print voulenté d'aller oultre mer voyager en diuers lieux, comme en cypre en Rodes et és marches d'enuiron, et au dernier fust en Jherusalem ou il receut l'ordre de Cheualerie. Pendant lequel temps de son voyage sa bonne femme ne fut pas si oyseuse quelle ne presta son quoniam a troys Compaignons, lesquels comme a tout seruent par temps et termes eurent audience et tout premier vng gentil escuyer frez et frisque et en bon point qui tant remboura son bras a son chier cousst et substance tant de son corps comme en depence de pecune, car a la verité elle tant bien le pluma qu'il n'y faillioit point renuoyer, qu'il s'ennuya et retira, et de tous points l'abandonna. L'autre aprés vint qui Cheualier estoit et homme de grant bruyt que bien joyeux fut d'auoir gaigné la place et besongné au mieulx qu'il peut comme dessus moyennant de quibus que la gouge tant bien scauoit auoir, que nul autre ne la passoit, et brief se l'escuyer qui auparauant auoit

auant auoit la place auoit eſté rongé damp
Cheualier n'en eut pas moins. Si tourna bride
t print congié et aux autres habandonna la
ueſte. Pour faire bonne bouche la bonne
Damoiſelle d'vng maiſtre Preſtre s'accointa,
t quoy qu'il fut ſubtil de ſon argent bien gar-
ler ſi fut il ranconné de robbes, de vaiſelle
t des autres bagues largement. Or aduint
Dieu mercy que le vaillant mary de ceſte
ouge fiſt ſcauoir ſa venuë et comme en
heruſalem auoit eſté fait Cheualier ſi fiſt
bonne femme l'oſtel appreſter, tendre
arer et nettoyer au mieulx qu'il fut poſſi-
le. Briéf tout eſtoit bien net et plaiſant fors
lle ſeulement car le plus de butin qu'elle
uoit a force de rains gaigné auoit acquis
aiſelle, tapiſſerie et d'autres meubles aſſez.
l'arriueé qu'il fit le doux mary Dieu ſcait
ioye et la feſte qu'on luy fiſt, celle en
ſpecial qui le moins en tenoit compte c'eſt
ſcauoir ſa vaillante femme, je paſſe tous
s biens veillans et viens a ce que Monſei-
neur ſon mary quoy coquart qu'il fut ſi
donna garde de foiſon de meubles, que
uant ſon partement n'eſtoient pas leans.
int aux coffres aux buffets, et en aſſez
'autres lieux et treuue tout multiplié dont
hutin luy monta en la teſte, et de prin-

sault son cueur en voulut descharger si s'e
vint eschauffé et malmeu deuérs sa bonn
femme, et luy demanda tantost d'ou sou
doient tant de biens comme ceulx que j'a
dessus nommez. Saint Jehan Monseigneu
ce dist ma Dame ce nest pas mal, deman
dé vous auez bien cause den tenir telle ma
niere, et de vous eschauffer ainsi, il sem
ble que vous soyez courroucé a vous veoir. J
ne suis pas bien a mon aise dist il car ie ne vou
laissé pas tant d'argent a mon partir, et si n
pouez pas tant auoir espargné que pour auoi
tant de vaisselle, de tapisserie, et le surplus d
bagues que iay trouué par ceans, il fault et i
n'en doubte point, car jay cause, que quel
qu'vn se soit de vous accointé que nostr
mesnage a ainsi remforcé, et pardieu Mon
seigneur respond la simple femme, vou
auez tort que pour bien faire me mettez
sur telle vilennie, ie vueil bien que vou
saichez que ie ne suis pas telle, mais meil
leure en tous endroits que a vous n'appar
tient, et ne esse pas raison auec tout l
mal que i'ay eu d'amasser et espargne
pour accroistre et embellir vostre hoste
et le mien i'en soye reprouchée et tenteé
C'est bien loing de congnoistre ma peine
comme bon mary doit faire a sa bonne
preude

preude femme, telle l'auez vous meſchant malheureux dont c'eſt grant dommaige, par mon ame ſe neſtoit pour mon honneur et pour mon ame. Ce procés quoy qu'il fut plus long pour vng temps ceſſa, et s'aduiſa maiſtre mary pour eſtre acertené de l'eſtat de ſa femme qu'il feroit tant auec ſon Curé, que ſon tres grant amy eſtoit, que d'elle orroit la deuote confeſſion ce qu'il fiſt au moyen du Curé que tout conduit, car vng bien matin en la bonne ſepmaine que de ſon Curé pour confeſſer aproucha en vne chapelle, deuant, il enuoya et a ſon mary vint, lequel il adouba de ſon habit et l'enuoya deuers ſa femme. Se noſtre mary fut joyeux il ne le faut ja demander quant en ce point il ſe trouua il vint en la chapelle et au ſiege du preſtre ſans mot dire entra et ſa femme d'aprocher que a genoux ſe miſt deuant ſes piez cuidant pour vray eſtre ſon Curé et ſans tarder commenca a dire benedicite, et noſtre ſire ſon mary reſpondit Dominus, au mieux qu'il ſceut comme le Curé l'auoit apris acheua de dire ce qui affiert. Aprés que la bonne femme eut dit la generale confeſſion, elle deſcendit au particulier, et vint par-

ler comment durant le temps que son mary auoit esté dehors, vng escuyer auoit esté son Lieutenant dont elle auoit tant en or en argent que en bagues beaucoup amendé et Dieu scait qu'en oyant ceste confession si le mary estoit bien a son aise s'il eut osé, volentiers l'eust tueé, et a ceste heure toutteffois affin de ouyr le surplus il eust patience. Quant elle eut dit tout au long de ce bon escuyer, du Cheualier c'est accuseé qui comme l'autre l'auoit bien bagueé, et bon mary qui de duëil se créue ne scait que faire de soy descouurir, et bailler l'absolution sans plus attendre, si n'en fist il riens neantmoins, print loisir descouter ce qu'il orra. Aprés le tour du Cheualier le prestre vint en jeu, mais a ce coup bon mary perdit patience et ne peut plus oüyr si getta jus chapron et surplis en soy monstrant luy dist faulse et desloyale or voyge et congnois vostre grant trahison, et ne vous suffisoit il de l'escuyer et puis du Cheualier, sans a vng prestre vous donner qui plus me desplait que tout ce que fait auez. Vous debuez scauoir que de prinsault ceste vaillant femme fut esbahye, mais le loisir quelle eut de respondre tres bien, l'asseura et sa contenance si bien ordonna de maniere qu'a

loüyr

loüyr a ſa reſponce, plus aſſeureé eſtoit que la plus juſte de ce monde diſant a Dieu ſon oraiſon ſi reſpondit tantoſt aprés comme le ſaint eſperit l'inſpira, et diſt bien froidement, pource coquart qui ainſi vous tourmentés ſcauez vous bien pourquoy, or oyez moy s'il vous plaiſt et penſés vous que ie ne ſceuſſe bien que ceſtiés vous a qui me confeſſoye, ſi vous ay ſerui comme le cas le requeroit, et ſans mentir de mot vous ay tout confeſſé mon cas, vecy comment de l'eſcuyer me ſuis accuſée, et ceſtes vous quant vous meuſtes en mariage vous eſtiez eſcuyer, et lors feiſtes de moy ce qu'il vous pleut, le Cheualier auſſy dont jay touché c'eſtes vous, car a voſtre retour vous m'auez fait dame, et vous eſtes le preſtre auſſy car nul ſe preſtre n'eſt ne peut ouyr confeſſion. Par ma foy ma mie or m'auez vous vaincu et bien monſtré que ſage vous eſtes et a tort vous ay chargeé dont je me repens et vous en cry mercy promettant de l'amender a voſtre dit legiérement, il vous eſt pardonné ce diſt ſa femme puis que le cas vous congnoiſſez. Ainſy qu'auez ouy fut le bon Cheualier deceu par le ſubtil engin de ſa femme.

## NOUVELLE LXXIX.

# L'ANE RETROUVÉ.

AU bon Pays de Bourbonnois ou de coustume les bonnes besongnes se font, auoit

auoit l'autre hyer vng medecin Dieu ſcait quel, oncques ypocrate ne Galien ne pratiquerent ainſy la ſcience comme il faiſoit. Car en lieu de ciros, et de breuuages, et de Electuaires et de cent mille autres beſongnes que medecins ſcaiuent ordonner tant a conſeruer la ſanté de l'homme que pour la recouurer ſe elle eſt perduë, ce bon medecin de quoy je vous parle ne vſoit ſeulement que d'vne maniere de faire c'eſt a ſcauoir de bailler cliſteres quelque maniere quon luy apportaſt il faiſoit tousjours bailler cliſteres, et toutteffois ſi bien luy venoit en ſes beſongnes et affairres que chaſcun eſtoit trés bien content de luy et guariſoit chaſcun, dont ſon bruit crut et augmenta tant et en telle maniere que on l'apelloit maiſtre Jehan par tout, tant es maiſons des princes et Seigneurs comme és groſſes abahyes et bonnes villes, et ne fut oncques Ariſtote ne galien ainſi auctoriſé par eſpecial du commun peuple que ce bon maiſtre deſſuſdit, et tant monta ſa bonne renommée que pour touttes choſes on luy demandoit conſeil et eſtoit tant embeſongné inceſſamment qu'il ne ſcauoit auquel entendre, ſe vne femme auoit mauuais mary rude et diuers, elle venoit au remede vers

ce bon maiſtre. Bréf de tout ce dont on peult demander bon conſeil de homme noſtre bon medecin en auoit la hueé, et venoit on a luy de toutes parts pour enſeigner les choſes perduës. Aduint vng jour que vng bon ſimple homme champeſtre auoit perdu ſon Aſne, et aprés la longue queſte d'yceluy ſy s'aduiſa vng jour de tirer vers celuy maiſtre qui trés ſaige eſtoit, et a leure de ſa venuë eſtoit tant enuironné de peuple qu'il ne ſcauoit auquel entendre. Ce bon homme neantmoins rompit la preſſe et en la preſence de pluſieurs luy conta ſon cas, c'eſt a ſcauoir de ſon aſne qu'il auoit perdu, priant pour dieu qu'il luy voulſiſt radrecier. Ce maiſtre qui plus aux autres entendoit oyant le bruyt et ſon de ſon langaige ſe vira deuers luy cuydant qu'il eut aucune enfermeté, et affin d'en eſtre deſpeché diſt a ſes gens baillez luy vng cliſtere et le bon ſimple homme que l'aſne auoit perdu non ſaichant que le maiſtre auoit dit, fut prins des gens du maiſtre que tantoſt comme il leurs eſtoit chargié luy baillerent vng cliſtere dont il fut bien esbahy car il ne ſcauoit que c'eſtoit. Quant il eut ce cliſtere tel qu'il fut dedans ſon ventre, il pique et s'en va ſans plus demander ſon aſne cuidant certainement par ce le trouuer

ier, il n'eut gueres allé auant que le ventre
uy broüilla tellement qu'il fut contraint de
oy bouter en vne vielle masure inhabiteé
our faire ouuerture au cliſtere que deman-
doit la clef des champs, et au partir qu'il
ſt il mena ſi grant bruit que laſne du po-
re homme que paſſoit aſſés prés comme eſ-
garé commenca a reclamer et crier, et bon
omme de s'auancer de leuer ſus et chanter
*Te Deum laudamus*, et venir a ſon aſne qu'il
uidoit auoir retrouué par le cliſtere que luy
uoit fait bailler le maiſtre qui eut encores
lus de renommeé ſans comparaiſon qu'au-
arauant, car des choſes perduës on le te-
oit vray enſeigneur et de toute ſcience auſ-
y le parfait docteur combien que d'vng ſeu-
e cliſtere toute ceſte renommée vint.

NOU-

## NOUVELLE LXXX.

# LA BONNE MESURE.

NAgueres que és marches d'Allemaigne comme pour vray oüy nagueres racompter

acompter a deux gentils et nobles Seigneurs dignes de croire que vne jeune fille, de l'aage d'enuiron 15. a 16. ans fut donnée en mariage a vng loyal gentil Compaignon bien gracieux qui tout debuoir faisoit de payer le deuoir que vouentiers demandent les femmes sans mot dire quant en ceſt aage et eſtat ſont, mais quoy que le poure homme fiſt bien la beſongne et ſe efforcaſt j'eſpoire plus ſouuent qu'il ne deuſt, toutteffois n'eſtoit l'oeuure qu'il faiſoit en aulcune maniere agreable a ſa femme, car inceſſamment ne faiſoit que rechiner, et ſouuent plouroit tant tendrement comme ce tous ſes amis fuſſent tous morts. Son bon mary la voyant ainſi lamenter, ne ſe ſcauoit aſſés esbahyr quelle choſe luy pouoit faillir, et luy demandoit doulcement helas ma mye et qu'aués vous, et n'eſtes vous pas bien veſtuë et bien logeé et bien ſeruie de tout ce que gens de noſtre eſtat peuuent par raiſon deſirer bien conuenablement partie. Ce n'eſt pas la qui me tient diſt elle, et queſſe donc diſtes le moy diſt il, et ſe ie y puis mettre remede penſés que ie le feray pour y mettre corps et biens. Le plus des fois elle ne reſpondit mot, mais

tous-

tousjours rechinoit et de plus en plus triſte chere matte et morne elle faiſoit, laquelle choſe le mary ne portoit pas bien patientement, quant ſcauoir il ne pouoit la cauſe de ceſte doleance, il enquiſt tant qu'il en ſceut vne partie, car elle luy diſt qu'elle eſtoit deſplaiſante de ce qu'il eſtoit ſi petitement fourny de cela que vous ſcauez, c'eſt a ſcauoir du baſton de quoy on plante les hommes comme diſt bocace, voire diſt il eſt ce cela dont tant vous doulez, et par ſaint martin vous auez bien cauſe, toutteffois il ne peult eſtre aultre, et faut que vous en paſſés tel qu'il eſt, voire ce vous ne voulez aller au change. Ceſte vie ſe cõtinua vng grant temps tant que le mary voyant ceſte obſtinacion d'elle aſſembla vng jour a vng diſner vng grant tas des amys d'elle, et leurs remonſtra le cas comme il eſt cy deſſus touchié, et diſoit qu'il luy ſembloit qu'elle n'auoit cauſe de ſoy douloir de luy en ce cas, car il cuydoit auſſy eſtre bien party d'inſtrument naturel que voiſin qu'il eut, et afin diſt il que i'en ſoye mieulx creu, et que vous voyez ſon tort euident je vous monſtreray tout. Adonc il miſt ſa danreé auant ſur la table deuant

tous

us et toutes, et dist vecy de quoy. Et femme de plourer de plus belle. Et par int Jehan dirent sa mere, sa seur sa tan- sa cousine, sa voisine, ma mie vous ez tort, et que demandez vous, vou- z vous plus demander, qui essce qui ne ebueroit estre contente d'vn mary ainsi utillé, ainsy maist Dieu je me tien- royе bien heureuse d'en auoir autant, oire beaucoup moins, appaisés vous et ictes bonne chiere doresnauant par- ieu vous estes la mieulx partie de nous outes se croy ie, et la jeune espousée yant le coliége des femmes ainsy par- r leurs dist bien fort en pleurant, ve- y le petit asnon de ceans qui na gue- es auecques demy an d'aage, et si a 'instrument grand et gros de la longueur l'vng bras, et en ce disant tenoit son ras par le coude, et le branloit trop ien, et mon mary que a bien 33. ans 'en a que ce tant petit qu'il a mon- tré, et vous semble til que i'en doye stre contente. Chascun commenca a ri- e, et elle de plus plourer tant que l'as- sembleé fut longuement sans mot dire. Alors la mere print la parolle et a part dist a sa fille tant d'vnes et d'autres que aulcu-

aulcunement se contenta mais ce fut a grant paine, et vecy la guise des filles d'Allemaigne, se Dieu plaist seront tost ainsi en france.

## NOUVELLE LXXXI.

# LE MALHEUREUX.

PUis que les comptes et hiſtoires des Aſnes ſont acheuéz. Je vous feray en bref et a la verité vng gracieux compte d'vng

d'vng cheualier que la plus part de vous mes bons seigneurs congnoissez de piéca Il fut bien vray que ledit cheualier s'enamoura treffort comme il est assez bien de coustume aux jeunes gens, d'vne tres belle gente et jeune Dame, et du cartier du pays ou elle se tenoit plus bruyante la plus mignonne et plus renommeé, mais toutteffois quelque semblant, quelque deuoir qu'il sceut faire pour obtenir la grace de celle Dame jamais ne peust paruenir d'estre seruiteur retenu, dont il estoit tres desplaisant et bien marry. Attendu que tant ardamment, tant loyallement et tant entierement l'aymoit que jamais femme ne le fust mieulx, et n'est point a oublier que ce bon chevalier faisoit autant pour elle que oncques fist seruiteur pour sa Dame comme de joustes d'abillemens et plusieurs esbattemens, et neantmoins comme dist est tousjours trouuoit sa Dame rude et mal traictable et luy monstroit moins de semblant d'amours que par raison ne deust, car elle scauoit bien et de vray que loyallement et chierement estoit de luy aymeé, et a dire la verité elle luy estoit trop dure, et est assez a penser qu'il procedoit de fierté, dont elle estoit plus chargeé que bon ne luy feust comme

on

n pouroit dire remplie. Les choſes eſtant omme dit eſt, vne autre Dame voiſine t amye de la deſſuſdicte voyant la queſte udit Cheualier, fut tant eſprinſe de ſon mour que plus on ne pouroit. Et par trop onne facon et moyen que trop long ſe- oit a deſcrire fiſt tant par ſubtilz moyens ue en petit de temps le bon Cheualier en aperceut dont il ne ſe meut que bien point tant ceſtoit fort donné auparauant ſa rebelle et rigoureuſe maiſtreſſe, trop ien comme gracieux que il eſtoit et bien ichant, tant ſagement entretenoit celle e luy eſprinſe que ſe a la congnoiſſance de autre fut paruenu cauſe neuſt eu de blaſ- ier ſon ſeruiteur: or eſcoutez quelle choſe luint de ſes amours et quelle en fut la nclusion. Ce Cheualier amoureux pour diſtance du lieu n'eſtoit ſi ſouuent au- és de ſa Dame que ſon loyal cueur et trop noureux deſiroit, ſi s'aduiſa vng jour de ier aulcuns cheualiers et eſcuyers ſes ns amys qui toutteffois de ſon cas rien : ſcauoient d'aller esbattre voler et querir s lieures en la marche du pays ou ſa Da- e ſe tenoit, ſachant de vray par ſes eſpies e le mary d'elle n'y eſtoit point, mais toit venu a la Court ou ſouuent ſe tenoit.

Adonc ce gentil Cheualier amoureux et ce Compaignons partirent le lendemain bien matin de la bonne ville ou la Court se tenoit et tout querant les liéures passérent le temps joyeusement jusques a basse nonne sans boire et sans menger. Et en grant haste vinrent repaitre en vng petit villaige e aprés le disner lequel fut court et se monterent a cheual et de plus bel s'en vont querant les lieures, et le bon Cheualier qui ne tiroit qu'a vne menoit tousjours sa brigade le plus qu'il pouoit arriere de la bonne ville, ou ses Compaignons auoient grant enuie de retirer, et souuent luy disoient Monseigneur le vespres aproche, il est heure de retirer a la ville, se nous ny aduisons nous serons enfermés dehors, et nous fauldra gesir en vng meschant villaige, et tous mourir de faim. Vous n'auez garde se disoit nostre amoureux, il est encores assez hault heure et au fort ie scay bien vng lieu en ce quartier, ou l'en nous fera tres bonne chere, et pour vous dire, se a vous ne tient les Dames nous festoieront le plus honnestement du monde. Et comme gens de Court se treuuent voulentiers entre les Dames ils furent contens d'eux gouuerner a l'appétit de celluy qui les auoit mis en train

train et passerent le temps querant les lieures, et volant les perdrix tant que le jour si leurs dura. Or vint lheure de tirer au logis, si dist le Cheualier a ses Compaignons Tirons tirons païs, je vous menneray bien, enuiron vne heure ou deux de nuyt ce bon Cheualier et sa brigade ariuerent a la place, ou se tenoit la Dame dessusdicte de qui tant estoit feru la guide de la compaignie qui mainte nuyt en auoit laissé le dormir. On heurta a la porte du Chasteau, et les varlets assez tost vindrent auant, lesquelz leurs demanderent qu'ils vouloient, et celuy a que le fait touchoit le plus print la parolle et leurs commença a dire. Messeigneurs, Monseigneur et Madame sont ils ceans. En verité respondit l'vng pour tous Monseigneur ny est pas, mais Madame y est. Or vous luy diréz s'il vous plaist que telz et telz cheualiers et escuyers de la Court, et moy vng tel, venons d'esbattre et querir les lieures en ceste marche et nous sommes esgairez jusques a ceste heure que est trop tard de retourner a la ville. Si luy prions qu'il luy plaise nous receuoir pour ses hostes pour meshuy. Voulentiers dist l'autre ie luy diray. Il vint faire ce messaige a sa maistresse laquelle fist

faire la reſponſe ſans venir deuers eulx qui fut telle. Monſeigneur diſt le varlet Madame vous fait ſcauoir que Monſeigneur ſon mary n'eſt pas icy dont il luy deſplaiſt, car s'il y fut il vous fiſt bonne chiere, et en ſon abſence elle noſeroit receuoir perſonne ſi vous prie que luy pardonnez; Le Cheualier meneur de l'aſſembleé penſez qu'il fut bien esbahy et tres honteux d'oüyr ceſte reſponce. Car il cuidoit bien veoir et a loiſir ſa maiſtreſſe, et deuiſer tout a ſon cueur ſaoul dont il ſe treuue arriere et bien loing, et encores beaucoup luy greuoit d'auoir amené ſes Compaignons en lieu ou il s'eſtoit vanté de les faire feſtoyer. Comme ſachant et gentil Cheualier, il ne monſtra pas ce que ſon poure cueur portoit, ſi diſt de plain viſaige a ſes Compaignons. Meſſeigneurs pardonnéz moy que je vous ay fait payer labaye, ie ne cuidoie pas que les Dames de ce pays fuſſent ſi peu courtoiſes que de reffuſer vng giſte aux gentilz et nobles Cheualiers errans, prenez en patience. Je vous prometz par ma foy de vous menér ailleurs, vng peu au deſſus de ceans, ou l'en nous fera toute autre chere, or auant donc dirent ilz les autres, picqués auant, bonne aduanture nous doint

doint Dieu. Et ils se mettent au chemin, et estoit l'intencion de leur guide de les menera l'ostel de la Dame dont il estoit le chier tenu, et dont moins de conte il tenoit que par raison il ne deust et conclud a ceste heure de soy oster de tous points de l'amour de celle que si lourdement auoit refusé la compaignie, et dont si peu de bien luy en estoit aduenu en estant en son seruice et se delibera d'aymer, seruir et obeir tant que possible luy seroit a celle que tant de bien luy vouloit, et ou se Dieu plaist se trouuera tantost. Pour abreger aprés la grosse pluye que la compaignie eut plus d'vne grosse heure et demye sur le dos, on arriua a l'ostel de la Dame dont n'agueres parloye, et heurta l'en de bon hait a la porte. Car il estoit bien tard, et entre neuf et dix heures de nuyct et doubtoient fort qu'on ne fust couché. Varletz et meschines saillirent auant que s'en vouloient aller coucher et demanderent quest cela et on leurs dist. Ils vindrent a leur maistresse qui estoit ja en cotte simple et auoit mis son couurechief de nuyt et luy dirent, Madame Monseigneur de tel lieu est a la porte qui veult entrer et auecques luy aulcuns autres Cheualiers de la Court jusqu'au

nombre de troys. Ils ſoient les tres bien venus diſt elle auant, auant, vous telz et telz acoup alléz tuër chappons et poullailles et ce que nous auons de bon en haſte. Brief elle diſpoſa comme femme de grant facon comme elle eſtoit et encores eſt tout ſubit ſes beſongnes comme vous orrés tantoſt. Elle print bien en haſte ſa robe de nuyt et ainſy atourneé quelle eſtoit le plus gentement quelle peut vint au deuant des Seigneurs deſſuſdits deux torches deuant elle et vne ſeule femme auec ſa tres belle fille et les autres mettoient les chambres a point. Elle vint rencontrer ſes hoſtes ſur le pont du chaſteau, et le gentil Cheualier que tant eſtoit en ſa grace, comme des autres la guide et meneur, ſe miſt en front deuant et en faiſant les recongnoiſſances il la baiſa, et puis aprés tous les autres pareillement la baiſerent. Alors comme femme bien enſeigneé diſt aux Seigneurs deſſuſdits, Meſſeigneurs vous ſoyez les tres biens venus, Monſeigneur tel c'eſt leur guide, ie le congnois de pieca il eſt de ſa grace tout de ceans s'il luy plaiſt, il fera mes accointances vers vous. Pour abregér accointances furent faittes, le ſoupper aſſez toſt aprés bien appreſté et chaſcun d'eux logié

en

en belle et bonne chambre bien appointeé et bien fournie de tapiſſeries et de toutes choſes neceſſaires. Si vous fault dire que tandis que le ſouper s'apreſtoit la Dame et le bon Cheualier ſe deuiſerent tant et ſi longuement, et ſe porta concluſion entre eulx que pour la nuyt ils ne feroient que vng lit car de bonne aduenture le mary n'eſtoit point leans, mais a plus de 40. lieuës loing de la. Or eſt heure tandis que le ſoupper eſt preſt et que ces deuiſes ſe font que l'en ſouppe le plus joyeuſement qu'on poura. Aprés les aduentures du jour que je vous die de la Dame qui ſon hoſtel refuſa a la brigade deſſuſdite, meſme a celuy qui moult bien ſcauoit que plus l'aymoit que tout le monde, et fut ſi mal courtoiſe que oncques vers eulx ne ſe monſtra. Elle demanda a ſes gens quant ils furent vers elle retournés de faire ſon meſnaige, quelle choſe auoit reſpondu le Cheualier l'vng luy diſt Madame il le fiſt bien court, trop bien diſt il qu'il menoit ſes gens en vng lieu plus en ſus dicy ou l'en leurs feroit bon recüeil et meilleure chere, elle penſa tantoſt ce que eſtoit et diſt ha il s'en eſt allé a l'oſtel d'vne telle qui comme bien ſcay ne le voit pas enuis.

Leans se traictera ie ne doubte point quelque chose a mon prejudice, et elle estant en ceste ymaginacion et pensee tantost tout subitement le couraige que tant auoit rigoureux enuers son seruiteur porté tout changé et alteré et en tres cordial et bon vouloir transmué dont enuie fut pour ceste heure trop plus ne soit doulce et desireuse d'accorder a son seruiteur tout ce qu'il vouldroit requerir et demander, et doubtant que la Dame ou la brigade estoit ne jouyst de celluy que tant auoit traicté durement, escriuit vne lettre de sa main a son seruiteur, dont la plus part des lignes estoient de son precieux sang que contenoient en effect que tantost ces lettres veuës toute autre chose mise arriere, il venist vers elle tout seul auec le porteur, et il seroit si agreablement receu que oncques seruiteur ne fut plus content de sa Dame qu'il seroit et en signe de plus grande verité mist dedans la lettre vng dyamant que bien congnoissoit. Le porteur que seur estoit print ladicte lettre et vint au lieu dessusdict et trouua le Cheualier aupres de son hostesse au soupper et toutte l'assembleé. Tantost aprés graces le tira d'vng costé, et en luy baillant la lettre dist qu'il ne fist semblant de riens, mais qu'il accom-

plit

it le contenu de ce. Ces lettres veuës le
on Cheualier fut bien esbahy et encores
us joyeulx, car combien que euſt conclud
: deliberé de ſoy retirer de l'amour de cel-
que ainſy luy eſcripuoit, ſi n'eſtoit il pas
conuerty que la choſe que plus deſiroit
e luy fut par ceſte lettre promiſe. Il tira
n hoſteſle a part et luy diſt comment ſon
aiſtre le mandoit haſtiuement et que for-
e luy eſtoit de partir tout a ceſte heure,
: monſtroit bien ſemblant que fort luy en
eſplaiſoit. Elle qui auparauant eſtoit la
lus joyeuſe attendant ce que tant auoit
eſiré deuint triſte et ennuyeuſe, et ſans
ire monſtre ledit Cheualier monte a che-
al et laiſſe ſes Compaignons leans, et auec
: porteur de ces lettres vient tantoſt arri-
er aprés minuyt a l'oſtel de ſa Dame de la-
uelle le mary eſtoit nagueres retourné de
Court, et s'appreſtoit pour ſaller coucher
ont Dieu ſcait en quel point en eſtoit celle
ue ſon ſeruiteur auoit mandé querir par
s lettres. Ce bon Cheualier que tout le
our auoit culleté ſa ſelle, tant en la queſte
es lieures comme pour querir logis ſceut a
porte que le mary de ſa Dame eſtoit venu
ont fut auſſi joyeulx que vous pouez pen-
r. Si demanda a ſa guide qu'il eſtoit de
faire.

faire. Ils aduiſerent enſemble qu'il feroi ſemblant d'eſtre eſgaré de ſes Compaignons et que de bonne aduenture il auoit trouu ceſte guide que leans l'auoit adrecé. Com me il fut dit il fut fait en la male heure, e vint trouuer Monſeigneur et Madame e fiſt ſon perſonnaige ainſi qu'il ſceut. Aprés boyre vne fois que peu de bien luy fiſt on le mena en ſa chambre ou gueres ne dor mit la nuyt, et lendemain auec ſon hoſte a la Court retourna ſans rien accomplir du contenu de la lettre deſſuſdite. Et vous dy bien que la ne aultre depuis il ne retourna car toſt aprés la Court ſe deſpartit du Pays et il ſuyuit le train, et tout fut mis a non chaloir et oubly, et ne ſe donna plus de mauuais temps.

NOU-

## NOUVELLE LXXXII.

# LA MARQUE.

OR escoutés s'il vous plaist qu'il aduint en la chastellenie de l'Isle d'vng bergier les champs, et d'vne jeune pastourelle qui ensem-

enſemble gardoient leurs brebis. Marché
porta entre eulx deulx vne foys entre les au
tres a la ſemonce de nature que les auoit
eſleués en aage de congnoiſtre que c'eſt de
monde que le bergier monteroit ſur la ber
giere pour veoir de plus loing pourueu tout
teſſois qu'il ne l'embroſcheroit non plu
auant qu'elle meſme fiſt le ſigne de la main ſu
l'inſtrument naturel du bergier qui fut enui
ron deux dois la teſte franche et eſtoit le ſi
gne fait dugne meure noire qui croiſt ſur le
hayes. Cela faict ils ſe mettent a l'ouurage
de pardieu, et bon bergier fourre dedans
comme s'il ne couſtaſt riens ſans regarder
marché ne promeſſe qu'il eut faicte a ſa ber-
giere car tout ce qu'il auoit enſeuely juſques
au manche et ſe plus en eut eu il trouua
lieu aſſez pour le loger. Et la belle bergiere
qui jamais n'auoit eſté a telz nopces tant
aiſe ſe trouuoit que jamais ne voulſiſt faire
autre choſe. Les armes furent acheuées, et
ſe tira chaſcun tantoſt vers ſes brebis qui
desja eſtoient deulx eslongneés accauſe de
leur abſence. Tout fut raſſemblé et mis en
bon train, et bon bergier que on appelloit
haquin pour paſſer temps comme il auoit
de couſtume ſe miſt en contrepois entre
deux hayes ſur vne baldichere, et la s'esbat-
toit

tot et estoit plus aise que vng Roy. La bergiere se mist a faire vng chappellet de fleurettes sur la riue d'vng fossé et regardoit touſjours disant la chanſonnette jolye ſe le bergier reuiendroit point a la meure, mais c'estoit la moindre de ſes penſeés, et quant elle vit qu'il ne venoit point elle le commence a huchier. Et hacquin hacquin, Et il reſpond que veux tu, vien ca vien ca diſt elle ſi feras cela. Et hacquin que en eſtoit ſeul et luy reſpondit ha mon Dieu j'ay auſſi cher de n'en faire rien, ie m'esbas bien auſſy et la bergiere luy diſt, vien ca hacquin ie te laiſſeray boutter plus auant ſans faire marché. Sainct Jehan diſt hacquin jay paſſé la vigne de la meure, auſſi n'en aurez vous pas maintenant. Il laiſſa la bergiere a qui bien deſplaiſoit de demourer ainſy oyſeuſe.

## NOUVELLE LXXXIII.

# LE CARME

## GLOUTON.

ET comme il eſt de couſtume que pa
tous pays és villages ſouuent s'eſpanden
le

es bons Religieux mendians tant de lordre
les Jacopins, Cordeliers, Carmes et Au-
guſtins pour preſcher au Peuple la foy ca-
holique, blaſmer et reprocher les vices,
es biens et vertus exaulcer, et loüer. Ad-
int que en vne bonne petite ville en la
Conte d'Artoys arriua vng Carme du Con-
ent d'Arras par vng Dimanche matin ayant
ntenſion dy preſcher comme il fiſt bien de-
iotement et haultement car il eſtoit bon
lerc et bon langaigier. Tandis que le Curé
liſoit la grande meſſe ce maiſtre Carme ſe
ourmenoit attendant que quelqu'vn le fiſt
hanter pour gaigner deux patars, mais
ul ne s'en aduancoit. Et ce voyant vne
ielle Damoiſelle veufue a que il print pitié
u poure Religieux, le fiſt dire meſſe, par
on varlet, bailler deux patars, et encores
e fiſt prier de diſner. Et maiſtre moyne
appa ceſt argent promettant de venir au
iſner comme il fiſt aprés le preſchement,
t que la grant meſſe de la paroiſſe fut fi-
eé. La bonne Damoiſelle, qui l'auoit fait
hanter et ſemondre au diſner, ſe partit de
Egliſe elle et ſa chamberiere, et vindrent
l'oſtel faire tout preſt pour receuoir le
reſcheur que en la conduite d'vng ſeruiteur
le ladicte Damoiſelle vint arriuer a l'oſtel

où

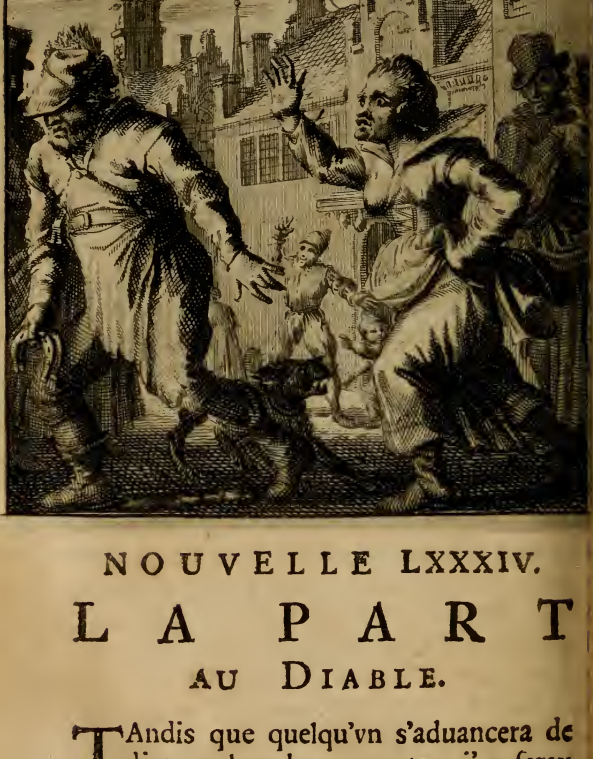
ou il fut receu. Aprés les mains laueés, la Damoiſelle luy aſſignaſt ſa place, et elle ſe miſt auprés de luy, et le varlet et la chamberiere ſe mirent a ſeruir, et de prinſault aporterent la belle poreé auec le beau lart et belles trippes de port et vne langue de boeuf rotie, Dieu ſcait comment, tantoſt que damp moyne vit la viande il tire vng beau long et large couſteau bien tranchant quil auoit a ſa ſainture tout en diſant *benedicité*, et puis ſe met en beſongne a la porée tout premier qu'il eut deſpecheé, et le lart auſſi cy prins, cy mis de la il ſe tire a ſes trippes belles et graſſes, et fiert dedans comme le loup fait dans les brebis. Et auant que la bonne Damoiſelle ſon hoſteſſe euſt a moytié mengé ſa porée il ny auoit tripes ny tripettes dedens le plat. Si ſe prent a ceſte langue de boeuf et de ſon couſteau bien trenchant en fiſt tant de pieces qu'il n'en demoura oncques lopin. La Damoiſelle qui tout ce ſans mot dire regardoit gettoit ſouuent loeïl ſur ſon varlet et ſa chamberiere, et eulx tout doulcement ſoubzriant pareillement le regardoient. Elle fiſt apporter vne piece de bon boeuf ſallé, et vne belle piece de mouton, et de bon endroit, et mettre ſur la table, et ce bon moyne que n'auoit

dappetit

appetit non plus qu'vng chien venant
e la chaſſe, ſe print a la piece de boeuf,
s'il auoit eu peu de pitié des tripes, et
e la langue de boeuf, encores en eut il
oins de ce beau boeuf entrelardé. Son
oſteſſe que grant plaiſir prenoit a le veoir
enger trop plus que le varlet et la meſchi-
e qui entre leurs dents le maudiſſoient
y faiſoit tousjours emplir la taſſe ſi toſt
uelle eſtoit vuide, et penſés qu'il deſcou-
oit bien viande, et n'eſpargnoit point
boire. Il auoit ſi tres grant haſte de
en fournir ſon pourpoint qu'il ne diſoit
ot, au moins ſi peu que rien. Quant
piece de boeuf fut comme toute deſpeſ-
ée, et la plus part de celle du mouton,
e laquelle l'hoſteſſe auoit vng tantinet
engé, et elle voyant que ſon hoſte n'e-
oit point encores ſaoul fiſt ſigne a ſa cham-
eriere que elle apportaſt vng gros jam-
on cuit du jour de deuant. La chambe-
ere tout mauldiſant le preſtre qui tant
ourmandoit, fiſt le commandement de
maiſtreſſe, et miſt le jambon a la
ible, et bon moyne ſans demander qui
iue, frapa ſus, et le naura, car de
rinſault il luy trancha le jaret, et de
ous points le demembra, et ny laiſſa

que les os. Qui adonc eu veu le varlet et la meschine il n'euſt eu jamais les fiebures, car il auoit degarny tout l'oſtel et auoient grant paour qu'il ne les mengeaſt auſſy. Pour abregier la Dame fiſt mettre a table vng tres bon fourmaige, et vng plat bien fourny de tartes et pomes et de fourmaige auec la belle piece de beure frais, dont on nen raporta ſi petit que rien. Le diſner fut fait ainſy qu'auez ouy et vint a dire graces que maiſtre moyne abregea plus rond que vng tiquet, ſe leua ſus et diſt a ſon hoſteſſe Damoiſelle je vous remercie de vos biens, vous m'auez tenu bien aiſe a la voſtre mercy. Je penſe a celuy que repeut cinq mille hommes de trois pains et de deux poiſſons dont demoura de relief douze corbeilles qui le vous vueil rendre. Saint Jehan diſt la chamberiere qui s'auanca de parler. Sire vous en pouez bien tant dire, je croy ſe vous euſſiez eſté l'vng de ceulx qui furent repeus, qu'on n'en eut point tant raporté de reliefs, car vous euſſiez bien tout mangié et moy auſſy ſe ie y euſſe eſté. Vrayement ma mye diſt le moyne, ie ne vous euſſe pas mengé, mais ie vous euſſe bien embrocheé et miſe en roſt ainſy que vous pouez

uez penſer quon fait, la Dame commença a rire, auſſi firent le varlet et la chamberiere maulgré qu'ils en euſſent et noſtre moyne s'en alla.



## NOUVELLE LXXXIV.

# LA PART AU DIABLE.

TAndis que quelqu'vn s'aduancera de dire quelque bon compte, j'en feray vng

vng petit qui ne vous tiendra gueres, mais
l eſt veritable et de nouuel aduenu. Ja-
ioye vng mareſchal qui bien et longuement
n'auoit ſerui de ſon meſtier, il luy print
voulenté de ſoy marier, auſſi le fut il a la
plus merueilleuſe femme qui fut en tout le
pays et quant il vit que par beau ne par laid
l ne la pouoit oſter de ſa mauuaiſtié, il l'a-
pandonna et ne ſe tint plus auec elle,
mais la fuyoit comme la tempeſte. Quant
lle vit quil la fuyoit ainſi, et qu'elle n'a-
ioit a qui toucher ne monſtrer ſa derniere
maniere, elle ſe miſt en la queſte de luy,
par tout le ſuyuoit Dieu ſcay, diſant quelz
nots, et l'autre ſe taiſoit, et picquoit ſon
chemin, et elle le ſuyuoit tousjours et di-
oit plus de mots que vng dyable ne ſcau-
oit faire a vne ame dampneé. Vng jour en-
re les autres voyant que ſon mary ne reſpon-
loit mot a choſe quelle luy propoſaſt en le
uyuant par la ruë crioit tant qu'elle po-
ioit. Vien ca traiſtre parle a moy ie ſuis a
oy. Et mon mareſchal que eſtoit deuant
liſoit a chaſcun mot quelle diſoit i'en don-
ie ma part au Dyable, et ainſi la mena tout
lu long de la ville tousjours criant ie ſuis a
oy, et l'autre diſoit j'en donne ma part au
Dyable. Tantoſt aprés comme Dieu le per-

miſt ceſte bonne femme mourut et chaſcun demandoit a mon mareſchal ſil eſtoit courroucié de la mort de ſa femme, et il leurs diſoit que jamais ſi grant heur ne luy aduint et que ſe Dieu luy eut donné vng ſouhait a ſon deſir, il euſt demandé la mort de ſa femme laquelle il diſoit eſtre ſi tres mauuaiſe que ſe ie la ſcauoye en Paradis ie ny vouldroye jamais aller tant qu'elle y fut, car impoſſible ſéroit que paix fuſt en nulle aſſembleé ou elle fut, mais ie ſuis ſeur quelle eſt en Enfer, car oncques choſe creé naproucha plus a faire la maniere des Dyables qu'elle faiſoit, et puis on luy diſoit vrayement il vous faut remarier et enquerre vne bonne et paiſible; me marier diſoit il, jaymeroye mieulx me aller pendre au gibet que jamais me reboutter au dangier de trouuer l'Enfer que j'ay la Dieu mercy a ceſte heure paſſé. Ainſi demoura et eſt encores, ne ſcay qu'il fera le temps aduenir.

## NOUVELLE LXXXV.

# LE CURE CLOÜE'.

DEpuis cent ans en ç'a ou enuiron en ce pays de france eſt aduenu en vne

bonne et groſſe cité vne joyeuſe aduenture que ie mettray icy pour accroiſtre mon nombre. Et auſſi pource quelle eſt digne d'eſtre ou reng des autres. En ladicte bonne ville auoit vng orfeure marié de que la femme eſtoit belle et gracieuſe et auec tout ce trés amoureuſe d'vng ſeigneur d'Egliſe ſon propre Curé que ne laymoit rien moins que elle luy; mais de trouuer la maniere comment ils ſe pouroient joindre amoureuſement enſemble, fut tres difficile combien que en la fin fut trouueé, et par l'engin de la Dame en la facon que je vous diray. Le bon mary orfeure eſtoit tant allumé, et ardent en conuoitiſe d'argent qu'il ne dormoit vne ſeule heure de bon ſomme. Pour labourer chaſcun jour ſe leuoit, vne heure ou deux deuant le jour, et laiſſoit ſa femme prendre ſa longue craſtine juſqu'a huit ou neuf heures, ou ſi longuement qu'il luy plaiſoit. Ceſte bonne amoureuſe voyant ſon mary continuer chaſcun jour la diligence et entente de ſoy leuer pour ouurer et marteller s'aduiſa quelle emploiroit ſon temps auec ſon Curé ou elle eſtoit habandonneé de ſon mary, et que a telle heure ſondit amoureux la pouroit viſitter ſans le ſceu de ſon mary,

car

car la maiſon du Curé tenoit a la ſienne
ans moyen, la bonne maniere fut deſ-
couuerte et miſe en termes a noſtre Curé
que la priſa tres bien, et luy ſembla bien
que ayſeement la feroit. Ainſi doncques
que la facon fut trouueé et miſe en termes
ainſy fut elle executeé, et le pluſtoſt que
les amans peurent, et la continuerent aul-
cun temps qui dura aſſez longuement;
mais comme fortune enuyeuſe peult eſtre
de leur bien et de leur doulx paſſetemps
leurs voulut leur cas deſcouurir en la ma-
niere que vous orrés. Ce bon orfeure auoit
vng ſeruiteur que eſtoit amoureux et jaloux
tres amerement de ſa Dame et pource que
tres ſouuent auoit apperceu noſtre maiſtre
Curé parler a ſa Dame, il ſe doubtoit treffort
de ce qu'il eſtoit. Mais la maniere comment
ſe pouoit faire il ne le ſcauoit ymaginer, ſi
n'eſtoit que noſtre Curé veniſt a leure qu'il
forgeoit au plus fort auec ſon maiſtre.
Ceſte ymaginacion luy heurta tant la teſte
qu'il fiſt le guet et ſe miſt aux eſcouttes
pour ſcauoir la verité de ce qu'il querroit.
Il feiſt ſi bon guet qu'il apperceut et eut
vraye experience du fait. Car vne mati-
neé il vit le Curé venir tantoſt aprés que
l'orfeure fut vuydé de ſa chambre et y en-
trer,

trer, puis fermer l'uys. Quant il fut bien asseuré que sa suspicion estoit vraye, il se descouurit a son maistre et luy dist en ceste maniere. Mon maistre je vous sers de vostre grace, non pas seulement pour gaigner vostre argent, manger vostre pain, et faire bien et loyallement vostre besongne, mais aussi pour garder vostre honneur, et se aultrement faisoye digne ne seroye d'estre vostre seruiteur, jay eu dés piéca suspicion que nostre Curé ne vous fist desplaisir et si le vous ay celé jusques a ceste heure, et affin que ne cuydiez que ie vous vüeil troubler en vain je vous prie que nous allions en vostre chambre, et ie scay de vray que nous l'y trouuerons. Quant le bon homme oüyt ces nouuelles il se tint trés bien de rire, et fut bien content de visitter sa chambre en la compaignie de son varlet qui luy fit promettre qu'il ne tüeroit point le Curé. Car aultrement il n'y vouloit aller. Ils monterent en sa chambre que fut tantost ouuerte et le mary entre le premier, et vit que Monseigneur le Curé tenoit sa femme entre ses bras, et vit qu'il forgeoit ainsy qu'il pouoit, si s'escria disant, a mort ribault que vous a icy bouté. Le poure Curé fut bien esbahy et demanda

la mercy. Ne ſonnez mot ribault preſtre ou je vous türay a ceſte heure diſt l'orfeure. Faictes de moy ce qu'il vous plaira diſt le poure Curé, par l'ame de mon Pere auant que meſchappés je vous metteray en tel eſtat que jamais n'auréz voulenté de marteler ſur Enclume feminine. Le poure malheureux fut lié par ſes deux Ennemis ſi bien qu'il ne pouoit rien mouuoir que la teſte, puis il fut porté en vne petite maiſonnette derriere la maiſon de l'orfeure et eſtoit la place ou il fondoit ſon argent. Quant il fut au lieu l'orfeure enuoya querir deux grands cloux a large teſte deſquels il attacha au long du banc les deux marteaux qui auoient forgé en ſon abſence ſur l'enclume de ſa femme, et puis le déſlia de tous points, cy priſt aprés vne poigneé de l'eſtrain, et bouta le feu en ſa maiſonnette, puis il s'enfuyt en la ruë crier au feu. Quant le Preſtre ſe vit enuironné de feu, et que remede ny auoit qu'il ne luy faillit perdre ſes genitoires ou eſtre brulé, ſi s'en courut et laiſſa ſa boure cloueé leffroy du feu fut tantoſt eſleué par toute la ruë, ſi venoient les voiſins pour l'eſtaindre, mais le Curé les faiſoit retourner diſant qu'il en venoit, et que tout le dommage qui en pouoit

pouoit aduenir estoit ja aduenu, mais il ne disoit pas que le dommage luy competoit. Ainsy fut le poure amoureux Curé sallarié du seruice qu'il fist a amours par le moyen de la faulse et traistre jalousie comme vous auez ouy.

## NOUVELLE LXXXVI.

# LA TERREUR PANIQUE, OU L'OFFICIAL JUGE.

NAgueres en la ville de Roüen puis peu de temps en ca vng jeune homme print

eg

en mariage vne tendre jeune fille aageé de 15. ans ou enuiron. Le jour de leur grant feſte, c'eſt a ſcauoir des nopces la mere de ceſte fille pour garder et entretenir les cerimonies accouſtumeés en tel jour, éſcola et introduit la Dame des nopces, et luy aprint comment elle ſe deuoit gouuerner pour la premiere nuyt auec ſon mary. La belle fille a que tardoit l'attente de la nuyt dont elle receuoit la doctrine, miſt groſſe paine et grande diligence de retenir la Lecon de ſa bonne mere, et luy ſembloit bien que quant leure ſeroit venuë ou elle deueroit mettre a execution celle lecon quelle en feroit ſi bon deuoir que ſon mary ſe louëroit d'elle, et en ſeroit tres content. Les nopces furent honnorablement faictes en grande ſolemnité, et vint la deſireé nuyt et tantoſt aprés la feſte faillie, que les jeunes gens furent retraits, et qu'ils eurent prins le congié du ſire des nopces, et de la Dame, la bonne mere les couſines, voiſins, et autres priueés femmes prinrent noſtre Dame des nopces, et la menerent en la chambre ou elle deuoit coucher pour la nuyt auec ſon eſpouſé, ou elles la deſarmerent de ſes atours joyeux, et la firent coucher ainſi qu'il eſt de raiſon puis luy donnerent bonne

ie nuyt, l'vne disant ma mie Dieu vous doint joye et plaisir de vostre mary, et tellement vous gouuerner auec luy que ce soit au salut de vos deux ames, l'autre disant ma mie Dieu vous doint telle paix et concorde auec vostre mary que puissiez faire oeuure dont les saints cieulx soient remplis, et ainsy chascune faisant sa priere se partit. La mere que demoura la derreniere reduit a memoire son escoliere sur la doctrine et lecon que aprins luy auoit luy priant que penser y voulsist, et la bonne fille que n'auoit pas son cueur ainsi que l'en dit communement, en sa chause, respondit que tres bonne souuenance auoit de tout, et que bien retenu l'auoit Dieu mercy. C'est bien fait dist la mere or ie vous laisse et recommande a la garde de Dieu belle fille. A Dieu ma bonne et saige mere. Si tost que la maistresse d'escole fut vuidée, nostre mary qui n'attendoit a l'huys aultre chose entra dedens et la mere l'enferma et tira, et luy dist qu'il se gouuerna doulcement auec sa fille, il promist que aussi feroit il, et si tost que l'huys fut fermé luy que n'auoit plus que son pourpoint en son dos le ruë jus et monte sur le lit et se joint au plus prés de sa Dame des nopces, la lance au point et

luy

luy preſente la bataille, a l'aprocher de la barriere ou l'eſcarmouche ſe deuoit faire la Dame print et empoigna ceſte lance droit et roide comme vn cornet de vachier, et tantoſt quelle la ſentit ainſy dure et de groſſeur tres bonne, elle fut bien esbahye, et commenca a s'eſcrier tresfort en diſant que ſon ecu n'eſtoit pas aſſez puiſſant pour receuoir et ſoutenir les horions de ſi gros fuſt. Quelque deuoir que noſtre mary peuſt faire, ne peut trouuer la maniere de eſtre receu a ceſte jouſte, et en ceſt eſtrif la nuyt ſe paſſa ſans riens beſongner, que deſpleut moult a noſtre ſire des nopces. Mais au fort il print en patience eſperant tout recouurer la nuyt prochaine ou il fut autant ouy que a la premiere et ainſi a la troiſieſme, et juſques a la quinzieſme ou les armes furent accomplies comme je vous diray. Quant les quinze jours furent paſſez que nos deux jeunes gens furent mariez combien qu'ils neuſſent tenus encore enſemble meſnage, la mere vint viſitter ſon eſcoliere, et aprés entre mille deuiſes qu'elles eurent enſemble parlé elle parla de ſon mary et luy demanda quel homme il eſtoit, et ſil faiſoit bien ſon deuoir, et la fille diſoit qu'il eſtoit tres bon

homme

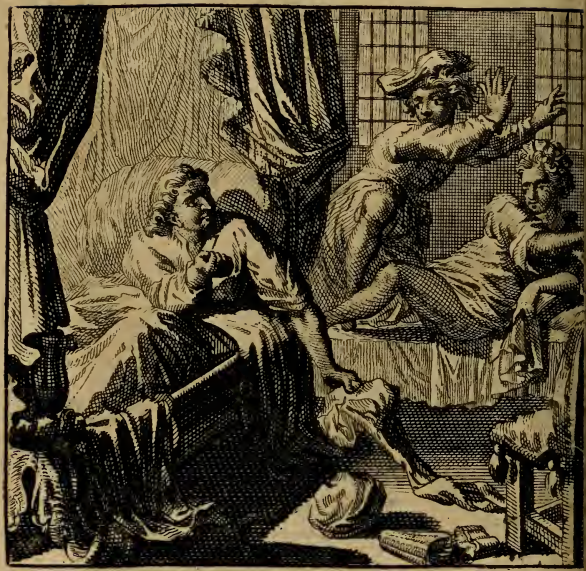
omme doux et paisible. Voire mais di-
bit la mere, fait il bien ce que l'en doit
aire ouy disoit la fille, mais, quélz, mais,
y a a dire en son fait dist la mere ie l'en-
ens bien, dictes le moy et ne me le celés
oint car je veulx tout scauoir a ceste heu-
e. Est il homme pour accomplir le deu,
u il est obligé par mariage et dont je vous
y baillé la lecon. La bonne fille fut tant
reſſeé qu'il luy conuint dire que l'en
'auoit encores riens besongné, mais el-
e taisoit qu'elle fut cause de la dilacion,
t que tousjours eut reffusé la jousterie.
Quant la mere entendit ces douloureuses
louuelles Dieu scait quelle vie elle mena
lisant que par ses bons Dieux elle y met-
roit remede et briéf auſſi que tant auoit
lle bonne accointance a Monseigneur
'official de Roüen qui luy seroit amy,
t fauorisant a son bon droit. Or ca ma
ille dist elle il vous conuient desmarier,
e n'en fais nulle doubte que ie n'en treu-
e bien la façon, et soyez seure que
uant qu'il soit deux jours vous le laisse-
ez, et de ceste heure vous feray auoir
vng autre homme qui si paisible ne vous
laissera pas, laissez moy faire, ceste bon-
ne femme a demy hors du sens vint comp-

ter ce grant meschief a son mary pere de la fille dont ie fais mon compte, et luy dist bien comment ils auoient bien perdu leur belle et bonne fille amenant les raisons pourquoy et comment et conclüant aux fins de la desmarier. Tant bien compta sa cause que son mary se tira de son costé, et fut content que l'en fist citer nostre nouueau marié que ne scauoit rien de ce que ainsi l'en se plaignoit de luy sans cause toutteffois il fut cité personnellement a comparoir allencontre de Monseigneur le Promoteur, a la Requeste de sa femme et par deuant Monseigneur l'official pour quitter sa femme, et luy donner licence d'autre part se marier ou alleguer les causes pourquoy en tant de jours qu'il auoit esté auec elle n'auoit monstré qu'il estoit homme comme les autres, et fait ce qu'il appartient aux mariez. Quant le jour fut venu les parties se presenterent en temps et en lieu ils furent huchiez a dire leurs causes. La mere a la nouuelle marieé, commenca a compter la cause de sa fille, et Dieu scait comment elle allegue les loix que l'en doit maintenir en mariage, lesquelles son gendre n'auoit accomplies ne d'elles vsé, par-

parquoy requerroit qu'il fut desjoint de ſa fille, et dés ceſte heure meſme ſans faire long procés. Le bon jeune homme fut bien esbahy quant ainſy ouyt blaſonner ſes armes mais gueres n'attendiſt a reſpondre aux aleguacions de ſon aduerſaire, et froidement de maniere raſiſe compter ſon cas et comment ſa femme luy auoit fait refus quant il auoit voulu faire le deuoir de mariage. La mere oyant ſes reſponces plus marrie que deuant combien que a peine le vouloit croyre, demanda a ſa fille ſe il eſtoit vray ce que ſon mary auoit reſpondu, et elle diſt vrayement mere oüy. Ha malheureuſe diſt la mere comment l'auez vous refuſé ne vous auois je pas dit par pluſieurs fois voſtre lecon. La poure fille ne ſcauoit que dire tant eſtoit honteuſe. Toutteffois diſt la mere je vuëil ſcauoir la cauſe pourquoy vous auez fait reffus ou ſe ne le me dictes, vous me ferez courouciér mortellement. La fille diſt tout couuertement et en jugement que pource quelle auoit trouué la lance de ſon champion ſi groſſe ne luy auoit oſé bailler l'eſcu doutant qu'il ne la tuaſt comme encores elle en

doubtoit, et ne se vouloit demouuoir d
ceste doute combien que sa mere luy di
soit que doubter n'en deuoit. Et apré
ce adresse sa parole au Juge en disan
Monseigneur l'official vous auez ouy l
confession de ma fille et les deffences d
mon Gendre, je vous requiers rende
en vostre sentence diffinitiue. Monseigneu
l'official pour appointement fist faire vn
lict en sa maison, et ordonna par arre
que les deux mariés yroient coucher en
semble, enjoingnant a la marieé quel
le empoigna chaudement le bourdon o
ouslil, et qu'elle le mist au lieu ou i
estoit ordonné. Et quand celle senten
ce fut renduë, la mere dist grant mer
cy Monseigneur l'official vous auez tre
bien jugé. Or auant dist la mere ma fil
le faictes ce que vous deuéz faire, e
gardés de venir allencontre de l'apoinc
ment de Monseigneur l'official, mettez
la lance au lieu ou elle doit estre. E
ie suis au fort contente dist la fille de la
mettre ou il fault, mais s'elle y de-
uoit pourir ie ne l'en retireray ne sac-
queray ja. Ainsy se partirent de juge-
ment, et allerent mettre a execution la
sentence sans sergent car eux mesmes
firent

irent l'execution, par ce moyen noſtre
gendre vint a chief de ceſte jouſterie dont
l fut pluſtoſt ſaoul que celle qui n'y vou-
oit entendre.



## NOUVELLE LXXXVII.

# LE CURE DES DEUX.

EN vne bonne ville du Pays de hollande auoit n'a pas cent ans vng Cheualier logié

ogié en vne belle et bonne hoſtellerie ou il
r auoit vne tres belle jeune fille chambe-
iere ſeruante de laquelle il eſtoit tres amou-
eux, et pour l'amour d'elle il auoit tant
ait au fourier du Duc de Bourgongne, que
ceſt hoſtel luy auoit deſliuré affin de mieux
ourchaſſer ſa queſte, et venir aux fins ou
l contendoit et ou amours le faiſoient en-
tliner, quant il eut eſté enuiron cinq ou
ix jours en ceſte hoſtellerie luy ſuruint par
ccident vne malheureuſe aduenture. Car
ne maladie le print en l'oeil ſi grieue, qu'il
ie le pouoit tenir ouuert, ne en vſer tant
eſtoit aſpre la douleur, et pource que tres
ort doubtoit le perdre, meſmement que
'eſtoit le membre ou il deuoit plus de guet,
nanda le Cirurgien de Monſeigneur le Duc
de Bourgongne que pour ce temps eſtoit a
a ville, et deuez ſcauoir que ledit Cirur-
gien eſtoit vng gentil Compaignon eſcuyer
tout fait et bien duit de ſon meſtier car ſi-
toſt que le maiſtre Cirurgien vit ceſt oeil il
e jugea comme perdu, ainſy que par ad-
uenture ils ſont couſtumiers de juger des
maladies affin que quant ils les ont ſaneés
et gueries ils en raportent plus de prouffit
tout premier, et ſecondement plus de
loüenge. Le bon Cheualier a que deſplaiſoit

d'ouyr telles nouuelles demanda s'il n'y auoit point de remede a le guerir, et l'autre respondist que tres difficile seroit, neantmoins il oseroit bien entreprendre a le guerir auec l'aide de Dieu, mais qu'on le voulsist croire. Se vous me voulés deliurer de ce mal sans perte de mon oeil je vous donneray bon vin dist le Cheualier. Le marchié fut fait, et entreprint le Cirurgien a guerir c'est oeil Dieu deuant et ordonna les heures qu'il viendroit chascun jour pour le mettre a point. A chascunefois que nostre Cirurgien visitoit nostre malade, la belle chamberiere le complaignoit, et aydoit a remuer le poure pacient. Se ce bon Cheualier estoit feru auant de ceste chamberiere si fut le Cirurgien que toutes les fois qu'il venoit faire la visitacion fichoit ses doux regards sur le beau et poly visaige de celle chamberiere et tant fort si ahurta qui luy declara son cas, et en eut tres bonne audience et de prinsault on luy accorda sa requeste, mais la maniere comment l'en pouoit mettre a execution ses ardans desirs on ne le scauroit trouuer. Or toutteffois a quelque paine que ce fut facon fut trouuée par la prudence du Cirurgien que fut telle. Je donneray dist il a entendre a

Mon-

Monſeigneur le pacient que ſon oeil ne ſe peut guerir ce neſt que ſon autre oeil ſoit caché, car l'vſage qu'il a de regarder empeſche la guariſon de l'autre malade. S'il eſt content diſt il qu'il ſoit caché comme l'autre, ce nous ſera la plus conuenable voye du monde pour prendre nos delitz et plaiſances, et meſmement en ſa chambre, affin que l'on y prenne moins de ſuſpicion. La fille que auoit auſſi grant deſir que le Cirurgien priſa tres bien ce conſeil ou cas que ainſi ce pouroit faire, nous l'eſſayerons diſt le Cirurgien. Il vint a l'heure accouſtumée veoir ceſt oeil malade, et quant il eut deſcouuert il fiſt bien de l'esbahy. Comment diſt il ie ne vis oncques tel mal, ceſt oeil cy eſt plus lait qu'il n'eſtoit il y a quinze jours, certainnement Monſeigneur il ſera bon meſtier que vous ayez patience. Comment diſt le Cheualier. Il faut que voſtre bon oeil ſoit couuert et caché tellement qu'il n'ayt point de lumiere vne heure ou enuiron incontinent que j'auray aſſis l'emplaſtre, et ordonné l'autre, car enuerité il l'empeſche a guerir ſans doubte. Demandés a ceſte belle fille que la veu chaſcun jour que ie l'ay remué comment il amende et la fille diſoit qu'il eſtoit plus lait que parauant. Or ca

diſt

diſt le Cheualier je vous habandonne tout faictes de moy ce qu'il vous plaiſt, ie ſuis content de cligner l'oeil, et de faire tant que l'en vouldra, mais que guariſon s'enſuyue. Les deux amants furent adonc bien joyeux quant ils virent que le Cheualier eſtoit content d'auoir l'oeil caché. Quant il fut apointé et qu'il eut les yeux bandés maiſtre Cirurgien faint ſe partir, et diſt a Dieu comme il auoit de couſtume promettant tantoſt de revenir pour deſcouurir ceſt oëil. Il n'alla gueres loing, car aſſez prez de ſon pacient ſur vne couche gecta ſa Dame, et d'autre planette qu'il n'auoit regné ſur l'oeil du Cheualier viſitta les cloiſtres ſecrets de la chamberiere trois ou quatre fois maintint ceſte maniere de faire enuers ceſte belle fille ſans que le Cheualier s'en donna garde, combien qu'il en ouyt la tempeſte. Mais il ne ſcait que ce pouoit eſtre juſqu'a la ſixieſme fois qu'il ſe doubta pour la continuacion a laquelle fois quant il ouyt le tabourement et noiſe des combattans il arracha bande et emplaſtre et vit les deux amoureux qui ſe demenoient tellement l'vng contre l'autre que il ſembloit proprement quils déuſſent menger l'vng l'autre tant joignoient leurs jambes enſemble. Et queſſe

a maiſtre Cirurgien diſt le Cheualier, m'a-
iez vous fait joüer a cligne muſette pour
ne faire ce deſplaiſir, mon oeil doit il eſtre
guery par ce moyen, que dictes vous, et
naiſtre Cirurgien part et s'en va et onc-
ques puis le Cheualier ne le manda auſſi il
ne retourna point querir ſon payement de
ce qu'il auoit fait a l'oeil de noſtre pacient,
car bien ſallarié ſe tenoit par ſa Dame qui
fort gracieuſe et abandonneé eſtoit, et a
tant fais fin de ce preſent compte.

NOU-

## NOUVELLE LXXXVIII.

# LE COCU SAUVÉ.

EN vne petite ville cy entour que je ne vueil pas nommer eſt nagueres aduenu l'aduen-

l'aduenture dont ie vous fourniray ceſte nouuelle. Il y auoit vng ſimple et rude Payſant marié, a vne plaiſante et gente femme, laquelle laiſſoit le boire et le manger pour aymer par amour, le bon mary auoit d'vſage de demourer tres ſouuent es champs en vne maiſon qu'il y auoit, aucunesfois trois jours aucunesfois quatre aucunesfois plus, ainſy que luy venoit a plaiſir, et laiſſoit ſa femme prendre du bon temps a la bonne ville. Car affin qu'elle ne ſe eſpouuentaſt, elle auoit tousjours vng homme que gardoit la place du bon homme, et entretenoit ſon deuant de paour que le roüil ny vint. La reigle de ceſte bonne bourgoyſe eſtoit d'attendre ſon mary juſques a ce que l'en ne voyoit gueres, et juſques a ce quelle ſe tenoit ſeure de ſon mary qu'il ne retournoit point, ne laiſſoit venir le lieutenant de paour que trompée ne fuſt, elle ne ſceut mettre ſi bonne ordonnance en ſa regle accouſtumeé que trompeé ne fuſt; car vne fois ainſy que ſon mary auoit demouré deux jours ou trois jours et pour le quatrieſme auoit attendu auſſi tard qu'il eſtoit poſſible auant la porte cloſe, cuydant que pour ce jour il ne deuſt point retourner, ſi ferma l'huys et les feneſtres comme

les

les autres jours, et mist son amoureux au logis et commencent a boire d'autant, et faire chiére tout oultre. Gueres assis n'auoient esté a la table que nostre mary vint huchiér a l'huys tout esbahy qu'il le trouuoit fermé, quant la bonne Dame l'oüist fist sauuer son amoureux sons le lict pour le plus abregiér, puis vint demander a l'huis que auoit heurté. Ouurés dist le mary. Ha mon mary dist elle estes vous la je vous deuoyes demain enuoyer vng messaiger comment ne retourniſſiez point, quelle chose y a til dist il, quelle chose dist elle. Helas les sergens ont esté ceans plus de deux heures et demye vous attendant pour vous mener en prison en prison dist il, et comment en prison, quelle chose ay ie meffait, a qui dois je? qui se plaint de moy, certes ie n'en scay rien dist la ruseé mais ils auoient grant vouloir et desir de mal faire, il sembloit qu'ils voulsissent tuër vng Caresme si siérs estoient ils. Voire se disoit il, nos amys ne vous ont ils point dit quelque chose qu'ils me vouloient. Nenny dist elle, fors que s'ils vous tenoient vous n'eschapperiéz de la prison deuant long temps. Ils ne me tiennent encores pas Dieu mercy. A Dieu ie men retourne

tourne. Ouyrés vous dist elle que ne demandoit autre chose, dont ie viens dist il, ie yray doncques auec vous dist elle. Non feréz gardez bien et gracieusement la maison, et ne dictes point que j'aye icy esté; puis que vous voullez retourner aux champs dist elle hastéz vous auant que l'on ferme la porte, il est ja bien tard, quant elle seroit fermeé si fera tant le portier dist il pour moy qu'il la me ouurira trés voulentiers. A ces mots il se partit, et quant il vint a la porte il la trouua fermeé, et pour priére qu'il sceut faire le portier ne la voulut ouurir, si fut bien mal content de ce qu'il conuenoit qu'il retournast a sa maison doubtant les sergens, touttesfois failloit il qu'il y retournast s'il ne vouloit coucher sur les ruës. Il vint arriere heurter a son huis, et la Dame que faisoit la rateleé auec son amoureux fut plus esbahye que deuant, elle sault sus et vint a l'huis tout esperduë disant mon mary n'est point reuenu, vous perdez temps, ouuréz ouuréz dist il ma mie ce suis je, helas helas vous n'auez point trouué la porte ouuerte, ie m'en doubtoy ce bien dist elle, veritablement, ie ne vois remede en vostre fait que ne soyez prins, car les sergens me dirent, il m'en souuient main-

maintenant qu'ils retourneroient sur la nuyt. Or ca dist il il n'est mestier de long sermon aduisons ce qu'il est raison de faire. Il vous faut mussér quelque part ceans dist elle, et si ne scay lieu ne retraite ou vous puissiez estre bien asseuré. Serois je point bien dist l'autre en nostre coulombier, que me chercheroit la; et elle que fut moult joyeuse de ceste inuencion et expedient feignant toutteffois, dist le lieu n'est grain honneste il y fait trop puant. Il ne me chault dist il i'ayme mieux me bouter la pour vne heure ou deux et estre sauué que en autre honneste lieu ou ie seroye par adventure trouué. Or ca dist elle puis que vous auez ce ferme courage ie suis de vostre opinion. Ce vaillant homme monta en ce coulombier qui se fermoit par dehors à clef et se fist illec enfermer, et pria sa femme que se les sergens ne venoient tantost, elle le mist dehors. Nostre bonne bourgoyse habandonna son mary, et le laissa toute la nuyt racouler auec les coulons qui ne plaisoit gueres et tousjours doubtoit ces sergens. Au point du jour qu'il estoit heure que l'amoureux se despartit ceste bonne preude femme vint huchier son mary et luy ouurit l'huys qui demanda comment on

l'auoit

auoit laiſſé ſi longuement tenir compaignie
ux coulons, et elle qui eſtoit faicte et pour-
euë de bourdes, luy diſt que les ſergens
uoient toute la nuict veillé autour de leur
naiſon, et que pluſieurs fois auoit a eux
euiſé, et qu'ilz ne faiſoient que partir,
nais ils auoient dit qu'ilz vienderoient a
elle heure qu'ilz le trouueroient. Le bon
omme bien esbahy quelle choſe ſergens
ny pouoient vouloir ſi partit incontinent et
etourna aux champs promettant que de
ong temps ne reuiendroit. Et Dieu ſcait
ue la gouge le print bien en gré, com-
ien que s'en monſtroit douloureuſe, et
ar tel moyen elle ſe donna meilleur temps
ue deuant car elle n'auoit quelque ſoing
ur le retour de ſon mary.

## NOUVELLE LXXXIX.

# LES PERDRIX CHANGÉES EN POISSON.

EN vng certain petit hamelet ou village de ce monde assez loing de la bonne ville

ville eſt aduenu vne petite hiſtoire qui eſt digne de venir en l'audience de vous mes bons ſeigneurs. Ce village ou hamelet eſtoit habité d'vng moncelet de rudes et ſimples payſans que ne ſcauoient comment ils deuoient viure, et ſe bien rudes et non ſaichans eſtoient, leur Curé, ne l'eſtoit pas vne once moins. Car luy meſme failloit a congnoiſtre ce qui eſtoit de neceſſaire a tous generallement comme ie vous en donneray l'experience par vng cas qu'il luy aduint. Vous debuez ſcauoir que ce preſtre Curé comme i'ay dit auoit ſa teſte affubleé de ſimpleſſe ſi parfaicte, qu'il ne ſcauoit point annuncer les feſtes des ſaints que viennent chaſcun an, en vng jour determiné comme chaſcun ſait. Et quant ſes paroiſſiens demandoient quant la feſte ſeroit, il failloit bien coup a coup a ce dire vrayement, et entre aultres telles faultes que ſouuent aduenoient en fit vne qui ne fut pas petite. Car il laiſſa paſſer cinq ſepmaines du Careſme; ſans l'annuncer a ſes paroiſſiens. Mais entendez comment il ſe apperceut qu'il auoit failly. Le ſamedy que eſtoit la nuit de la blanche Paſque que l'en dit Paſques fleuries, luy vint voulenté d'aller a la bonne ville pour aulcune choſe qui luy beſongnoit

songnoit. Quant il entre en la ville en cheuauchant parmy les ruës il apperceut que les prestres faisoient prouision de palmes et autres verdures, et veoit que au marché on les vendoit pour seruir a la procession pour lendemain. Qui fut bien esbahy ce fut le Curé combien que semblant nen fist. Il vint aux femmes que vendoient ces palmes ou bois, en achepta faisant semblant que pour aultre chose ne fut il venu a la bonne ville, et puis monta hatiuement a cheual chargé de sa marchandise, et picque a son village et le plustost que possible luy fut, il s'y trouua, auant que il fut descendu de dessus son cheual il rencontra aucuns de ses paroissiens ausquelz il commenda que l'en allast sonner les cloches, et que chascun vint a l'Eglise de ceste heure : car il leurs vouloit dire aulcunes choses necessaires pour le salut de leurs ames. L'assembleé fut tantost faicte, et se trouua chascun en l'Eglise, Monseigneur le Curé tout housé et esperonné vint bien embesoigné Dieu le sait, il monta en son prosne, et dist les motz qui s'ensuiuent. Mes bons seigneurs ie vous signifie et vous fais a scauoir que aujourdhuy a esté la veille et solennité de la feste de Pasques fleuries, et de ce jour en huyt prochain vous aurés

la veille de la grant Paſques que len dit la Reſurrection noſtre ſeigneur. Quant ces bonnes gens oüyrent ces nouuelles commencerent a murmurer, et eux esbahyr tresfort comment ce pouoit faire. Mot diſt le Curé je vous appaiſeray bien tantoſt, et vous diray vrayes raiſons pourquoy vous n'auez que huit jours de Careſme a faire vos penitences pour ceſte année, et ne vous eſmayez ja de ce que je vous diray, et que le Careſme eſt ainſi venu tard. Je tien quil n'y a celuy de vous qui ne ſache bien et ſoit records comment les froidures ont eſté longues et aſpres, ceſte anneé merueilleuſement plus que oncques mais, et long temps a qu'il ne fiſt auſſi perilleux et d'angereux cheuaucher comme il a fait tout l'hyuer pour les verglats et neiges que ont longuement durés. Chaſcun de vous ſait cecy eſtre vray comme l'Euangile, pourquoy ne vous donnés merueilles de la longue demoureé de Careſme, mais éſmerueillés vous aincoys comment il a peu venir meſmement que le chemin eſt tres long juſqu'a ſa maiſon. Si vous prie que le vueillés tenir pour excuſé, et meſme il vous emprie, car aujourdhuy j'ay diſné auec luy, et leurs nomma le lieu, ceſt a ſcauoir la ville ou il

auoit esté et pourtant dist il dispoſez vous ceſte ſepmaine de venir a confeſſe, et de comparoir demain a la proceſſion comme il eſt de couſtume, et ayez patience ceſte fois, lanneé que viendra ie Dieu plaiſt ſera plus doulce parquoy il viendra pluſtoſt ainſi quil a d'vſage chaſcun an. Ainſi Monſeigneur le Curé trouua le moyen d'excuſer ſa ſimpleſſe et ignorance, et leurs donna la benediction diſant priés Dieu pour moy et ie prieray Dieu pour vous. Ainſi deſcendit de ſon proſne, et ſen alla a ſa maiſon appointer ſon bois et ſes palmes pour les faire lendemain ſeruir a la proceſſion et puis ce fut tout.

## NOUVELLE XC.

# LA BONNE MALADE.

POur accroiſtre et emploier mon nombre des nouuelles que jay promiſes

compter et descrire i'en mecteray icy vng dont la venuë est fresche. Au pays de Brebant qui est celuy du monde ou les bonnes aduentures aduiennent le plus souuent, auoit vng bon et loyal marchand de que la femme estoit tres fort malade et gisante pour la griesueté de son mal continuellement sans abandonner le lit. Ce bon homme voyant sa bonne femme ainsi attainte et languissante menoit la plus douloureuse vie du monde tant marry et desplaisant estoit qu'il ne pouoit plus, et auoit grant doubte que la mort ne l'en fist quitte, en ceste doleance, perseuerant et doubtant la perdre, se vint rendre prés d'elle et luy donnoit esperance de garison, et la reconfortoit au mieulx qu'il scauoit, l'amonnestant de penser au sauuement de son ame. Et aprés qu'il eut aucun petit de temps deuisé auec elle et finé ses admonestemens et exortacions luy cria mercy en luy requerant que s'aucune chose luy auoit meffait qu'il luy fut par elle pardonné entre les cas ou il sentoit l'auoir couroucé luy declaira comment il estoit bien records qu'il l'auoit troubleé plusieurs foys, et tres souuent, de ce qu'il n'auoit besongné sur son harnois que l'en peut bien appeller cuir a chair

toutes

toutes les fois qu'elle eut bien voulu, et meſmes que bien le ſcauoit, dont tres humblement requeroit pardon et mercy. Et la poure malade ainſi quelle pouoit parler, luy pardonnoit les petits cas et legiers, mais ce derrain ne pardonnoit elle point voulentiers ſans ſcauoir les raiſons qui auoient meu et induit ſon mary a non luy fourbir ſon harnois quant meſmes il ſcauoit bien que c'eſtoit le plaiſir d'elle, et que elle ne apetoit autre choſe ne demandoit. Comment diſt il voulez vous mourir ſans pardonner a ceux que vous ont meffait. Je ſuis bien contente de le pardonner, mais e vueil ſcauoir qui vous a meu, autrement ie ne le pardonneray point. Le bon mary pour trouuer moyen d'auoir pardon cuydant bien faire la beſongne luy commenca a dire ma mye, vous ſcauez bien que par pluſieurs fois auez eſté malade, et deshaiteé, combien que non pas tant que mainenant je vous voy, et durant la maladie e n'ay jamais tant oſé preſumer que de vous requerre de bataille, ie doubtoye qu'il ne vous en fut du pire, et ſoyés toute ſeure que ce que i'en ay fait amour le ma fait faire. Taiſés vous menteur diſt ceſte poure patiente, oncques ne fus ſi malade ne

ſi

si deshaiteé pourquoy i'euſſe fait reffus de combattre a vous, querés autre moyen si vous voulés auoir pardon, car ceſtuy cy ne vous aydera ja, et puis qu'il vous conuient tout dire meſchant et laſche homme que vous eſtes et aultres ne fuſtes oncques. Penſés vous que en ce monde ſoit medecine qui puiſſe plus ayder ne ſuſciter la maladie d'entre nous femmes que la doulce et amoureuſe compaignie des hommes, me voyés vous bien deffaite et ſeiche par grieſueté de mal autre choſe ne me eſt neceſſaire ſinon compaignie de vous. Ho diſt l'autre ie vous gueriray preſtement. Il ſault ſur ce lyt et beſongna le mieulx qu'il peut, et tantoſt qu'il eut rompu deux lances, elle ſe lieue, et ſe miſt ſur ſes piedz. Puis demye heure aprés allaſt par les ruës et ſes voiſines que la cuydoient comme morte furent tres eſmerueilleés juſqua ce quelle leurs diſt par quelle voye et comment elle eſtoit reuiueé, qu'ilz dirent tantoſt qu'il ny auoit que ce ſeul remede. Ainſi noſtre bon marchant aprint a guarir ſa femme qui luy tourna a grant prejudice, car ſouuent faignoit eſtre malade pour receuoir la medecine.

NOU-

## NOUVELLE XCI.

# LA FEMME OBEISSANTE.

AInsi que jestoye nagueres en la Conté de Flandres en l'vne des plus grosses villes

villes du Pays vng gentil Compaignon me fiſt vng joyeux compte d'vng homme marié de qui ſa femme eſtoit tant luxurieuſe et chaude ſur le potage et tant publique qu'a paine eſtoit elle contente qu'on la coingnaſt en plaines rues auant qu'elle ne le fut, ſon mary ſcauoit bien que de celle condicion eſtoit, mais de ſubtilité pour querir remede a luy donner empechement il ne ſcauoit trouuer tant eſtoit a ce joly meſtier ruſeé. Il la menaſſoit de la battre et de laiſſer ſeule, ou de la tuer. Mais querés que le face, autant euſt il profité a menaſſer vng chien enraigé ou quelque autre beſte. Elle ſe pourchaſſoit a tous lés et ne demandoit que hutin, il y auoit bien pou d'hommes en toute la contreé ou elle repairoit pour eſtaindre vne ſeule eſtincelle de ſon grant feu, et quiconque la bargingnoyt il auoit auſſi bien a creance que a argent ſec, fuſt homme boſſu ou vieulx, contrefait ou autre quelque defigurance brief nul ne s'en alloit ſans denreés reporter. Le poure mary voyant ceſte vie continuer, et que toutes ces menaſſes ny prouffitoient riens il s'aduiſa qu'il l'eſpouenteroit par vne maniere qu'il trouua. Quant il la peut auoir ſeule en ſa maiſon,

il

luy dist or ca Jehanne ou biatrix ainsi
u'il l'appelloit, ie voy bien que vous estes
bstineé en vostre meschance, et que quel-
ue menasse que ie vous face ou punicion
ous n'en tenez non plus de compte que
je m'en taisoye. Helas mon mary dist
le en bonne foy j'en suis la plus marrie, et
op me desplaist, mais je ny puis mettre re-
ıede car je suis neé en telle planette pour
stre preste et seruante aux hommes. Voire
ea dist le mary y estes vous ainsi desti-
eé, sur ma foy ie ay bon remede et hastif,
ous me tuerés donc dist elle autre remede
y a, laissez moy faire dist il, ie scay bien
ieulx, et quoy dist elle que ie le saiche
ar la mort bieu dist il, ie vous hocheray
ng jour tant, que ie vous boutteray vng
uarteron d'Enfans dedans le ventre, et
uis je vous abandonneray, et les vous lais-
ray toute seule nourir, vous dist elle voi-
:, mais ou prins, vous n'auez pas pour
ommencer, telles menasses m'espouuente
ien pou ie ne vous crains de cela pas vng
iquet se j'en desmarche ie veux que l'en
e tonde en croix, et s'il vous semble que
ez puissance de ce faire, auancés vous,
commencés de ceste heure ie suis preste
our liurér le moule. Au Dyable de telle
femme

femme dist le mary, qu'on ne peult par quelque voye corriger. Il fut contraint de la laisser passer sa destineé, et il se fut plustost escruelé et fendu la teste pour la reprendre que luy faire tenir coy le derriere, parquoy la laissa courre comme vne lisse entre deux doulzaines de chiens et accomplit tous ses vouloirs et desordonnés desirs.

## NOUVELLE XCII.

# LE CHARIVARI.

EN la Cité de Méts en Lorraine auoit puis certain temps en ca vne bonne bourgeoiſe mariée qui eſtoit tout oultre de la

la confrerie de la houlette, riens ne faisoit plus voulentiers que ce ioly esbattement que chascun scait, et ou elle pouoit desployer ses armes, elle se monstroit vaillante et pouredoubtant les horions. Or entendez quelle chose luy aduint en exerceant son mestier, elle estoit amoureuse d'vng gros Chanoine que auoit plus d'argent que vng chien n'a de puces. Mais pource qu'il demouroit en lieu ou les gens estoient a toute heure comme on diroit a vne gueulle Bée ou place publique, elle ne scauoit comment se trouuer auec son Chanoine. Tant pensa et subtilla a sa besongne, quelle s'aduisa que se descouuriroit a vne sienne voisine que estoit sa soëur d'armes touchant le mestier et vsance de sa houlette, et luy sembla que elle pouroit aller veoir son Chanoine accompaignié de sa voisine sans que l'en y pensast nul mal, ou suspicion. Ainsi que elle aduisa fut fait, et comme se pour vne grosse matiere fust alleé vers Monseigneur le Chanoine, ainsi honnorablement y alla elle accompaignie comme dit est. Pour le faire brief incontinent, que nos bourgeoises furent arriueés aprez toutes les salutacions ce fut la principale memoire que l'enclore auec son amoureux Chanoine,

noine et fiſt tant que le Chanoine luy bail-
a vne monture ainſi comme il ſcauoit. La
voiſine voyant l'autre auoir l'audience, et
e gouuernement du Maiſtre de Ieans,
n'en eut pas peu d'enuie, et luy deſplai-
oit moult que non ne luy faiſoit ainſy
comme a l'autre. Au vuider de la chambre
celle qui auoit ſa pitance dit a ſa voiſine nous
en yrons nous. Voire diſt l'autre s'en va
'en ainſy ſe l'on ne me fait la courtoiſie
comme a vous pardieu je accuſeray le meſ-
nage ie ne ſuis pas icy venüe pour eſchauf-
er la cire. Quant l'en aperceut ſa bonne
voulenté on luy offrit le clerc de ce Cha-
noyne que eſtoit vng fort et roide galant,
t homme pour la tres bien fourbir de
quoy elle ne tint compte, mais le reffuſa
de tous points, diſant que auſſi bien vou-
oit auoir le maiſtre que l'autre aultrement
ne ſeroit elle point contente. Le Chanoine
ut contraint pour ſauluer ſon honneur de
'accorder, et quant ce fut fait elle voulut
bien adoncques dire a dieu et ſe partir.
Mais l'autre ne le vouloit pas, ains diſt
toute couroucée que elle que l'auoit ame-
né et eſtoit celle pour que l'aſſemblée eſtoit
faicte, deuoit eſtre mieulx partie que l'au-
re, et qu'elle ne ſe departiroit point ſelle

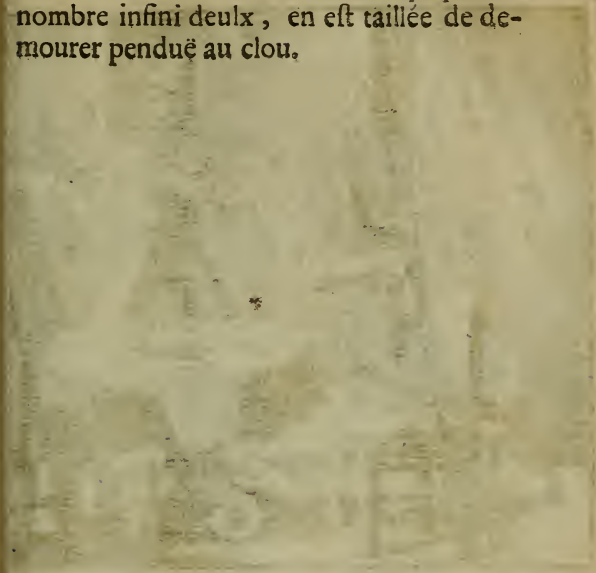
nauoit encore vng picotin dauoyne. Le Chanoine fut bien ésbahy quant il entendit ces nouuelles, et combien quil priast celle qui vouloit auoir le surcroist, toutteffois ne se vouloit elle rendre contente. Or ca dist il de pardieu ie suis content puis qu'il faut que ainsy soit, mais n'y reuenez plus pour tel prix ie seroie hors de la ville. Quant les armes furent accomplies, ceste Damoiselle au surcroist au dire a dieu dist a son Chanoine quil failloit donner aucune gracieuse chose pour souuenance. Sans se faire trop importuner ne trauailler de requestes, et aussi pour estre desliuré ce bon Chanoine auoit vne piece d'vng demourant de couurechief que leur donna, et la principalle receut le don ainsy dirent a dieu. C'est dist il ce que ie vous puis maintenant donner, prennés chascune en gré. Elles ne furent gueres loing alleés que en plaine ruë la voisine qui n'auoit eu sans plus que vng picotin, dist a sa Compaigne qu'elle vouloit auoir sa porcion de leur don, et bien dist l'autre ie suis contente combien en voulez vous auoir. Fault il demander cela dist elle i'en doy auoir la moitié et vous autant. Comment osez vous demander dist l'autre plus que

vous

vous n'auez deſſerui, auez vous point de honte, vous ſcauez bien que vous n'auez eſté que vne fois au Chanoine et moy deux fois, et pardieu ce n'eſt pas raiſon que vous ſoyez partie auſſi auant que moy. Pardieu j'en auray autant que vous diſt l'autre, ay ie pas fait mon deuoir auſſi auant que vous, comment l'entendez vous. Neſt ce pas autant d'vne fois comme de dix, et affin que vous congnoiſſez ma voulenté ſans tenir icy halle de neant ie vous conſeille que me baillez ma part juſtement la moitié, ou vous aurez incontinent hutin, me voulez vous ainſi gouuerner. Voire dea diſt ſa compaignie y voulez vous proceder d'armure, de fait et par la puiſſance Dieu vous n'en aurez fors ce qu'il ſera de raiſon, c'eſt a ſcauoir des trois pars l'vne, et j'auray tout le demourant, nay ie pas eu deux fois plus de paine que vous. Adonc l'autre haulce et de bon poinct charge ſur le viſage de ſa Compaigne pour que l'aſſembleé auoit eſté faicte qui ne le tint pas longuement ſans rendre brief elles ſe battirent tant et de ſi bonne maniere que a bien petit qu'elles ne s'entretuerent, et

l'vne appelloit l'autre ribaulde. Quant les gens de la ruë virent la bataille des deux Compaignes qui peu de temps deuant auoient passé par la ruë ensemble amoureusement furent tous esbahis, et les vindrent tenir et deffaire l'vne de l'autre. Puis aprés les gens que la estoient hucherent leurs maris que vindrent tantost et chascun deux demandoit a sa femme la matiere de leur difference. Chascune comptoit a son plus beau, et tant par leur faux donner a entendre, sans toucher de ce pourquoy la question estoit meuë, les esmeurent tellement l'vng contre l'autre, qu'ils se vouloient entretüer, mais les sergens les menerent refroidir en prison. La Justice voulut scauoir dont estoit procedé le fondement de la question entre les deux femmes, elles furent mandeés, et contrainctes de confesser que ce auoit esté pour vne piece de couurechief et cetera. Les gens de Conseil voyant que la congnoissance de ceste cause n'appartenoit a eulx la renuoierent deuant le Roy de Bordelois tant pour les merites de la cause, comme pource que les femmes estoient de ses subgectes, et pendant le procés les bons maris demourerent en la prison atten-

attendans la sentence diffinitiue qui pour le nombre infini deulx, en est taillée de demourer penduë au clou.



## NOUVELLE XCIII.

# LA POSTILLONE SUR LE DOS.

TAndis que j'ay bonne audience je vueil compter vng gracieux compte aduenu au

au pays de haynault en vng village du pays que i'ay nommé, auec vne gente femme marieé qui aymoit plus chier le Clerc de la paroiſſe dont elle eſtoit paroiſſienne que ſon mary, et pour trouuer quelque moyen d'eſtre auec ſon Clerc, faignit a ſon mary quelle deuoit vng pelerinage a vng ſainct qui n'eſtoit gueres loing de la, et que promis luy auoit quant elle eſtoit en trauail, luy priant qu'il fut content qu'elle y allaſt vng jour quelle nomma. Le bon ſimple mary qui ne ſe doubtoit de rien accorda ce pelerinage et pource que le mary demouroit ſeul il luy diſt quelle appréſta ſon diſner et ſoupper tout enſemble auant qu'elle ſe partiſt, autrement il yroit menger a la tauerne; elle fit ſon commendement et appréſta vng bon pouſſin, et vne piece de mouton, et quant toutes ces preparatiues furent faictes elle diſt a ſon mary que tout eſtoit preſt, et quelle alloit quérre de l'eau benoiſte pour ſoy partir aprés. Elle entra en l'Egliſe et le premier homme qu'elle trouua ce fut celluy quelle querroit c'eſt a ſcauoir ſon Clerc a qui elle compta les nouuelles comment elle auoit congié d'aller en pelerinage et cetera, pour toute la journée, mais il y a vng cas diſt elle, je ſuis ſeur que

sitoſt qu'il me ſentira hors de l'oſtel qu'il s'en yra a la tauerne, et n'en retournera juſqu'au veſpre bien tard, ie le congnois tel et pourtant j'ayme mieulx demourer a l'oſtel tandis qu'il n'y ſera point que aller hors, adoncques vous vous rendrez dedans vne demye heure autour de noſtre oſtel affin que ie vous mette dedans par derriere s'il aduient que mon mary ny ſoit point, et s'il y eſt nous yrons faire noſtre pelerinage. Elle vint a l'oſtel ou elle trouua encores ſon mary dont elle ne fut point contente qui luy diſt, comment eſtes vous encores icy, ie m'en vois diſt elle chauſſer mes ſouliers, et puis ie ne ſongeray plus gueres que ie ne parte. Elle alla au cordouennier, et tandis qu'elle faiſoit chauſſer ſes ſouliers, ſon mary paſſa par deuant l'oſtel du cordouennier auec vng autre ſon voiſin qui alloit de couſtume voulentiers a la tauerne. Et combien qu'elle ſuppoſaſt que pource qu'il eſtoit accompaignié dudit voiſin qu'il s'en allaſt a la tauerne, toutteſtois n'en auoit nulle voulenté, mais il s'en alloit ſur le marché pour trouuer encores vng bon Compaignon ou deux, et les amene diſner auec luy au commencement qu'il auoit dauantage c'eſt aſſauoir le pouſſin et

la

la piece de mouton. Or nous laiſſerons icy noſtre mary chercher compaignie, et retournerons a celle qui chauſſoit ſes ſouliers, que ſitoſt que ils furent chauſſez, reuint a l'oſtel le plus haſtiuement qu'elle peut ou elle trouua le gentil eſcolier qui faiſoit la proceſſion tout autour de la maiſon a qui elle diſt. Mon amy nous ſommes les plus heureux du monde car j'ay veu mon mary aller a la tauerne j'en ſuis ſeure, car il y a vng ſien ſortes qui le maine par les bras, lequel ne le laiſſera pas retourner quant il voudra, et pourtant donnons nous joye. Le jour eſt noſtre juſques a la nuyt. Jay appointé vng pouſſin et vne belle piece de mouton dont nous ferons gouguectes. Et ſans plus riens dire le miſt dedans, et laiſſa lhuys entreouuert affin que les voiſins ne s'en doubtaſſent. Or retournons maintenant a noſtre mary que a trouué deux bons Compaignons auec le premier dont j'ay parlé, leſquelz ils amainent tous pour deconfire et deuorer ce pouſſin en la compaignie de beau vin de beaune ou de meilleur s'il eſt poſſible de finer. A l'ariuer a ſa maiſon il entre le premier dedans, et incontinent qu'il fut entré il aperceut nos deux amants, que s'eſtoient mis a faire vng tronſon

son de bon ouurage, et quant il vit sa femme qui auoit les jambes leueés il luy dist qu'elle n'auoit garde de vser ses souliers, et que sans raison auoit trauaillé le cordouennier, puis qu'elle vouloit faire son pelerinage par telle maniere. Il hucha ses Compaignons et dist, Messeigneurs regardez que ma femme aime mon prouffit, de paour que elle ne vse ses beaux souliers neufs, elle chemine sur son dos, il ne la pas telle qui veult. Il prent vng petit demourant de ce pouffin et luy dist quelle parfist son pelerinage puis ferma l'huys et la laissa auec son Clerc, sans luy autre chose dire, et s'en alla a la tauerne de quoy il ne fut pas tencé au retourner, ne les autres fois aussi quant il y alloit pource qu'il n'auoit rien ou pou parlé de ce pelerinage que sa femme auoit fait a l'ostel auec son amoureux le Clerc de sa paroisse.

NOU-

## NOUVELLE XCIV.

# LE CURE'
## DOUBLE.

ES marches de Picardie ou Dioceſe de Theroüenne auoit puis an et demy en ca

ca ou enuiron vng gentil Curé demourant en la bonne ville qui faiſoit du Gorgias tout oultre, il portoit robe courte, chauſes tirees a la facon de Court, tant gaillard eſtoit que l'en ne pourroit plus, qui n'eſtoit pas paou deſclandre aux gens d'Egliſe. Le Promoteur de Theroüenne que telles manieres de gens appelloit le grant dyable, ſoy informe du gouuernement de noſtre gentil Curé, et le fiſt citer pour le corriger et luy faire müer ſes meurs. Il comparut és habits courts comme s'il ne teniſt compte du Promoteur, cuydant par aduanture que pour ſes beaulx yeulx on le deſliuraſt, mais ainſy n'aduint pas car quant il fut deuant Monſeigneur l'official et ſa partie le Promoteur luy compta ſa legende ou long et demanda par ſa concluſion, que ſes habillemens et autres menuës manieres de faire luy fuſſent deffenduës, et auec ce qu'il fut condamné a payer certaines amendes. Monſeigneur l'official voyant a ſes yeulx que tel eſtoit noſtre Curé que on luy baptiſoit, luy fiſt les deffences ſur les paines du Canon que plus ne ſe deſguiſaſt en telle maniere qu'il auoit fait et qu'il portaſt longues robes et cheueulx longs, et auec ce le condamna a payer vne bonne

bonne ſomme d'argent. Il promiſt que ainſi en feroit il, et que plus ne ſeroit cité pour telle choſe. Il print congié au Promoteur, et retourna a ſa Cure et ſitoſt qu'il y fut venu il fiſt huchier le Drapier, et le Couſturier, ſi fiſt tailler vne robe que luy trainoit plus de trois quartiers diſant au Couſturier les nouuelles de Theroüenne comment c'eſt aſſauoir qu'il auoit eſté reprins de porter courte robe, et qu'on luy auoit chargié de la porter longue. Il vetit ceſte robe longue et laiſſa croiſtre ſes cheueulx de la teſte et de la barbe et en ceſt eſtat ſeruoit la paroiſſe, chantoit meſſe et faiſoit les autres choſes appartenantes a Curé. Le Promoteur fut arriére adiierty comment ſon Curé ſe gouuernoit outre la rigle et bonne et honneſte conuerſacion des preſtres, lequel le fiſt citer comme deuant, et il ſe comparut és longs habits. Queſſe cecy diſt Monſeigneur official quant il fut deuant luy il ſemble que vous trompés des eſtatuts et ordonnances de l'Egliſe, voyez vous point comme les autres preſtres s'habillent, ſe ſe ne fuſt pour l'amour de vos bons Amis, je vous féroye affubler la priſon de ceans. Comment Monſeigneur diſt noſtre Curé, ne

ne mauez vous pas chargie de porter longue robe et longs cheueux fais je point ainsi que vous mauez commandé n'est pas ceste robe assez longue, mes cheueux sont ils pas longs que vouléz vous que ie face. Je vueil dist Monseigneur l'official et si vous commande que vous portés robe et cheueux a demy longs, ne trop ne pou, et pour ceste grande faulte ie vous condamne a payer dix liures d'amande au Promoteur, vingt liures a la fabrique de ceans et autant a Monseigneur de Theroüenne a conuertir a son aumosne. Nostre Curé fust bien esbahy. Mais toutteffois il faillit quil passast par la, il prent congié et s'en reuint en sa maison bien pensant comment il pouroit subtiller pour garder la sentence de Monseigneur l'official. Il manda le Cousturier a que il fist tailler vne robe longue d'vng costé comme celle dont nous auons parlé, et courte comme la premiere de l'autre costé, puis il se fist barber du costé ou la robe estoit courte, en ce point alloit par les ruës, et faisoit son diuin office et combien qu'on luy dist que c'estoit mal fait, toutteffois si n'en tenoit il compte. Le Promoteur en fut encores aduerty, et le fist citer comme de-

deuant. Quant il comparu Dieu ſcait comment Monſeigneur l'official fut mal content a paine qu'il ne ſailloit de ſon ſiege hors du ſens quant il regardoit ſon Curé eſtre habillé en guiſe de mommeur, ſi les autres deux fois il auoit eſté bien rachaſſé il fut encores mieulx celle cy, et condemné a belles groſſes amendes. Lors noſtre Curé ſe voyant ainſy deplumé de amendes et de condemnations diſt a Monſeigneur l'official. Il me ſemble ſauue voſtre reuerence que j'ay fait voſtre commandement. Et entendez moy je vous en diray la raiſon. Adonc il couurit ſa barbe longue de ſa main qu'il eſtendit ſus, et puis diſt ſi vous voulez ie n'ay point de barbe, puis miſt ſa main de l'autre les couurant la partie tondue ou raſoer, en diſant ſe vous voulez j'ay longue barbe, eſſe ce pas ce que m'auez commandé. Monſeigneur l'official voyant que c'eſtoit vng vray trompeur, et qu'il ſe trompoit de luy, fiſt venir le barbier et le paramantier, et deuant tous les aſſiſtans luy fiſt faire ſa barbe, et puis couper ſa robe de longueur qu'il eſtoit de meſtier et de raiſon puis le renuoya a ſa Cure ou il ſe conduit hau-

hautement en maintenant ceſte derniere maniere qu'il auoit aprinſe a la ſuëur de ſa bourſe.

NOU-

## NOUVELLE XCV.

# LE DOIGT DU MOINE GUERI.

COmme il eſt aſſez de couſtume Dieu mercy qu'en pluſieurs communautez

y a de bons Compaignons au moins quant au jeu des bas instrumens au propos nagueres auoit en vn Conuent de Paris vng tres bon frere prescheur que auoit de coustume de visitter ses voisines. Ung jour entre les autres il choisit vne tres belle femme que estoit sa prochaine voisine jeune et en bon point, et s'entreaymoient de bon couraige, et la jeune femme estoit marieé nouuellement a vng bon Compaignon et deuint maistre moyne tres bien amoureux d'elle, et ne cessoit désplusér et subtiller voyes et moyens pour paruenir a ses attaintes qui a dire en gros et en brief estoient pour faire cela que vous scauez. Or disoit ie feray ainsi : or conclut autrement, tant de propos luy venoient en la teste qu'il ne scauoit surquoy s'arrester trop bien disoit il que le langaige n'estoit point de abattre, car elle est trop bonne et trop seure, force mest que se ie vueil paruenir a mes fins que par cautelle et deception ie la gaigne. Or escoutés de quoy le larron s'aduisa, et comment frauduleusement la poure beste il attrappa, et son desir tres honneste comme il proposa accomplit. Il faignit vng jour auoir mal en vng doy d'emprés le poulce que est le premier des quatre en la main destre, et de

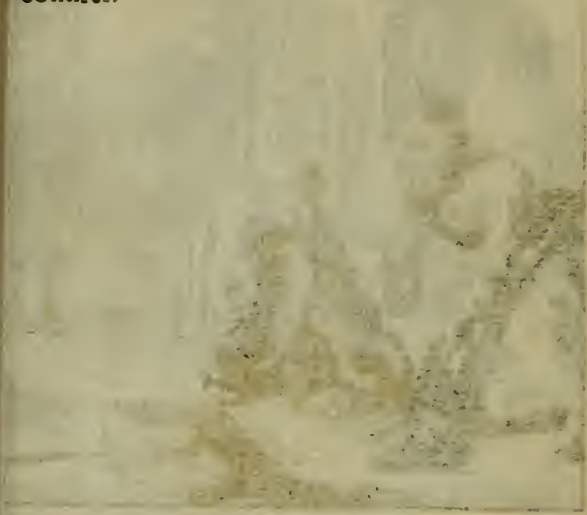
de fait l'enueloppa de draps linges, et le dora d'aucuns oingnements tresfort ſentans. Et en ce point ſe tint vng jour ou deux ſe monſtrant aual ſon Egliſe deuant la deſſuſdit, et Dieu ſcait s'il faiſoit bien la douleur. La ſimplette le regardoit en pitié, et voyant a ſa contenance que il auoit grant douleur et pour la grant pitié que elle en eut luy demanda ſon cas et le ſubtil regnard luy compta ſi tres piteuſement qu'il ſembloit mieux hors du ſens que aultrement. Ce jour ſe paſſa, et a lendemain enuiron l'heure de veſpres que la bonne femme eſtoit a l'oſtel ſeulette ce pacient la vient trouuer ouurant de ſoye, et auprés d'elle ſe met, faiſant ſi tresbien le malade que nul ne l'eut jugié en tres grant dangier. Or ſe viroit vers la feneſtre, maintenant vers la femme, tant d'eſtranges manieres il faiſoit que vous fuſſiez esbahy et abuſé a le veoir et la ſimplette qui toute pitié en auoit a paine que larmes ne luy ſailloient des yeux le confortoit au mieulx que elle pouoit. Helas frere henry auez vous parlé aux medecins telz et telz. Ouy certes ma mye diſoit il, il ny a ny medecin ne cirurgien en Paris qui n'ayt veu mon cas, et qu'en diſent ils, ſouffri-

rez vous longuement ceſte douleur, helas ouy voire encores plus la mort ſe Dieu ne m'ayde, car en mon fait n'a que vng ſeul remede, et j'aymeroye autant a paine mourir que le déſceler. Car il eſt moins que bien honneſte et tout eſtrange de ma profeſſion. Comment dea diſt la pourette, puis qu'il y a remede et neſſe pas mal fait et peché a vous de vous laiſſer ainſy paſſionner ſi eſt enuerité ce me ſemble vous vous mettez en dangier de perdre ſens et entendement a ce que je voy voſtre douleur ſi aſpre et ſi terrible. Pardieu bien aſpre et terrible eſt elle diſt frere henry, mais quoy Dieu la ma enuoyé loüé ſoit ie prens bien la maladie en gré et auray en patience et ſuis tout aſſeuré d'attendre la mort. Car ceſt le vray remede de ce, veoire, excepté vng dont ie vous ay parlé qui me gueriroit tantoſt, mais quoy comme ie vous ay dit ie n'oſeroye dire quel il eſt quant ainſi ſeroit qu'il me ſeroit force a deſceler ce que c'eſt, je n'auroye point le vouloir de l'accomplir. Et par ſaint Martin, diſt la bonne femme frere henry il me ſemble que vous auez tort de tenir telz termes, et pour Dieu dictes moy qu'il faut pour voſtre gariſon, et ie vous aſſeure que ie metteray paine et diligence

gence a trouuer ce qui y seruira. Pour Dieu ne soyez cause de vostre perdicion, laissez vous ayder et secourir. Or dictes moy que c'est et vous verrés se ie ne vous ayderay, si feray par Dieu me deust il couster plus que vous ne pensés. Damp moyne voyant la bonne voulenté de sa voisine aprés vng grant tas d'excusances et de reffus, que pour estre brief ie trespasse, dist a basse voix, puis qu'il vous plaist que ie le die, ie vous obeyray les medecins mont tous dit d'vng accord que en mon fait na que vng seul remede c'est de boutter mon doy malade dedans le lieu secret d'vne femme nette et honneste, et la le tenir assez bonne piece aprés le oindre d'vng oignement dont ils m'ont baillé la recepte, vous oyez que c'est et pourtant que ie suis de ma nature et de propre coustume honteux, j'ay mieulx aimé endurer et souffrir jusques icy les maulx que j'ay portés qu'en riens dire a personne viuant, vous seule scauez mon cas, et malgré moy, helas helas dist la bonne femme, je ne vous ay dit chose que ie ne face ie vous vueil ayder et guerir ie suis contente et me plaist bien pour vostre garison, et vous oster de la terrible angoise qui vous tourmente, que vous preste lieu pour boutter vostre

doy malade. Et Dieu le vous rende Damoiselle dist Dampmoine. Je ne vous eusse osé requerir ne autre, mais puis qu'il vous plaist de me secourir ie ne seray ja cause de ma mort. Or nous mettons doncques s'il vous plaist en quelque lieu secret que nul ne nous voye, il me plaist bien dist elle, si le mena en vne belle garderobe, et serra l'huys, et sur le lict la mist, et maistre moyne luy liéue ses Drapeaux, et en lieu du doy de la main bouta son perchant dur et roide dedans, et a l'entrée qu'il fist, elle que le sentit si tres gros dist. Et comment vostre doy est il si gros, ie n'oüy jamais parler du pareil. Et enuerité dist il ce fait la maladie que en ce point le ma mis, vous me contés merueille dist elle. Et durant ces langaiges maistre moyne accomplit ce pourquoy si bien auoit fait le malade. Et elle qui sentit et cetera. demanda que c'estoit et il respondit que cest le clou de mon doy qui est effondré, je suis demy guery se me semble Dieu mercy et la vostre, et par ma foy ce me plaist moult ce dist la Dame qui lors se leua se vous nestes bien gary se retournés toutteffois qu'il vous plaira, car pour vous oster de douleur, il n'est rien que je ne face, et ne

et ne soyez plus si honteux que vous auez esté pour vostre garison et santé recouurer.



## NOUVELLE XCVI.

# LE TESTAMENT CYNIQUE.

RAcompter ie vous vueil ce que aduint l'autre hyer a vng ſimple Curé de village.

age. Ce bon Curé auoit vng chien qu'il auoit noury et gardé que tous les autres chiens du pays passoit sur le fait d'aller en eauë querir le vireton et a l'occasion de ce son maistre l'aymoit tant, qu'il ne seroit pas legier a compter combien il en estoit assoté. Aduint toutteffois ie ne scay par quel cas ou s'il eut trop grant chaut, ou trop grant froit, toutteffois il fut malade et mourut. Que fist se bon Curé luy qui son presbitere auoit tout contre le cymetiere quant il vit son chien trespassé il pensa que grant dommaige seroit que vne si sage et bonne beste demourast sans sepulture. Et pourtant il fist vne fosse assés prés de l'huys de sa maison et la l'enfoüit. Je ne scay pas s'il en fist vne de marbre et par dessus grauer vne Epitaphe si men tais. Ne demoura gueres que la mort du bon chien du Curé fut par le villaige anonceé et tant espandue que aux oreilles de l'Euesque du lieu paruint, et de sa sepulture faicte que son maistre luy bailla. Si le manda vers luy venir par vne belle citation par vng chicaneur. Helas dist le Curé, et quay ie fait qui suis cité d'office. Quant a moy dist le chicaneur ie ne scay qu'il y a se ce nest pourtant que vous auez enfoüy vostre chien

chien en terre ſainte ou l'en met les corps des chreſtiens. Ha ſe penſe le Curé c'eſt cela. Or luy vint en teſte qu'il auoit mal fait, et que s'il ſe laiſſe empriſonner qu'il ſera eſcorché car Monſeigneur l'Eueſque eſt le plus conuoiteux de ce Royaulme, et ſi a gens autour de luy qui ſcauent faire venir leauë au moulin Dieu ſcayt comment. Il vint a ſa journeé, et de plain bond s'en alla vers Monſeigneur l'Eueſque qui luy fit vng grant prologue pour la ſepulture du bon chien. Et ſembloit a loüyr que le Curé eut pis fait que d'auoir regnié Dieu. Et aprés tout ſon dire il commanda qu'il fut mené en ſa priſon. Quant Monſeigneur le Curé vit qu'on le vouloit bouter en la boiſte aux cailloux, il fut plus esbahy que vng canet, et requiſt a Monſeigneur l'Eueſque qu'il fut oüy lequel luy accorda; Et deuez ſcauoir que a ceſte calenge eſtoient grant foiſon de gens de bien et de grant façon, comme l'official, les Promoteurs, le ſcribe, notaires, aduocatz, procureurs, et pluſieurs autres, leſquelz tous enſemble grant joye menoient du cas du bon Curé; que a ſon chien auoit donné la terre ſainte. Le Curé en ſa deffence et excuſe parla en brief et diſt en verité Monſeigneur ſe

vous

ous euſſiez autant congneu mon bon
ien a qui Dieu pardoint comme j'ay fait,
ous ne ſeriez pas tant esbahy de la ſepul-
ure que ie luy ay ordonneé comme vous
tes, car ſon pareil comme j'eſpere ne fut
mais trouué, ne ſera, et lors commenca
dire bauſme de ſon chien auſſi pareille-
ent s'il fut bien ſage en ſon viuant enco-
es le fut plus a ſa mort car il fiſt vng tres
eau teſtament, et pource qu'il ſcauoit
oſtre neceſſité et indigence il vous ordon-
a cinquante eſcus d'or que ie vous ap-
orte. Si les tira de ſon ſain, et les bailla
l'Eueſque lequel les receut voulentiers,
: lors loüa et approuua les ſens du vaillant
hien, enſemble ſon teſtament, et la ſepul-
ure qu'il luy bailla.

## NOUVELLE XCVII.

# LE HAUSEURS.

ADuint nagueres que estoit vne assemblée de bons Compaignons faisans bonne chiere en la tauerne et beuuans d'autant

ant, et quant ils eurent beu et mangé, et
ait si bonne chere jusques a loüer Dieu et
ussi *vsque ad hebreos* la plus part, et qu'ilz
urent compté et payé leur escot, les au-
uns commencerent a dire comment nous
erons festoyez de nos femmes quant nous
etournerons a l'ostel, Dieu scait que nous
e serons pas excommuniez on parlera bien
nos barbes. Nostre Dame dist l'vng ie
rains bien a m'y trouuer, ainsi maist Dieu
ist l'autre, aussy fais je moy, ie suis tout
ur d'oüir la passion plust a Dieu que ma
emme fut muette, ie beuueroye trop plus
ardyment que ie ne fais, ainsi disoient
retous, fors l'vng deulx que estoit bon
Compaignon qui leurs alla dire et com-
ient beaulx seigneurs vous estes tous bien
alheureux qui auez tous chascun femme
ui si fort vous reprent d'aller a la tauerne,
t est tant mal contente que vous beuuez.
'ar ma foy Dieu mercy la mienne n'est pas
elle. Car si je beuuoye dix, voire cent
ois le jour, si nesse pas assés a son gré,
rief ie ne vis oncques que elle ne eut vou-
u que ie eusse plus beu la moytié. Car
uant je reuiens de la tauerne, elle me sou-
aite tousjours le demourant du tonneau
edens le ventre, et le tonneau auecques,
si

si nesse pas signe que ie boiue assés a son gré. Quant ses Compaignons ouirent ceste conclusion ils se prinrent a rire et loüerent beaucoup son compte, et sur ce s'en allerent tous, chascun en sa chascune. Nostre bon Compaignon, qui le compte auoit fait s'en vint a l'hostel, ou il trouua pou paisible sa femme toute preste a tencer que de si loing quelle vit venir, commenca la souffrance accoustumeé, et de fait comme elle souloit, luy souhaita le demourant du vin du tonneau dedens le ventre. La vostre mercy ma mye dist il, encores auez meilleure coustume que les autres femmes de ceste ville, elles enraigent de ce que leurs maris boiuent ne tant ne quant, et vous Dieu le vous rende vouldriez bien que ie busse tousjours ou vne bonne fois qui tousjours durast. Je ne scay dist elle que ie vouldroye sinon que ie prie a Dieu que tant beuuez vng jour que creuer en puissiez. Comme ils se deuisoient ainsi doulcement que vous oyez le pot a la pourée qui sur le feu estoit commence a s'enfoüir pardessus pource que trop aspre feu auoit, et le bon homme qui voyoit que sa femme n'y mettoit point la main luy dist, et ne voyez vous Dame ce pot qui s'enfoüit.

foüit. Et elle que encores rapaiſeé n'eſtoit reſpondit, ſi fais ſire ie le vois bien. Or le hauſſés Dieu vous mette en mal an. Si feray ie diſt elle ie le hauſeray, ie le mez a vij deniers voire diſt il Dame eſſe la reſponce, hauſſés ce pot de par Dieu, et bien diſt elle ie le metz a vij ſouls, eſſe aſſés hault, hen hen diſt il et par ſaint Jehan ce ne ſera pas ſans trois coups de baſton, et il choiſit vng gros baſton et en deſcharge de toute ſa force ſur le dos de Madamoiſelle en diſant ce marchié vous demeure, et elle commenca a crier alarme tant que les voiſines ſy aſſemblerent, qui demanderent que c'eſtoit, et le bon homme racompta l'iſtoire comme elle alloit, dont ils rirent trestous, fors elle a qui le marchié demoura.

## NOUVELLE XCVIII.

# LES AMANS INFORTUNE'S.

ADuint nagueres és marches et mettes de france entre les autres nobles, auoit vng

vng Cheualier riche et noble tant par l'ancienne nobleſſe de ſes predeceſſeurs ; comme par ſes propres nobles et vertueux faits, lequel Cheualier de ſa femme eſpouſée auoit eu ſeulement vne fille, qui eſtoit tres belle et tres adreſſée pucelle comme a ſon eſtat apartenoit, aagée de xv. a xvj. ans ou enuiron. Ce bon et noble Cheualier voyant ſa fille eſtre aſſés aagée, habille et ydoine pour eſtre allieé et accointeé par le ſacrement de mariage il eut tres grant voulenté de la joindre et donner a vng Cheualier ſon voiſin, non touttesfois tant noble de parentage comme de groſſes puiſſances et richeſſes temporelles, auec ce auſſi aagé de 60. a 80. ans ou enuiron. Ce vouloir rongea tant enuiron la teſte du pere dont j'ay parlé que jamais ne ceſſera juſques a ce que les alliances et promeſſes furent faictes entre luy et ſa femme mere de la fille et ledit ancien Cheualier touchant le mariage de luy auec ladicte fille qui des aſſembleés promeſſes et traictez ne ſcauoit rien ne ny penſoit aucunement. Aſſés prochain de l'oſtel de celuy Cheualier pere de la pucelle auoit vng autre Cheualier vaillant et preux, riche, moyennement, non pas tant de beaucoup que l'autre ancien dont j'ay par-

lé que estoit trés ardamment et fort embrasé de l'amour de ycelle pucelle, et pareillement elle par la vertueuse et noble renommée de luy en estoit tresfort entacheé, combien que en dangier parlassent l'vng a l'autre car le pere s'en doubtoit, et leurs rompoit les moyens et voyes qu'il pouoit touttefois il ne les pouoit forclore de l'entiere et trés lealle amour dont leurs deux cüeurs estoient entreliez et enlacéz. Et quant la fortune leurs fauorisoit tant que ensemble les faisoit deuiser, d'autres choses ne tenoient leurs deuises, comme de pourpenser le moyen par lequel leur seul et souuerain desir pouroit estre accomply par legitime mariage. Or s'aproucha le temps que icelle pucelle deust estre donneé a ce seigneur ancien, et le marchié luy fut par son pere descouuert, et assigné le jour quelle le deuoit espouser dont ne fut pas peu courouceé, mais elle pensa quelle y donneroit remede, elle enuoya vers son tres chier amy le jeune Cheualier, et luy manda que il venist celéement le plustost que il pouroit, et quant il fut venu, elle luy compta les aliances faictes d'elle et de l'autre ancien Cheualier demandant sur ce conseil affin de tout rompre, car d'autre que de luy ne vouloit point estre espousée. Le Cheualier luy

luy respondit, ma mye tres chiére, puis-
que vostre bonté se veut tant humilier que
de moy offrir, ce que ie n'oseroye reque-
rir sans tres grande vergongne ie vous re-
mercye, et se vous voulez perseuerer en ce-
ste bonne voulenté je scay que nous deuons
faire. Nous prendrons et assignerons vng
jour auquel ie viendray en ceste ville bien
accompaignié de mes amys, et a certaine
heure vous rendrés en quelque lieu que
vous me dirés maintenant ou ie vous
trouueray seule, vous monteray sur mon
cheual et vous menneray en mon Cha-
steau et puis se nous pouuons appaiser
Monseigneur vostre pere et Madame vostre
mere nous procederons a la consommation
de nos promesses laquelle dist que c'estoit
bien aduisé, et quelle scauoit comment on
y pouroit conuenablement conduire. S'y
luy dist que tel jour et telle heure venist en
cel lieu ou il la trouueroit, et puis feroit
tout bien ainsi qu'il auoit aduisé. Le jour de
l'assignation vint, et se comparut le jeune
Cheualier au lieu ou l'en luy auoit dit, et
ou il trouua sa Dame qui monta sur son che-
ual et picqua fort tant qu'ilz eurent esson-
gné la place. Le bon Cheualier craignant
qu'il ne trauaillast sa tres chiére et parfaite

amye rompit son legier pas et fist éspandre tous ses gens par diuers chemins pour veoir se quelqu'vn ne les suyuroit point, et cheuauchoit a trauers champs sans tenir voyes ne sentiers le plus doulcement qu'il pouoit, et chargea ses gens qu'ils se trouuassent ensemble tous a vng tres gros villaige qu'il leurs nomma ou il auoit bonne intencion de repaistre. Ce villaige estoit assez éstranger et hors de la commune voye des chemins, et tant cheuaucherent qu'ils vindrent arriuer au villaige, ou la dedicasse et la generalle feste du lieu se faisoit, a laquelle feste y auoit gens de touttes sortes, et de moult grande facon. Ils entrerent a la meilleure tauerne de tout le lieu et incontinent demanderent a boire et a menger, car il estoit tard aprés disner, et la pucelle si estoit fort trauaillée. Ils firent faire bon feu, et tres bien appointer a menger pour les gens dudit Cheualier qui n'estoient pas encores venus, gueres n'eurent esté en leur hostellerie que voicy venir tout present quatre gros lourdiers, charretiers, ou bouuiers par aduenture encores plus vaillans, et entrerent en ceste dicte hostellerie baudement demendans moult rigoureusement ou estoit la ribaulde que vng ruffien

fien nagueres auoit amenée derrieres luy sur son cheual et quil failloit que ils beussent auec elle et a leur tour la gouuerner. L'oste qui estoit homme bien congnoissant le Cheualier, saichant que ainsi n'estoit pas que les ribaulx disoient il leurs dist moult gracieusement que telle n'estoit elle pas qu'ils cuydoient. Par la mort bieu dirent ils se vous ne nous la liurés incontinent nous abatrons les huys, et lemmenérons par force maulgré vos Dents. Quant le bon hoste entendit leur rigueur, et que sa doulce responce ne prouffitoit point leur nomma le nom du Cheualier, lequel estoit trés renommé és marches, mais peu congneu de gens, a l'occasion, que tousjours auoit esté hors du pays acquerant honneur et renommeé glorieuse és gueres et voyages loingtains. Leurs dist aussi que la femme estoit vne jeune pucelle parente audit Cheualier, laquelle estoit neé et yssuë de grant maison, de trés noble parantaige. Helas messeigneurs vous pouez dist il sans dangier de vous ne d'aultruy estaindre et passer vos chaleurs desordonneés auecques plusieurs autres qui a l'occasion de la feste de ce villaige sont venües, et non pour autre chose que pour vous, et vos semblables, pour

dieu laissez en paix ceste noble fille, et mettés deuant vos yeulx les grands dangiers ou vous vous bouttez. Pensés a vos vouloirs, et le grant mal que vous voulez commettre a petite occasion. Cessés vostre sermon dirent les lourdiers tous allumés du feu de concupiscence charnelle, et donnés nous voye que la puissions sans violence auoir autrement vous ferons honte, car en public icy nous l'amennerons, et chascun de nous quatre en fera son plaisir. Ces parolles finees le bon hoste monta en la chambre ou le Cheualier, et la bonne pucelle estoient puis hucha le Cheualier appart a que les nouuelles compta, lequel quant il eut tout bien et constamment entendu sans estre gueres troublé, il descendit garny de son espeé parle aux quatre ribaulx leurs demandant tres doulcement quelle chose il leurs plaisoit, et ainsi rudes et maulsades qu'ils estoient respondirent qu'ils vouloient auoir ceste ribaulde qu'il tenoit fermeé en sa chambre et que se doulcement ne leurs bailloit ils luy tolliroient et rauiroient a son dommaige. Beaux seigneurs dist le Cheualier se vous me congnoissiez bien vous ne me tiendériés pour tel qui maine par les champs les femmes telles que vous appelés,

lés ceſte, oncques ie ne fis telle folie la mercy Dieu, et quant la voulenté me ſeroit telle que Dieu ne vüeil jamais ne le feroye és marches dont ie ſuis, et tous les miens, ma nobleſſe et netteté de mon couraige ne le pouroient ſouffrir, que ainſi me gouuernaſſe. Ceſte femme eſt vne jeune pucelle ma couſine prochaine yſſuë de noble maiſon et ie vais pour ésbattre et paſſer temps doulçement la menant auec moy accompaignié de mes gens leſquels jaſoit qu'ils ne ſoyent cy preſents toutteffois viendront ils tantoſt et ie les attens, et ne ſoyez pas ja ſi abuſez en vos couraiges que ie me repute ſi laſche que ie la laiſſe villenner ne ſouffrir luy faire injure tant ne quant, mais la garderay et deffendray auſſi auant et longuement que la vigueur de mon corps pourra durer, et juſques a la mort. Auant que le Cheualier eut finé ſa parolle les villains platriers luy entrerompirent en nyant tout premier qu'il fut celuy qu'il auoit nommé pource qu'il eſtoit ſeul, et ledit Cheualier jamais ne cheuauchoit que en grande compaignie de gens pourquoy luy conſeilloient qu'il baillaſt ladicte femme s'il eſtoit ſage ou aultrement luy roberoient par force, quelque choſe qu'il en peut enſuiuir.

Helas quant le vaillant et courageux Cheualier apperceut que doulceur n'auoit lieu, en ſes reſponces, et que rigueur et hauteur occuppoient la place il ſe ferma en ſon courage, reſolu que les villains n'auroient point la joüiſſance de la pucelle ou il mourut en la deffendant. Pour faire fin l'vng de ces quatre s'auança de ferir ſon baſton a l'huys de la chambre et les autres l'enſuyuent que furent rebouttés vaillamment de celluy Cheualier, et ainſy ſe commença la bataille qui dura aſſez longuement, combien que les deux parties fuſſent deſpareillés, ce bon Cheualier vainquit et reboutta ces quatre ribaulx et ainſi qu'il les pourſuiuoit et chaſſoit pour en eſtre tout au deſſus, l'vng de ceux qui auoit vng glaiue ſe vira ſubit, et le darda en l'eſtomac du Cheualier et le perca de part en part, et du coup incontinent cheut mort dont ils furent trés joyeulx. Cela fait l'oſte fut contraint par eux de l'enfoüir au jardin de l'oſtel ſans eſclandre ne noiſe. Quant le bon Cheualier fut mort ils vindrent heurter a la chambre ou eſtoit la pucelle a que deſplaiſoit que ſon amoureux tant demouroit, et bouterent l'huis oultre, et ſitoſt qu'elle vit les brigands entrer elle jugea que le Cheualier

ualier estoit mort, disant helas ou est ma garde ou est mon seul refuge, que est il deuenu, dont vient qu'ainsi me blesse le cueur, et qu'il me laisse ainsi seulette. Les ribaulx voyant quelle estoit moult troubleé la cuyderent faulcement decepuoir par doulces parolles, en disant que le Cheualier si estoit en vne autre maison, et qu'il luy mandoit qu'elle y allast auec eulx et que plus seurement pour cela si pouroit garder, mais riens n'en voulut croire car le cueur tousjours luy jugeoit qu'ils l'auoient tué si commenca a soy dementer, et de crier plus amerement que deuant quesse cy dirent ils que tu nous fais estrange maniere, cuides tu que nous ne te congnoissons, se tu as souspection sur ton ruffien qu'il ne soit mort tu n'es pas abuseé, nous en auons deliuré le pays, pourquoy soyes toute asseureé que nous quatre aurons tous chascun l'vng aprés l'autre ta compaignie, et a ces mots l'vng deux s'auance qui la prend le plus rudement du monde disant qu'il aura sa compaignie auant qu'elle luy eschappe. Quant la poure pucelle se vit ainsi efforcée et que la doulceur de son langaige ne luy portoit point de prouffit, si leurs dist helas Messeigneurs, puis que vostre

ſtre mauuaiſe voulenté eſt ainſi tournée, et que humble priere ne la peult adoulcir, au moins ayez en vous ceſte honneſteté de couraige que puis qu'il faut que a vous je ſoye habandonneé ſe ſoit priuément c'eſt a ſcauoir a l'vng ſans la preſence de l'autre. Ils luy accorderent jaſoit que trés ennuis et puis luy firent choiſir et pour eſlire celuy deux quatre lequel cuidoit eſtre le plus bening et doulx, elle éſleut, mais de tous eſtoit il le pire. La chambre fut fermeé, et tantoſt aprés la bonne pucelle ſe getta aux pieds du ribault, auquel elle fit pluſieurs piteuſes remonſtrances, en luy priant que il eut pitié d'elle, mais tousjours perſeuerant en malignité diſt qu'il feroit ſa voulenté. Quant elle le vit ſi dur, que ſa priere tres humble ne vouloit exhaulcer luy diſt. Or ca puis qu'il conuient quil ſoit, je ſuis contente, mais ie vous ſuplie que cloiez les feneſtres affin que nous ſoyons plus ſecrettement. Il accorda bien enuis; et tandis qu'il les cloyoit la pucelle print vng petit couſteau qu'elle auoit pendu a ſa ſaincture, et en faiſant vng tres piteux cry ſe trencha la gorge et rendit l'ame. Et quant le ribault la vit coucheé a terre il s'enfuyt auec ſes Compaignons, et eſt a ſuppoſer que depuis

puis ils ont eſté punis ſelon l'exigence du piteux cas. Ainſi finerent leurs jours les deux beaulx amoureux, tantoſt l'vng aprés l'autre ſans aperceuoir riens des joyeulx plaiſirs ou ils cuidoient enſemble viure et durer tout leur temps.

## NOUVELLE XCIX.

# LA METAMORPHOSE.

S'Il vous plaiſt auant qu'il ſoit plus tard d'écouter tout a ceſte heure ma petite rateleé et compte abregé d'vng vaillant Eueſ-

Eueſque de Caſtille ou d'Eſpagne qui pour aulcune affaire du Roy de Caſtille ſon maiſtre ou temps de ceſte hiſtoire s'en alloit en Court de Rome. Ce vaillant Prelat dont j'entens fournir ceſte nouuelle, vint vng ſoir en vne petite villette de Lombardie, et luy eſtant arriué par vng vendredy aſſés de bonne heure vers le ſoir ordonna a ſon maiſtre d'oſtel le faire ſoupper aſſés de bonne heure, et le tenir le plus aiſe que faire le pourroit, de ce dont on pouroit recouurer en la ville, car la Dieu mercy quoy qu'il fut gros gras et en bon point, et ne ſe donnaſt de mauuais temps que bien appoint et ſobrement ſi n'en jeuſnoit journeé. Son maiſtre d'oſtel pour luy obeir s'en alla au marché et par toutes les poiſſonneries de la ville chercha pour trouuer du poiſſon. Mais pour faire le compte brief, il n'en put oncques trouuer vng ſeul loppin quelque diligence que luy et ſon hoſte en ſceuſſent faire. Dauanture eux retournans a l'oſtel ſans poiſſon trouuerent a vng bon homme des champs qui auoit deux bonnes perdrix, et ne demandoit que marchant; ſi ſe penſa le maiſtre d'oſtel que s'il en pouoit auoir bon compte que elles ne luy eſchaperoient pas, et que ce ſeroit bon

pour

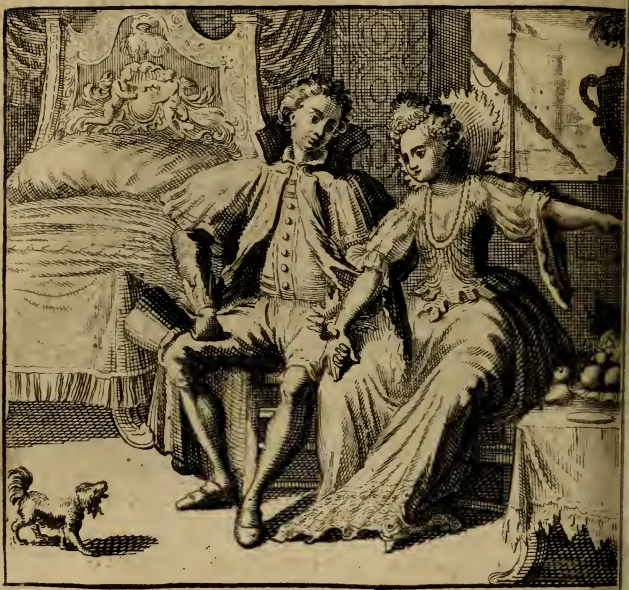
pour le Dimanche, et que son maistre en feroit grant feste. Il les achepta et en eut bon pris. Il vint vers son maistre les perdrix en la main, toutes viues grasses et bien reffaittes, et luy compta l'Eclipse de poisson qui estoit en la ville dont il n'estoit pas trop joyeulx, et luy dist, et que pourons nous souper, Monseigneur respondit il ie vous feray faire des oeufs en plus de cent mille manieres, vous aurés ausy des pommes et des poires, nostre hoste a aussi de bon fourmaige et bien gras nous vous tiendrons bien aise ayez patience pour meshuy vng souper est tantost passé, vous serez demain plus aise se Dieu plaist, nous yrons en la ville qui est trop mieulx empoissonnée que ceste cy, et Dimenche vous ne pouez faillir de estre bien disné, car vecy deux perdrix que i'ay pourueuës qui sont a bon escient bonnes et bien nouries. Ce maistre Eueſque se fist bailler ces perdrix, et les trouua telles quelles estoient bonnes a bon escient, si se pensa que elles tiendroient a souper la place du poisson qu'il cuydoit auoir dont il n'auoit point car il nen peut oncques trouuer, si les fist tuer et bien en haste plumer, larder et mettre en broche. Lors le maistre d'ostel voyant qu'il

qu'il les vouloit roſtir fuſt esbahy et diſt a ſon maiſtre. Monſeigneur elles ſont bonnes tueés, mais les roſtir maintenant pour le Dimanche il ne me ſemble pas bon, ledit maiſtre d'oſtel perdoit ſon temps, car quelque choſe qu'il ſceut remonſtrer, ſi ne le voulut il croire car elles furent miſes en broche et roſties. Le bon preſtre eſtoit la plus part du temps qu'elles mirent a cuire tousjours preſent dont ſon maiſtre d'oſtel ne ſe ſcauoit aſſés esbahir, et ne ſcauoit pas bien l'appetit deſordonné de ſon maiſtre qu'il eut a ceſte heure de deuorer ces perdrix, aincoys cuidoit qu'il le fiſt pour Dimenche les auoir plus preſtes au diſner. Lors les fiſt ainſi habiller, et quant elles furent preſtes et roſties, la table couuerte et le vin apporté, oeufs en diuerſes facons habilléz, et mis a point, ſi ſaſſit le Prelat, et le benedicite dit demanda leſdites perdrix auec la moutarde. Son maiſtre d'oſtel deſirant ſcauoir que ſon maiſtre vouloit faire de ces perdrix ſi les luy mit deuant luy toutes venantes de la broche ardantes, vne fumeé aromatique aſſez pour faire venir leauë a la bouche d'vng friant, et bon Eueſque d'aiſſaillir ces perdrix, et desmembrer d'entreé la meilleure qui y fut

et

et commenca a trencher et menger car tant auoit haſte que oncques ne donna loiſir a ſon eſcuyer qui deuant luy tranchoit qu'il eut mis ſon pain ne ſes couſteaux a point. Quant ce maiſtre d'oſtel vid ſon maiſtre ſatraper a ces perdrix il fut bien esbahy, et ne ſe peut taire ne tenir de luy dire ha Monſeigneur que faictes vous eſtes vous Juif ou Sarrazin. Que ne gardez vous aultrement le vendredy par ma foy ie me donne grant merueille de voſtre faict. Tais toy tay toy diſt le bon Prelat qui auoit toutes les mains graffes et la barbe auſſi de ces perdrix tu es beſte, et ne ſcais que tu dis, ie ne fais point de mal tu ſcais et congnois bien que par parolles moy et tous autres preſtres, faiſons d'vne hoſtie qui n'eſt que de bled et d'eauë le precieux corps de Ieſus Chriſt, et ne puis je donc pas par plus forte raiſon, moy qui tant ay veu de choſes en Court de Romme, et en tant de diuers lieux, ſcauoir par parolles faire conuertir ces perdrix qui eſt chair de poiſſon deuenir, jaſoit ce quelles retiennent la forme de perdrix. Si fais Dea, maintes journeés ſont paſſeés que i'en ſcay bien la pratique, elles ne furent pas ſitoſt miſes a la broche que par les paroles que ie ſcay, ie les charmé

mé tellement que en ſubſtance de poiſſon ſe conuertirent, et en pouriés treſtous qui eſtes icy menger, comme moy ſans peché, mais pour l'imaginacion que vous en pouriés prendre elles ne vous feroient ja bien, ſi en feray tout ſeul le meſchief. Le maiſtre d'oſtel et tous les autres de ſes ſeruiteurs commencerent a rire, et firent ſemblant de adjouſter foy a la bourde de leur maiſtre, trop ſubtillement fardeé, et coulloureé et en tindrent depuis maniere du bien de luy, et auſſi mainteffois en diuers lieux joyeuſement racompterent.



## NOUVELLE C.

# LE SAGE NICAISE

## OU L'AMANT VERTUEUX.

EN la puissante cité de Gennes puis certain temps en ca y demouroit vng marchant

chant tout comblé de biens et de richeſſes duquel l'induſtrie et maniere de viure eſtoit de mener et conduire groſſes marchandiſes par les mers et eſtranges pays et ſpeciallement en Alexandrie. Tant vacqua et entendit au gouuernement des nauires, et a entaſſer et amaſſer treſors, et amonceler grandes richeſſes que durant tout le temps qu'il s'y adonna qu'il fut depuis ſa tendre jeuneſſe juſqu'a l'aage de cinquante ans, ne luy vint voulenté ne ſouuenance de aultre choſe faire. Et comme il fut paruenu en laage deſſuſdit, ainſi comme vne fois penſoit ſur ſon eſtat voyant qu'il auoit deſpendu et employé tous ſes jours et ans a rien autre choſe faire que cuider accroiſtre ſes richeſſes, ſans jamais auoir vng ſeul moment ou minute de temps auquel ſa nature luy eut donné inclination pour le faire penſer ou induire de ſoy marier, affin d'auoir tres belle et bonne generation qui aux grants biens qu'il auoit a diligence, veille et grant labeur amaſſé et acquis luy ſuccedaſt, et aprés luy les poſſedaſt, conceut en ſon couraige vne aigre et tres poignante douleur et deſplaiſant eſtoit a merueilles que ainſi auoit ex-

posé et despendu ses jeunes jours, en ceste aigre doleance et a regret demoura aucuns jours, lesquels jours pendant aduint que en la cité dessus nommeé les jeunes et petits enfans, aprés qu'ils auoient solennisé aulcune feste accoustumeé entre eulx pour chascun an habillés et deguisés diuersement, & assés estrangement les vns d'vne maniere, et les autres d'aultres se vindrent rendre en grant nombre en vng lieu, ou les publiques et accoustumez esbattemens de la cité se faisoient communement pour joüer en la presence de leur pere et mere, et aussi affin de remporter gloire et renommeé et loüenge. A ceste assembleé se comparut et se trouua, ce bon marchant rempli de fantaisies, et de soulcy, et voyant les peres et les meres prendre grant plaisir a voir leurs enfans joüer et faire soupleſſes et appertises agraua sa douleur qui parauant auoit de soy mesme conceuë, en ce point sans le pouoir plus aduiser ne regarder triste et marry retourna en sa maison et seulet se rendit en sa chambre ou il fut aucune espace de temps faisant complainctes en ceste maniere. Ha poure malheureux viellard tel que ie suis et tous-

jours

jours ay eſté, de qui la fortune et deſtineé ſont dures, améres et mal gouſtables ô chetif homme plus que tous recreant. Hellas par les veilles peines et labeurs et ententes que tu as prinſes et porteés tant par mer que par terre, ta grande richeſſe et tes comblés treſors ſont bien vains, leſquels ſous perilleuſe aduenture en peines dures et ſüeurs tu as amaſſé, et amoncelé et pour leſquels tout ton temps as deſpendu ſans auoir oncques vne petite eſpace ne ſouuenance de penſer a qui toy mort, et party de ce ſiecle les poſſedera, et a qui par loy humaine les deuras laiſſer en memoire de toy et de ton nom. Ha meſchant couraige, comment as tu mis en non chaloir cela, a quoy tu deuois donner entente ſinguliere, jamais ne ne ta pleu mariage et tousjours las craint et refuſé meſmement hay et meſpriſé les bons et juſtes conſeils de ceulx qui ty ont voulu induire affin que tu euſſe ligneé qui perpetua ton nom, ta loüenge auſſi ta renommeé et bien heureux ſont les peres et les meres, qui laiſſent a leurs ſucceſſeurs bons et ſages Enfans. Combien ay ie aujourdhuy regardé et apperceu des peres eſtans aux jeux de leurs enfans que

se disoient tres heureux, et jugeoient tresbien auoir emploié leurs ans se aprés leurs deceds leur pouoient laisser vne petite partie des grands biens que ie possede maintenant. Mais quel plaisir et soulas puis je iamais auoir, quel nom et quelle renommée auray ie aprés la mort, ou est maintenant le fils qu'il maintiendra, et fera memoire de moy aprés mon trepas. Benoist soit ce saint mariage par lequel la memoire et souuenance des peres et des meres, est entretenuë et dont tenons possessions, et heritaiges ont pour leurs doulx enfans a eternelle permanence et durée. Et quant ce bon marchant eut a soy mesmes longue espace de temps argué, subit donne remede et solution a ses argumens disant ces paroles. Or ca il ne m'est desormais mestier nonobstant le nombre de mes ans tourmenter ne troubler de douleurs, d'angoise ne de pensement. Au fort ce que i'ay par cy deuant fait prend ressemblance aux oyseaulx qui font leurs nids et les preparent auant qu'ils pondent leurs oeufs. Jay la mercy Dieu richesses suffisantes pour moy et pour vne femme et pour plusieurs enfans

fans fil aduient que i'en aye, et ne ſuis ſi ancien ne tant defourni de puiſſance naturelle que ie me doye ſoulcier de perdre eſperance de n'en pouoir jamais auoir generacion. Si me conuient arreſter et donner toute entente veiller et trauailler aduiſant ou ie trouueray femme propice et conuenable a moy. Ainſy finant ſon procés vuida de ſa chambre, et fiſt venir vers luy deux de ſes Compaignons mariniers comme luy auſquels il decouurit ſon cas tout au plain les priant tres affectueuſement que ils luy voulſiſſent ayder a trouuer et querir pour luy qui eſtoit la choſe de ce monde que plus il deſiroit. Les deux marchands ayant entendu le bon propos de leur Compaignon, le priſerent et loüerent beaucoup, et prindrent la charge de faire toute la diligence et inquiſicion poſſible pour luy trouuer femme. Et ce temps pendant que la diligence et enqueſte ſe faiſoit, noſtre marchand tant eſchauffé de marier que plus il ne pouoit faiſoit de lamoureux cherchant par toute la Cité, entre les plus belles la plus jeune et dautres ne tenoit compte. Tant chercha que a la parfin il en trouua vne a ſon plaiſir,

sir, et ceste telle qui la demandoit car de honnestes parents neé, belle a merueille jeune de quinze ans ou enuiron, gente doulce et tres bien adressé estoit. Aprés qu'il eut congneu les vertus et condicions doulces d'elle, il eut tel affection et desir quelle fut dame de ses biens par juste mariage qu'il la demanda a ses parents et amys lesquels aprés aulcunes petites difficultés et legiéres qui gueres ne durerent luy donnerent voulentiers en la mesme heure et luy firent fiancer et donner caution et seureté du doüaire dont il la vouloit doüer. Le bon marchant auoit prins grant plaisir en sa marchandise pendant le temps qui la menoit encores leut il plus grant quant il se vit asseuré de estre marié, et mesmement auec femme telle que il en pouoit auoir de beaux enfans. La feste et solemnité des nopces fut honnorablement et en grant sumptuosité faicte et celebrée, laquelle feste faillie il mist en oubly et non chaloir sa premiere maniere de viure, c'est a scauoir sur la mer il faisoit tres bonne chere, et prenoit grande plaisance auec sa belle et doulce femme, mais le temps ne luy dura gueres

que

que saoul et ennuyé en fut car la premiere anneé auant qu'elle fut expirée print desplaisance de demourer a l'ostel en oysance et de y tenir mesnage en la maniere que conuient a ceulx qui y sont liez, se hoda et ennuya ayant tres grant regret a son autre mestier de marinier qui luy sembloit plus aisié et legier a maintenir qui n'estoit celuy qu'il auoit si voulentiers entrepris a gouuerner par nuyt et par jour, autre chose ne faisoit que subtiller et penser comment ils se pouroit trouuer en Alexandrie en la maniere qu'il auoit accoustumeé, et luy sembloit qui n'estoit pas seulement difficile de soy abstenir de mariner et non hanter la mer et l'abandonner de tous points, mais aussi chose la plus impossible de ce monde et combien que sa voulenté fut plainement delibereé et resoluë de soy retraire et remettre a son premier mestier, toutteffois le celoit il a sa femme doubtant que ne le print a desplaisance, et aussi auoit vne crainte et doubte qui le destournoit et donnoit vng moult grant empeschement a executer son desir, car il congnoissoit la jeunesse du couraige de sa femme, et luy estoit bien aduis que s'il s'absentoit elle ne

se

se pouroit contenir consideroit aussi la müable et variableté de couraige femenin, et mesmement que les jeunes galans luy presens estoient coustumiers de passer souuent deuant son huys pour la veoir dont il suppposoit que en son absence ils la pouroient de plus prés visiter, et aussi par aduanture tenir son lieu. Et comme il eut esté par longue espace poinct et esguillonné de ces difficultés et diuerses ymaginacions sans en dire mot, et qu'il congneut qu'il auoit ja acheué et passé la plus part de ses ans, il mit a non chaloir femme et tout le demourant qui affiért au mesnaige et aux argumens et disputacions qui luy auoient troublé la teste, donna briefue solution disant en ceste maniere. Il mest trop plus conuenable viure que mourir, et se ie ne laisse et abandonne mon mesnaige en briefs jours il est certain que ie ne puis longuement viure ne durer, laisseray ie donc ceste belle et doulce femme ouy ie la lairray, elle ayt doresnauant la cure et le soing de elle mesme s'il luy plaist, ie n'en vueil plus auoir la charge, helas que feray ie, quel deshonneur, quel desplaisir sera ce pour moy s'elle ne se contient et garde chasteté.

chasteté. Ho il vaut mieux viure que mourir pour prendre soin pour la garder, ja Dieu ne vüeil que pour le ventre d'vne femme ie prengne si estroite cure ne soing sans auoir loyer ne salaire, et ne en recepuoir que torment de corps et d'ame. Ostés moy ces rigueurs et angoises que plusieurs souffrent pour demourer auec leurs femmes, n'est chose en ce monde plus cruelle ne plus greuant les personnes. Ja Dieu ne me laisse tant viure, que pour quelque aduenture que en mariage puissent sourdre ie m'en courouce ne monstre triste. Je vueil auoir maintenant liberté et franchise de faire tout ce qu'il me vient a plaisir. Quant ce bon marchant eut donné fin a ses tres bonnes deuises, il se trouua auec ses Compaignons mariniers, et leurs dist qu'il vouloit encores vne fois visitter Alexandrie, et charger marchandises comme autresfois et souuent auoit fait en leurs compaignie, mais il ne leurs declara pas les troubles qu'il prenoit a l'occasion de son mariage. Ils furent tantost d'accord et luy dirent qu'il se fist prest pour partir au premier bon vent qui suruiendroit. Les mariniers et batteaux furent chargés et preparés pour partir, et mis

mis és lieux ou il falloit attendre vent propice et opportun pour nager. Ce bon marchant donc ferme et tout arreſté en ſon propos comme le jour precedent, celuy donc qui ſe deuoit partir ſe trouua ſeul aprés ſoupper auec ſa femme en ſa chambre, et luy deſcouurit ſon intencion, et maniere de ſon prochain voyage, et affin que trés joyeuſe fuſt luy dit ces paroles. Ma tres chiére eſpouſe que j'aime mieux que ma vie faites ie vous requiers bonne chiere, et vous monſtrés joyeuſe, et ne prenés de deſplaiſance ne triſteſſe en ce que ie vous declaireray. Jay propoſé de viſiter ſe c'eſt le plaiſir de Dieu vne fois encores Alexandrie en la facon que j'ay de long temps accouſtumeé, et me ſemble que n'en deués eſtre marie attendu que vous congnoiſſés que ceſt maniere de viure mon art et mon meſtier auſquelz moyens jay acquis richeſſes, maiſons, nom, renommeé, et trouué grant nombre d'amis et de familiarité, les beaux et riches aornemens, anneaux veſtemens, et tous les autres precieuſes bagues dont vous eſtes pareé et aorneé, plus que nulle aultre de ceſte cité comme bien ſcauez ie les ay acheteés du gain et aduantaige que

ie ay faict en mes marchandiſes. Ce voyage donc ne vous doit gueres ennuyer car le retour ſera brief. Et ie vous promets que a ceſte fois comme i'eſpere ſe la fortune ne me donne heur que jamais plus ny veux retourner ie, y vüeil prendre congié a ceſte fois. Il conuient donc que preniez maintenant couraige bon et ferme, car ie vous laiſſe la diſpoſition adminiſtracion et gouuernement de tous les biens que je poſſede, mais auant que ie me parte, ie vous veuil faire aulcunes requeſtes. Pour la premiere je vous prie que vous ſoyez joyeuſe tandis que ie feray mon voyage, et viués plaiſamment et ſe j'ay quelque peu d'ymaginacion que ainſi le facés, ie en chemineray plus lyëment. Pour la deuxieſme vous ſcauez qu'entre nous deux rien ne doit eſtre tenu couuert ne celé, car honneur proffit et renommeé doyuent eſtre comme ie tiens qu'ils ſont communs a tous deulx et la louenge et l'honneur de l'vng ne peut eſtre ſans la gloire de l'autre, non plus que le deshonneur de l'vng ne peut eſtre ſans la honte de tous deux. Or je vueil bien que vous entendez que ie ne ſuis pas ſi tres deſpourueu de ſens que ie ne penſe bien com-

comment ie vous laiſſe jeune belle fille doulce, freſche et tendre, ſans ſoulas d'homme, et que de pluſieurs en mon abſence vous ſerés deſireé. Combien que ie cuyde fermement que vous auez maintenant nette penſeé, couraige ferme, touttesfois quand ie congnois quel eſt voſtre aage, et l'inclination de la ſecrette chaleur en quoy vous abondez il ne me ſemble pas poſſible qu'il ne vous faille par pure neceſſité et contrainte au temps de mon abſence auoir compaignie d'homme dont c'eſt bien mon plaiſir que vous vous accordés ou voſtre nature vous forcera et contraindra. Vecy doncques le point ou je vous vueil prier c'eſt que gardés noſtre mariage le plus longuement que vous pourés en ſon entiere intention, ne ay voulenté aucune de vous mettre en garde de autruy pour vous contenir; mais vueil que de vous meſme ayez la cure et le ſoing, et en ſoyez gardienne. Veritablement il n'eſt ſi eſtroite garde au monde qui puiſſe deſtourber la femme oultre ſa voulenté a faire ſon plaiſir. Quant doncques voſtre chaleur vous eſguillonnera et poindra ie vous prie ie vous prie chere eſpouſe que en l'execution

tion de voſtre deſir vous vous aduiſiez prudemment, et tellement qui nen puiſſe eſtre publique renommée, que ſe autrement le faictes vous et moy et tous nos amys ſommes diffammés, et deshonnorés en faict doncques et par effect ſe vous ne pouués garder chaſteté au moins mettés peine de la garder tant qu'il touche fame et commune renommeé. Mais ie vous vueil apprendre et enſeigner la maniere que vous deuez tenir en ceſte maniere ſi elle ſuruient. Vous ſcauez qu'en ceſte bonne Cité a tres grant nombre et foyſon de beaux jeunes hommes d'entre eulx tous vous en choiſirés vng ſeul, et vous en tenez contente pour faire ce ou voſtre nature vous inclinera. Toutteffois ie vueil que vous ayez en faiſant l'eſlection ſingulier regard que il ne ſoit homme vague deshonneſte et pou vertueux, car de tel ne vous deuez accointer pour le grant peril qui vous en pouroit ſourdre. Car ſans doubte il deſcouuriroit et publiqueroit a la vollée voſtre ſecret. Doncques vous elirés celuy que vous congnoitrés fermement eſtre ſaige et prudent affin que ſe le meſchief vous aduient il mette auſſi grant paine a le celer comme vous, de ceſte article

ticle vous requiers je, et que me promettez en bonne et ferme loyaulté que vous garderés ceſte lecon. Si vous aduiſe que ne me reſpondés ſur ceſte matiere en la forme et facon que ont de couſtume les autres femmes quant on leurs parle de tels propos comme ie vous dis maintenant ie ſcais bien leurs reſponces, et de quelz motz ſcaiuent vſer qui ſont telz. He! mon doulx et parfait mary qui vous a meu a dire ce, ou auez vous chargeé ceſte opinion cruelle plaine de tempeſte, par quelle maniere ne quant me pouroit aduenir vn ſi abominable delit, nenny nenny, ja Dieu ne vueil que ie vous faſſe telles promeſſes, a qui ie prie que il permette la terre ouurir qui m'englotiue et deuore toute viſue au jour et heure que ne dy pas commettray, mais auray vne ſeule penſée a le commettre. Ma chiére eſpouſe ie vous ay ouuert les manieres de reſpondre affin que vers moy en vſez aulcunnement en bonne foy je croy et tiens fermement que vous auez pour ceſte heure moult bon et entier propos, auquel ie vous prie que demourez autant que voſtre nature en poura ſouffrir. Et ne entendez point que ie vueil que me promettez faire

ce

ce entretenir ce que ie vous ay monſtray, fors ſeulement au cas que ne pourés donner reſiſtance ne batailler contre l'appetit de voſtre freſle et doulce jeuneſſe. Quant cedit bon marchant eut finé ſa parolle la belle et doulce et debonnaire ſa femme la face toute roſeé ſe print a trembler quant deut donner reſponce aux requeſtes que ſon mary luy auoit faictes. Ne demoura guieres toutteffois que la Rogeur s'eſuanouit et print aſſeurance en fermant ſon couraige de conſtance, et en ceſte maniere cauſa ſa gracieuſe reſponce. Mon doulx et tres aymé mary ie vous aſſeure que oncques ie ne feus ſi eſpouuenteé ne troubleé de mon entendement que i'ay eſté preſentement par vos parolles, quant elles me ont donné la congnoiſſance de ce que oncques ie oüy ne aprins ne penſé, vous congnoiſſés ma ſimpleſſe jeuneſſe et innocence certainement il n'eſt point poſſible a mon aage de faire ou pourpenſer vng tel meſchief ou deffaulte comme vous mauez dit que vous eſtes ſeure et ſcauez vrayement que vous abſent ie ne pouroye contenir ne garder l'entiereté de noſtre mariage, ceſte parole me tourmente fort le couraige et me fait trembler toute et

ne ſcay quelle choſe ie doy maintenant dire reſpondre ne propoſer a vos raiſons. Ainſi m'auez priué et tollu l'vſage de parler, je vous diray toutteffois vng mot qui viendera de la profondeſſe de mon cueur et en telle maniere qu'il y gyſt en telle vuidera til de ma bonche ie requiers tres humblement a Dieu et a joinctes mains luy prie qu'il face et commande vng abiſme ouurir ou ie ſoye gettée les membres tous arrachés et tourmenteé de mort cruelle ſe jamais le jour vient ou je doye non ſeulement commettre deleaulté en noſtre mariage, mais ſans plus en auoir vne briefue penſeé de le commettre et comment ne par quelle maniere vng tel delit ne pouroit aduenir ie ne ſcauroye entendre, et pource que m'auez fortclos et reclus de telles manieres de reſpondre diſant que les femmes ſont couſtumieres d'en vſer pour trouuer les eſchappatoires et alibis forains affin de vous faire plaiſir et donner repos a voſtre ymaginacion et que voyez que a vos commandements ie ſuis preſte d'obeir garder et maintenir je vous prometz de ceſte heure de courage ferme arreſté et eſtable oppinion d'attendre le jour

de

de voſtre reuenuë en vraye pure et entiere chaſteté de mon corps, et que Dieu ne vueil pas qu'il aduiengne le contraire, tenez vous en tout aſſeuré, et ie le vous prometz, ie tiendray la regle et doctrine que m'auez donneé en tout ce que ie feray ſans la tréſpaſſer aucunement s'il y a autre choſe dont voſtre courage ſoit chargé, je vous prie deſcouurez tout et me commandez faire et accomplir voſtre bon deſir, autre rien ne deſire non pas le mien. Noſtre marchant ouye la reſponce de ſa femme fut tant joyeux qu'il ne ſe peut contenir de plourer diſant ma tres chiére eſpouſe puis que voſtre doulce bonté, ma voulu faire la promeſſe que i'ay requiſe, je vous prie que l'entretenez. Le lendemain matin le bon marchant fut mandé de ſes Compaignons pour entrer en la mer. Si print congié de ſa femme et elle le commanda a la garde de Dieu puis monta en la mer, et ſe mirent a cheminer et nager vers Alexandrie ou ils paruindrent en briefs jours tant leurs fut le vent agreable et propice, ou quel lieu s'arreſterent longue eſpace de temps tant pour deliurer leurs marchandiſes comme pour en charger des

nouuelles pendant et durant lequel temps la tres gente et gracieuse Damoiselle dont j'ay parlé demoura garde de l'hostel et pour toute compaignie n'auoit que vne jeune petite fillette qui la seruoit et comme i'ay dit ceste belle Damoiselle n'auoit que quinze ans pourquoy se aulcune faulte fist on ne le doit pas tant imputer a malice comme a la fragilité de son jeune aage. Comme donc le marchant eut esté plusieurs fois absent des yeux d'elle pou a pou il fut mis en oubly sitost que les jeunes gens sceurent ce partement ils la vindrent visitter, laquelle au premier ne vouloit vuider de sa maison ne soy monstrer, mais touttesfois par force de continuation et frequentacion quotidiene pour le tres grant plaisir quelle print aux doux et melodieux chants et armonie de tous instrumens dont on jouoit a son huys, elle s'aduanca de venir beyer et regarder par les creuances des fenestres et secrets trillis d'ycelle par lesquels tres bien pouoit veoir ceux qui l'eussent plus voulentiers veuë. En escoutant les chansons et dances prenoit a la fois si grant plaisir que amour esmouuoit son courage tellement que cha-

leur

leur naturelle souuent l'induisoit a briser sa continence. Tant souuent fut visitteé en la maniere dessusdicte quen la parfin sa concupiscence et desirs charnels la vainquirent et fut touchée du dard amoureux bien auant et comme elle pensa souvent comment elle auoit si a elle ne tenoit tres bonne habitude et opportunité de temps et de lieu, car nul ne la gardoit, nul ne luy donnoit empeschement pour mettre a execution son desir. Conclud et dist que son mary estoit tres sage quant si bien luy auoit acertené que garder ne pouroit sa continence et chasteté, de qui toutteffois elle vouloit garder la doctrine et auec ce la promesse que faicte luy auoit.

Or me conuient il dist elle vser du conseil de mon mary en quoy faisant ie ne puis encourir deshonneur puis qu'il m'en a baillé la licence, mais que ie ne yysse les termes de la promesse que i'ay faicte, il m'est aduis et il est vray quil m'en chargea que quant le cas aduiendroit que rompre me conuiendroit ma chasteté que ie esleusse homme qui fust sage bien renommé et de grande vertu, et non autre, en bonne foy, aussi feray ie, mais que ie puisse

en non treſpaſſant le bon conſeil de mon mary il me ſouffiſt largement, et ie tien qu'il n'entendoit point que l'homme deuſt eſtre ancien, ains comme il me ſemble qu'il fuſt jeune ayant autant de renommeé en clergie et ſcience comme vng autre viel, telle fut la lecon comme il me eſt aduis. Es meſmes jours que ces argumens ſe faiſoient pour la partie de noſtre Damoiſelle et que elle queroit vng ſaige jeune homme pour luy refroidir les entrailles, vng tres ſaige Clerc arriua de ſon heur qui venoit preſchement de l'vniuerſité de Boulongne la graſſe, la ou il auoit eſté pluſieurs ans ſans retourner tant auoit vacqué et donné ſon attente a l'eſtude quen tout le pays n'y auoit Clerc de plus grant renommeé par les magiſtraux de la Cité, et auec eux aſſiſtoit continuellement. Il auoit couſtume d'aller par chaſcun jour ſur le marchié a l'oſtel de la ville, et jamais ne pouuoit paſſer que pardeuant la maiſon de ladicte Damoiſelle, a laquelle pleut tresbien ſa doulce maniere, et combien qu'elle ne l'eut jamais veu exercer l'office de clergié toutteffois elle jugea tantoſt qu'il eſtoit tres grant Clerc, auſquelz moiens

moiens elle ficha toute ſon amour en luy, diſant qu'il garderoit la lecon de ſon mary, mais par quelle maniere elle luy pouroit monſtrer ſon grant et ardant amour, et ouurir le ſecret deſir de ſon couraige elle ne ſcauoit, dont elle eſtoit tres deſplaiſante. Elle s'aduiſa neantmoins pource que chaſcun jour ne failloit point de paſſer deuant ſon huys allant au marchié elle ſe mettroit nu perron pareé le plus gentement que pouroit, affin que au paſſer quant il getteroit ſon regard ſur ſa beaulté il la conuoitaſt et requiſt de ce dont on ne luy feroit refus. Pluſieurs fois la Damoiſelle ſe monſtra, combien que ce ne fut au parauant ſa couſtume, et iaſoit ce que trés plaiſante fut et telle pour que vng jeune couraige deuoit tantoſt eſtre eſprins et allumé d'amours, toutteffois le ſaige Clerc jamais ne l'aperceuſt car il marchoit ſi gracieuſement que en marchant ne gectoit ſa veuë ne ca ne la; et par ce moyen la bonne Damoiſelle ne prouffitaſt rien en la facon quelle auoit pourpenſeé et aduiſeé, s'elle fut dolente il n'en eſt ja meſtier de faire enqueſte, et plus penſoit a ſon Clerc, et plus allumoit et eſpre-

noit ſon feu. A fin de piece aprés vng tas d'ymaginacions que pour abregiér ie paſſe le reciter conclud et ſe determina d'enuoyer ſa petite meſchinette deuers luy. Si la hucha et commanda qu'elle s'en alla demander vng tel, c'eſt a ſcauoir de ce grant Clerc, et quant elle l'auroit trouué ou qu'il fuſt luy diſt que le plus en haſte qu'il pouroit veniſt a l'oſtel d'vne telle Damoiſelle femme et eſpouſe d'vng tel, et que ſil demandoit quelle choſe il plaiſoit a la Damoiſelle, elle luy reſpondit que rien nen ſcauoit, mais tant ſeulement luy auoit dit qu'il eſtoit grande neceſſité qu'il veniſt. La fillette miſt en ſa memoire les mots de ſa charge et ſe partit pour querir celuy qu'elle trouua et ne demoura gueres, car len luy enſeigna la maiſon ou il mangeoit au diſner, en vne grande compaignie de ſes amys et autres gens de grant facon. Ceſte fillette entra dedans et en ſalüant toute la compaignie ſe vint adreſſer au Clerc lequel elle demandoit, et oyant tous ceux de la table luy fiſt ſon meſſage bien ſaigement ainſi que ſa charge le portoit. Ce bon ſeigneur qui congnoiſſoit de ſa jeuneſſe le marchant dont la fille luy

luy parloit et ſa maiſon auſſi bien comme la ſienne, mais ignorant qui fut marié ne que fuſt ſa femme penſa tantoſt que pour l'abſence dudit marchand ſa dicte femme le demandoit pour eſtre conſeilleé en aucune groſſe cauſe comme elle vouloit, car ledit Clerc ſcauoit bien que le bon mary eſtoit dehors, et n'entendoit point la cautelle, ainſi comme elle, touttesfois il diſt a la fillette ma mye allez dire a voſtre maiſtreſſe que incontinent que noſtre diſner ſera paſſé ie yray vers elle. La meſſagiere fiſt la reſponce telle qu'il failloit et que on luy auoit enchargé, et Dieu ſcait comme elle fut receuë de ſa maiſtreſſe quant elle entendit les nouuelles que le Clerc ſon amy par amours deuoit venir, elle eſtoit la plus joyeuſe que oncques fut femme, et pour la grande joye que elle auoit de tenir ſon Clerc en ſa maiſon, trembloit et ne ſcauoit tenir maniere. Elle fiſt balaiz courre, par tout eſpandre la belle verdure en ſa chambre couurir le lit et la couchette deſploier riches couuertures tapis et courtines et ſe para et atourna des meilleurs atours et plus precieux qu'elle euſt. En ce point l'atten-

l'attendit aucun petit de temps, qui luy sembla long a merueilles pour le grant desir qu'elle auoit. Tant fut desiré et attendu qu'il vint, et ainsi qu'elle laperceut venir de loing elle montoit et descendoit de sa chambre alloit et venoit maintenant cy, maintenant la tant esmuë qu'il sembloit quelle fut rauie de son sens, et en la fin monta en sa chambre et illec prepara et ordonna les bagues et joyaux quelle auoit attains et mis dehors pour festoyer et receuoir son amoureux. Si fist demourer en bas la fillette chamberiere pour l'introduire et mener ou estoit sa dicte maistresse. Et quant il fut arriué la fillette le receut tres gracieusement et le mit dedans et ferma lhuys laissant tous ses seruiteurs dehors ausquels il fut dit qu'ils attendissent illec leur maistre. La Damoiselle oyant son amoureux estre arriué, ne se peut tenir de venir en bas a lencontre de luy quelle le salüa doulcement, quant elle le vit le print par la main et le mena en la chambre que luy estoit appareilleé, et ou il fut bien esbahy quant il se trouua tant pour la diuersité des parements belles et precieuses ordonnances qui y estoient, comme

aussi

auſſi pour la tres grande beaulté de celle qui le menoit. Sitoſt qu'il fut en la chambre entré, elle ſe aſſit ſur vne eſcabelle auprés de la couchette puis le fiſt ſeoir ſur vne autre joingnant d'elle, ou ils furent aucune eſpace tous deux ſans mot dire, car chaſcun attendoit tousjours la parole de ſon Compaignon, l'vng en vne maniere, l'autre en l'autre, car le Clerc cuydant que la Damoiſelle, luy deuſt ouurir aucune groſſe et difficile matiére la vouloit laiſſer commencer. Et elle d'autre coſté penſant qu'il fut ſi ſaige et ſi prudent que ſans rien luy dire ne remonſtrer plus auant il deut entendre pourquoy elle l'auoit mandé. Quant elle vit que ſemblant ne faiſoit pour parler elle commenca et diſt. Mon tres cher parfait amy et tres ſaige homme je vous vueil dire preſentement la raiſon pourquoy et la cauſe qui ma meu a vous mander. Je cuide que vous auez bonne congnoiſſance et familiarité auec mon mary, en l'eſtat que vous me voyez icy ma il laiſſé et abandonneé pour aller ſur la mer, et mener ſes marchandiſes en Alexandrie comme il a de long temps accouſtumé. Auant ſon partement me diſt

que

que quant il seroit absent il se tenoit tout seur que ma nature et fragilité me contraindroient a rompre et briser ma continance, et que par necessité me conuiendroit conuerser auec homme affin d'estaindre la chaleur qui en moy deuoit venir aprés son partement. En bonne foy ie le repute vng tres saige homme, car de ce qu'il me sembloit adoncques impossible aduenir ie vois l'experience veritable, car mon jeune aage ma beaulté et mes tendres ans ne peuuent souffrir ne endurer que le temps despende et consume ainsi mes jours en vain, ma nature aussi ne se pouroit contenter, et affin que vous m'entendez bien a plain, mon sage et bien aduisé mary qui auoit regard a mon cas quant il se partit en plus grande diligence que moy mesmes voyant comme les jeunes et tendres fleurettes se seichent et amatissent quant aucun accident leur aduient, et contre l'ordonnance et inclination de leur nature par telle maniere consideroit il ce que m'estoit a aduenir. Et voyant clérement que se ma complexion et condicion n'estoient gouuernés selon l'exigence de leurs naturels principes guetes ne luy pouroye durer

ter. Si me fiſt jurer et promettre que quant il aduiendroit ainſi que ma nature me forceroit a rompre et briſer mon entiereté je eſleuſſe vng homme ſaige et de haulte auctorité qui couuert et ſubtil fuſt a garder noſtre ſecret. Si eſt il que en toute la cité ie n'ay ſceu penſer, pour homme qui ſoit, plus ydoine que vous, car vous eſtes jeune et tres ſaige homme. Or m'eſt il aduis que ne me refuſerés pas ne rebouterés, vous voyez quelle ie ſuis, et ſi pouez l'abſence de mon mary ſupplier et ſon lieu tenir, voire maintenant ſe c'eſt voſtre bon plaiſir car nul homme n'en ſcaura parler. Le lieu le temps, toutte opportunité nous fauoriſant. Le bon ſeigneur preuenu et anticipé fut tout esbahy en ſon couraige de ce que la bonne Dame diſt combien que nul ſemblant n'en fiſt. Il print la main deſtre a la Damoiſelle et de joyeux viaire et plaiſante chére luy commenca a dire ces parolles. Je doy bien rendre et donner graces infinies a Madame fortune qui aujourdhuy me donne tant d'eur et me fait perceuoir le fruit du plus grant deſir que ie pouuoye au monde auoir jamais, ne me reputeray

ne

ne clameray infortuné, quant en elle treuue ſi large bonté. Je puis ſeurement dire que ie ſuis aujourdhuy le plus eureux de tous les autres, car quant ie concoy en moy ma tres belle et doulce amye comment enſemble paſſerons joyeuſement nos jeunes jours ſans ce que perſonne ſen puiſſe apperceuoir ne donner garde ie ſenglatis de joye. Ou eſt maintenant l'homme qui eſt plus aimé de fortune que moy, ſi ne fut vne ſeule choſe qui me donne vng petit et legier empeſchement a mettre a execution de ce dont la dilacion aygre me poiſe et deſplaiſt, ie ſeroye le plus et mieulx fortuné de tout le monde, et me deſplait ſouuerainnement que ie ne le puis amander.

Quant la bonne Damoiſelle qui a nul mal ny penſoit, oüyt qu'il y auoit aucun empeſchement qui ne luy laiſſoit déſployer ſes armes, elle tres dolente et bien marie luy priaſt quil le declaraſt pour y remedier ſelle pouoit. L'empeſchement diſt il n'eſt point ſi grant quen petit de temps nen ſoye deliuré, et puis qu'il plaiſt a voſtre doulceur le ſcauoir ie le vous diray. Du temps que i'eſtoye a l'eſtude a l'vniuerſité de Boulongne la graſſe, le peuple

ple de la Cité fut seduit et meu tellement que par Muthemathe s'esleua contre le seigneur, si fus accusé auec les autres mes Compaignons d'auoir esté cause et moyen de la seduction de Muthematherie pourquoy ie fus mis en prison estroite ou quel lieu quant ie m'y trouuay craingnant perdre la vie pource que ie me sentoye innocent du cas, ie me donnay et voüay a Dieu luy promettant que s'il me deliuroit des prisons, et rendoit icy entre mes parens et amys ie jeuneroye pour l'amour de luy vng an entier chascun jour au pain et a l'eauë, et durant ceste abstinence, ne feroye peché de mon corps. Or ay ie par son aide fait la plus part de l'anneé et ne men reste gueres, je vous prie et requiers touttesfois puis que vostre plaisir a esté moy eslire pour vostre que vous ne me changiez pour nul autre qui viue, et ne vous vueil ennuyer le petit delay que ie vous donneray pour accomplir mon abstinence qui sera brief faicte et qui pieca eut esté parfaite se ie me eusse osé confier en autruy qui me eut peu ayder et donner secours car ie suis quicte de chascune jeune que vng aultre feroit pour moy comme

me ſe ie la faiſoye, et pource que i'appercoy voſtre grande amour et confiance que vous auez fiché en moy ie mettray s'il vous plaiſt la fiance en vous que jamais n'ay oſé mettre ſur freres, amis ne parens que jaye doubtant que faulte ne me feiſſent touchant la jeune, et vous prieray que m'aydiez a jeuner vne partie des jours qui reſtent a l'accompliſſement de mon an affin que plus bref ie vous puiſſe ſecourir en la gracieuſe requeſte que vous m'auez faicte. Ma doulce et entiere amye ie n'ay mais que ſoixante jours, leſquelz ſe ceſt voſtre plaiſir et vòulenté ie partiray en deux parties de quoy vous en aurez l'vne et moy l'autre, par telle condicion que ſans fraude me prometterés m'en acquitter juſtement, et quant ils ſeront accomplis nous paſſerons plaiſamment nos jours, doncques ſe vous auez la voulenté de moy ayder en la maniere que j'ay cy-deſſus dicte, dictes le moy maintenant. Il eſt a ſuppoſer que la grande et longue eſpace de temps ne luy pleut gueres, mais pource quelle eſtoit ſi doulcement requiſe de ſon amy, et auſſi qu'elle deſiroit moult la jeune eſtre parfaicte et accomplie affin quelle peuſt accomplir ſes vouloirs

vouloirs et desirs auec son amoureux pensant aussi que 30. jours n'arresteroient gueres, elle promist de les faire et accomplir sans fraulde ne sans deception ou mal engin. Le bon et notable seigneur dessusdit voyant qu'il auoit gaigné sa cause, et que ses besongnes se portoient tres bien, si print congé a la bonne Damoiselle que n'y pensoit nul mal, en luy disant que puis que sa voye et son chemin si estoit en venant de sa maison au marchié de passer deuant son huys. que sans faulte il la viendroit bien souuent visitter, et a tant se departit. Et la belle Dame commenca le endemain a faire son abstinence en prenant ordonnance que durant le temps de sa jeûne elle ne mangeroit son pain et son eauë jusques aprés soleil réconsié. Quant elle eut jeuné trois jours, e sage Clerc ainsy qu'il sen alloit au narché a l'eure qu'il auoit accoustumé int veoire sa Dame a qui il se deuisa onguement, puis au dire adieu il luy demanda si la jeune estoit ainsi encomencée, et elle respondit que ouy. ntretenés vous ainsi dist il et gardés ostre promesse ainsi que l'auez faicte.

Tout entierement dist elle ne vous en doubtez. Il print congié et se partit, et elle perseuerant de jour en jour en la jeune, et gardoit l'obseruance en la facon qu'elle auoit promis tant estoit de bonne nature, elle n'auoit pas jeuné huit jours, que sa chaleur naturelle commenca fort a refroider tellement que force luy fut de changer habillemens, car les mieux fourrez et enpennez qui ne seruoient qu'en l'yuer vindrent seruir au lieu des sengles et tendres quelle portoit auant l'abstinence entreprinse. Au quinzieſme jour fut arriére visitteé de son amoureux le Clerc qui la trouua foible que a grant paine pouoit elle aller par la maison et la bonne simplette ne se scauoit donner garde de la tromperie tant s'estoit abandonneé a amours, et parfaitement mis son entente a perseuerer a celle jeusne, et pour les joyeux et plaisans delits qu'elle attendoit seurement a auoir auecques son grant Clerc lequel quant a l'entrer en la maison la veoit ainsi foible luy dist quelle viaire esse la et comment marchez vous maintenant j'appercoy que faictes l'abstinence a regret, et comment ma tres doulce

doulce amye, ayéz ferme et conſtant couraige, nous auons aujourdhuy acheué la moitié de noſtre jeune ſe voſtre nature eſt foible vainquez la par roideur et conſtance de cüeur, et ne rompéz voſtre lealle promeſſe. Il lamoneſta ſi doulcement qu'il luy fiſt prendre couraige par telle facon qu'il luy ſembloit bien que les autres quinze jours qui reſtoient ne luy dureroient gueres. Le vingtieſme vint auquel la ſimplette auoit perduë toute couleur, et ſembloit a demy morte, et ne luy eſtoit plus le deſir ſi grant comme il auoit ceſté. Il luy conuint prendre le lit et y continuellement demourer, ou elle ſe donna aucunement garde que ſon Clerc luy faiſoit faire abſtinence pour chaſtier ſon deſir charnel, ſi jugea que la facon et maniere eſtoient ſaigement aduiſeés, et ne pouoient venir que d'homme bien ſaige, toutteffois ce ne la deſmeüt point ne deſcouuriſt qu'elle ne fuſt deſliberéé et arreſteé de entretenir ſa promeſſe. Au penultieſme jour elle enuoya querir ſon Clerc que quant il la vit coucheé au lit, demanda ſe pour vng ſeul jour qui reſtoit auoit perdu cou-

raige, et elle entrerompant ſa parole luy reſpondit, ha mon bon amy vous m'auez parfaictement et de loyalle amour aymeé, non pas deshonneſtement comme j'auois preſumé vous aymer, pourquoy ie vous tiens et tiendray tant que Dieu me donnera vie et a vous auſſi pareillement mon trés chier et ſingulier amy qui auez gardeé et moy aprins mon entiere chaſteté, et l'honneur et la bonne renommeé de moy mon mary mes parens et amys. Benoiſt ſoit mon cher éſpoux de qui jay gardé et entretenu la lecon qui donne grant apuiſement a mon cueur. Or ca mon amy ie vous rends telles graces et remercie comme ie puis du grant honneur et biens que m'auez fait, pour leſquels ie ne vous ſcauroye ne pouroye jamais rendre ne donner ſuffiſantes graces non feroient tous mes amys. Le bon et ſaige Seigneur voyant ſon entreprinſe eſtre bien acheueé print congé de la bonne Damoiſelle, et doulcement l'amoneſta qu'il luy ſouuint de chaſtier deſormais ſa nature par abſtinence, et toutes les fois qu'elle s'en ſentiroit eſguillonneé par lequel moyen elle demoura

entiere

entiere jusques au retour de son mary qui ne sceut rien de l'aduenture, car elle luy cela si fist le Clerc pareillement.

*Cy finissent les cent nouueaux comptes des cent nouuelles, composées et recitées par nouuelles gens depuis nasguiéres.*

Nargue des Amours
Sans les beaux Tours.

SPECIAL 93-B
10945
v.2